This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07437843 5

LENOX LIBRARY

275



Duyckinck Collection.
Presented in 1878.

OEUVRES
D'HORACE
EN LATIN ET EN FRANÇOIS,
AVEC
DES REMARQUES
CRITIQUES ET HISTORIQUES.

r *Monſieur* DACIER, *Garde des Livres du Cabinet du Roi.*

atriéme Edition, revûë, corrigée & augmentée conſiderablement par l'Auteur.

TOME QUATRIÉME.

A AMSTERDAM,
Chez les Freres WETSTEIN. 1727.
Avec Privilege.

LENOX LIBRARY
NEW YORK

Q. HORATII FLACCI

ODARUM

LIBER QUARTUS.

LES ODES

D'HORACE,

LIVRE QUATRIÉME.

Q. HORATII FLACCI
ODARUM LIBER IV.

AD VENEREM.

ODE I.

INTERMISSA *Venus diu,*
Rurſus bella moves? parce, precor, precor;
Non ſum qualis eram bonæ
Sub regno Cynaræ. Deſine, dulcium
Mater ſeva Cupidinum,
Circa luſtra decem flectere mollibus
Jam durum imperiis: abi
Quo blandæ juvenum te revocant preces.
Tempeſtivius in domo
Pauli, purpureis ales oloribus,
Comeſſabere Maximi:
Si torrere jecur quæris idoneum.
Namque & nobilis, & decens,
Et pro ſolicitis non tacitus reis,
Et centum puer artium,
Late ſigna feret militiæ tuæ.
Et quandoque potentior

LE QUATRIE'ME LIVRE DES ODES D'HORACE.

A VENUS.

ODE I.

TROP aimable Déeſſe, Venus, après le ſolemnel adieu que je vous ai dit depuis ſi long-temps, venez-vous encore me déclarer la guerre? Epargnez-moi, je vous prie, épargnez-moi; je ne ſuis plus comme j'étois ſous le regne de la belle Cynare. Cruelle mere des tendres amours, ceſſez enfin de perſecuter & de remettre ſous votre joug un homme, qui, déja parvenu à ſon dixiéme luſtre, n'eſt plus en âge d'obéir à vos ordres, ni de goûter vos douceurs. Allez, allez où vous êtes appellée par les preſſantes prieres des jeunes gens. Vous ſerez bien mieux dans la maiſon de Maxime: il eſt temps de porter chez lui tous vos jeux & tous vos plaiſirs. Tournez donc de ce côté-là vos cygnes, ſi vous cherchez à brûler un cœur ſenſible & digne de vous. Maxime eſt d'une naiſſance illuſtre, ſon éloquence eſt l'appui des malheureux; il eſt jeune, de bonne grace, bien fait, & il a mille belles qualitez, qui doivent vous faire eſperer qu'il portera fort loin la gloi-

Largis muneribus riſerit æmuli,
Albanos prope te lacus
Ponet marmoream, ſub trabe citrea.
Illic plurima naribus
Duces thura: lyræque & Berecynthiæ
Delectabere tibiæ
Miſtis carminibus, non ſine fiſtula.
Illic bis pueri die
Numen cum teneris virginibus tuum
Laudantes, pede candido
In morem Saliûm ter quatient humum.
Me nec femina, nec puer
Jam, nec ſpes animi credula mutui,
Nec certare juvat mero:
Nec vincire novis tempora floribus.
Sed cur, heu, Ligurine, cur
Manat rara meas lacryma per genas?
Cur facunda parum decoro
Inter verba cadit lingua ſilentio?
Nocturnis te ego ſomniis
Jam captum teneo: jam volucrem ſequor
Te per gramina Martii
Campi, te per aquas, dure, volubiles.

: de vos enſeignes. Si-tôt que vous l'aurez
iis en état de ne plus craindre les préſens &
ı magnifique. dépenſe de ſon rival, il vous
reſſera une ſtatue de marbre dans un temple
e bois de citronnier près du Lac d'Albe. Là
ous reſpirerez à toute heure l'odeur de quan-
té d'encens qu'il fera fumer ſur votre autel:
ous prendrez plaiſir à y entendre les voix mê-
ſes avec la lyre, la flute & le haut-bois: là
eux fois le jour de jeunes garçons & de jeu-
es filles vous chanteront des Hymnes en dan-
ant à la maniere des Saliens. Pour moi je ne
iis plus propre à aimer, je ne puis plus me
ater de la douce eſperance que l'on répondra
ma paſſion, il ne me ſied plus de boire, &
e me couronner de nouvelles fleurs. Mais,
élas, Ligurinus, hélas! pourquoi des larmes
oulent-elles par intervales ſur mes joues?
D'où vient ce honteux ſilence? Pourquoi ma
angue, autrefois ſi éloquente, ne trouve-t-elle
lus de voix? Toutes les nuits dans mes ſonges,
antôt je m'imagine te tenir, tantôt je vole
près toi dans le champ de Mars, & tantôt,
ruel que tu es, je te ſui dans les eaux du Ti-
re.

REMARQUES SUR LE QUATRIE'ME LIVRE DES ODES D'HORAC

SUR L'ODE I.

LA plûpart de Odes de ce Livre ont été compc dans les cinq ou ſix dernieres années de la d'Horace. Les Interpretes n'ont pourtant pas eu ſon de croire que ce quatriéme Livre, tel qu'i aujourd'hui, ait été fait par le commandement d guſte, quelques années après le troiſiéme. Cel abſolument faux, comme on le verra dans la ſ Il eſt vrai que Suetone a écrit dans la Vie d'Hor *Scripta quidem ejus uſque adeo probavit, manſur perpetuo credidit, ut non modo ſeculare carmen co nendum injunxerit, ſed & Vindelicam victoriam Ti Druſique privignorum, eumque coëgerit propter hoc bus carminum libris ex longo intervallo quartum ad* „ Auguſte gouta ſi fort les Poëſies d'Horace, „ fut ſi perſuadé qu'elles paſſeroient à la derniere „ terité, qu'il lui ordonna non ſeulement de c „ poſer le Poëme ſeculaire; mais auſſi de chant „ victoire de Druſus & de Tibere, & qu'il l'ob „ par cette raiſon d'ajouter un quatriéme Livre „ trois autres qu'il avoit déja donnez depuis l „ temps". Mais tout ce qu'on peut inferer de c'eſt ou que ce quatriéme Livre n'eſt pas confc à celui que l'on avoit du temps de cet Hiſtor puiſque nous y voions aujourdhui des Odes, qui niſeſtement ont été faites avant quantité d'autres

l

nous avons vûes dans les Livres précedens : ou bien que Suetone n'a point voulu faire entendre qu'Horace composa ce Livre après les trois autres ; mais ſeulement qu'il le donna au public ; & en ce cas-là il faut neceſſairement ſuppoſer que ce Poëte mit quelques Odes, qu'il avoit faites depuis long-temps, & qui n'avoient pas encore paru, avec celles qu'il venoit de compoſer par le commandement d'Auguſte. On ne ſauroit s'empêcher de ſuivre l'un de ces deux ſentimens. Le dernier eſt le plus vrai-ſemblable ; & c'eſt ce qu'a voulu dire aſſurément Scaliger, quand il a écrit dans ſa premiere Remarque ſur Properce : *Sic Horatius tribus carminum Libris longo poſt tempore quartum addidit*. Tout le monde eſt ordinairement trompé ſur ce paſſage de Suetone ; & c'eſt pourquoi on trouve dans la ſuite des difficultez inſurmontables, & des contradictions que l'on ne ſauroit accorder. Je ne m'amuſerai point à prouver une choſe ſi claire, c'eſt aſſez d'en avertir. Des cinq Livres d'Odes, celui-ci eſt le plus beau : la premiere eſt adreſſée à Paullus Fabius Maximus, qui fut Conſul avec Q. Ælius Tubero, l'an de Rome DCCXLII. Torrentius en rapporte l'inſcription, qu'il a trouvée dans un vieux manuſcrit.

CARMINUM LIBER QUARTUS AD FABIUM MAXIMUM.

Theodore Marcile, & Monſieur le Févre ont cru qu'elle fut faite l'année de ce Conſulat ; mais le ſixiéme vers de l'Ode combat viſiblement cette opinion. On n'a qu'à voir les Remarques. Horace étoit entré ſeulement dans ſa cinquantiéme année, quand il écrivoit à Maximus.

1 INTERMISSA VENUS DIU] Nous avons vû dans le premier & dans le ſecond Livre, qu'à l'âge de quarante ans Horace avoit renoncé à toutes ſes galanteries ; que trois ou quatre ans après il devint amoureux de Glycere, & qu'enfin vers ſa cinquan-

tiéme année il fut touché de la beauté de Ligurinus. On peut voir l'Ode XIX. du Livre premier, & l'Ode IV. du Livre II. * Au reſte Robert Étienne a ſeparé *intermiſſa* de *Venus* & l'a joint à *bella* du vers ſuivant, & M. Bentlei a embraſſé cette opinion & il conſtruit ainſi tout le paſſage,

Intermiſſa, Venus, diu
Rurſus bella moves.

Cette conſtruction me paroît dure & elle n'eſt point du genie d'Horace. Mais, dit ce ſavant homme, c'eſt une faute puerile, *intermiſſa* ne peut ſe dire de la perſonne, il ne ſe dit que de la choſe. Et je réponds qu'Horace le dit ici. Nous ne connoiſſons pas aſſez toute l'étendue de la Langue Latine, pour pouvoir limiter l'uſage de tous les mots. D'ailleurs *intermiſſa* eſt parfaitement bien dit de Venus qui eſt priſe pour la Déeſſe & pour la paſſion. *

DIU] *Depuis long-temps.* Car il y avoit déja dix ans qu'il avoit ceſſé d'aimer.

2 RURSUS] Car depuis qu'il avoit renoncé à l'amour, Venus l'avoit déja attaqué une fois en le rendant amoureux de Glycere ; & elle l'attaque ici pour la ſeconde fois, en le rendant ſenſible à la beauté de Ligurinus. Voilà l'explication du mot *rurſus*, que l'on n'avoit point éclairci.

BELLA MOVES] L'amour eſt une eſpece de guerre, *bella movere* eſt le propre terme pour dire déclarer la guerre à quelqu'un, l'attaquer.

PARCE] Comme il dit à Bacchus dans l'Ode XIX. du Livre II.

——— *Parce Liber,*
Parce gravi metuende Thyrſo.

„ Epargnez-moi, Bacchus, épargnez-moi, grand
„ Dieu, qui êtes ſi redoutable par votre peſant
„ Thyrſe.

PRE-

PRECOR, PRECOR] Cette repetition eſt vive
t pathetique.

3 NON SUM QUALIS ERAM BONÆ] Nous
e ſavons pas préciſément à quel âge Horace avoit
té amoureux de Cynare. Il étoit aſſurément fort
une, puiſque Cynare l'avoit aimé ſans interêt, com-
ıe il s'en vante lui-même dans l'Epître XIV. du Li-
re premier.

Quem ſcis immunem Cynaræ placuiſſe rapaci.

„ Moi, qui, comme tu ſais, ai été aimé de l'avide
Cynare ſans lui rien donner.

BONÆ CYNARÆ] Les Interpretes expliquent
ort differemment cette épithete. Les uns diſent qu'Ho-
ace appelle Cynare, *bonne*, pour *obligeante*, parce-
u'elle l'avoit aimé ſans interêt; les autres prétendent
ue *bonne* eſt ici pour *douce*. Mais *bonne* ſignifie quel-
uefois ſimplement *belle*. Bien ſouvent auſſi c'étoit
n mot dont on ſe ſervoit quand on parloit d'une
erſonne morte, & peut-être qu'Horace l'a mis en ce
ns-là; car Cynare étoit morte depuis long-temps,
omme il nous l'apprend lui-même dans l'Ode XII.
ui fut faite long-temps avant celle-ci.

——— *Sed Cynaræ breves*
Annos fata dederunt.

Mais les Deſtins n'ont accordé à Cynare que peu
d'années.

4 CYNARÆ] Horace ne parle de cette Courtiſa-
e que dans les endroits que je viens de marquer, &
ans l'Epître VII. du Livre premier. Elle étoit plus
elle que Lycé.

DESINE DULCIUM MATER SÆVA] On
oit bien pourquoi Horace appelle ici Venus cruelle;
ais on cherche pourquoi il appelle *dulces*, *doux*, les
mours qui ne ſont pas moins cruels que leur mere.

Les Interpretes tâchent d'en donner des raiſons phyſiques ; mais il eſt certain qu'Horace n'a point du tout ſongé à leurs raiſons, & qu'il n'y a point entendu de myſtere. *Dulces* ne ſignifie point ici *doux*, *benins* ; mais *tendres*, & cette épithete convient fort bien aux Amours, qui ſont toujours enfans. Il faut expliquer Horace par Horace même. C'eſt ainſi qu'il appelle les petits des troupeaux dans l'Ode XXIII. du Livre III.

——— Nec dulces alumni
Pomifero grave tempus anno.

„ Et les tendres nourriſſons de vos troupeaux écha-
„ peront de tous les dangers de l'Automne". Si Horace appelloit ici les amours *doux*, il combatroit ce qu'il a écrit dans l'Ode VIII. du Livre II.

——— Ferus & Cupido
Semper ardentes acuens ſagittas
Cote cruenta.

„ Et le cruel Cupidon, qui aiguiſe toujours ſes
„ fléches étincelantes ſur une pierre mouillée de
„ ſang.

5 MATER SÆVA CUPIDINUM] Horace avoit fait ces vers pour l'Ode XIX. du Livre premier. On peut voir là les Remarques.

CUPIDINUM] Comme Ovide a dit *geminorum mater Amorum*. *Mere des deux Amours*. Les Latins ont appellé ces deux Amours *Jocus* & *Cupido*, & les Grecs Ἔρως & Ἵμερος. Heſiode prétend qu'ils étoient tous deux avant Venus, mais il ne faut pas examiner ces genealogies à la rigueur, ni les prendre au pied de la lettre, elles ne ſont à proprement parler que des emblêmes qu'il faut expliquer phyſiquement ; car au fond l'Amour eſt le plus ancien de tous les Dieux. Parmenide a écrit comme Heſiode.

Πρώ-

Πρώτιστον μὲν Ἔρωτα Θεῶν μητίσατο πάντων.

Amour nâquit avant tous les autres Dieux.

6. CIRCA LUSTRA DECEM] Dix luſtres, c'eſt à dire *cinquante ans*. Cette Ode ne peut donc pas avoir été faite ſous le Conſulat de Paulus Maximus, l'an de Rome DCCXLIII. Car Horace avoit alors cinquante-cinq ans. D'ailleurs on voit que l'Ode eſt d'un certain caractere, qui marque bien qu'elle n'eſt pas adreſſée à un Conſul.

LUSTRA] Il a été parlé du *luſtre* ſur la premiere Ode du Livre II. Il étoit de cinq années entieres & accomplies, en quoi il differoit des Olympiades, qui n'étoient que de quatre incluſivement, c'eſt pourquoi Ovide en voulant periphraſer le mot *luſtre* par celui *d'Olympiade*, a dit, *quinquennis Olympias*, une Olympiade de cinq ans. C'eſt dans la VI. Elegie du IV. Livre *de Ponto*.

In Scythia nobis quinquennis Olympias acta eſt,
Jam tempus luſtri tranſit in alterius.

„ J'ai paſſé en Scythie une Olympiade de cinq ans, „ & j'y commence déja le ſecond luſtre. Comme le luſtre étoit chez les Romains ce que l'Olympiade étoit chez les Grecs, à une année près; je croi que pour s'accommoder à la maniere de compter de ces derniers, on s'accoutuma peu à peu à dire un *luſtre* pour une *Olympiade*: c'eſt pourquoi on trouve quelquefois le mot *luſtre* pour l'eſpace de quatre années ſeulement.

6 FLECTERE MOLLIBUS JAM DURUM] Tous ces termes ſont empruntez du manége.

MOLLIBUS IMPERIIS] *A vos ordres les plus doux & les plus charmants.* Il veut dire que bien loin de ſupporter tout ce qu'il y a de plus fatiguant & de plus rude à eſſuyer ſous les enſeignes de cette Déeſſe, il n'eſt pas même en état de ſoutenir ce qu'il y a de plus facile. C'eſt à mon avis la veritable explication

de ce paſſage, qui a fort embarraſſé tous les Interpretes. On pourroit croire auſſi qu'Horace appelle en general *mollia imperia*, des ordres doux & charmans, tous les ordres de l'Amour, & toutes les fonctions qu'on a à remplir dans cette ſorte de milice. Quoiqu'Horace n'eût plus la force de ſuivre Venus, il trouve toujours ſon empire doux. Auſſi étoit-elle appellée ἐυμενὴς, *la douce*. Heſych. ἐυμενὴς, ἡ ἀφροδίτη. * Mais il ſeroit difficile d'accorder cela avec l'épithete qu'il donne à cette Déeſſe en l'appellant *ſæva*, cruelle. *

8 REVOCANT] *Revocare*, ſignifie *rappeller une perſonne qui nous a quittez*, & ſimplement, *appeller à nous une perſonne qui va ailleurs*.

9 TEMPESTIVIUS] Ce mot ſignifie *plus à temps*, *plus à propos*, & Horace n'a point du tout d'égard aux feſtins que l'on appelloit *tempeſtiva convivia*, car comme c'étoient des feſtins que l'on faiſoit trop tôt & à une heure indue, cela ne peut convenir à ce paſſage. La jeuneſſe a toujours été le veritable temps de l'amour.

10 IN DOMO PAULI] C'eſt ainſi qu'il faut lire & non pas *in domum*. C'eſt Paulus Fabius Maximus qui fut Conſul avec Tuberon cinq ans après qu'Horace lui eut adreſſé cette Ode. Les plus ſavans Interpretes ſe ſont fort trompez, quand ils ont crû que c'étoit le même à qui Ovide écrit dans ſes Livres *de Ponto*. C'eſt la choſe du monde la plus facile à détruire. Ovide dit en propres termes à ce Maximus, *qu'il l'a vû naître, qu'il lui a donné les premiers baiſers dans ſon berceau, & qu'avant cela il étoit des bons amis de ſon pere*. Cela fait voir qu'Ovide avoit tout au moins quinze ans plus que Maximus, car avant cet âge on n'eſt pas fort en état de cultiver des amis. Si on joint ces quinze ans avec les vingt-trois qu'Ovide avoit moins qu'Horace, on trouvera que ce Paulus Maximus n'avoit au plus que douze ou treize ans quand Horace en avoit cinquante. Il n'eſt donc pas croyable qu'il ait écrit cette Ode à un enfant; & moins encore qu'un enfant pût être

par

par ſon éloquence le protecteur de ceux que l'on perſecutoit. Pour moi je croirois que le Maximus d'Ovide étoit le frere ou plûtôt le fils de celui d'Horace. Monſieur le Févre l'a confondu avec Paulus qui épouſa une petite fille d'Auguſte. Mais ce Paulus s'appelloit L. Æmilius Paulus, & n'avoit riende commun avec ce Paulus Maximus, qui étoit apparemment fils de Q. Fabius Maximus, que Ceſar avoit créé Conſul honoraire avec Trebonius Aſper l'an de Rome DCCVIII.

PURPUREIS ALES OLORIBUS] C'eſt une expreſſion aſſez remarquable, *Venus ales purpureis oloribus*, pour, *Venus quæ purpureis oloribus vecta es*, *&c.* mot à mot, *Venus oiſeau aux Cygnes de pourpre*, pour, *Venus qui êtes traînée par des Cygnes, dont le char eſt tiré par des Cygnes, &c.* Elle paroît en quelque ſorte imitée des Grecs qui diroient fort bien de même *πορφυρέοις κύκνοις πτερωτός*. Le mot *purpureis* a fait de la peine à la plûpart des Interpretes, qui ne voyant pas pourquoi Horace donne la couleur de pourpre aux Cygnes, qui ſont tout blancs, corrigeoient ce paſſage, & au lieu de *purpureis*, liſoient les uns *furfureis*, les autres *marmoreis*, & les autres *porphyreis*, c'eſt à dire, *conſacrez à Venus*, à cauſe de l'Iſle de Cythere, qui auparavant étoit appellée *Porphyris*: mais toutes ces corrections ſont inutiles & mal fondées. Les Anciens appelloient *purpureum*, de *pourpre*, tout ce qui étoit d'une couleur vive & brillante; c'eſt pourquoi les Cygnes, qui ſont d'un blanc fort pur & fort éclatant, peuvent fort bien être appellez *purpurei*. Albinovanus a dit *de la neige de pourpre*.

Purpurea ſub nive terra latet.

„ La terre eſt cachée ſous la neige de pourpre. Et ailleurs:

Brachia purpurea candidiora nive.

„ Des bras plus blancs que la neige de pourpre.

On trouve même dans les Anciens *purpura*, pour *éclat*, *blancheur*, & *purpurare*, pour *blanchir*.

11 COMESSABERE] *Comeſſari* eſt proprement ce que les Grecs diſoient Κωμάζειν, εἰς Κῶμον βαδίζειν, *aller viſiter Comus* le Dieu des feſtins. Voici comment cela ſe pratiquoit en Grece & en Italie: On couroit la nuit en maſque à la clarté des flambeaux, avec des couronnes ſur la tête, on menoit de jeunes garçons & de jeunes filles qui chantoient, qui danſoient, & qui jouoient des inſtrumens; & dans cet équipage on alloit dans les maiſons, comme vont aujourd'hui nos maſques qui courent le bal. Le mot *Comus* eſt tiré du mot Hebreu *Kom*, qui ſignifie *ſe lever*, & *Comus* eſt proprement ἀνάστασις ἀπὸ δείπνου, *la ſortie de table*; car on commençoit cette débauche immédiatement après le ſouper; c'eſt pourquoi Tertullien l'a fort bien appellée, *laſciviarum eruptionem*, une ſortie laſcive. Comme ces maſques faiſoient collation dans les maiſons où ils alloient, le mot *comeſſari* & κωμάζειν ont été pris pour *bibere à cœna*, boire après ſouper. C'eſt pourquoi ſaint Paul a dit dans l'Epître aux Romains chap. 13. ỳ. 13. μὴ κώμοις καὶ μέθαις, *non in comeſſationibus & ebrietatibus*; par *comeſſationes*, il entend ces collations que l'on faiſoit après ſouper. Le mot *comeſſari* a la même ſignification dans ce paſſage d'Horace; mais il renferme auſſi l'autre, comme ſi Venus eût dû aller en maſque dans la maiſon de Maximus, & y faire collation; & c'eſt ce qui confirme ce que j'ai remarqué ſur le huitiéme vers de l'Ode xv. du Liv. 1. que les Courtiſanes alloient auſſi en maſque dans les maiſons des jeunes gens: mais pour une plus forte preuve voici un beau paſſage de Plutarque que j'expliquerai en paſſant, car il a été mal traduit. Cet Auteur écrit que lorſque Cleopatre partit pour aller trouver Antoine en Cilicie, elle s'embarqua ſur le fleuve Cydnus, dans un vaiſſeau dont la poupe étoit d'or, les voiles de pourpre, & les rames d'argent: Que l'on ramoit au ſon des flûtes, des guitarres & des hautbois: Qu'elle étoit couchée ſous un dais d'or, habillée en Venus, & environ-

vironnée de petits enfans vêtus en Amours : Que ſes femmes & ſes filles étoient en Nereïdes : Qu'il ſortoit du vaiſſeau une odeur de parfums exquis qui embaumoient les deux bords du fleuve Comme elle arrivoit en cet état près de la Ville où étoit Antoine, Τὶς λόγος, dit-il, ἐχώρει διὰ πάντων ὡς ἡ Ἀφροδίτη κωμάζει πρὸς τὸν Διόνυσον ἐπ' ἀγαθῷ τῆς Ἀσίας. Amiot a traduit, *Et courut une voix par les bouches du commun populaire que c'étoit Venus qui venoit jouer chez le Dieu Bacchus pour le bien univerſel de l'Aſie.* Cela eſt trop joli pour être du commun populaire; auſſi Plutarque ſe contente de dire que *l'on diſoit par-tout : que tout le monde diſoit, &c.* Et il fait aſſez entendre que les gens de la Cour furent les auteurs de ce bruit, car il remarque exprès que les Courtiſans étoient auſſi accourus pour voir ce ſpectacle, & qu'Antoine fut laiſſé ſeul. D'ailleurs le mot *jouer* n'exprime point du tout le κωμάζειν, *comeſſari.* Il faloit traduire : *de tous côtez il ſe répandoit un bruit que c'étoit Venus qui venoit en maſque chez Bacchus pour le bien de l'Aſie.* On appelloit Cleopatre, *Venus* & Antoine, *Bacchus*, & l'on diſoit qu'elle venoit pour le bien de l'Aſie, parceque Venus favoriſoit les Aſiatiques à cauſe des Troyens. On ne ſauroit trouver de paſſage qui ait plus de rapport avec celui d'Horace. Dans Plutarque c'eſt Venus qui va en maſque chez Antoine, & dans Horace c'eſt Venus qui doit auſſi aller en maſque chez Maximus. Et l'un & l'autre ſervent de commentaire à ce beau paſſage d'Anacreon : *Le charmant Cupidon, le beau Bacchus & la riante Venus vont trouver le Dieu des feſtins qui a tant de charmes pour les vieillards* Et ils confirment la Remarque de Madame Dacier que c'étoient trois perſonnes qui alloient en maſque ſous les habits de ces trois Divinitez.

12 SI TORRERE JECUR] Les Anciens conſideroient le foye comme le ſiege des paſſions. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XIII. & ſur l'Ode XXV. du Liv. I.

IDONEUM] Qui eſt propre à l'amour, qui eſt déja ſenſible, & qui eſt digne de vous.

13 ET NOBILIS] Car il deſcendoit de ce Fabius qui reſta ſeul de la famille de ces trois cens Fabiens qui furent tuez en un jour près du fleuve de Cremera. Cette famille étoit ſi ancienne, qu'on la faiſoit venir d'Hercule.

DECENS] Bien fait, qui a bon air, bonne grace.

14 ET PRO SOLICITIS NON TACITUS REIS] Ceux qui ont prétendu que ce Maximus eſt le même que celui à qui Ovide écrit, ſe ſont fondez apparemment ſur ces vers de la ſeconde Elegie du premier Livre *de Ponto*.

Vox precor Auguſtas pro me tua molliat aures,
Auxilio trepidis quæ ſolet eſſe reis.

„ Que votre éloquence, qui eſt le ſecours ordi-
„ naire des malheureux, appaiſe pour moi la colere
„ d'Auguſte".

Mais ils devoient ſe ſouvenir que le même Ovide parle auſſi de l'éloquence du pere de ce Maximus, & qu'il dit de lui, *Latiæ facundia linguæ*. Il parle auſſi de celle du frere. D'ailleurs une choſe auſſi vague que celle-là, ne peut être priſe pour un indice fort ſûr, car c'étoit la coutume de tous les jeunes gens de s'exercer à défendre en jugement ceux que l'on vouloit opprimer.

REIS] *Reus* eſt proprement celui que l'on pourſuit & que l'on accuſe en jugement. Mais chez les premiers Latins c'étoit un mot commun qui ſignifioit celui qui pourſuivoit, & celui qui étoit pourſuivi, le demandeur & le défendeur. On n'a qu'à voir les Remarques ſur ce vers de la premiere Ode du Livre II.

Inſigne mæſtis præſidium reis.

„ Pollion qui êtes l'appui des malheureux.

15 ET CENTUM PUER ARTIUM] *Puer cen-*

tum

tum artium eſt une façon de parler proverbiale pour dire un homme inſtruit dans tous les beaux Arts, un homme qui a mille belles qualitez: les anciens Latins l'appelloient *artitum* : le Gloſſaire, *artitus* πάντεχνος. Et c'eſt ce que Callimaque a dit τέχνῃ ἀμφιλαφὴς, en parlant d'Apollon.

Τέχνῃ δ' ἀμφιλαφὴς ὅ τις τόσον ὅσσον Ἀπόλλων.

Il n'y a point de Dieu qui ait tant de belles qualitez qu'Apollon. Mot à mot il y a, *qui ſoit ſi abondant en Art, &c.*

PUER] C'eſt un mot de tendreſſe, on s'en ſervoit ſans avoir aucun égard à l'âge: On peut voir les Remarques ſur l'Ode v. du Liv. I. Ovide dit à Auguſte, qui avoit alors plus de cinquante ans:

Parce puer, ſæcli decus admirabile noſtri.

Les Grecs employoient de la même maniere leur mot παῖς.

16 LATE SIGNA FERET MILITIÆ TUÆ] *Signa*, *vexilla*, les enſeignes, les étendards. Horace dit à Venus que Maximus portera loin ſes étendards, pour dire qu'il étendra loin les bornes de ſon Empire, parceque rien n'eſt plus propre à faire reconnoître le pouvoir de l'Amour que l'exemple d'un homme fait comme Maximus, & c'eſt encore une louange pour ce Romain d'être appellé l'Enſeigne de Venus; car dans les troupes on choiſiſſoit ordinairement pour Enſeignes les hommes les mieux faits.

17 ET QUANDOQUE] *Quandoque* pour *quandocumque*, ou ſimplement pour *quando*, *quum*.

18 POTENTIOR LARGIS MUNERIBUS RISERIT ÆMULI] Quand Horace faiſoit cette Ode, Maximus avoit ſans doute un rival, qui par une prodigieuſe dépenſe & par des préſens magnifiques, tâchoit d'affoiblir ou de ſurmonter les avantages que Ma-

Maximus avoit ſur lui du côté de l'eſprit, de la bonne mine, & de la naiſſance. Voilà tout ce que ce paſſage peut faire conjecturer, car on ne ſauroit pas deviner aujourd'hui les particularitez auſquelles Horace peut avoir fait alluſion. * Je ne ſaurois approuver qu'on liſe *largi* au lieu de *largis*. *Largi æmuli* me paroit ridicule. *

RISERIT] Ce verbe ne doit pas être joint avec *muneribus*, il eſt ſeul, *quando riſerit potentior muneribus*, „ quand il aura eu le plaiſir de ſe voir plus puiſ„ ſant, &c".

19 ALBANOS. PROPE TE LACUS] Il faut joindre le *prope* avec *lacus*. La ville d'Albe étoit bâtie entre une montagne & un grand lac, que Tite-Live place dans une forêt, *Lacus in Albano nemore*. Horace dit à Venus que Maximus lui fera un Temple près de ce lac, parcequ'il avoit peut-être là une maiſon. Mais pour moi je ſuis perſuadé qu'il n'eſt parlé ici du lac d'Albe, qu'à cauſe du voiſinage d'un autre lac qui étoit auſſi dans un bois, & qu'on appelloit le *lac de Lanuvium*; au bord de ce lac étoit le Temple de *Diane Forêtiere*, *Dianæ Nemorenſis*. Horace fait donc fort à propos eſperer à Venus un honneur pareil à celui qu'avoit Diane, c'eſt à dire, une ſtatue & un temple près du lac d'Albe, comme Diane en avoit un fort celebre près du lac de *Lanuvium*. Et on ne pouvoit rien dire de plus galand, ni de plus agréable à Venus que de lui promettre un temple près du lac d'Albe, dont la memoire lui devoit être ſi chere à cauſe de ſon petit fils Aſcanius, qui étoit le fondateur d'Albe. Il me ſemble que cela donne une grande beauté à ce paſſage.

20 PONET] C'eſt le propre terme, pour dire poſer une ſtatue, la placer.

SUB TRABE CITREA] *Trabs* pour le *Temple*, une partie pour le tout. On diſpute inutilement s'il faut lire *ſub trabe Cypria*. Je ſai bien que Cypre étoit abondante en bois; mais je ne croi pas qu'on employât ce bois à autre choſe qu'à bâtir des vaiſſeaux. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que *ſub trabe citrea*

eſt

eſt la veritable leçon. Il y a deux eſpeces de Citronniers, l'un eſt appellé *Citrus Aſſyria & Medica*, c'eſt celui qui porte les Citrons, & l'autre eſt un Citronnier ſauvage, qui n'a point de fruit, & qui croît en Afrique, particulierement dans les Forêts du Mont Atlas. Le bois de ce dernier étoit fort rare & fort eſtimé à Rome. Il falloit être extrêmement riche & fort magnifique pour en avoir ſeulement des lits, des portes, ou des tables. C'eſt pourquoi Pline a écrit avec raiſon : *Inter pauca nitidioris vitæ inſtrumenta hæc arbor eſt.* „ On employe rarement le bois de cet ar- „ bre, pour les meubles même des plus grands Sei- „ gneurs". Ciceron en avoit une table, qui avoit couté deux mille écus. Aſinius Pollio en avoit acheté une trente mille livres, & il y en avoit de plus de quarante mille écus. Ce qui faiſoit cette difference de prix, c'étoit ou la grandeur des tables, ou la beauté des nœuds & des ondes. Les plus eſtimées étoient d'un ſeul nœud de racine. La promeſſe qu'Horace fait donc ici à Venus, de la part de Maximus, n'eſt pas peu conſiderable ; car un Temple boiſé de Citronnier devoit être d'une prodigieuſe dépenſe. Ce Temple de Venus n'auroit pourtant pas été le premier où l'on auroit employé de ce bois. On n'a qu'a lire le v. ch. du v. Liv. de Theophraſte, & le chap. XVI. du XIII. Liv. de Pline.

21 ILLIC PLURIMA NARIBUS] Il ne ſuffiſoit pas d'avoir promis à Venus une Statue & un Temple, il falloit encore l'aſſurer que ce Temple ne ſeroit pas deſert, & que l'on y feroit beaucoup de ſacrifices, car c'eſt de quoi les Dieux étoient particulierement jaloux.

22 NARIBUS DUCES THURA] *Ducere* ſe dit de tout ce qu'on avale, ou par le nez, ou par la bouche. C'eſt ainſi qu'il a dit dans l'Ode III. du Liv. III. *Ducere Nectaris ſuccos*, boire le Nectar.

THURA] Il ne lui promet que de l'encens, parcequ'on ne répandoit point de ſang dans les ſacrifices de Venus, comme il a été déja remarqué dans le Livre premier.

trois fois de ſon pied la terre qu'il prend pour ſa plus grande ennemie. Ce qui prouve que c'étoit le mouvement le plus ordinaire, comme c'eſt le plus gai.

QUATIENT HUMUM] Il n'eſt pas inutile de remarquer ici la juſteſſe d'Horace pour le choix des mots: ici, en parlant d'une danſe de jeunes garçons & de jeunes filles, il employe le verbe *quatere*, qui marque un mouvement vif & ſouvent repeté; au lieu que dans le paſſage que je viens de rapporter de l'Ode XVIII. du Livre III. Horace en parlant d'une danſe de païſans, s'eſt ſervi du mot *pepuliſſe*, qui exprime un mouvement fort lourd, qui ſe fait avec beaucoup de peine & de bruit.

29 ME NEC FEMINA] Il revient à ſon ſujet, & explique la difference qu'il y a entre Maximus & lui.

FEMINA] Ce mot comprend les femmes & les filles, comme quelquefois notre mot *femme*.

30 NEC SPES ANIMI CREDULA MUTUI] Cela eſt heureuſement exprimé. A cet âge il ne faut pas être aſſez credule pour eſperer d'être aimé. *Animus mutuus*, „ un cœur qui repond à la paſſion: une tendreſſe mutuelle, comme dans l'Ode XII. du Liv. II.

——— *Bene mutuis*
Fidum pectus amoribus,

„ La fidelité de ſon cœur, & la maniere dont elle
„ répond à votre amour.

31 NEC CERTARE JUVAT MERO] Comme dans l'Epître XIX. du Livre I. *Nocturno certare mero*. *Certare mero*, diſputer à qui boira le mieux. Il a dit ailleurs de la même maniere, *certare joco*, diſputer du prix de la raillerie. On ſait que dans ces repas, que l'on faiſoit avec les Courtiſanes, on beuvoit toujours avec excès. On n'a qu'à voir l'Ode XXXI. du Liv. I.

32 NEC

32 NEC VINCIRE NOVIS TEMPORA FLORIBUS] Si par *novis floribus* on entend *des fleurs nouvelles*, & que ces fleurs nouvelles ſoient des couronnes que l'on ſe mettoit dans les feſtins, ce vers & le précedent ne ſerviront qu'à expliquer une même choſe. On ne ſauroit condamner ce ſentiment; mais pour moi je croi qu'ici Horace a dit *des fleurs nouvelles* pour les couronnes nouvelles qui étoient la marque des nouvelles amours. Car on avoit accoutumé de prendre des couronnes quand on devenoit amoureux, & de ne les quitter que quand on ceſſoit de l'être. Horace donc qui avoit quitté toutes ſes couronnes, c'eſt à dire, qui avoit déja ceſſé d'aimer depuis long-temps, dit, qu'il n'eſt plus propre à en prendre d'autres, pour faire entendre qu'il n'eſt plus en état d'aimer, cela donne plus de grace à ce paſſage. Dans l'Ode XXV. du Liv. I. il a oppoſé *aridas frondes*, les feuilles ſeches, les vieilles couronnes à *edera virens*, & à *pulla myrtus*, *au lierre vert*, & *au jeune myrte*, c'eſt à dire, aux couronnes nouvelles, &c. On peut voir là les Remarques. On faiſoit parade de ces couronnes, ſur-tout dans les feſtins.

33 SED CUR HEU] Cette repriſe d'Horace fait une des plus grandes beautez de cette Ode, & les huit derniers vers ſont pleins d'une paſſion exprimée avec beaucoup de délicateſſe.

LIGURINE] On ne ſait point qui étoit ce Ligurinus, c'eſt le même à qui Horace écrit l'Ode X. de ce Livre.

34 MANAT RARA MEAS LACRYMA] C'eſt un des plus ſûrs indices de l'amour. Il eſt vrai que Sapho, qui a ramaſſé admirablement toutes les marques de cette paſſion, n'a point parlé preciſément des larmes, mais je croi qu'elle les a compriſes ſous le mot de *ſueur*. En effet, ces goutes d'eau, qui ſont excitées par le feu de l'amour, & qui diſtilent inſenſiblement par les yeux, ne ſont point de veritables larmes, ce n'eſt à proprement parler qu'une eſpece de ſueur. Et c'eſt peut-être auſſi par cette raiſon qu'Horace les appelle ailleurs *humor*.

RA-

RARA] Cette épithete fait la plus grande beauté de ce paſſage, car elle exprime admirablement la nature des larmes qui ſont cauſées par l'amour, elles ne coulent point comme les autres avec abondance, mais goute à goute, & imperceptiblement. Horace a écrit dans l'Ode XIII. du Liv. I.

—— Humor & in genas
Furtim labitur, arguens
Quam lentis penitus macerer ignibus.

„ Et par les larmes qui malgré moi coulent imper-„ ceptiblement ſur mes joues, je montre aſſez le feu „ lent dont je ſuis brûlé". Ce qu'il dit là, *furtim labitur*, exprime fort bien ce qu'il dit ici, *rara lacryma* : & ces deux paſſages ſe donnent reciproquement beaucoup de jour.

GENAS] Proprement le deſſous de la paupiere. Voyez les Remarques ſur l'Ode XIII. du Liv. I.

35 CUR FACUNDA] Ce paſſage nous apprend qu'Horace étoit agreable dans la converſation, & qu'il parloit avec beaucoup de facilité, auſſi Auguſte l'appelloit toujours *homuncionem lepidiſſimum*.

PARUM DECORO] Il appelle ce ſilence, *honteux*, à cauſe de ſon âge.

36 INTER VERBA] C'eſt ce que Virgile dit, *media in voce*, de Didon qui veut parler à Enée.

Incipit effari, mediaque in voce reſiſtit.

CADIT LINGUA] Ce qu'Horace dit ici, *lingua cadit*, Sapho en parlant auſſi de ce ſilence, qui eſt une des grandes marques de l'amour, dit ; γλῶσσα ἔαγε, *ma langue s'eſt briſée.*

37 NOCTURNIS TE EGO SOMNIIS] Car les ſonges ne ſont qu'un ſouvenir des choſes auxquelles on a penſé le jour. Madame Dacier a fort bien remarqué qu'Horace a tiré en partie cette idée de ces

deux

eux paſſages d'Anacreon, le premier eſt dans l'Ode III.

> Ἐθέλοντα δὲ φιλῆσαι
> Φύγον ἐξ ὕπνου μὲ πάντες.

Comme je voulois les baiſer, je m'éveillai & ils diſ-parurent. Et l'autre eſt dans l'Ode XII.

> Τί μευ καλῶν ὀνείρων
> ὑπορθρίαισι φωναῖς
> Ἀφήρπασας Βαθύλλον;

Pourquoi es-tu venu chanter de ſi bon matin à mes 'eilles, & me ravir Bathylle en faiſant évanouïr mon tau ſonge.

38 TENEO] *Tenere, tenir*, pour dire, *embraſſer.* :atulle à Lesbie:

> ——— *Nec, præ me, velle tenere*
> *Jovem.*

VOLUCREM] Il lui ſemble qu'il court après Li-urinus, qui s'exerçoit à la courſe dans le champ de Mars.

40 PER AQUAS] Dans les eaux du Tibre où l'on : jettoit après les exercices du champ de Mars.

DURE] Scaliger écrit dans ſes Commentaires ſur :atulle, que le mot *dure* eſt ici un adverbe dont Iorace a fait la derniere ſyllabe breve à l'imitation s Anciens. Mais Scaliger ſe trompe aſſurément; *ure* n'eſt point un adverbe, cela n'auroit aucun ſens, 'eſt un vocatif qui fait une des grandes beautez de : paſſage, parcequ'il marque la paſſion. Horace ap-elle de même Ligurinus cruel dans l'Ode x. *O cru-delis adhuc, &c.*

AD ANTONIUM JULU[M]

ODE II.

PINDARUM quiſquis ſtudet æmulari
ule, ceratis ope Dædalea
Nititur pennis, vitreo daturus
Nomina ponto.

Monte decurrens velut amnis, imbres
Quem ſuper notas aluere ripas,
Fervet, immenſuſque ruit profundo
Pindarus ore:

Laurea donandus Apollinari,
Seu per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numeriſque fertur
Lege ſolutis:

Seu Deos, Regeſque canit, Deorum
Sanguinem, per quos cecidere juſta
Morte Centauri: cecidit tremendæ
Flamma Chimæræ.

Sive, quos Elea domum reducit
Palma cœleſtes: pugilemve, equumve
Dicit, & centum potiore ſignis
Munere donat:

A JULE ANTOINE.

ODE II.

CElui qui ſe propoſe de ſuivre *Pindare, vole avec des aîles de cire, comme un Icare audacieux, & il laiſſera bientôt ſon nom à la mer, qu'il rendra celebre par ſa chute. Tel qu'un torrent impetueux, qui deſcend des montagnes, & à qui les pluyes ont fait franchir ſes bords, telle eſt la profonde éloquence de Pindare, dont rien ne peut arrêter la rapidité. Ce Poëte divin merite toujours de nouvelles couronnes, ſoit qu'il rempliſſe de termes nouveaux ſes hardis Dithyrambes, & que marchant d'un pas libre, il affecte des cadences qui ne reconnoiſſent point de loix : ſoit qu'il chante les Dieux, ou les fils des Dieux, ces vaillans Rois, qui punirent ſi juſtement la brutale témerité des Centaures, & ſous qui tomba l'épouventable Chimere armée de feux : ſoit qu'il chante le triomphant retour de ceux que la couronne d'Elide éleve au rang des immortels : qu'il loue un Athlete, qui a gagné le prix du Pugilat, ou qu'il parle d'un fougueux Courſier, qui par ſa legereté a remporté le prix des jeux, & qu'il leur donne à tous des éloges plus glorieux & plus durables que mille Sta-

 tues :

Flebili ſponſæ juvenemve raptum
Plorat: & vires animumque moreſ-
que aureos deducit in aſtra, nigro-
que invidet Orco.

Multa Dircæum levat aura cycnum,
Tendit, Antoni, quoties in altos
Nubium tractus: ego, apis Matinæ
More modoque,

Grata carpentis thyma per laborem
Plurimum, circa nemus, uvidique
Tiburis ripas, operoſa parvus
Carmina fingo.

Concines majore Poeta plectro
Cæſarem, quandoque trahet feroces
Per ſacrum clivum, merita decorus
Fronde, Sicambros:

Quo nihil majus meliuſve terris
Fata donavere, bonique Divi:
Nec dabunt, quamvis redeant in aurum
Tempora priſcum.

Concines lætoſque dies, & urbis
Publicum ludum ſuper impetrato
Fortis Auguſti reditu, forumque
Litibus orbum.

Tum meæ (ſi quid loquor audiendum)
Vocis accedet bona pars: &, O ſol

Pulcer,

tues : ſoit qu'il pleure le triſte ſort d'un jeune marié, que la Parque a ravi à ſon épouſe éplorée, & qu'il conſacre dans le Ciel ſes grandes actions, ſon courage, & toutes ſes belles qualitez, qu'il arrache du ſein de l'oubli. Quand ce Cygne de Dirce ſe derobe à nos yeux, & qu'il ſe perd dans les nues, un vent toûjours égal ſoutient ſon vol ; & moi je reſſemble à la petite abeille, qui avec beaucoup de peine & de ſoin butine le thyn du rivage de la Pouille. Je compoſe de même mes penibles Vers, dans les forêts, & le long des ruiſſeaux de Tibur. Mais vous, Jule Antoine, vous chanterez ſur un ton plus haut les victoires d'Auguſte, quand orné de la couronne, qu'il a ſi bien meritée, il aura mené par la rue ſacrée les feroces Sicambres attachez à ſon char. Jamais les Deſtins & les Dieux propices n'ont donné au monde un plus grand, ni un meilleur Prince ; & le ſiecle d'or aura beau recommencer ſon cours, ils n'en donneront jamais un pareil. Vous chanterez les Fêtes que les Romains celebreront après avoir obtenu le retour de cet Empereur qui fait leur felicité. Vous parlerez de la joye publique, qui fermera le Barreau, & fera taire les Loix. Alors, ſi mes vers meritent d'être entendus, je joindrai ma voix à la vôtre ; & dans les tranſports de ma joye, pour ce grand bonheur, je chanterai avec vous : O jour heureux ! ô jour, dont on ne peut trop conſerver la memoire ! ô beau jour ! Et vous divin Triomphe, *qui*

Pulcer, ô laudande, canam, recepto
Cæſare felix.

Tuque dum procedis, Io Triumphe,
Non ſemel dicemus, Io Triumphe,
Civitas omnis: dabimuſque divis
Thura benignis.

Te decem tauri, totidemque vaccæ,
Me tener ſolvet vitulus relicta
Matre, qui largis juveneſcit herbis
In mea vota:

Fronte curvatos imitatus ignes
Tertium lunæ referentis ortum,
Quà notam duxit, niveus videri,
Cetera fulvus.

avez choiſi Rome pour votre ſejour, pendant que vous paſſerez, & que vous conduirez la pompe ſacrée, nous chanterons tous enſemble, Triomphe, Triomphe. Et pour témoigner notre reconnoiſſance aux Dieux favorables, qui ont pris ſoin de nous ramener Auguſte, nous verſerons à pleines mains de l'encens ſur leurs Autels. Pour vous, Jule Antoine, dix taureaux & dix geniſſes vous acquiteront des ſacrifices que vous avez voüez; & moi, pour ſatisfaire à mon vœu, je n'aurai qu'à immoler un jeune taureau que j'ai déja fait ſevrer, & qu'on éleve exprès dans nos pâturages. Tout ſon corps eſt d'un roux doré; mais une étoile blanche, plus éclatante que la neige, brille ſur ſon front; & au deſſus on voit deux cornes naiſſantes, qui imitent parfaitement le croiſſant de la Lune, qui n'a que trois jours.

REMARQUES SUR L'ODE XXX.

Sur ce que cette Ode eſt adreſſée à Jule Antoine, qui fut Conſul avec Q. Fabius Maximus immediatement après le Conſulat de Paulus Fabius Maximus, dont il a été parlé dans l'Ode précedente, la plûpart des Interpretes ont crû que ces deux premieres Odes furent faites ſous ces deux Conſulats: la premiere l'an de Rome DCCXLII. & celle-ci l'an DCCXLIII. Mais il eſt certain qu'on ne s'eſt pas moins trompé dans celle-ci, que dans celle-là; car il n'y a rien du tout qui puiſſe faire ſeulement ſoupçonner que Jule Antoine fût Conſul quand Horace lui écrivoit. Dans les Remarques je prouverai que l'Ode fut compoſée à la fin de l'année DCCXXXVIII. ou au commencement de DCCXXXIX. un an ou dix-huit mois après la précedente. En voici le ſujet: Jule Antoine avoit écrit à Horace, & l'avoit comparé à Pindare. Horace lui répond pour lui faire ſavoir tous les avantages que le Poëte Grec avoit ſur lui, & il eſt bon de remarquer en paſſant la modeſtie d'Horace; on ſait la bonne opinion qu'il avoit de ſes Vers, & de quelle maniere il les loue ailleurs lui-même. Cependant lorſqu'il s'agit de ſe comparer à Pindare, il ſe reconnoît non ſeulement inégal, mais entierement inferieur.

1 PINDARUM] Pindare étoit de Thebes en Beotie, il vivoit du temps de Xerxes, c'eſt à dire, vers la LXXV. Olympiade CCCCLXXVI. ans avant JESUS-CHRIST. Nous n'avons aujourd'hui qu'une petite partie des Ouvrages dont Horace parle; mais les IV. Liv. qui nous reſtent, ſuffiſent pour juſtifier les éloges qu'il lui donne ici, & pour faire voir que l'antiquité ne s'eſt point trompée lorſque d'un commun con-

conſentement elle l'a nommé le premier des Poëtes Lyriques.

STUDET ÆMULARI] Ce jugement d'Horace eſt fort juſte, il n'y a rien de ſi difficile, ni de ſi dangereux à imiter que Pindare, c'eſt pourquoi il a dit dans l'Epître III. du Livre I. en parlant de Titius:

Pindarici fontis qui non expalluit hauſtus.

„ Qui n'a pas craint de boire dans la fontaine de „ Pindare". Et Quintilien a eu cette Ode en vue, quand il a écrit dans le I. Chapitre du Liv. X. *Novem Lyricorum longe Pindarus princeps, ſpiritus magnificentia, ſententiis, figuris, beatiſſima rerum verborumque copia, & velut quodam eloquentiæ flumine; propter quæ Horatius eum merito credidit nemini imitabilem.* „ Pindare eſt ſans contredit le premier des „ neuf Poëtes Lyriques par l'élevation de ſon eſprit, „ par la beauté de ſes Sentences & de ſes Figures, „ par l'abondance de ſes penſées, par l'agreable varie„ té de ſes expreſſions, & par cette éloquence vive, „ qui eſt comme un torrent; c'eſt pourquoi Hora„ ce a crû avec raiſon que perſonne ne le pouvoit „ imiter".

JULE]. Jule Antoine étoit un des enfans de Marc-Antoine & de Fulvie. Auguſte, après la défaite du pere, pardonna au fils, & ne ſe contenta pas de l'honorer du Sacerdoce, de la Preture & du Conſulat, & de le mettre en état de ne voir au-deſſus de lui qu'Agrippa & les fils de Livie, il le reçut dans ſon alliance, en lui faiſant épouſer une des filles que ſa ſœur Octavie avoit eues de ſon premier mari Marcellus. Toutes ces graces n'empêcherent pas cet ingrat de violer la maiſon de ſon bien-faicteur, il fut un des premiers qui corrompit Julie fille d'Auguſte, & cela joint à quelques indices d'une conſpiration, dont on l'accuſoit d'être l'auteur, le fit condamner à la mort. Quelques Hiſtoriens ont écrit qu'il ſe tua lui-même pour éviter l'infamie de ſon Arrêt.

CERATIS OPE DÆDALEA NITITUR PENNIS] L'Hiſtoire de Dedale & d'Icare a été expliquée dans les Remarques ſur l'Ode III. du Liv. I. Ovide, en parlant de la maniere dont Dedale ajuſta les plumes pour en faire des aîles, dit dans le ſecond Livre de l'Art d'aimer :

Remigium volucrum diſponit in ordine pennas
Et leve per lini vincula nectit opus,
Imaque pars ceris aſtringitur igne ſolutis.

„ Il range les plumes qui ſont les rames des oi-
„ ſeaux, il les lie par le milieu avec du fil, & les
„ joint enſemble par le bas avec de la cire qu'il fai-
„ ſoit fondre au feu". Et dans le VIII. Liv. des Metamorphoſes.

Tunc lino medias, & ceris alligat imas.

3 VITREO] Quand cette Epithete eſt donnée à la mer, elle ne ſignifie pas *claire*, *tranſparente*, mais *verdâtre*, de la couleur du verre, comme ſaint Jean dans l'Apocalypſe appelle la mer ὑαλίνην θάλασσαν, *vitreum mare*.

4 DATURUS NOMINA PONTO] Comme Icare par ſa chute donna ſon nom à une partie de la mer Egée; on peut voir les Remarques ſur la I. Ode du Liv. I.

5 MONTE DECURRENS VELUT AMNIS] Cette comparaiſon eſt fort belle. Salomon avoit dit dans le même ſens dans le chap. XVIII. de ſes Proverbes : ὕδωρ βαθὺ λόγος ἐν καρδίᾳ ἀνδρὸς, ποταμὸς δὲ ἀναπηδύει καὶ πηγὴ ζωῆς. *L'éloquence eſt un fleuve profond dans la bouche de l'homme, c'eſt un torrent impetueux, une ſource de vie.* Et c'eſt de ce paſſage d'Horace que Quintilien a tiré, *velut quodam eloquentiæ flumine*, que nous avons vu dans la ſeconde Remarque.

6 IMBRES QUEM SUPER NOTAS ALUERE

RE RIPAS] Cela eſt exprimé très-heureuſement & très-noblement; les Critiques qui ont voulu lire

——— Imbres

Cum ſuper notas ſaliere ripas;

ne ſont pas excuſables. *Super* eſt ici pour *ultra*.

NOTAS] Le mot eſt beau pour dire *conſuetas*, Horace a dit de même dans l'Ode 11. du Liv. 1.

Nota quæ ſedes fuerat columbis.

„ Qui étoit la retraite ordinaire des oiſeaux.

ALUERE] Ce mot fait la principale beauté de ce vers, *ont nourri*, pour *ont fait croître*, *ont fait deborder*; cependant c'eſt ce mot que les Critiques ont voulu changer.

7 FERVET] *Fervere* ſe dit proprement de l'agitation du feu, mais on l'employe auſſi pour exprimer le mouvement des eaux qui ſemblent bouillonner à cauſe de leur rapidité.

IMMENSUSQUE RUIT PROFUNDO] Tous ces termes ſont empruntez des debordemens des fleuves, & ils expriment admirablement l'abondance & la rapidité que l'on remarque dans ce qui nous reſte des Ouvrages de ce Poëte Grec.

RUIT] Demoſthene avoit dit de la même maniere dans l'Oraiſon pour Cteſiphon, en parlant de Python de Byſance qui avoit déclamé avec beaucoup d'impetuoſité contre les Atheniens, *τότε τῷ Πύθωνι τῷ ῥήτορι ῥέοντι καθ' ὑμῶν*, &c. *Tunc Pythoni Oratori ruenti in vos*, & ce *ῥέοντι* eſt emprunté des fleuves comme le *ruit* d'Horace; & Demetrius Phalereus a fort bien remarqué ſur le paſſage de Demoſthene, que c'eſt une metaphore un peu dangereuſe; au lieu qu'en ajoutant le mot *ὥσπερ velut*, il en eût fait une image qui auroit rendu ſon diſcours plus ſûr & plus reglé. Ce chapitre de Demetrius ſemble fait pour

découvrir la délicateſſe d'Horace qui a corrigé la metaphore de *Pindarus ruit* par ces deux mots *velut amnis*, qui en faiſant une image, mettent à couvert & ſa penſée & ſon expreſſion.

* PROFUNDO ORE] cette épithete *profundo* eſt grande & noble & marque une éloquence pleine de ſens comme eſt veritablement celle de Pindare. *

9 LAUREA DONANDUS APOLLINARI] *Laurea Apollinaris* eſt la même choſe que *laurea Delphica* dans la derniere Ode du Livre III.

10 SEU PER AUDACES NOVA DITHYRAMBOS] Les Dithyrambes étoient des Hymnes à la louange de Bacchus; on donnoit auſſi le même nom aux Vers de ces Hymnes; & c'eſt dans ce dernier ſens qu'Horace employe ce mot. Pindare avoit fait beaucoup de Dithyrambes, mais comme ils ne ſont pas venus juſqu'à nous, & que nous n'en avons pas même d'aucun autre Poëte, nous n'en ſaurions parler avec beaucoup de certitude. Tout ce qu'on en peut dire, c'eſt que ces Dithyrambes étoient une compoſition fort hardie & fort dereglée. Et par cette même raiſon Pindare ne pouvoit pas manquer d'y bien réuſſir, car il aimoit naturellement l'enflure & le ſtyle hazardé, & il étoit ſi fort né pour la témerité dithyrambique, qu'il n'a pû l'éviter dans les autres Ouvrages qui nous reſtent de lui. Mais ce qui a réuſſi à Pindare ſeroit dangereux pour ſes imitateurs.

AUDACES] *Audacieux, hardis*, comme on lit dans Euſtathe διθυραμβικὸν θράσος, *la hardieſſe dithyrambique*. Cette hardieſſe conſiſtoit dans le grand nombre de figures outrées, dans l'enflure & dans la compoſition des mots, & dans la ſublimité des penſées toujours guindées aux nues, qui faiſoient même fort ſouvent le ſujet de cette Poëſie; c'eſt pourquoi Suidas écrit que les Poëtes Dithyrambiques parlent beaucoup des nues & des méteores, περὶ μετεώρων καὶ τῶν νεφελῶν λέγουσι πολλά. Et Ariſtophane a dit que les nues nourriſſent les Poëtes Dithyrambiques. Tout cela enſemble a donné lieu au Proverbe:

Qui

Οὐκ ἔστι διθύραμβος ὅς ὕδωρ πίνῃ.

Un beuveur d'eau ne ſauroit être bon Poëte Dithyrambique. Les louanges qu'Horace donne ici à Pindare, font croire que dans cette audace dithyrambique, il avoit évité l'excès, qui rendoit cette compoſition ſi vicieuſe.

NOVA VERBA] *Des mots nouveaux*, parceque les Poëtes Dithyrambiques, non ſeulement forgeoient des mots; mais en joignant enſemble des mots connus, ils les faiſoient paroître nouveaux; car leur ſtyle étoit preſque tout de mots doubles ou compoſez, comme, par exemple, ἱμμενόπλανος, ἀναξιφορμίγγες, ἀμφιάνακτες, & cette compoſition contribuoit beaucoup à la grandeur des Dithyrambes. Elle a même quelquefois de la grace dans d'autres Ouvrages, comme Demetrius Phalereus l'a fort bien remarqué, ἐν συνθέτου ὀνόματος καὶ διθυραμβικοῦ (γίνονται χάριτες) Δέσποτα Πλούτων μελανοπτερύγων ὀνείρων. *Les Graces naiſſent quelquefois d'un mot compoſé & Dithyrambique, comme dans ce paſſage: Pluton, Roi* [a] *des ombres aux aîles noires.* Auſſi les Latins s'en ſont ſervis quelquefois avec ſuccès, & Horace même; mais il ne faut les imiter qu'avec beaucoup de jugement & de retenue, car ces mêmes mots compoſez ſont aſſez ſouvent une des principales ſources du ſtyle froid.

DITHYRAMBOS] Après avoir expliqué le genre de Poëſie que c'étoit, il ne ſera pas inutile d'expliquer le mot & ſon origine. *Dithyrambus*, ſelon la Remarque de Monſieur Bochard, eſt un mot formé du Syriaque *dithere abban*, qui ſignifie, *bipatrem*, *biſgenitum*, qui eſt né deux fois; & ce nom fut donné à Bacchus, que les Latins ont appellé de même *bimatrem*, parcequ'il étoit né de Semele & de la cuiſſe de Jupiter. Les Savans, qui ont trouvé que Bacchus étoit le même que Moïſe, ont expliqué cette double naiſſance par l'hiſtoire de ce Legiſlateur qui eut deux meres, celle qui l'avoit enfanté, & la fille de Pharaon,

[a] Le Grec dit, *Roi des ombres aîlenoires.*

raon, qui l'avoit fait nourrir. On l'a encore accommodée à l'hiſtoire de Noé, qui eſt auſſi le même que Bacchus ; & qui étant échapé du déluge, qui avoit ſubmergé tous les hommes, ſembloit être né une ſeconde fois. Mais ſans aller chercher ſi loin l'origine d'un mot, qui paroît Grec, on pourroit croire que *Dithyrambus* eſt compoſé de δὶς, *deux fois*, & de θρίαμβος, *triomphe* ; διθρίαμβος, en tranſpoſant la voyelle ; changée en *υ*, διθύραμβος, *Dithyrambus*, qui a eu deux triomphes, & ce nom fut donné à Bacchus à cauſe de ſes triomphes ; car on diſoit de lui qu'il avoit ſubjugué le monde entier, qui n'étoit alors diviſé qu'en deux parties, comme on l'a remarqué ailleurs.

11 DEVOLVIT] C'eſt encore un terme emprunté des fleuves.

12 NUMERISQUE FERTUR LEGE SOLUTIS] Ce paſſage a fort embarraſſé tous les Interpretes. Les plus ſavans ont crû qu'Horace appelle les vers Dithyrambes, *numeros lege ſolutos*, des nombres libres, des meſures ſans regle, parcequ'ils n'avoient ni ſtrophes, ni antiſtrophes, ni épodes, comme en avoient les autres Ouvrages des Poëtes Lyriques. Pour convenir de cette explication, il faudroit ſavoir ſi les Dithyrambes de Pindare étoient de cette maniere ; car il eſt certain que les premiers Poëtes Dithyrambiques diviſoient leurs Dithyrambes en ſtrophes, antiſtrophes & épodes ; & Pindare pouvoit les avoir imitez. Mais quand il ſeroit vrai que Pindare n'auroit pas ſuivi cette coutume, je ne croi pas que cela eût pû donner lieu à Horace d'appeller ces Vers *des meſures ſans regle*. Si l'on ôtoit aujourd'hui les ſtrophes, antiſtrophes & épodes des autres Ouvrages qui nous reſtent de Pindare, cela n'empêcheroit pas que ſes Vers n'euſſent toujours des cadences fort juſtes & fort meſurées, & que leur chant ne pût être fort reglé. *Numerus*, ſignifie ici *cadence*, *nombre*, ce que nous appellons proprement *air*, comme dans ce paſſage de Virgile.

——— *Numeros memini, ſi verba tenerem.*

Je

„ Je me ſouviens de l'air, ſi je pouvois me ſou-
„ venir des paroles". Et Horace appelle les Dithyrambes des *nombres ſans regle*; parceque ces vers étoient ſi inégaux & rompus ou partagez en tant de differentes manieres, qu'il étoit impoſſible de leur donner des meſures certaines & un chant reglé. C'eſt pourquoi Ariſtophane, en ſe mocquant des Poëtes Dithyrambiques, les nomme *ἀσματοκάμπτας*, *qui rompent, qui partagent le chant*, & leurs Ouvrages *δυσκολοκάμπτους*, *difficiles à mettre en chant*. Sur quoi un de ſes Scholiaſtes a écrit : *οἱ παλαιοὶ διαφθορέαν μουσικῆς ἡγοῦντο εἶναι τοὺς διθυράμβους. Les Anciens étoient perſuadez que les Poëtes Dithyrambiques ruinoient la muſique.* C'eſt la veritable explication du paſſage d'Horace, qui étoit trés-difficile, & qui n'avoit jamais été bien expliqué.

13 SEU DEOS REGESQUE CANIT] Aprés les Dithyrambes de Pindare, Horace parle de ſes Hymnes, & de ſes *encomia*. Les Hymnes étoient pour les Dieux, & ſes *encomia*, ou panegyriques, pour les Heros; cela n'avoit pas été bien éclairci.

DEORUM SANGUINEM] Tous les Rois ont toujours été appellez *les Fils de Dieu*. On peut voir les Remarques ſur l'Ode VI. du Livre premier. Mais ici Horace parle particulierement d'Hercule, qui étoit fils de Jupiter : de Theſée, qui étoit fils de Neptune, & de Pirithoüs qui deſcendoit de Mars.

14 PER QUOS] Hercule, Theſée & Pirithoüs tuerent les Centaures.

JUSTA MORTE] Une mort que les Centaures s'attirerent par leur inſolence, & par leur brutalité: premierement, parcequ'ils voulurent empêcher Hercule de boire dans la caverne de Pholus ; & enſuite, pour avoir voulu violer les femmes, qui avoient été priées aux nôces d'Hippodamie.

15 CENTAURI] Les Centaures, ſelon la Fable, étoient moitié hommes & moitié chevaux. Mais comme il n'eſt pas poſſible que deux natures ſi differentes puiſſent être enſemble, compoſer un même corps, & vivre, il faut qu'il y ait quelque verité ca-

chée, qui ait donné lieu à cette fiction. Voici ce que les Anciens en ont écrit. Sous le regne d'Ixion en Theſſalie, une troupe de taureaux enragez ayant rendu le mont Pelion inacceſſible ; & ravagé tous les environs, le Roi fit promettre une groſſe recompenſe à ceux qui tueroient ces taureaux. Au pied de cette montagne il y avoit un Bourg appellé *Nephelé*. Il ſe trouva là un nombre de jeunes gens aſſez hardis pour entreprendre cette guerre. Dans ce deſſein ils s'exercerent quelque temps à monter à cheval, car ils n'alloient auparavant qu'en chariot. Quand ils ſe crûrent aſſez fermes, & qu'ils eurent bien dreſſé leurs chevaux, ils commencerent à donner la chaſſe à ces taureaux qu'ils tuerent à coups de traits. Et c'eſt ce qui les fit appeller *Centaures*, du Grec *κεντεῖν ταύρους*, *tuer les taureaux*.

Ce ſuccès leur ayant enflé le courage, ils devinrent bien-tôt inſolens, & ils voulurent ſe prévaloir de l'avantage que leur donnoit l'adreſſe qu'ils avoient acquiſe. Ils ſe tenoient ordinairement ſur la montagne, & la nuit ils deſcendoient en armes dans le plat païs, dont ils pilloient tous les habitans, qui n'ayant jamais vû d'homme à cheval, & ne diſcernant pas aſſez bien les objets dans l'obſcurité, prenoient ces hommes pour des monſtres, moitié hommes, moitié chevaux. Comme ils étoient tous du Bourg appellé *Nephele*, & que ce mot ſignifie *nubes*, nue, peu à peu on bâtit ſur cela la fable que les Centaures étoient nez d'une nue & d'Ixion.

CECIDIT TREMENDÆ] Il parle de Bellerophon.

16 FLAMMA CHIMÆRÆ] *Flammâ Chimæræ* pour *Chimæra*, comme *vis Herculis* pour *Hercules*, & cela eſt aſſez remarquable. La Fable de la Chimere a été expliquée aſſez au long ſur l'Ode XXVII. du Livre I.

17 SIVE QUOS ELEA DOMUM] Il faut reprendre en commun le verbe *canit* du quatrain precedent, ou de *dicit* qui eſt enſuite.

QUOS ELEA DOMUM] Horace parle ici des

Odes

Odes où Pindare chante ceux qui avoient vaincu dans les jeux de la Grece, & ce ſont les ſeuls Ouvrages qui nous reſtent de lui.

ELEA PALMA] *La palme d'Elide*, c'eſt à dire, la couronne que l'on donnoit à ceux qui avoient remporté le prix dans les jeux Olympiques, que l'on celebroit dans l'Elide, contrée du Peloponeſe. C'étoit une couronne d'olivier ſauvage.

18 DOMUM REDUCIT COELESTES] *Cæleſtes* auſſi heureux que les Dieux, comme il a dit dans l'Ode 1. du Liv. 1.

——— *Palmaque nobilis.*
Terrarum Dominos evehit ad Deos.

„ Et que la victoire éleve au rang des Dieux". On peut voir là les Remarques. * M. Bentlei rapporte *Cæleſtes* à *pugilem* & à *equum*, à l'athlete & au cheval, ce qui doit paroître aſſez étrange. On a vu un cheval Conſul, mais on n'a jamais vu de cheval élevé au rang des Dieux & honoré de ce magnifique titre de *Cæleſtis*. *

PUGILEMVE] *Pugiles*, πύκται, ceux qui ſe battoient à coups de poings & à coups de ceſtes. C'étoit un des combats que l'on faiſoit dans les quatre principaux jeux de la Grece, dans les jeux Olympiques, dans les Iſthmiques, dans les Nemeaques & dans les Pythiques. Ici Horace a particulierement en vue l'Ode VII. des Olympioniques, où Pindare loue Diagoras Rhodien de la victoire qu'il avoit remportée dans ce combat des Ceſtes, & la X. & XI. où il loue Ageſidamus de Locres ſur le même ſujet.

EQUUMVE DICIT] *Equus* eſt ici ce cheval que les Grecs appelloient κέλητα, & que nous appellons cheval de ſelle, on a eu tort de le confondre avec celui que les Latins appellent *deſultorium*, comme nous dirions aujourd'hui *cheval de main*; le dernier étoit toujours κέλης, mais celui-ci n'étoit pas toujours *deſultorius*. C'eſt à dire, que le *deſultorius*, le cheval

val de main en préſupoſe toujours un autre, que l'on monte pendant que l'on mene celui-là en main, au lieu que le κέλης peut être ſeul, & par conſequent n'être pas *deſultorius*. Revenons à Horace. Quand il écrivoit ceci il avoit devant les yeux un endroit de l'Ode I. des Olympioniques, & un autre de l'Ode III. des Pythioniques, où Pherenicus, c'eſt le nom du cheval d'Hieron, eſt loué d'avoir gagné le prix de la courſe. Comme on couronnoit toujours le cheval qui avoit vaincu, c'étoit auſſi la coutume de lui donner place dans les vers que l'on faiſoit pour ceux à qui il avoit fait gagner la victoire. Bacchylide a auſſi parlé de ce cheval dans ſes Poëſies : ξανθότριχα μὲν Φερενικὸν Ἀλφεὸν παρ' εὐρυδίναν πῶλον ἀελλοδρόμον νικήσαντα. *Pherenicus, qui plus leger que les vents, a remporté le prix de la courſe dans les Jeux Olympiques.*

19 ET CENTUM POTIORE SIGNIS MUNERE DONAT] Il appelle *munera* les louanges que Pindare leur donne dans ſes Odes, & en diſant que *ces preſens* ſont plus conſiderables que cent ſtatues, il fait alluſion à une hiſtoire que nous apprend le Scholiaſte de ce Poëte Grec. Il dit que lorſque Pytheas eut vaincu aux jeux Nemeaques dans les combats du ceſte & de la lute, ſes amis allerent trouver Pindare pour le prier de compoſer une Ode ſur cette victoire. Ce Poëte leur ayant demandé trois mines (cinquante écus), ils lui répondirent que pour ce prix-là on pourroit avoir une ſtatue de cuivre, mais quelque temps après ayant reconnu leur faute, ils lui donnerent tout ce qu'il avoit demandé, & ſur cela Pindare commença ſon Ode ainſi :

Οὐκ ἀνδριαντοποιός εἰ-
μ' ὥς ἐλινύσοντ' ἐργάζε-
σθ' ἀγάλματα ἐπ' αὐτᾶς βαθμίδος
ἑσταότ', ἀλλ' ἐπὶ πάσας

Ὀλκά-

Ὀλκάδος ἐπ' ἀκάτῳ γλυκεῖ' ἀοιδὰ

στειχ' ἀπ' Αἰγίνας, διαγγέλ-

λοισ' ὅτι Λάμπωνος υἱὸς

Πυθέας εὐρυσθενὴς

Νίκη Νεμείοις παγκρατίου στέφανον.

Je ne ſuis point ſtatuaire pour faire des ſtatues qui ſont toujours plantées ſur leur pied d'eſtail; mais je fais des vers qui volent par tout le monde, & qui font connoître en tous lieux la gloire de ceux que j'ai chantez. Allez donc, mes vers, partez d'Egine ſur toutes les barques & ſur tous les vaiſſeaux, & dites par tout que Pytheas par ſa force & par ſon adreſſe a été couronné aux jeux Nemeaques pour avoir vaincu dans les combats de la lute, & dans les combats du ceſte. C'eſt l'Ode v. des Nemeoniques.

21 FLEBILI SPONSÆ JUVENEMVE RAPTUM] Il parle ici d'autres Ouvrages de Pindare que nous n'avons plus; & c'eſt ſans doute de ceux qu'il avoit appellez *threnos*, *les pleurs* : c'eſt pourquoi Horace employe le mot *plorat*. On peut remarquer ici *flebilis* actif, car il ſignifie *affligée* qui pleure, qui fond en larmes. On l'a vû paſſif dans l'Ode XXIV. du Livre I.

Multis ille bonis flebilis occidit.

Flebilis, „ qui doit être pleuré, &c.

22 VIRES ANIMUMQUE MORESQUE] *Vires* regarde les forces du corps: *animus*, la grandeur du courage: & *mores*, les bonnes qualitez de l'ame, & la pratique des vertus. Ce n'eſt pas ſeulement dans ſes Elegies que Pindare a ſuivi cette methode, il l'a auſſi pratiquée fort ſouvent dans les Odes qui nous reſtent de lui.

Mo-

MORES AUREOS] Les mœurs du ſiécle d'or; c'eſt à dire, les bonnes mœurs que les Latins appelloient *antiquos mores*, les mœurs anciennes; parceque le ſiécle d'or avoit été le premier. Terence a dit; *homo antiqua virtute & fide*; & ailleurs, *antiquum obtines*. C'eſt ce qu'Horace appelle plus bas *aurum priſcum*.

23 DEDUCIT IN ASTRA] Un ſavant Interprete a lû *reducit*, & il a voulu peut-être faire entendre par-là que toutes ces belles qualitez venoient du Ciel. Mais c'eſt prêter à Horace un ſentiment, qui ne s'accorde pas bien avec ce qu'il faiſoit profeſſion de croire: car il étoit perſuadé avec Epicure, que Dieu donnoit & ôtoit les richeſſes & la vie, & que les hommes devoient acquerir d'eux-mêmes la vertu. C'eſt ce qu'il dit clairement à la fin de l'Epître XVIII. du Livre premier.

Det vitam, det opes; æquum animum mihi ipſe
parabo.

Il faut donc lire ici *deducit*; *deducere in aſtra*, eſt ce que Catulle a dit, *ad cœlum vocare*, élever au Ciel.

24 NIGROQUE INVIDET ORCO] Les tire du tombeau & de l'oubli; car ſans les vers de ce grand Poëte, toutes les belles qualitez, & toutes les grandes actions de ces vaillans hommes auroient été enſevelies avec eux. Voyez les Odes VIII. & IX. de ce même Livre.

25 MULTA DIRCÆUM LEVAT AURA] Il dit que quand Pindare s'eſt élevé dans les nues, il trouve toujours aſſez de force pour ſe ſoutenir, & ce jugement d'Horace eſt fort juſte; car jamais Poëte n'a eu plus de force que Pindare pour continuer & pour ſoutenir ſon vol. Quand il a été aſſez long-temps au deſſus des nues, & qu'il deſcend de cette élevation, ce n'eſt pas que les forces lui manquent, ſa deſcente n'a rien de la chute, & on voit bien qu'il lui reſte encore aſſez de force pour remonter.

DI-

DIRCÆUM CYGNUM] *Le Cygne Dyrceen*, c'eſt à dire, Pindare, qui étoit de Thebes en Beotie où étoit la celebre fontaine de Dircé. On veut que cette fontaine ait été ainſi appellée du nom de Dircé, femme de Lycus Roi de Thebes ; mais Monſieur Bochard a fait voir qu'elle tire ce nom de l'Arabe *Zirca*, *Dirca*, qui ſignifie *cæruleus*, & qui ſe dit proprement des fontaines dont les eaux ſont claires ; auſſi Stace a dit *Cærula Dirce*.

CYGNUM] Les Poëtes ſont appellez ordinairement *Cygnes* : on peut voir les Remarques ſur l'Ode XX. du Liv. II.

27 EGO APIS MATINÆ] Les Poëtes ſont auſſi comparez aux abeilles. Et voici ſur cela un beau paſſage de Platon, qui fait dire par Socrate dans l'Ion : *λέγουσι γὰρ δήπουθεν πρὸς ἡμᾶς οἱ ποιηταὶ ὅτι ἀπὸ κρηνῶν μελιρρύτων ἐκ Μουσῶν κήπων τινῶν καὶ ναπῶν δρεπόμενοι τὰ μέλη, ἡμῖν φέρουσιν, ὥσπερ αἱ μέλιτται, καὶ αὐτοὶ οὕτω πετόμενοι : καὶ ἀληθῆ λέγουσι, κοῦφον γὰρ χρῆμα ποιητής ἐςὶ καὶ πτηνὸν καὶ ἱερόν. Car les Poëtes nous diſent qu'ils cueillent leurs vers dans les fontaines découlantes de miel, dans les jardins & dans les prairies des Muſes ; & que comme les abeilles ils volent ſur toutes les fleurs. Ils diſent vrai ſans doute ; car un Poëte eſt un animal aîlé, leger & ſacré.*

MATINÆ] De la Pouille. Voyez les Remarques ſur l'Ode XXVIII. du Livre premier.

Pulveris exigui prope littus parva
Matinum munera.

» Quelques petites poignées de terre que les paſ-
» ſans ont jettée ſur votre corps près du rivage de
» Matine.

28 MORE MODOQUE] *Mos* marque l'habitude & le naturel, *modus*, la maniere.

29 GRATA CARPENTIS THYMA] Le thym eſt l'herbe la plus agréable aux abeilles, & celle dont elles compoſent le plus excellent miel. Columele dans le

le chap. IV. du Livre IX. *Saporis præcipui mella reddit thymus*; „ le thyn donne au miel un excellent „ goût". Et Palladius, dans le chap. XXVII. du Livre premier : *Primi ſaporis mella thymi ſuccus efficit*. „ Le ſuc du thyn fait le miel le plus eſtimé". C'eſt pourquoi Virgile a écrit dans le IV. Liv. des Georgiques.

——— *Redolentque thymo fragrantia mella.*

„ Le miel ſent le thyn", & un peu plus bas il dit, que les abeilles ſe retirent le ſoir avec leur charge de thyn.

Crura thymo plenæ.

PER LABOREM PLURIMUM] Car les abeilles travaillent ſans relâche, & elles ſe chargent quelquefois ſi fort qu'elles meurent ſous le faix. Virgile.

——— *Ultroque animam ſub faſce dedere.*

* M. Bentlei détache *plurimum* de *laborem* & le joint à *nemus*. *Plurimum circa nemus*. Et je ne crois pas qu'il ait raiſon, *per laborem* ſeul eſt choquant & ſans exemple. Au lieu que *per laborem plurimum* eſt élegant & fait une image. *

CIRCA NEMUS UVIDIQUE TIBURIS RIPAS] Car les Poëtes cherchent les bois & les ruiſſeaux, auſſi-bien que les abeilles. Horace parle ici du bois & du ruiſſeau qu'il avoit près de ſa maiſon de Tibur. On peut voir l'Ode VII. du Livre premier.

30 UVIDIQUE TIBURIS RIPAS] Cela eſt aſſez remarquable, *les bords de l'humide Tibur*, pour dire *les bords du Teveron & des ruiſſeaux qui arroſent Tibur*.

31 OPEROSA CARMINA] *Operoſa*, difficiles, qui coutent beaucoup. Les Latins avoient plus de peine que les Grecs à faire des vers, & cela venoit ſans doute en partie de ce que la Langue Latine n'étoit

oit pas ſi abondante ni ſi maniable que la Grecque. Ceux qui ont lû Pindare, ont pû remarquer cette heureuſe facilité, où n'ont jamais pû atteindre les Latins.

PARVUS] Ce mot donne beaucoup de grace à ce paſſage; car d'un côté il répond à l'abeille, & de l'autre il convient à Horace qui étoit fort petit; & enfin il marque ſa modeſtie.

32 FINGO] Ce mot convient & aux abeilles & aux Poëtes, *fingere mella*, *fingere carmina*.

33 MAJORE POETA PLECTRO] Antoine étoit Poëte. Il avoit fait pluſieurs Ouvrages en vers, & entre autres un Poëme de douze Livres, intitulé *Diomedea*. C'étoit un Poëme heroïque; c'eſt pourquoi Horace dit *majore plectro*. Antoine avoit ſans doute exhorté Horace à celebrer les exploits d'Auguſte, & Horace lui renvoye cet emploi, comme à un Poëte plus capable de ce noble effort.

34 QUANDOQUE] Pour *quandocunque*, ou pour *quando* ſimplement, comme dans l'Ode précedente.

TRAHET] *Trahere* & *ducere* ſont les mots uſitez pour la pompe des triomphes.

FEROCES] Il appelle les Sicambres *feroces*, à cauſe de la ferocité de leur naturel; mais il a auſſi égard au grand carnage qu'ils avoient fait des Romains en pluſieurs rencontres. Le vieux Commentateur écrit qu'ils ſont appellez *feroces*, parcequ'ils avoient fait pendre quelques Capitaines Romains qu'ils avoient pris.

35 PER SACRUM CLIVUM] Par la rue ſacrée, où paſſoient tous les triomphes, parcequ'elle alloit tout droit de l'amphitheâtre au Capitole. On avoit à droite *Sacellum ſtreniæ*, le Temple de la Paix, le Temple de Venus, le Temple de Fauſtine, & à gauche le *forum Cupidinis*, *Græcoſtaſis*, & le Comice. On paſſoit ſous l'arc-Fabien, & on entroit dans le *forum Romanum*, qui aboutiſſoit au Capitole, Horace appelle cette rue *Clivum*, quoique *Clivus* ne fût proprement que depuis le *forum Romanum* juſqu'au Capitole, car on commençoit là à monter, au lieu qu'on deſ-

deſcendoit toujours juſques-là depuis le bout de la rue ſacrée.

36 SICAMBROS] Ce ſont aujourd'hui ceux de Gueldres. Cette guerre contre les Sicambres commença ſur la fin de l'an de Rome DCCXXXVII. cinq ans entiers avant le Conſulat d'Antoine; & elle fut entierement achevée un an avant ce Conſulat. Tout cela prouve manifeſtement que cette Ode fut faite pendant cette guerre, & lorſqu'Auguſte étoit dans les Gaules, c'eſt à dire à peu près dans le temps que j'ai marqué dans l'argument.

37 QUO NIHIL MAJUS MELIUSVE] Ce vers renferme le plus grand éloge que l'on puiſſe donner à un Prince, qui ne peut être veritablement grand, s'il ne joint enſemble & la grandeur & la bonté. Auguſte poſſedoit ces deux belles qualitez dans un degré éminent, car il ne faut pas juger de lui par les premieres années de ſon regne; les cruautez qu'il exerça doivent être imputées à des temps fâcheux, qui l'empêchoient de paroître ce qu'il étoit, & l'on peut dire que ſi les commencemens furent plûtôt d'un Tyran, que d'un Roi, la fin fut plûtôt d'un Dieu, que d'un homme. C'eſt pourquoi on ne ſauroit excuſer la liberté de Seneque, qui a oſé appeller la clemence d'Auguſte, une cruauté aſſouvie & laſſée, *laſſam crudelitatem.*

38 FATA DONAVERE BONIQUE-DIVI] *Fata* les deſtinées, que l'on doit conſiderer comme les decrets éternels de Dieu.

BONIQUE DIVI] Les Dieux favorables, comme dans l'Ode V. de ce même Livre.

Divis orte bonis.

39 QUAMVIS REDEANT IN AURUM] Cette expreſſion eſt fort heureuſe. Tout le monde ſait la diviſion des temps en quatre âges. Le premier, fut l'âge d'or; le ſecond, l'âge d'argent; le troiſiéme, l'âge d'airain; & le dernier, le plus long de tous, l'âge de fer. On veut que ce partage ſoit fondé

lé ſur ce que les hommes vont toujours en empirant
e generation en generation; mais il y a bien autant
'apparence qu'il n'a d'autre fondement que l'humeur
ıquiéte & chagrine des hommes qui ſe plaignent tou-
ıurs de leur ſiécle, & ne vantent que les ſiécles paſ-
z. Peut-être même que par l'âge d'or on a voulu
ıarquer le temps de Noé depuis le deluge juſqu'à
haleg. Car alors la terre n'étoit point partagée,
l'uſage des bornes n'étoit point connu. Depuis
ıaleg juſqu'à Nimrod ce fut l'âge d'argent; on com-
ença alors à partager la terre & à bâtir des maiſons.
prés Phaleg vint Nimrod, qui fut grand chaſſeur,
qui las de faire la guerre aux bêtes, la fit aux hom-
es; ce fut l'âge d'airain. Après Nimrod la terre é-
nt remplie d'injuſtice & de meurtre, l'âge de fer
mmença, & on n'a pas grand ſujet d'eſperer d'en
ir la fin. * Quelles couronnes ne meriteroit pas le
ince qui le feroit finir, qui rameneroit ſinon le
cle d'or, au moins le ſiécle d'argent! *

41 LÆTOSQUE DIES] Car dans des occaſions
ımme celle-ci on publioit ſouvent des fêtes de plu-
urs jours.

42 SUPER IMPETRATO FORTIS AUGUS-
I REDITU] Les Interpretes ſe ſont trompez en
pliquant ce paſſage du retour d'un ſecond voyage
ı'ils veulent qu'Auguſte ait fait en Eſpagne quel-
ıes années après celui dont il a été parlé dans l'O-
XIV. du Livre III. Je ne ſai pas de quels me-
oires ils ſe ſont ſervis; mais je ſuis bien aſſuré
ı'Horace ne parle ici que du ſejour qu'Auguſte fit
ıns les Gaules pendant la guerre des Sicambres, &
eſt en partie ſur cela que Suetone a écrit dans le XX.
ıap. de la Vie de cet Empereur: *Reliqua (bella) per
egatos adminiſtravit, ut tamen quibuſdam Pannonicis
ıque Germanicis, aut interveniret aut non longe abeſ-
t.* „ Il fit ſes autres guerres par ſes Lieutenans,
mais il ſe trouva en perſonne dans quelques-unes
de celles que l'on fit en Pannonie & en Alle-
magne, ou bien il ſe tenoit dans quelque Ville
voiſine". Ce voyage d'Auguſte étant fort long,

car ce Prince partit l'an de Rome DCCXXXVII. & ne retourna à Rome que l'an DCCXL. le Senat & le peuple le ſouffroient avec beaucoup d'impatience; c'eſt pourquoi Horace parle fort à propos de la joye que Rome auroit de ſon retour.

43 FORUMQUE LITIBUS ORBUM] Horace ne veut pas dire par là qu'Auguſte avoit aboli les procès, comme quelques Savans l'ont prétendu, cela ſeroit faux, mais il veut faire entendre que la joye de ſon retour ſeroit ſi grande, que les plaidoiries ceſſeroient, & que le Barreau ſeroit fermé. *Forum orbum litibus* explique ce qu'ils appelloient *juſtitium*, & ce qu'Albinovanus a dit *jura ſilent*, en parlant de la triſteſſe que cauſoit la mort de Druſus.

46 O SOL PULCER] Comme *dies pulcer* dans l'Ode IV. & dans l'Ode V. il dit que les jours qu'Auguſte rentre à Rome, ſont plus beaux que les autres.

47 RECEPTO CÆSARE FELIX] Le mot *felix* doit être joint avec *canam. Ego felix recepto Cæſare, canam.* Quand Auguſte revenoit à Rome après la moindre abſence, il ſembloit que ſon retour ramenât la felicité publique; c'eſt pourquoi parmi tous les témoignages que les Romains lui donnoient de leur joye, & parmi toutes leurs acclamations, on lui faiſoit chanter des Hymnes par des chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles, comme on en chantoit aux Dieux. Suetone dans le Chapitre LVII. *Revertentem ex provincia non ſolum fauſtis ominibus, ſed & modulatis carminibus proſequebantur.*

49 TUQUE DUM PROCEDIS] Un ſavant Critique a crû que le mot *tuque* ne pouvoit être entendu que d'Antoine; & comme ce n'étoit pas Antoine qui devoit triompher, mais Auguſte, il accuſe de ſtupidité tous les Interpretes, & il corrige:

Duxque dum procedit, Io triumphe.

On ne ſauroit aſſez condamner ni ſa correction, ni ſa remarque. Le paſſage eſt très-facile, & il n'y faut rien changer, & *tuque* ne ſe rapporte nullement à Antoine.

oine. Horace fait une perſonne du Triomphe, & l s'adreſſe à lui comme au Dieu qui préſidoit à cette olemnité. Et c'eſt ce que le vieux Commentateur bien ſenti ; car ſur le mot *Io triumphe*, il fait cette udicieuſe remarque: *ſacra acclamatio cum invocatione d ipſum Triumphum, qua Io, Io dicebatur.* Horace 'eſt adreſſé à lui de la même maniere dans l'Ode x. du Liv. v.

Io Triumphe, tu moraris aureos
Currus & intactas boves.

* M. Bentlei a lu *Iſque dum procedit* & il fait une ongue remarque pour établir ſa correction, mais il a eau dire. *Iſque* eſt bien plat pour être dit d'Auguſte lans une Ode. *

IO TRIUMPHE] C'étoit l'acclamation ordinaire les Triomphes, comme de l'Hymenée, *Io Hymenæe.* Le peuple Romain croyoit qu'Auguſte voudroit triompher à ſon retour des Gaules, mais il n'en fit rien ; au contraire, pour éviter les honneurs qu'on lui auroit rendus, il entra de nuit dans Rome, & ſans avoir donné avis de ſon arrivée au Senat.

51 DIVIS THURA BENIGNIS] *Divi benigni*, eſt la même choſe que *divi boni* du 38. vers.

53 TE DECEM TAURI] Un homme de la qualité d'Antoine, qui tenoit un des premiers rangs à la Cour d'Auguſte, & qui avoit épouſé la niéce de cet Empereur, étoit obligé de faire des ſacrifices conſiderables pour remercier les Dieux.

54 SOLVET] *Me délivrera, me dégagera*, car juſqu'à l'accompliſſement du vœu ils étoient *voti rei, voti damnati.* On peut voir les Remarques ſur l'Ode VIII. du Liv. II.

RELICTA MATRE] Cette façon de parler me paroît aſſez remarquable, *vitulus relicta matre*, qui a quitté ſa mere, pour *qui ne tete plus, qui eſt ſevré.*

55 JUVENESCIT] L'intelligence de ce mot dépend d'un paſſage de Varron, qui écrit dans le cinquiéme chapitre du Livre II. de la vie ruſtique. *Pri-*

mum in bubulo genere ætatis gradus dicuntur quatuor: prima vitulorum, ſecunda juvencorum, tertia bovum novellorum, quarta vetulorum. Horace dit donc ici *juveneſcit*, pour *ex vituli ætate in juvenci ætatem adoleſcit, juvencus fit.* Cela meritoit d'être expliqué, la traduction ne le ſauroit faire entendre.

56 IN MEA VOTA] Cela eſt heureuſement exprimé, *juveneſcit in mea vota*, il croît pour mon vœu, c'eſt à dire, pour me ſervir à accomplir mon vœu, car Horace avoit voué *juvencum*, & non pas *vitulum.*

57 FRONTE CURVATOS] Horace réuſſit admirablement à faire des deſcriptions naïves & naturelles, & c'eſt pourquoi il aime fort à peindre. Mais on peut dire que la peinture qu'il fait ici, n'eſt qu'une belle copie du portrait que Moſchus a fait du taureau qui enleva Europe.

> Τοῦ δ' ἤτοι τὸ μὲν ἄλλο δέμας ξανθόχροον ἔσκεν,
> Κύκλος δ' ἀργύφεος μέσσῳ μάρμαιρε μετώπῳ.
> Ὄσσε δ' ὑπογλαύκεσκε δὲ ἵμερον ἀστράπτοντε.

Ἶσα

AD MELPOMENEN.

ODE III.

QUEM tu, *Melpomene, ſemel*
Naſcentem placido lumine videris;
Illum non labor Iſthmius
Clarabit pugilem; non equus impiger
Curru ducet Achaico

Vic-

Ι'σα τ' ἐπ' ἀλλήλοισι κέρα ἀνέτελλε καρήνου,
Α'ντυγι ἡμιτόμου κεραῆς ἅτε κύκλα Σελήνης.

Tout ſon corps étoit roux, mais au milieu de ſon front étoit une Etoile blanche, plus brillante que l'argent. feu de l'amour étinceloit dans ſes yeux, & de ſon nt on voyoit s'élever deux cornes égales, qui imi- nt parfaitement le Croiſſant de la Lune, qui a déja t la moitié de ſon cours.

58 TERTIUM LUNÆ REFERENTIS OR- M] *Luna referens tertium ortum*, n'eſt autre cho- que *Luna ortu tertio*, la Lune qui n'a que trois ırs, comme Virgile a dit, *Luna ortu quarto*.

59 NIVEUS VIDERI] Les Latins, à l'imita- n des Grecs, ſe ſont ſervis de ces infinitifs paſ- s, qui tiennent lieu de l'ablatif des verbaux, *ni- us videri*, pour *niveus viſu*.

60 CÆTERA FULVUS] *Cætera* pour *cæterum pus*, comme Moſchus a dit, τὸ ἄλλο δέμας.

FULVUS] Car les bœufs de cette couleur étoient s plus eſtimez. Columele *boves colore rubeo vel fuſco*.

A MELPOMENE.

ODE III.

MELPOMENE, celui que vous aurez regardé favorablement au point de ſa aiſſance, ne cherchera point à ſe ſignaler dans es combats du ceſte; de fougueux Courſiers ne ui feront point remporter le prix de la courſe ür un ſuperbe char aux jeux de la celebre A-

Victorem, neque res bellica Deliis
Ornatum foliis ducem,
Quod regum tumidas contuderit minas,
Oſtendet Capitolio:
Sed quæ Tibur aquæ fertile perfluunt,
Et ſpiſſæ nemorum comæ,
Fingent Æolio carmine nobilem.
Romæ principis urbium
Dignatur ſoboles inter amabiles
Vatum ponere me choros:
Et jam dente minus mordeor invido.
O teſtudinis aureæ
Dulcem quæ ſtrepitum, Pieri temperas:
O mutis quoque piſcibus
Donatura cycni, ſi libeat, ſonum:
Totum muneris hoc tui eſt,
Quod monſtror digito prætereuntium
Romanæ fidicen lyræ:
Quod ſpiro, & placeo, ſi placeo, tuum eſt.

chaïe; le Dieu Mars ne le couronnera point de branches de laurier, & ne le montrera point triomphant au Capitole, pour avoir terraſſé l'orgueil des plus fiers Tyrans. L'ombrage des forêts, & le murmure des ruiſſeaux du fertile Tibur, entretiendront agreablement ſes rêveries, & lui inſpireront des vers Lyriques, qui rendront ſon nom fameux. Rome, maîtreſſe du Monde, daigne me donner place dans les chœurs charmants des Poëtes; & déja l'Envie commence à me faire moins ſentir ſes traits. Divine Muſe, qui reglez les accords harmonieux de ma Lyre, & qui pourriez facilement donner la voix du cygne aux poiſſons les plus muets, c'eſt de vous que vient l'honneur qu'on me fait de me montrer partout, comme le premier Chantre lyrique des Romains: ce n'eſt que par vous que je reſpire & que je plais; s'il eſt vrai que je puiſſe me flater de plaire.

REMARQUES SUR L'ODE III.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace, je croi même que l'on ne ſauroit rien trouver de plus achevé, ni parmi les Latins, ni parmi les Grecs; mais ſur cela que peut-on dire qui ne ſoit au deſſous de la louange que Scaliger lui a donnée, en diſant qu'il aimeroit mieux avoir fait ce petit Poëme, que d'être Roi d'Aragon? Ceux qui ſentent bien ce que c'eſt que la délicateſſe, & le naturel des penſées, le tour, la nobleſſe, & la vivacité des expreſſions, ne s'étonneront pas beaucoup de cette hyperbole. Horace remercie les Muſes des favorables regards qu'elles ont jetté ſur lui à ſa naiſſance, il fait voir que c'eſt dans ce premier moment qu'il a reçû d'elles tout ce qui le fait diſtinguer; & par-là il montre fort clairement qu'il étoit perſuadé qu'on ne peut être Poëte, ſi en naiſſant on n'a reçû du Ciel, par une heureuſe influence, cet eſprit de la Poëſie, que l'art & l'étude ne ſauroient jamais donner. L'Ode me-paroît avoir été compoſée avant la derniere du Livre II.

1 MELPOMENE] Melpomene eſt ici pour toutes les Muſes en general, comme à la fin de la derniere Ode du Livre III.

Et mihi Delphica
Lauro cinge volens, Melpomene, Comam.

„ Melpomene, couronnez-moi de vos propres
„ mains avec des branches de laurier.

SEMEL NASCENTEM PLACIDO LUMINE VIDERIS] Il faut joindre le *ſemel* avec *videris*, & par-là Horace fait entendre que cette influence ſe reçoit

çoit dans un moment, & ce moment n'eſt autre que celui de l'horoſcope. Tout ce paſſage eſt imité d'Heſiode, qui a écrit :

Ὅν τινα τιμήσουσι Διὸς Κοῦραι μεγάλοιο
Γεινόμενόν τ' ἐσίδωσι διοτρεφέων βασιλήων.
Τῷ μὲν ἐπὶ γλώσσῃ γλυκερὴν χείουσιν ἀοιδὴν
Τοῦ δ' ἔπε' ἐκ στόματος ῥεῖ μείλιχα.

A celui que les filles de Jupiter (les Muſes) *aiment ; & qu'elles ont regardé favorablement à ſa naiſſance, elles lui mettent dans la bouche d'agreables chanſons, elles font couler de ſes levres des paroles plus douces que le miel.* C'eſt après ce même paſſage d'Heſiode que Callimaque a dit dans ſes Epigrammes :

—— ὁ δ' ᾔεισεν κρείσσονα βασκανίης,
Οὐ Νέμεσις, Μοῦσαι γὰρ ὅσους ἴδον ὄμματι παῖδας,
ἀχρὶ βίου πολιοὺς οὐκ ἀπέθεντο φίλους.

Callimaque a fait des Vers qui ſont au deſſus de l'envie, ne vous en étonnez point, car dès que les Muſes ont regardé favorablement quelqu'un au premier moment de ſa naiſſance, elles l'aiment toujours, & ne l'abandonnent pas même quand il eſt vieux. Theocrite, pour faire entendre que les Poëtes ne peuvent être ſenſibles qu'au plaiſir de faire des vers, dit d'une maniere fort agréable, & qui approche plus du tour d'Horace.

—— οὓς γὰρ ὁρῶσαι
Γαθεῦντ', τὼς δ' οὔτι ποτῷ δηλήσατο Κίρκα.

Ceux que les Muſes regardent favorablement, Circé

ne les enchante jamais, ni par ſes breuvages, ni par ſes charmes.

2 PLACIDO LUMINE VIDERIS] *Regarder avec des yeux favorables*, c'eſt à dire, *être propice, favoriſer, proteger*. Ariſtenetus a dit de la même maniere dans l'Epître du Livrè premier : εὐμενεστέροις ὄμμασιν ἐκείνην αἱ χάριτες εἶδον. *Les Graces l'ont regardée avec des yeux pleins de douceur*. Et dans l'Epître XVII. Μελισσαέριον εὐμενέσιν ὀφθαλμοῖς εἶδεν ἡ Τύχη. *La fortune regarda Meliſſaire avec des yeux favorables*, & c'eſt delà qu'eſt venue notre façon de parler, *voir de bon œil*, pour dire, *faire bonne mine à quelqu'un*, *le careſſer & faire les yeux doux*, pour dire, regarder avec des yeux pleins d'amour.

3 LABOR ISTHMIUS] Les jeux Iſthmiques, que Siſyphe Roi de Corinthe inſtitua à l'honneur de Melicerte dans l'Iſthme de Corinthe près du Temple de Neptune, environ MCCCL. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Ils ne differoient des jeux Olympiques qu'en ce qu'on les celebroit tous les trois ans, & que les vainqueurs y étoient couronnez de branches de pin.

4 CLARABIT] *Clarum reddet, notum faciet*, rendra celebre, *&c.* Horace s'eſt ſervi de ce mot après Ennius, & après Ciceron.

PUGILEM] On peut voir la Remarque ſur le *pugilemve equumve* de l'Ode precedente.

NON EQUUS IMPIGER CURRU] Ceux qui avoient vaincu dans ces jeux Iſthmiques, & dans les autres jeux de la Grece, s'en retournoient dans leur païs ſur un char à quatre chevaux. Vitruve dans la Préface du Livre IX. *Nobilibus athletis, qui Olympia, Pythica, Iſthmica, Nemea viciſſent, Græcorum majores ita magnos honores conſtituerunt uti non modo in conventu ſtantes cum palma & corona ferant laudes, ſed & cum revertantur in ſuas civitates cum victoria triumphantes quadrigis in mœnia & in patrias evehantur, eque Republica perpetua vita conſtitutis vectigalibus fruantur.* „ Ceux qui avoient remporté le prix dans „ les

„ les jeux Olympiques, Pythiques, Iſthmiques, ou „ Nemeaques, recevoient tant d'honneur des Grecs, „ que non ſeulement ils étoient louez en pleine aſ- „ ſemblée, où ils avoient toutes les marques de leur „ victoire ; mais ils s'en retournoient comme en „ triomphe dans leur patrie ſur un char à quatre che- „ vaux, & ils étoient toujours nourris aux dépens de „ la Republique, qui pour cet effet leur aſſignoit des „ penſions". Les Interpretes veulent qu'Horace parle ici de ce glorieux retour, & que c'eſt ce qu'il a voulu faire entendre par le mot *ducet*. Mais ils ſe trompent, & ils n'ont pas vû qu'Horace ſe ſeroit mal expliqué. Aſſurément il ne ſort point ici du lieu du combat ; & il dit : *Equus impiger eum non ducet victorem curru*, pour *equi veloces eum non facient compotem victoriæ Curulis* ; „ Des chevaux legers ne lui feront „ point remporter la victoire dans les courſes des „ chariots.". Pindare auroit dit, οὐδ' αὐτὸν ἵππος ἀελλόδρομος προσμίξει ἅρματος νίκῃ, c'eſt le veritable ſens de ce paſſage.

5 CURRU ACHAÏCO] Lambin prend *Curru Achaïco* pour *Curru Eleo*, le Char d'Achaïe pour *le Char d'Elide*, mais il ſe trompe. *Le Char d'Elide* ſignifie *le Char des jeux Olympiques*, & il n'eſt ici queſtion que des jeux Iſthmiques ; & c'eſt par cette même raiſon qu'il a mit *Curru Achaïco*, car l'Iſthme de Corinthe eſt de l'Achaïe proprement dite.

6 VICTOREM] Le mot *Curru* dépend de *victorem*, & non pas de *ducet*, quelques Interpretes s'y ſont trompez, *victorem Curru*.

NEQUE RES BELLICA] Comme les Grecs ne trouvoient point de plus grand bonheur, ni de plus grande gloire que de vaincre dans leurs jeux publics ; les Romains ne connoiſſoient point de plus grand honneur que celui du triomphe, c'eſt pourquoi Horace les joint ici.

7 DELIIS ORNATUM FOLIIS] *Delia folia*, des feuilles de Delos, c'eſt à dire, des feuilles de laurier, car le laurier eſt conſacré à Apollon, qui eſt

né à Delos. C'eſt comme il a dit ailleurs *Delphica lauro* & *laurea Apollinari.*

DUCEM] Ce mot eſt majeſtueux, & vaut autant que celui d'*Imperator*, c'eſt pourquoi dans l'Ode V. il dit à Auguſte, *Dux bone.*

Longas ô utinam, Dux bone, ferias
Præſtes Heſperiæ.

„ Grand Empereur (General) puiſſiez-vous donner „ long-temps des Fêtes à l'Italie!

8 TUMIDAS] *Enflées, ſuperbes.*

9 OSTENDET CAPITOLIO] Ceux qui triomphoient, montoient au Capitole par la rue ſacrée, comme il a été dit dans l'Ode precedente: ils y alloient pour rendre graces à Jupiter de leur victoire, & pour lui conſacrer les plus précieuſes dépouilles des ennemis, & ils n'en deſcendoient qu'après y avoir fait un repas magnifique, que la Republique leur donnoit. Le mot *oſtendet* donne beaucoup de grace à ce paſſage, il eſt emprunté des ceremonies & des ſolemnitez que l'on ne faiſoit que pour la pompe & pour l'oſtentation: de là vient que *oſtentionalis* eſt la même choſe que *pompaticus*, comme l'on appelloit *oſtentionales milites*, les Soldats ornez pour paſſer en revue, *oſtentionale veſtimentum*, un habit de parade, de revue, &c. Virgile a eu cela en vue lorſqu'il a dit, en parlant de Marcellus:

Oſtendent terris hunc tantum fata.

„ Les deſtinées ne feront que le montrer à la terre. *Le montrer* eſt ici comme le faire paſſer en revue, lui faire faire la montre, & attacher pour un moment ſur lui les yeux de tout l'Univers. On n'avoit pas vu toute la délicateſſe de ce paſſage.

10 SED QUÆ TIBUR AQUÆ] Il parle de Tibur plutôt que d'un autre lieu, par rapport à lui-même,

me, car il alloit travailler à Tibur, comme il dit dans l'Ode precedente.

Circa nemus uvidique

Tiburis ripas operoſa parvus

Carmina fingo.

„ Je compoſe de même mes penibles vers dans les „ forêts & le long des ruiſſeaux de Tibur.

PERFLUUNT] Les Commentateurs remarquent que dans les meilleurs Manuſcrits il y a *præfluunt*, mais quand *præfluunt* pourroit avoir la même ſignification que *perfluunt*, ce que j'ai de la peine à croire, j'aime pourtant mieux ce dernier qui ne fait aucune équivoque, & qui marque fort bien la nature du terroir de Tibur, qui étoit par-tout arroſé d'eaux. Les Copiſtes ont ſouvent écrit *præ* pour *per*.

11 ET SPISSÆ NEMORUM COMÆ] C'eſt pourquoi il a dit dans la premiere Ode du Liv. I. *me gelidum nemus, &c.*

12 ÆOLIO CARMINE NOBILEM] Horace ne regarde que lui-même dans cette peinture; car, comme il s'en vante ailleurs, il étoit le premier qui eût accommodé la Poëſie Eoliene à des tons Latins, & il appelle ſes vers *Eoliens*, parcequ'il les avoit imitez d'Alcée & de Sapho, qui étoient de Mitylene Ville d'Eolie, & Capitale de Lesbos. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XIII. du Livre II. & ſur la derniere Ode du Livre III. Pindare a appellé auſſi ſes vers Eoliens, & ſa lyre *Eoliene*, parcequ'il a écrit en Dorique, qui eſt l'ancien langage Eolien.

13 ROMÆ SOBOLES] Par *Romæ ſoboles*, un Savant a crû qu'il falloit entendre *la jeuneſſe de Rome*; mais ce ne feroit pas une grande louange qu'Horace ſe donneroit, & il ne me paroît pas fort naturel qu'un grand Poëte comme lui ſe vante d'avoir les ſuffrages des jeunes gens, dont le goût n'eſt pas toujours fort juſte. Le vieux Commentateur n'a pas mieux ren-

contré, quand il a écrit que par *Romæ ſoboles*, H
ce deſigne particulierement les deux Nerons, qu'
guſte aimoit comme ſes propres enfans. *Romæ* ,
les, les enfans de Rome, pour Rome, ou *les Rom*
& c'eſt une maniere de parler que les Grecs ont
tée des Hebreux qui diſent, *la fille de Tyr*, pour
le fils de l'homme, pour *l'homme*.

PRINCIPIS URBIUM] Comme il l'ap
Roma Domina, dans l'Ode XIV. de ce même Liv

> ——— *O tutela præſens*
> *Italiæ dominæque Romæ.*

„ Puiſſant protecteur de l'Italie & de Rome
„ treſſe du monde". Et dans ces deux paſſages
race donne une idée de Rome comme d'une Dé
auſſi lui avoit-on decerné des honneurs divins,
Temples, & des Prêtres, d'où ſont venues les
criptions ΡΟΜΗ ΘΕΑ, *Roma Dea*, & ce ver
Martial.

> *Terrarum Dea gentiumque Roma.*

Comme Torrentius l'a fort bien remarqué.

15 VATUM PONERE ME CHOROS] *Ch*
en cet endroit pourroit être pris ſimplement
troupe; mais je croi qu'Horace lui donne ici ſa ſi
fication ordinaire, c'eſt à dire, qu'il le prend
une aſſemblée de gens qui danſent, & qui chant
& ce mot eſt fort bien appliqué aux Poëtes,
l'imagination eſt toujours remplie d'agreables obj
& qui parlent comme s'ils avoient l'honneur de
ſer avec les Muſes, les Nymphes & les Satyres;
pourquoi Horace a dit dans la premiere Ode du
vre I.

> ——— *Me gelidum nemus,*
> *Nympharumque leves cum Satyris Chori*
> *Secernunt populo.*

„ La fraîcheur des forêts, & les danſes legeres des „ Nymphes avec les Satyres, me ſeparent du peuple.

16 ET JAM DENTE MINUS MORDEOR INVIDO] Il dit que l'envie commence à ne s'acharner plus tant ſur lui, & c'eſt ce qui me fait croire que cette Ode fut compoſée avant la derniere du Liv. II. où il dit qu'il a entierement ſurmonté l'envie; on peut voir là les Remarques. Horace nous apprend ailleurs ce que l'envie faiſoit dire contre lui, &c.

17 O TESTUDINIS AUREÆ] Il appelle ſa Lyre dorée après Pindare, qui a commencé ainſi la premiere Ode des Pythioniques:

χρυσέα φόρμιγξ Ἀπόλλωνος.

Apollinis aurea Cythara.

18 DULCEM QUÆ STREPITUM] *Strepitus* ſignifie proprement *un bruit dur*, & comme ce mot étoit trop rude, pour exprimer l'agréable ſon qu'une Déeſſe tire de ſa lyre, Horace a ajouté l'épithete *dulcem*, pour le corriger & pour l'adoucir. Il n'en a pas uſé de même, quand il n'a point parlé d'une Déeſſe; car dans l'Epitre II. du Livre premier, il a dit crûment:

Ad ſtrepitum cytharæ ceſſatum ducere curam.

„ Endormir ſes ennuis au bruit de la guitare": Et dans l'Epître XIV.

Nec meretrix tibicina cujus
Ad ſtrepitum ſalias terræ gravis.

„ Et que tu n'as point dans ton voiſinage de Cour- „ tiſane qui te faſſe danſer peſamment au bruit de ſa „ flute". Dans ces deux paſſages il a voulu exprimer un bruit dur & un ſon groſſier; & c'eſt par cette oppoſition qu'il fait bien voir ſa délicateſſe. Un des plus ſavans Interpretes de la Rhetorique d'Ariſtote n'a

pas

pas eu raiſon de l'accuſer d'avoir mal employé ce mot.

PIERI] Quelques peuples de Thrace, appellez *Pieres*, ayant abandonné leur pays, & s'étant ſaiſis d'une partie de la Macedoine, y conſacrerent aux Muſes deux Fontaines, dont ils nommerent l'une *Pimplea*, & l'autre *Pieria*, qui étoient des noms empruntez de certains lieux de leur pays; & c'eſt à cauſe de ces fontaines de Macedoine que les Muſes ſont appellées *Pierides* & *Pimpleides*. On peut voir les Remarques ſur Feſtus.

TEMPERAS] *Temperare*, c'eſt à dire, *regere*, *modulari*, regler, donner des meſures.

19 MUTIS PISCIBUS] Comme Sophocle a dit ἐλλοῖς ἰχθύσι, & Heſiode ἐλλόπας ἰχθῦς. Les Naturaliſtes remarquent que tous les poiſſons ſont muets, Ariſtote en exempte le *Scarus*, & la perche de riviere; mais je ne ſai ſi cette exception eſt fondée ſur une experience bien ſûre, & ſi cette voix, qu'on a crû entendre, n'étoit pas plûtôt un bruit de leurs nageoires; quoiqu'il en ſoit, c'eſt ce qui a donné lieu au Proverbe, *plus muet qu'un poiſſon*, piſce magis mutus.

20 CYGNI SONUM] La voix du Cygne. Il ſeroit difficile de deviner ce qui a pû donner lieu à la credulité des Anciens ſur le chant du Cygne, car il n'y a rien de plus faux que tout ce que l'on a dit ſur ce ſujet.

21 TOTUM MUNERIS HOC TUI EST] Horace ne pouvoit pas témoigner plus de modeſtie, qu'en diſant que tout ce qu'il a de merite, il l'a reçû des Muſes, qui pourroient même faire parler un poiſſon ſi elles vouloient.

22 QUOD MONSTROR DIGITO PRÆTEREUNTIUM] C'eſt ce que les Grecs ont dit δείκνυσθαι τῷ δακτύλῳ, *être montré au doigt*. Perſe l'a imité dans ce vers.

At pulchrum eſt digito monſtrari, & dicier hic eſt.

„ Il eſt beau d'être montré au doigt, & d'entendre
„ dire

„ dire: Le voilà, C'eſt lui", mais en notre langue, *être montré au doigt*, ne ſe prend ordinairement qu'en mauvaiſe part; & nous ne ſommes pas les ſeuls qui avons cette averſion pour ce mot & pour le geſte qu'il marque. Car en Perſe, ſi je ne me trompe, c'eſt un crime de montrer avec le doigt le Prince à quelqu'un, & celui à qui cela arrive a la main coupée ſur l'heure, ſans aucun quartier. * Il me ſemble même que chez les Juifs ce geſte étoit toujours pris en mauvaiſe part, car dans Eſaie LVIII. 9. Dieu lui même dit à ſon peuple, *ſi abſtuleris de medio tui catenam, ſi deſieris extendere digitum, & loqui quod non prodeſt.* Car *extendere digitum* n'eſt autre choſe que montrer quelqu'un au doigt pour s'en moquer. *

23 ROMANÆ FIDICEN LYRÆ] C'eſt ce que les Romains diſoient de lui fort juſtement; car il étoit le premier qui eût imité en Latin la Poëſie Lyrique des Grecs.

24 QUOD SPIRO] Les Interpretes ſe ſont trompez à ce paſſage, & ils n'ont point vû pourquoi Horace dit qu'il doit la vie aux Muſes; c'eſt pourtant ce qu'il explique lui-même fort clairement dans l'Ode IV. du Livre III. où il dit à ces Déeſſes:

Veſtris amicum fontibus & choris
Non me Philippis verſa acies retro,
Devota non extinxit arbos,
Nec Sicula Palinurus unda.

„ C'eſt l'attachement que j'ai toujours eu pour vos „ danſes & pour vos fontaines, qui me ſauva dans „ cette terrible défaite à la bataille de Philippes, c'eſt „ lui qui me garantit de la chute d'un malheureux „ arbre, & qui m'empêcha d'être ſubmergé par les „ flots près du Cap de Palinure". Les Muſes l'avoient ſauvé de la défaite de Philippes, parceque ſes Vers lui acquirent l'amitié de Mecenas, & lui firent obtenir ſon pardon d'Auguſte; & c'eſt ce qu'il entend particulierement ici. On peut voir là les Remarques, & ſur l'Ode VII. du Liv. II.

SI PLACEO] Il ne doutoit pas qu'il ne pl mais il ajoute *ſi placeo* par modeſtie, & pour corr l'orgueil de ce mot *placeo*; car les Anciens éto

ODE IV.

QUALEM *miniſtrum fulminis alitem,*
(Cui rex Deorum regnum in aves vag
Permiſit, expertus fidelem
Jupiter in Ganymede flavo)
Olim juventas & patrius vigor
Nido laborum propulit inſcium:
Vernique, jam nimbis remotis,
Inſolitos docuere niſus

Venti paventem: mox in ovilia
Demiſit hoſtem vividus impetus:
Nunc in reluctantes dracones
Egit amor dapis atque pugnæ:

Qualemve lætis caprea paſcuis
Intenta, fulvæ matris ab ubere
Jam lacte depulſum leonem,
Dente novo peritura vidit:
Videre Rhæti bella ſub Alpibus
Druſum gerentem & Vindelici: quibus
Mos unde deductus per omne
Tempus Amazonia ſecuri

D

'rt ſoigneux d'adoucir toutes les paroles de vanité. 'n peut voir les Remarques ſur la fin de l'Ode xxv. 1 Liv. III.

ODE IV.

TEL que l'oiſeau qui porte la foudre, & à qui le Roi des Dieux a donné l'empire r tous les oiſeaux de l'air, après avoir éprou- ſa fidelité dans le raviſſement du beau Ga- mede, tel que cet aigle que ſa jeuneſſe & n courage naturel chaſſerent autrefois de n aire avant qu'il eût appris à ſe ſervir de ; aîles, & qui tout tremblant encore, a- ès que les vents eurent achevé de diſſiper les iages du printemps, eut pourtant l'audace : s'abandonner à leur conduite, & l'adreſſe : ſe ſervir de leur ſecours pour s'inſtruire à ire des efforts qui lui étoient inconnus: bien- it une genereuſe impetuoſité le fit fondre ıns les Bergeries, pour eſſayer ſes forces con- e les agneaux; & enfin l'amour de la proye, l'impatience du combat le précipiterent con- e les Dragons les plus furieux: ou tel qu'une che attentive à ſes pâturages voit tout à coup 1 jeune lion, qui ſe prépare à la devorer: 'el les Rhetiens & les Vindeliciens ont vû ›us les Alpes Druſus leur livrer de ſanglans ›mbats. Je ne me ſuis point informé d'où :s barbares Nations ont pris la coutume de s'ar-

Dextras obarmet, quærere diſtuli;
(Nec ſcire fas eſt omnia) ſed diu
Lateque victrices catervæ
Conſiliis juvenis revictæ,

Senſere quid mens rite, quid indoles
Nutrita fauſtis ſub penetralibus
Poſſet, quid Auguſti paternus
In pueros animus Nerones.

Fortes creantur fortibus & bonis:
Eſt in juvencis, eſt in equis patrum
Virtus: nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.

Doctrina ſed vim promovet inſitam:
Rectique cultus pectora roborant:
Utcunque defecere mores,
Dedecorant bene nata culpæ

Quid debeas, ô Roma, Neronibus,
Teſtis Metaurum flumen, & Aſdrubal
Devictus, & pulcer fugatis.
Ille dies Latio tenebris,

Qui primus alma riſit adorea:
Dirus per urbes Afer ut Italas,
Ceu flamma per tedas, vel Eurus
Per Siculas equitavit undas.

Poſt hoc ſecundis uſque laboribus
Romana pubes crevit, & impio
Vaſtata Pœnorum tumultu
Fana Deos habuere rectos:

.rmer de haches: Il eſt impoſſible à l'hom-
: de tout ſavoir; mais on ſait que leurs trou-
; long-temps victorieuſes, vaincues à leur
ır par la conduite & par la valeur de ce jeu-
Prince, ont enfin ſenti ce que peut l'heu-
ıx naturel d'un Heros nourri ſous les auſpi-
; & dans le Palais d'un Dieu. Elles ont
ıti ce que peut la tendreſſe de pere qu'Au-
ſte a pour les Nerons. Il eſt vrai, les vail-
ıs hommes ont des enfans qui leur reſſem-
nt: les taureaux même & les chevaux tien-
ıt du courage & de la vigueur de leurs pe-
, & l'on ne voit point qu'une timide co-
nbe ſorte d'une aigle: mais il eſt vrai auſſi
e les préceptes aident ce bon naturel, & que
ſoins fortifient & font croître ces heureuſes
nences: Si-tôt que l'éducation vient à man-
er, les vices corrompent inſenſiblement tou-
ces diſpoſitions naturelles. Rome, que ne
vez-vous point aux Nerons? J'en appelle
émoin le Metaure, Aſdrubal défait, & le
ıu jour, qui en diſſipant les épaiſſes tenebres,
nt toute l'Italie étoit couverte, nous vit
nporter cette inſigne victoire que nous n'a-
ons preſque oſé nous promettre depuis que
terrible Annibal eut ravagé nos villes com-
e un embraſement ravage une forêt de pins,
comme le vent d'Orient promene ſa fureur
r les flots de Sicile. Après cet heureux jour
ut ſucceda aux efforts de nos ſoldats: nos
emples brûlez & détruits par ces impies Car-
aginois trouverent enfin des Dieux vengeurs,
&

Dixitque tandem perfidus Annibal:
Cervi, luporum præda rapacium,
Sectamur ultro, quos opimus
Fallere & effugere eſt triumphus.

Gens, quæ cremato fortis ab Ilio
Jactata Tuſcis æquoribus, ſacra,
Natoſque, maturoſque patres
Pertulit Auſonias ad urbes:

Duris ut ilex tonſa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido,
Per damna, per cædes, ab ipſo
Ducit opes, animumque ferro.

Non Hydra ſecto corpore firmior
Vinci dolentem crevit in Herculem:
Monſtrumve ſummiſere Colchi
Majus, Echioniæve Thebæ.

Merſes profundo, pulcrior evenit:
Luctere, multa proruet integrum
Cum laude victorem: geretque
Prœlia conjugibus loquenda.

Carthagini jam non ego nuntios
Mittam ſuperbos: occidit, occidit
Spes omnis & fortuna noſtri
Nominis, Aſdrubale interemto.

Nil Claudiæ non efficient manus:
Quas & benigno numine Jupiter
Defendit, & cura ſagaces
Expediunt per acuta belli.

le perfide Annibal fut enfin contraint de
e: Comme des cerfs deſtinez à être la proye
; loups, nous cherchons de nous-mêmes
; Romains, ſans nous ſouvenir que le plus
ınd de tous les triomphes c'eſt de les éviter.
'eſt-ce pas cette Nation, qui échapée de
mbraſement de Troye, & batue de mille
npêtes ſur nos mers, eſt pourtant venue à
ut de porter dans les villes de l'Auſonie,
; enfans, ſes vieillards, ſes Dieux? Sem-
ıble à un chêne que l'on taille à coups de
ches dans les noires forêts du Mont Algide,
e tire de nouvelles forces & une nouvelle
gueur de ſes pertes & de ſes bleſſures. Ja-
ais l'hydre, qui d'une de ſes têtes abatues
voyoit renaître pluſieurs, n'eut plus de reſ-
urces contre Hercule deſeſperé de ſe voir
incu. Jamais ni Thebes ni la Colchide n'ont
ı ſortir de leur ſein de prodige plus étonnant.
ue vous la précipitiez dans le fond des aby-
es, elle en ſort plus terrible & plus dange-
uſe. Prenez le parti de la combatre, fatiguée
vaincue elle defera glorieuſement vos trou-
:s fraîches & victorieuſes, & rendra des com-
ıts dont toutes les Dames s'entretiendront.
: n'envoyerai plus à Carthage de ſuperbes
ourriers: elle eſt détruite, toute notre fortu-
e: toute la gloire de notre nom eſt éteinte
vec Aſdrubal.

Il n'eſt rien d'impoſſible aux Claudiens, que
upiter accompagne d'une protection ſingulie-
e, & qui par leur prudence, & par leur con-
luite ſe tirent toujours heureuſement des oc-
aſions les plus dangereuſes.

REMARQUES
SUR L'ODE IV.

VOici une Ode qui fut compoſée par l'ordre d'Auguſte, & on voit bien par la grandeur & par la nobleſſe de ſes vers, qu'Horace s'efforça de répondre à l'honneur que ce grand Prince lui avoit fait de la lui demander. Il n'y en a peut-être point où il ait tant approché du tour & de la majeſté de Pindare. *Quarta nec Pindaro cedit*, ce ſont les termes de Jule Scaliger, qui dit auſſi dans le même Liv. que dans cette piece Horace s'eſt ſurpaſſé lui-même, & a ſurpaſſé la Grece entiere : *Tota vero cantione hac & ſe ipſum & omnem Græciam ſuperavit.* Les Interpretes approuvent le titre qu'ils ont trouvé dans quelques manuſcrits: *Ad urbem Romam de indole ducum*; mais il eſt certain que ce titre eſt faux ; & que l'Ode n'en peut recevoir d'autre que *Druſi laudes*, ou *de victoriis Druſi*, des victoires de Druſus. Dans les Remarques on verra qu'elle fut faite vers l'an de Rome DCCXL. qui eſt la 53. année de l'âge d'Horace.

1 QUALEM MINISTRUM] Le commencement de cette Ode eſt embarraſſé, à cauſe de la longue parentheſe qui en interrompt le ſens juſqu'au dix-ſeptiéme vers. Voici de quelle maniere il en faut faire la conſtruction : *Rhæti & Vindelici, videre Druſum ſub Alpibus bella gerentem, qualem*, &c. L'Ode ſouffre ces ſortes d'hyperbates, & Horace imite en cela Pindare qui en fait de pareilles à tous momens. J'ai conſervé le même tour dans la traduction, quoique notre Langue ne s'accommode pas trop de cette figure ; mais il faut qu'une copie reſſemble au moins à ſon original ; & ſi on coupe ces dix-huit premiers vers en les traduiſant, Horace n'y ſera pas reconnoiſſable, & l'Ode n'aura plus cette majeſté.

MI-

MINISTRUM FULMINIS] Les Anciens ont nt que l'aigle étoit le *Porte-foudre* de Jupiter, & ne écrit que cette fiction eſt fondée ſur l'experienque l'on avoit faite, que l'aigle étoit le ſeul des eaux que la foudre épargnât: *Negant unquam ſolam ic alitem fulmine examinatam, ideo armigeram Jo- conſuetudo indicavit.* „ Ils ſoutiennent, *dit-il, is le chap.* III. *du Liv.* X. „ que l'on n'a jamais vû que cet oiſeau ait été tué par la foudre; & c'eſt ſur cela que l'on s'eſt accoutumé à le croie le Porte-foudre de Jupiter"; mais cette expeace me paroît fort douteuſe, & je ſuis perſuadé en cela on n'a eu d'autre vûe que de marquer la ce & la viteſſe de cet oiſeau; *miniſtrum fulminis*, très-noble.

L REGNUM] Car l'aigle eſt appellé Βασιλεὺς & ζὸς οἰωνῶν, le Roi & le chef des oiſeaux. Pine.

IN AVES VAGAS] Il appelle les oiſeaux *vagas*, ants, vagabonds, comme il a dit *vaga flumina*, Properce *vagas puellas*.

3 EXPERTUS FIDELEM] Je ne ſai ſi Horace eint, ou s'il avoit lû que Jupiter avoit donné à gle l'empire ſur tous les oiſeaux, pour le recomiſer de ſa fidelité qu'il avoit éprouvée, lorſqu'il ſe vit de lui pour enlever Ganymede.

4 IN GANYMEDE FLAVO] Ganymede étoit s de Tros. Homere écrit que c'étoit le plus beau tous les hommes, & que les Dieux le ravirent à iſe de ſa beauté. Cet enlevement a été expliqué de ferentes manieres par les Anciens; mais la verité l'Hiſtoire eſt que ce jeune Troyen fut enlevé par ntale Roi de Lydie, dont les troupes portoient un gle ſur leurs enſeignes.

5 PATRIUS VIGOR] Cela eſt heureuſement primé; ce courage, que ſa naiſſance lui donne avant ême qu'il ait des forces, &c.

6 NIDO LABORUM PROPULIT INSCIUM] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *protulit*: *propulit*

nido inſcium laborum, l'a fait ſortir de ſon *nid* avant qu'il ſût voler.

INSCIUM LABORUM] *Laborum*, les efforts que les oiſeaux font en volant, c'eſt ce qu'il appelle plus bas *niſus*. Les Interpretes ont eu tort de croire que *labores* ſignifie ici *les combats*.

* 7 VERNIQUE JAM NIMBIS REMOTIS] Ce paſſage eſt important. Jule Scaliger y a trouvé une grande difficulté dans l'examen qu'il en a fait. Horace, dit-il dans ſon Hypercritique, *décrit ici un aiglon déja tout venu*, adultam; *puis qu'il lui donne la jeuneſſe*, juventas. *Enſuite il le lâche contre les agneaux & contre les dragons. C'eſt pourquoi il ne peut parler ici du printemps, car au commencement du printemps l'aigle fait ſes petits, il les couve pendant trente jours: à peine ſont-ils propres à la chaſſe le ſixieme mois, le mois d'Août, & ils ſont encore aſſez foibles au mois de Septembre.* Pour defendre Horace, Torrentius a cru que *nimbis remotis* ne doit pas s'entendre du commencement du printemps, mais de la fin, lors que l'arrivée de l'été a achevé de diſſiper les nuages, qui en Italie rendent preſque tout le printemps pluvieux, & j'étois entré dans ſa penſée, en expliquant ce *verni venti* des vents qui regnent encore à la fin de cette ſaiſon & à l'arrivée de l'été. Mais le ſavant M. Bentlei a fait fort bien voir qu'à l'arrivée de l'été ces vents ne peuvent plus être appellez *verni*, des vents du printemps; c'eſt pourquoi il aſſûre qu'il faut rétablir la leçon qui paroît dans pluſieurs MSS. où on lit,

Verniſque jam nimbis remotis.

Sa remarque eſt très-judicieuſe, elle applanit toute la difficulté, & comme il faut profiter de tout ce que les grands hommes diſent de bon, je lui donne mon ſuffrage & je l'ai ſuivie dans ma traduction. *

8 INSOLITOS DOCUERE NISUS] Il appelle ici *niſus* ce qu'il a dit plus haut *labores*, les efforts que les oiſeaux font en volant. Ce *docuere* eſt beau: les

ven

ſont comme les maîtres de l'aiglon, & lui en-
ſent à voler.

PAVENTEM] Tout tremblant, ce mot fait la
grande beauté de cette image. Horace n'oublie
ais les circonſtances qui peuvent donner de la gra-
à ſon ſujet.

MOX IN OVILIA] Il n'eſt pas inutile de remar-
er avec quel jugement, & avec quelle conduite
race traite cette matiere : l'aiglon, par une impe-
ſité naturelle à ſon eſpece, ſort bien-tôt de ſon
; mais il n'oſe encore s'en éloigner, il attend
tous les nuages ſoient entierement diſſipez, &
s n'ayant plus d'orage à craindre il s'abandonne
à peu aux vents qui lui enſeignent à voler : il ne
ent pas plûtôt en état de fendre les airs avec aſſez
apidité, qu'il fond dans les parcs, & eſſaye ſes
es contre les brebis ; & enfin, lorſqu'il eſt dans ſa
eur, il attaque les animaux les plus redoutables.

VIVIDUS IMPETUS] *Vividus*, ardent, vif,
un diminutif de *vivus*.

IN RELUCTANTES DRACONES] Pline dé-
le combat de l'Aigle contre le Dragon dans le chap.
du Liv. x. *Acrior eſt cum Dracone pugna multoque
is anceps, etiamſi in aëre : ova hic conſectatur a-
e aviditate malefica, at illa ob hoc rapit ubicumque
m. Ille multiplici nexu alas ligat, ita ſe implicans
mul decidant.* „ Son combat avec le Dragon eſt
eaucoup plus rude & plus douteux, quoiqu'ils ſe
itent en l'air : le Dragon, par une avidité maligne,
herche les œufs de l'Aigle, & c'eſt pourquoi l'Ai-
e l'attaque par-tout où elle le rencontre, mais le
ragon s'entortille autour de ſes aîles qu'il lui
nd inutiles, & ils tombent tous deux à terre en
ême temps".

EGIT] Il faut remarquer la difference & la
riété des termes qu'Horace employe, *propulit*,
iſit, *egit*, il a joint le premier avec *patrius vigor*,
econd, avec *vividus impetus*, & le troiſiéme, avec
r dapis atque pugnæ. Le choix ne pouvoit être
heureux, ni la gradation plus juſte.

13 QUALEMVE] Les doubles comparaiſons, pourvu qu'elles ſoient nobles & bien priſes, font un bel effet dans toute ſorte de poëſie, mais en proſe on ne doit s'en ſervir qu'avec beaucoup de moderation.

LÆTIS PASCUIS] *Les pâturages verts*, les prairies, comme il a dit ailleurs, *Lætos campos.*

14 FULVÆ MATRIS AB UBERE] *Fulvæ* rouſſe, αἴθων, dans Homere, & par la couleur de la lionne Horace marque le courage & la ferocité de ce jeune lion.

15 JAM LACTE DEPULSUM] Virgile a dit de la même maniere:

Depulſos à lacte domi quæ clauderet agnos.

Et Suetone, en parlant des enfans: *Infantes firmiores necdum tamen lacte depulſos.* Virgile a écrit, *depulſus ab ubere*, & Varron, *depulſi à matribus agni.* On diſoit auſſi, *depellere*, ſimplement, & c'eſt pourquoi Servius l'explique fort bien, *à lacte removentur, depulſi hædi, à lacte remoti.* * M. Bentlei a cru que *lacte* étoit ſuperflu & qu'il ſuffiſoit de dire *matris ab ubere repulſum*, ou *lacte depulſum*, ſans joindre les deux, c'eſt pourquoi il croyoit qu'on pouvoit lire,

Jam mane depulſum leonem
Ou *Jam ſponte depulſum leonem.*

Mais j'oſe dire que tout cela eſt indigne d'Horace. Ce Poëte a joint ces deux expreſſions pour rendre ſon image plus forte & plus vive, en diſant que ce lion ne vient que d'être ſevré & qu'il ne fait que de ſortir de deſſous ſa mere. *

16 DENTE NOVO] On explique ce *dente novo*, une dent qui n'eſt pas encore accoutumée au carnage & aux combats; mais cela affoibliroit la penſée d'Horace. *Dens novus*, c'eſt comme nous dirions, *une dent de lait*, & cette expreſſion eſt née de ce qu'il vient de dire, *lacte depulſum.* Horace peint un lion qui ne vient que d'être ſevré.

7 VIDERE RHÆTI] Il faut ſous-entendre *ta-*
, cette Ellipſe a de la grace dans les comparaiſons.
RHÆTI] Ce ſont les peuples qui habitent la par-
meridionale des Alpes au deſſus du Po, entre Ve-
e ou le fleuve Atheſis, & *Novum Comum*, ou *La-*
r *lacus*, on les appelle aujourd'hui *Griſons*. *Les*
etiens, dit Dion Liv. LIV. *ſont entre la Baviere*
oricum) *& la Gaule, ſur les Alpes les plus voiſi-*
de l'Italie. Et Strabon Liv. IV. *Les Rhetiens &*
Vindeliciens occupent cette partie des Alpes qui regar-
t le Levant, & ſe tournent vers le Midi, ſur les
ntieres des Helvetiens & des Boiens. Les Rhetiens
endent juſques à l'Italie, audeſſus de Verone & de
ne. Les Vindeliciens & les Bavarois, Norici, *occu-*
t les montagnes qui ſont au-delà avec les Brennes &
Genaunes, qui ſont déja de l'Illyrie.

SUB ALPIBUS] Car comme je viens de dire,
s peuples s'étendoient depuis les Alpes juſques à
rone qui eſt dans le plat pays.

18 DRUSUM] Claudius Druſus, fils de Tibere
eron, & de Livie, qui en accoucha après qu'Au-
ſte l'eût épouſée. Ce jeune Prince faiſoit la guer-
contre les Griſons, l'an de Rome DCCXXXVIII.
il n'avoit alors que XXIII ans. Velleïus Paterculus
t ſon éloge dans le chap. XCVII. & XCVIII. du
v. II. où il dit, *qu'il avoit toutes les vertus que la*
ture humaine peut recevoir & le travail perfectionner.
e qui confirme ce qu'Horace va dire des diſpoſi-
ons naturelles & du ſecours de l'éducation.

ET VINDELICI] Les Interpretes pretendent
'il faut ôter la liaiſon *&*, ſous prétexte, diſent-
, que les Griſons *Rhæti* ſont auſſi appellez *Vindelici.*
ne m'arrêterois pas beaucoup à cette critique, ſi
le ne faiſoit tort qu'au vers d'Horace qui devient
r la moins noble & moins rempli, mais elle eſt
jurieuſe à la memoire de Druſus. C'eſt lui déro-
r la moitié de ſa gloire que de ne faire qu'une mê-
e Nation de ces deux belliqueuſes Nations qu'il a
incues. Les Geographes & les Hiſtoriens ne les
onfondent point. Strabon marque préciſément que

les *Vindelliciens* occupent la partie des Alpes, c
au-delà des Griſons, & cela eſt vrai; car ils :
dent depuis la partie Septentrionale des Alpes ju
Danube, ils ſont aujourd'hui partie de la Suabe
la Baviere. Pline en parlant de ces peuples n
dit, *Rhæti Vindelici*, mais *Rhæti & Vindelici*,
me Strabon Ῥαῖτοι, καὶ Οὐινδέλικοι. Et Velleïı
terculus en parlant de cette même expedition de
ſus & de Tibere, *uterque diviſis partibus Rhætos*
delicoſque aggreſſi; „ ces deux Princes ayant a
„ chacun de ſon côté les Rhetiens & les Vi
„ ciens, &c". Dans la Notice de l'Empire le pa
Vindeliciens eſt appellé *Rhætia ſecunda*. Et t
qu'on en pourroit inferer, c'eſt que les *Vind*
ont auſſi été appellez *Rhetiens*: mais on ne pr
jamais que les *Rhetiens* ayent été nommez *Vindel*
comme les Interpretes l'ont prétendu. Lorſqu
vius a écrit, *Rhæti Vindelici*, il a parlé de *Rhæ*
cunda, ou bien il faut corriger le paſſage, &
comme il y a dans Horace, *Rhæti & Vindelici*.
race attribue ici à Druſus la defaite des Rl
comme celle des Vindeliciens. Cependant dans
XIV. de ce même Livre il ſepare les victoires
deux Princes, & il fait entendre fort clairemer
Druſus vainquit les Vindeliciens & que Tiber
les Rhetiens, ce qui eſt conforme au témoigna
Velleius que je viens de rapporter. C'eſt ce
obligé M. Bentlei à lire,

Videre Rhætis bella ſub Alpibus
Druſum gerentem Vindelici.

Et il eſt certain que cela paroit d'abord s'ac
mieux avec l'Hiſtoire. Mais il ne faut ni cond
ni corriger Horace ſi legerement. Horace dit qu
ſus vainquit les Rhetiens, & Dion l'écrit for
ment dans le 54. Liv. & il ajoûte que ce
lui fit donner les honneurs de la preture. Je cr
Druſus fut d'abord envoyé contre eux, & qu
battit & que peu de temps après Auguſte envoya

ſus & Tibere contre ces peuples des Alpes & qu'alors Druſus défit les Vindeliciens, & Tibere les Rhetiens. Ainſi il faut ne rien changer au texte, & retenir ſeulement la conjonction *&* qui eſt très-neceſſaire. *

19 QUIBUS MOS UNDE DEDUCTUS] Les quatre vers ſuivans ſont entierement proſaïques, & il ſemble qu'ils ne meritoient point d'entrer dans cette Ode ; je ne voudrois pourtant pas condamner Horace abſolument. Sans doute il voyoit bien l'effet que ces vers font ici, mais il avoit ſes raiſons pour les y laiſſer. Peut être que comme on ne parloit alors à ſa Cour d'Auguſte que des combats de Druſus, on y avoit traité cette queſtion pourquoi ces peuples portoient une hache d'armes comme les Amazones, & Horace en a voulu dire ſon ſentiment. Que ſavons-nous même s'il n'a point jetté ici ces quatre vers pour ſe moquer de quelque Poëte de ce temps-là qui avoit peut-être fait quelque Ouvrage, où en celebrant cette victoire de Druſus, il s'amuſoit à chercher avec ſoin l'origine de cette coutume, & en apportoit de ridicules raiſons ? Ce ne ſont que des conjectures, mais j'aimerai toujours mieux avoir recours aux conjectures, que de condamner les grands hommes trop legerement. Une choſe qui nous paroît aujourd'hui mauvaiſe, peut avoir été bonne dans ſon temps, à cauſe de la circonſtance, & de l'occaſion qui l'ont fait naître.

20 AMAZONIA SECURI] Il donne à la hache l'Epithete *Amazonia*, parceque les Amazones en étoient armées, & qu'elles l'avoient même inventée. Elles l'appelloient dans leur langage Scythique, *ſagaris*. Strabon dans le Liv. XI. *Χρῶνται δὲ τῷ τόξῳ καὶ Σαγάρει καὶ πέλτῃ. Elles n'ont pour toutes armes que l'arc, la hache & le bouclier appelle* pelta. L'Interprete Latin a eu tort d'expliquer *ſagaris* une ſorte d'épée. Heſychius écrit formellement Σάγαρις, *πέλεκυν μονόστομον*, *ſagaris, une hache à ſimple tranchant*, pour la diſtinguer de *bipennis*, qui tranchoit des deux côtez. Suetone a dit comme Horace, *ſecuribus pel-*

 tiſque

tiſque Amazonicis, ce qui s'accorde fort bien avec le paſſage de Strabon.

12 NEC SCIRE FAS EST OMNIA] Horace dit cela en raillant; car il ſavoit bien que ces peuples deſcendoient des Scythes, qui portoient auſſi la hache comme les Amazones; mais la recherche auroit été ridicule, & l'érudition impertinente. * Les Chaldéens étoient auſſi armés de haches. Dieu dit à l'Egypte que l'armée de Nabuchodonoſor viendra contre elle avec des haches, *cum ſecuribus venient quaſi cædentes ligna.* Jerem. 46. 21. Ils les avoient priſes des Scythes. *

23 SED DIU LATEQUE VICTRICES CATERVÆ] Car avant que Druſus marchât contre eux ils avoient fait pluſieurs courſes en divers endroits, & avoient fort incommodé les Romains. Strabon Livre IV. Velleïus Paterculus Liv. II.

24 CONSILIIS JUVENIS] Il prit leurs Villes, leurs Châteaux, & les défit en bataille rangée.

REVICTÆ] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *revinctæ*, qui ne ſignifie rien ici. *Revictæ*, vaincues à leur tour après avoir vaincu tant de fois, car il a dit dans le vers precedent *victrices catervæ*. * Le vieux Commentateur a fort bien dit *mire revictæ, quia ſupra dixit victrices catervæ*. Il n'eſt nullement neceſſaire de lire *repreſſæ*. *

25 QUID MENS RITE, QUID INDOLES] *Mens* regarde les qualitez de l'eſprit, & *indoles* les qualitez de l'ame. Le premier, eſt la cauſe de la bonne conduite qui eſt appellée dans le vers precedent *conſilia*; & l'autre, eſt la ſource du courage. Horace les joint ici, parceque Druſus n'avoit pas moins témoigné de prudence & de conduite dans toutes ſes entrepriſes, que de hardieſſe & de courage dans l'execution.

26 FAUSTIS SUB PENETRALIBUS] *Penetrale*, le lieu où étoient les ſtatues des Dieux domeſtiques: il ſe prend pour toute la maiſon, comme le mot *Penates*. Horace appelle le Palais d'Auguſte *fauſta penetralia*, comme le Palais d'un Dieu. C'eſt pour-

pourquoi il a auſſi dit dans le vers precedent, *rite*, qui eſt un terme de Religion.

27 QUID AUGUSTI PATERNUS] Tibere Neron mourut la même année qu'il eut cedé ſa femme Livie à Auguſte, & par ſon teſtament il nomma ce Prince Tuteur, non ſeulement de Tibere qui avoit alors près de quatre ans, mais auſſi de Druſus, dont Livie étoit accouchée dans le Palais d'Auguſte trois mois après ſon mariage; de cette maniere Auguſte étoit le ſecond pere de ces deux Nerons, & parcequ'il avoit épouſé leur mere, & parcequ'il étoit leur Tuteur. C'eſt pourquoi Horace a dit *paternus animus*, qui ſignifie *une tendreſſe de pere*, comme dans l'Ode II. du Liv. II.

Vivet extento Proculeius ævo,
Notus in fratres animi paterni.

„ La tendreſſe de pere, que Proculeius a eu pour
„ ſes freres, fera vivre ſon nom juſqu'aux derniers
„ ſiécles.

Il ne faut pas oublier qu'on diſoit publiquement à Rome qu'Auguſte avoit eu quelque habitude avec Livie pendant qu'elle étoit encore avec ſon premier mari: que Druſus étoit né de ce commerce, & que ſur cette naiſſance de Druſus trois mois après qu'Auguſte eut épouſé Livie, on fit ce Proverbe, *Les gens heureux ont des enfans trois mois après leur mariage*. Si Horace avoit donc continué à ne parler que de Druſus, cette expreſſion *animus paternus* eût pû donner lieu à une équivoque qui auroit déplû à Auguſte, & c'eſt ce qui l'a obligé de parler tout d'un coup des deux Nerons, pour empêcher qu'on ne pût mal expliquer ſa penſée.

28 PUEROS NERONES] *Nero* eſt un mot Sabin qui ſignifie *vaillant*, *fort*, & c'étoit un ſurnom de la famille des Claudiens, originaire du pays des Sabins.

29 FORTES CREANTUR FORTIBUS] Le but d'Horace eſt d'attribuer toutes les glorieuſes actions

de Druſus & de Tibere à la bonne éducation qu'ils avoient reçue d'Auguſte ; & pour le faire d'une maniere qui ne fût point injurieuſe aux Ancêtres de ces Princes, il a pris ce juſte temperament de dire, que le courage & la vertu ſont veritablement des qualitez que l'on herite de ſes ayeuls ; mais que l'éducation doit venir au ſecours de la naiſſance pour faire germer & croître ces heureuſes ſemences, qui ſans elle ſeroient le plus ſouvent inutiles & infructueuſes ; c'eſt donc comme ſi Horace diſoit ici, *Je ſai bien que la valeur nous vient de nos Ancêtres, mais je ſai auſſi que, &c.* & cela dépend de ce qui precede. Par le mot *fortes*, Horace fait alluſion au mot *Nero*, qui ſignifie *fort*, comme il a été expliqué dans la Remarque precedente.

30 EST IN JUVENCIS, EST IN EQUIS] Cela eſt plus ſouvent vrai dans les bêtes que dans les hommes.

31 NEC IMBELLEM FEROCES] Cela ne tombe pas ſur la difference de l'eſpece, mais ſur celle du naturel : les aigles ne font point des petits ſi timides que les colombes.

33 DOCTRINA SED VIM PROMOVET INSITAM] Voilà comme Horace combat le ſentiment de ceux qui ſoutiennent que la vertu vient de la nature, & que la doctrine, c'eſt-à-dire, l'éducation, ne fait que polir, ſans rendre meilleur. *Quid enim doctrina proficit ?* dit Valere Maxime, *ut politiora, ſed non ut meliora fiant ingenia, quoniam quidem ſola virtus naſcitur magis quam fingitur.* Horace répond, La vertu vient de la nature, cela ne peut être conteſté ; mais l'éducation la perfectionne & la rend plus forte. *Vis inſita* eſt ici *virtus ingenita*, les vertus naturelles.

RECTIQUE CULTUS PECTORA ROBORANT] Horace a traduit ici un vers d'Euripide.

Τροφαὶ δὲ παιδευόμεναι μέγα φέρουσ' εἰς ἀρετάν.

La bonne éducation contribue beaucoup à la vertu.

34 PECTORA ROBORANT] La poitrine pour *les inclinations*, *les vertus*, *l'eſprit*, *&c.* Car les Anciens ont établi le ſiege de toutes les paſſions dans la poitrine, parceque dans leur ſens elle renferme le cœur & le foye qu'ils ont conſideré comme le principe & la cauſe du ſentiment; cela paroît par mille endroits d'Homere, Horace a dit ailleurs:

Non tu corpus eras ſine pectore.

35 UTCUNQUE DEFECERE MORES] Un des plus ſavans Interpretes a expliqué cet *utcumque*, *quomodocumque*, *quocumque genere vitii*, „ de quelque „ maniere que ce ſoit, de quelque ſorte de vice que, &c. Ce qui l'a fait tomber dans ce ſens-là, c'eſt qu'il a pris *mores*, pour ce que nous appellons *les bonnes mœurs*, c'eſt à dire, *l'habitude qu'on a au bien*; mais il ſe trompe, *mores* n'eſt ici autre choſe que la bonne éducation qu'Horace a deſignée par trois expreſſions differentes, *doctrina*, *recti cultus*, *&* *mores*; comme il s'eſt ſervi auſſi de trois differentes façons de parler, pour marquer les bonnes inclinations, ou les vertus naturelles: *vis inſita*, *pectora*, *&* *bene nata*. *Utcumque* eſt donc ici pour *ſimul atque*, & Horace dit que quelque bien né que l'on puiſſe être, ſi cette heureuſe naiſſance n'eſt ſoutenue par une bonne éducation, les vices corrompent bientôt cette diſpoſition que l'on avoit à la vertu.

36 BENE NATA] Les heureuſes inclinations que Platon appelle εὐγένειαν.

CULPÆ] Les Philoſophes appellent de ce nom les vices en general.

37 QUID DEBEAS Ô ROMA NERONIBUS] Ceci dépend du 29e vers.

Fortes creantur fortibus & bonis.

Après avoir dit que la vertu paſſe des peres dans les enfans, Horace prouve cette verité par l'exemple d'un des Ancêtres de Druſus & de Tibere.

O ROMA] Cette apoſtrophe eſt comme celles que nous avons vûes dans les Livres précedens. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XIX. du Livre II. & ſur les Odes III. & IV. du Livre III.

NERONIBUS] Aux anciens Nerons, & Horace parle ici du Conſul Claude Neron, qui étant campé dans la Lucanie à la vûe d'Annibal, partit avec ſix mille hommes d'Infanterie, & mille chevaux, & en fort peu de jours arriva en Ombrie, & joignit Salinator ſon Collegue pour s'oppoſer au paſſage d'Aſdrubal, qui menoit à ſon frere un ſecours fort conſiderable. Cette diligence ſauva l'Italie, car Aſdrubal fut vaincu près du fleuve Metaure, & Neron s'en étant retourné dans ſon Camp, avant que les Carthaginois ſe fuſſent apperçus qu'il en étoit parti, jetta la tête d'Aſdrubal dans le Camp d'Annibal ſon frere, qui dès ce moment ne ſongea qu'à ſe retirer. Cela arriva l'an de Rome DXLVI. près de deux cens ans avant cette Ode; & Horace, parmi pluſieurs belles actions des anciens Nerons, a choiſi particulierement celle-ci, non ſeulement parcequ'elle eſt une des plus importantes; mais encore parceque Druſus & Tibere étoient iſſus de ces deux Conſuls. Car du côté du pere & de la mere ils deſcendoient de la famille des Claudiens, c'eſt à dire de Claude Neron; & le pere de leur mere avoit paſſé par adoption dans la famille des Liviens, qui étoit la même que celle de Salinator. Ainſi Claude Neron & Livius Salinator étoient regardez comme les veritables ancêtres de Tibere. Voilà pourquoi Valere Maxime, en parlant de la diſcorde de ces deux grands hommes pendant leur Cenſure, s'écrie avec raiſon: *Quibus viris, ſi quis cæleſtium ſignificaſſet futurum ut eorum ſanguis illuſtrium imaginum ſerie deductus, in ortum ſalutaris Principis noſtri confluĕret, depoſitis inimicitiis, arctiſſimo ſe amicitiæ fœdere junxiſſent. Servatam ab ipſis patriam communi ſtirpi ſervandam relicturi.* „ Si „ quelque Dieu avoit annoncé à ces deux grands per„ ſonnages que leur ſang, après avoir coulé dans les „ veines de pluſieurs hommes illuſtres, s'uniroit pour „ former notre Prince (Tibere) le ſalut de l'Etat, ils

„ au-

„ auroient renoncé à leurs haines ; & s'uniſſant par „ les liens les plus étroits de l'amitié, ils auroient laiſſé „ à leur commun deſcendant leur patrie à ſauver, „ après l'avoir ſauvée eux-mêmes.

38 TESTIS METAURUM] En appellant le fleuve à témoin, il le perſonifie.

METAURUM FLUMEN] Il dit *Metaurum flumen*, pour *flumen Metaurus*, comme ailleurs *Medumque flumen*, & *Rhenum flumen*. Le Metaure fleuve d'Ombrie, aujourd'hui *il Metro*.

ASDRUBAL] Fils d'Amilcar, & frere d'Annibal, & le même qui avoit défait en Eſpagne les deux Scipions.

39 DEVICTUS] Cette défaite fut ſi conſiderable, qu'elle égala même celle des Romains à la bataille de Cannes. Voyez Tite-Live, Livre XXIII. chap. 49.

ET PULCER] Comme dans l'Ode II. de ce Livre, *ô ſol pulcer, ô laudande*.

40 FUGATIS LATIO TENEBRIS] Ce jour-là diſſipa veritablement les tenebres qui couvroient l'Italie: les armées des Romains avoient été déja défaites en pluſieurs rencontres, & Rome étoit à la veille de ſa ruine, ſi Aſdrubal eût pû joindre ſes Troupes avec celles d'Annibal. *Les tenebres qui couvroient l'Italie*, eſt une expreſſion poëtique, qui exprime admirablement le déplorable état où les Romains étoient reduits. Dans les Livres ſaints comme dans les profanes, le mot *tenebres* eſt pris fort ſouvent pour *malheur*, *ruine*, *perdition*; & le mot *lumiere* pour *bonheur*, *victoire*, *ſalut*.

LATIO] Il met ici le *Latium* pour toute l'Italie. Car proprement le *Latium* étoit *Campagna di Roma*. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XXX. du Liv. I.

41 QUI PRIMUS ALMA RISIT ADOREA] *Adorea* étoit proprement une diſtribution de froment que l'on faiſoit aux ſoldats après la victoire; & de-là ce même mot a été pris pour la victoire même, & pour la gloire qu'on y acquiert. Feſtus, *Adoream laudem, ſive gloriam dicebant*. „ Les Anciens appel-

„ loient *adoream* la louange & la gloire. Pline dans le chap. III. du Livre XVIII. *Gloriam denique ipſam à farris honore* adoream *appellabant*. „ Ils appelloient la „ gloire même *adoream*, à cauſe de l'eſtime qu'ils fai- „ ſoient du froment. Le Gloſſaire *adorea*, δόξα ἡ ἀπὸ τοῦ πολέμου. *La gloire qui vient de la guerre*. Adorio- ſus, ἔνδοξος εἰς πόλεμον, *Adorioſus, qui eſt couvert de gloire, comme le dit Feſtus Pompeius*; on diſoit auſſi *ador*, pour *adorea*. Le même Gloſſaire, *ador*, νίκη εἰς πόλεμον. *Ador, victoire ſelon Feſtus Pompeius*. On peut voir les Remarques ſur ce même Feſtus. Horace prend ici le mot *adorea* dans le dernier ſens, & il faut bien remarquer cette expreſſion *dies riſit alma adorea*, comme qui diroit à la lettre, *ce jour rit à cauſe de la victoire*, au lieu de dire, *que la victoire avoit rendu ce jour clair & riant*.

42 DIRUS AFER] Annibal qu'il appelle *dirus*, comme dans l'Ode XII. du Livre II.

Nec dirum Annibalem.

On peut voir là les Remarques.

UT ITALAS] *Ut* ſignifie ici *poſtquam*, & voici de quelle maniere il faut faire la conſtruction de ce paſſage: *Ut dirus Afer per Italas urbes equitavit, ut flamma per tedas, &c.* „ Depuis que le terrible Car- „ thaginois eût couru toutes les Villes d'Italie, &c. Annibal ravagea preſque toute l'Italie, depuis les Alpes juſqu'au fond de la Lucanie, & du païs des Brutiens.

43 CEU FLAMMA PER TEDAS] *Teda* ne ſignifie pas ici *une torche*, comme quelques Interpretes l'ont crû; mais une eſpece de pin, une ſorte d'arbre *reſineux*. Pline s'eſt ſouvent ſervi de ce mot dans ce ſens-là. Horace dit donc *per tedas*, au lieu de *per ſylvam tedarum*, la comparaiſon ſeroit ridicule autrement.

44 EURUS PER SICULAS EQUITAVIT] Il faut remarquer *equitavit*, qui ſert à Annibal, à la flamme

flâmme & au vent, à moins qu'on n'aime mieux le rapporter ſimplement à Annibal, & ſous-entendre *vagatur* ou *furit* pour les deux autres, ce qui ne me paroît pas ſi naturel. J'avoue que le mot *equitare* attribué à la flamme eſt fort hardi; mais je ne voudrois pas pourtant le condamner. Pour le reſte, Horace n'eſt pas le ſeul qui l'ait donné aux vents. Euripide avoit déja dit: Ζεφύρου πνοαῖς ἱππεύσαντος ἐν οὐρανῷ. *Par les ſouffles du Zephyre, qui couroit à cheval dans l'air*; & Virgile même avoit écrit avant Horace:

—— *Et latus Eois*
Eurus equis.

Pour conſerver l'idée d'Horace il auroit falu traduire, *ou comme le vent d'Orient exerce ſes chevaux ſur les flots de Sicile*; mais notre Langue ne s'accommode point de ces expreſſions outrées; & quoiqu'elle veuille bien que l'on donne des chevaux aux Aſtres & à la Nuit, elle ne ſauroit ſouffrir qu'on en donne ni aux vents, ni aux tempêtes.

45 POST HOC] Après la défaite d'Aſdrubal.

SECUNDIS USQUE LABORIBUS ROMANA PUBES] *Romana pubes*, la jeuneſſe Romaine, pour les Soldats Romains, & Horace a raiſon de dire que tout leur ſucceda après cette défaite d'Aſdrubal; car dès ce moment ils ſe virent en état non ſeulement de reſiſter à Annibal, mais d'aller même ſe venger ſur l'Afrique des maux que ce Carthaginois avoit faits à l'Italie; une puiſſante armée ſous la conduite de Scipion paſſa la mer, prit Carthage, & ſubjugua toute l'Afrique, dont la conquête fut bien-tôt ſuivie de celle de tout l'Univers. Florus dans le chap. VI. du Livre II. *Præmiumque victoriæ Africa fuit, & ſecutus Africam ſtatim terrarum orbis.*

46 ET IMPIO VASTATA] Car Annibal n'avoit pas même épargné les Temples, temoin celui de Feronie, dont parle Tite-Live dans le chap. XI. du Liv. XXVI. *Inde ad lucum Feroniæ pergit ire; Templum ea tempeſtate inclytum divitiis. Capenates aliique, primitias fru-*

frugum eo, donaque alia pro copia portantes, auro argentoque id exornatum habebant. His o donis tum ſpoliatum Templum, car c'eſt ainſi qu lire ce paſſage. *De là il alla au bois de Fero y avoit alors un Temple celebre pour ſes richeſſe Habitans de Capenè & ceux des environs, qui y porter les premices de leurs fruits, & y conſa offrandes à proportion de leurs biens, l'avoient de beaucoup de dons d'or & d'argent. Anniba vagea, & emporta toutes ſes richeſſes.*

47 POENORUM TUMULTU] Il a été qué dans les Livres precedens que les Latins voient ordinairement du mot *tumultus* pour guerres civiles. Mais Horace l'employe ici p guerre faite par des Etrangers. Il a peut-être ce que cette guerre étoit dans l'Italie même, & nibal en avoit attiré des Villes & des Provin tieres dans ſon parti.

48 FANA] Les Temples. C'eſt un mot *ναὸν*, *αὸν*, avec un digamma Eolique Fαὸν, Cette origine paroît manifeſte dans le diminut *lum* pour *fanulum*, petit temple.

DEOS HABUERE RECTOS] Ce paſ aſſez difficile, & toute la difficulté ne conſ dans le mot *rectos*, qui a partagé tous les Int Les uns expliquent *Deos rectos*, *Deos propit* Dieux propices; les autres prennent *rectos* pour & ils prétendent qu'Horace dit que les Templ avoient été détruits & ravagez, ont vu relev ſtatues. Enfin il y en a qui ont lû *Deos tect* Dieux couverts, pour faire entendre que les T avoient été rebâtis. De ces trois ſentimens le paroîtra toujours d'abord le plus raiſonnable: on prend la peine de l'examiner, on tombe cord qu'il ne fait pas un fort beau ſens. Il question ici de rebâtir les Temples, ni de rel ſtatues, je ſuis perſuadé qu'Horace veut dire Temples qui avoient été pillez & détruits nibal, trouverent enfin des Dieux vengeu *recti*, *des Dieux debout*, c'eſt à dire, *des Dieux*

de ſe venger, & de punir les crimes & les ſacrileges. *Dii recti*, des Dieux debout, eſt oppoſé à *Dii ſupini*, des Dieux couchez, pour dire des Dieux qui ne ſongent point à défendre leurs Autels, & à repouſſer les outrages. De cette maniere le paſſage eſt fort beau, & il s'accorde parfaitement avec ce qui ſuit, & avec ce qui precede. Ce qui prouve cette explication, c'eſt que lorſqu'on demande du ſecours à Dieu, on le prie de ſe lever. David dit dans le Pſeaume 81. *Surge, Domine, & judica terram*, „ Seigneur, levez-vous, „ & jugez la terre. Et Moyſe avoit dit avant lui : *Surge, Domine, & diſſipentur inimici tui* ; „ Seigneur, „ levez-vous, & que vos ennemis ſoient diſſipez.

49 PERFIDUS ANNIBAL] Les Carthaginois avoient la reputation d'être trompeurs & perfides, c'eſt pourquoi on diſoit ordinairement *fraus Punica*, fraude Punique, *perfidia Punica*, perfidie Punique; mais Annibal étoit encore plus perfide que ceux de ſon pays; on peut voir le portrait que Tite-Live en a fait dans le chap. IV. du Livre XXI. où il dit qu'il étoit *d'une perfidie plus que Carthaginoiſe, perfidia pluſquam Punica.*

50 CERVI, LUPORUM PRÆDA] Ce diſcours eſt fort beau, mais ce qui merite le plus d'être remarqué, c'eſt la delicateſſe & la nobleſſe avec laquelle Horace fait ici ſa cour aux Romains; on ne peut rien voir de plus grand que ce qu'il fait dire d'eux par Annibal.

51 SECTAMUR ULTRO] C'étoit en effet les chercher, puiſqu'il les avoit attaquez dans l'Italie même.

ULTRO] De notre bon gré, & comme de gayeté de cœur. Horace inſinue ici que les Carthaginois avoient entrepris ſans aucun ſujet cette guerre contre les Romains, & je ne doute point qu'il n'ait eu en vue ce paſſage de Tite-Live qui ſe ſert du même mot dans le commencement du Liv. XXI. *Romanis indignantibus quod victoribus victi ultro inferrent arma* ; „ Les Romains étoient indignez de ce que les „ vaincus attaquoient d'eux-mêmes les vainqueurs.

52 QUOS

52 QUOS OPIMUS FALLERE ET EFFUGERE] Il a égard à la grande diligence que fit Claude Neron pour ſurprendre Aſdrubal, & à ce que les Romains porterent la guerre en Afrique avant qu'Annibal eût quitté l'Italie.

OPIMUS TRIUMPHUS] Comme qui diroit le plus grand de tous les triomphes, il fait alluſion à *opima ſpolia.*

FALLERE] λανθάνειν, *latere*, être caché, n'être point vu.

53 GENS] Il appelle ainſi la famille d'Enée, & tous ceux qui ſe ſauverent ſous ſa conduite. Tite-Live a dit de même : *Nobilitatem admiratum gentis virique.* „ Latinus admirant la nobleſſe de cette Na„ tion & de ſon Capitaine.

CREMATO AB ILIO] Tite-Live, *Cremata patria & domo profugos.*

54 JACTATA TUSCIS ÆQUORIBUS] La mer Toſcane s'étend juſqu'à la Sicile, mais ici par cette mer Horace entend les mers qui ſont compriſes ſous le nom general de mer Mediterranée. Car Enée avoit traverſé toutes ces mers, c'eſt pourquoi il dit dans Virgile :

——— *Diverſa per æquora vectos.*

„ Portez ſur diverſes mers.

SACRA] Ses Dieux Penates, & leur culte, Virgile a dit *ſacra* & *Penates*,

Sacra ſuoſque tibi commendat Troja Penates.

„ Troye vous recommande ſes Dieux Penates, &
„ ſa Religion.

55 MATUROSQUE PATRES] *Maturus* qui eſt dans un âge avancé, Virgile dit *ævi maturus.*

56 AUSONIAS AD URBES] Les Auſones étoient les mêmes que les *Aurunces*, anciens peuples d'Italie,

l'Italie, depuis Circei juſqu'à Sinueſſe, entre la Campanie & les Volſques.

57 TONSA BIPENNIBUS] *Tondere arborem*, eſt la même choſe que *putare arborem*, tailler un arbre. *ſtringere brachia*, couper ſes rameaux.

58 IN ALGIDO] L'Algide, montagne couverte de bois à douze milles de Rome. Voyez l'Ode XXI du Livre I.

59 PER DAMNA, PER CÆDES] Il compare les Romains à un grand arbre que l'on taille, & à qui les coups de hache ne font que donner une nouvelle vigueur, & cette comparaiſon eſt fort belle, car il ſembloit veritablement que les pertes, que les Romains avoient faites en combattant contre Annibal, n'avoient ſervi qu'à relever leur courage, & à augmenter leurs forces: on ſait qu'Annibal avoit défait le vieux Scipion près du Teſin, Sempronius Longus près de Plaiſance, Flaminius près du Lac de Traſimene, & Paul Æmile & Varron à la bataille de Cannes.

60 DUCIT OPES ANIMUMQUE FERRO] Ce vers eſt admirable, & ſa plus grande beauté conſiſte dans ces mots, *opes*, *animumque*, qui ſont en même temps dans le propre & dans le figuré. Dans le propre pour les Romains, & dans le figuré pour le chêne.

61 NON HYDRA, SECTO CORPORE] L'Hydre de Lerne qui étoit un marais entre Argos & Mycene. Les Poëtes ont feint que cette Hydre avoit pluſieurs têtes, & qu'on n'en avoit pas plutôt coupé une qu'il en naiſſoit deux ou trois. Les Anciens ont expliqué diverſement cette fable. Palephatus écrit que dans le territoire d'Argos il y avoit une petite Ville appellée *Hydre*, que Lernus, qui en étoit Roi, n'ayant pas voulu ſe ſoumettre à Sthenelus Roi de Mycene, Hercule l'alla aſſieger; que ceux de la Ville ſe défendirent avec tant d'ardeur, que ſitôt qu'on y avoit tué un ſoldat, deux autres prenoient ſa place, & que c'eſt ce qui donna lieu à la fiction. Servius eſt d'un ſentiment, qui me paroît plus vraiſemblable, il dit

que

que c'eſt une choſe conſtante que Lerne étoit d'où il ſortoit de temps en temps des torrens d'e inondoient tous les environs, & qu'on n'avoit tôt fermé une ouverture, qu'il s'en faiſoit pl Hercule remedia à cela en deſſechant les lieux. (voir le paſſage ſur le vers 288. du VI. Livre neïde. Horace ne pouvoit pas faire une comp plus juſte, car lorſque les Romains avoient de beſoin de toutes leurs forces pour reſiſter à bal, qui les avoit batus tant de fois, & qui rendu maître de la plus grande partie de l'Ita ne laiſſérent pas d'envoyer des Troupes en E en Sardaigne, & en Sicile, & ils combattoie en quatre differens endroits en même temps.

62 VINCI DOLENTEM] Cela ne ſert d'épithete. Horace eſt comme Homere, il f vent des images par un ſeul mot. Celle qu'il ici par *vinci dolentem* me paroît merveilleuſe, *ces grands maîtres* ce ſont ces petits endroits q doit particulierement remarquer. Ils peuve d'une grande utilité à tous ceux qui écrivent, Peintres mêmes.

CREVIT] Ovide s'eſt ſervi du même m le IX. Livre des Metamorph.

——— Nec profuit Hydræ
Creſcere per damnum, geminaſque reſumere

„ Il ne ſervit de rien à l'Hydre de croître „ pertes, & de voir augmenter le nombre de „ tes à meſure qu'on les coupoit.

63 MONSTRUMVE SUMMISERE (CHI] *Monſtrum* eſt ici un prodige, & Horace le ni des taureaux qui vomiſſoient des flammes ni du dragon qui gardoit la Toiſon d'or; mais, me Torrentius l'a fort bien remarqué, il parle deux armées d'hommes qui naquirent des den Jaſon ſema: on peut voir cette Hiſtoire dans l Livre des Metamorphoſes.

SUMMISERE] *Summittere* eſt le propre

pour dire faire croître, faire élever, *è terra mittere*, comme dans Lucrece.

Tibi Dædala tellus
Summittit flores.

„ C'eſt pour vous que la terre fait ſortir les fleurs.

Et dans les Auteurs qui ont écrit de l'Agriculture *ſummitere vites*, *pampinos*, &c. Les Anciens ont dit de même *ſubjicere*, pour *è terra ſurſum jacere*, jetter de bas en haut, *ſe attollere*, s'élever. Virgile dans l'Eneïd.

——— *Et corpora ſaltu*
Subjiciunt in equos.

„ Ils ſautent ſur leurs chevaux.

Et dans la IX. Eclog.

Quantum vere novo viridis ſe ſubjicit alnus.

„ Autant qu'un jeune arbre s'éleve de terre au Prin-
„ temps.

COLCHI] La Colchide qui eſt aujourd'hui la *Mingrelie*; il en a été parlé ailleurs.

64 ECHIONIÆVE THEBÆ] Cadmus avoit fait à Thebes ce que Jaſon fit deux cens ans après dans la Colchide, il avoit ſemé les dents d'un Dragon, & il en étoit ſorti comme une moiſſon d'hommes qui ſe ſeparerent en deux bandes, & qui ſe défirent, il n'en reſta que quatre avec Echion, qui fut enſuite gendre de Cadmus, & qui lui aida à bâtir Thebes, c'eſt pourquoi Horace a écrit *Echioniæve Thebæ*.

65 PULCRIOR EVENIT] *Pulcrior*, plus fort, comme dans Virgile.

——— *Satus Hercule pulcro*
Pulcer Aventinus.

66 MUL-

AD AUGUSTUM.

ODE V.

DIVIS orte bonis, optime Romulæ
Cuſtos gentis, abes jam nimium diu:
Maturum reditum pollicitus patrum
Sancto Concilio, redi.

Lucem redde tuæ, dux bone, patriæ.
Inſtar veris enim vultus ubi tuus
Affulſit populo, gratior it dies:
Et ſoles melius nitent.

Ut mater juvenem, quem Notus invido
Flatu Carpathii trans maris æquora
Cunctantem ſpatio longius annuo
Dulci deſtinet à domo,

Votis ominibuſque & precibus vocat,
Curvo nec faciem littore demovet:
Sic deſideriis icta fidelibus
Quærit patria Cæſarem.

Tutus bos etenim rura perambulat,
Nutrit rura Ceres, almaque Fauſtitas:
Pacatum volitant per mare navitæ:
Culpari metuit fides:

N

A AUGUSTE.

ODE V.

PRINCE, que les Dieux favorables ont donné au monde, unique conſervateur des omains, vous êtes trop long-temps abſent, venez : puiſque vous avez promis au Senat n prompt retour, revenez, redonnez la luiere à votre patrie, car ſi-tôt que ce peuple ous voit paroître, c'eſt un agreable Prinmps, les jours commencent à être plus eaux,. & le Soleil ſe pare d'une clarté plus ve. Comme une mere qui attend ſon fils nique, qu'un vent envieux retient depuis fort ong-temps au delà de l'Iſle de Carpathos, ne eſſe de l'appeller par des vœux, par des pries & tire des augures, de tout ce qu'elle voit de tout ce qu'elle entend, & ne détourne is un ſeul moment ſes yeux du rivage; ain- Rome preſſée d'un deſir ardent & fidelle, herche ſon Empereur. Sous votre regne nos œufs labourent tranquilement nos champs : erès nourrit nos moiſſons, & le Ciel n'envoye que de benignes influences ſur tous nos uits. Nos Vaiſſeaux Marchands courent les

Nullis polluitur caſta domus ſtupris:
Mos & lex maculoſum edomuit nefas:
Laudantur ſimili prole puerperæ:
Culpam pœna premit comes.

Quis Parthum paveat? quis gelidum Scythen?
Quis, Germania quos horrida parturit
Fœtus, incolumi Cæſare? quis feræ
Bellum curet Iberiæ?

Condit quiſque diem collibus in ſuis
Et vitem viduas ducit ad arbores:
Hinc ad vina redit lætus, & alteris
Te menſis adhibet Deum.

Te multa prece, te proſequitur mero
Defuſo pateris: & Laribus tuum
Miſcet numen, uti Græcia Caſtoris,
Et magni memor Herculis.

Longas ô utinam, dux bone, ferias
Præſtes Heſperiæ: dicimus integro
Sicci mane die, dicimus uvidi,
Quum ſol Oceano ſubeſt.

is aucun danger : la bonne foi n'appre-
oint d'être violée : les maiſons ne ſont
uillées d'adulteres : Les mœurs & les
enfin aboli le vice & l'impureté : Les
ont des enfans qui reſſemblent aux
& le châtiment ſuit de près le crime.
que la terre poſſedera Ceſar, qui eſt-
redoutera le Parthe & le Scythe ? qui
ces horribles corps qu'enfante l'incul-
ianie ? & qui ſe ſouciera des efforts de
ie ? Chacun paſſe ſans allarme les jour-
ieres ſur ſes côteaux, il marie la vigne
peuplier : De là, le cœur gai & con-
va prendre le ſoir un ſimple repas ; &
on approche les ſecondes tables, il vous
des prieres, il vous fait des libations,
votre nom avec celui de ſes Dieux
ques, comme la Grece reconnoiſſante
ans ſes Hymnes & dans ſes Cantiques
is d'Hercule & de Caſtor. Grand Em-
, puiſſiez-vous donner ainſi long-temps
es à l'Italie ! c'eſt ce que nous diſons
i dans nos prieres, & c'eſt ce que nous
encore dans nos actions de graces après
per, quand le Soleil ſe cache dans

REMARQUES
SUR L'ODE V.

MOnſieur le Févre a cru que cette Ode avoit é faite l'an de Rome DCCXXXIV. & la quara te-ſeptiéme année de l'âge d'Horace, peu de tem avant qu'Auguſte revînt d'Aſie. Mais ſi cela étoit, peinture qu'Horace fait ici de l'heureux état du pe ple Romain ſeroit un peu flatée, car Rome étoit alc agitée de beaucoup de deſordres & de ſeditions. Po moi je ſuis perſuadé que l'Ode fut compoſée ſur long ſejour qu'Auguſte faiſoit dans les Gaules, qu'e doit être rapportée à l'an de Rome 739, & par co ſequent qu'elle a ſuivi de fort près la ſeconde de même Livre. On peut voir là les Remarques. Pe être même que ce fut dans cette occaſion qu'on fraper à Rome la Medaille qui repreſentoit d'un cô la tête d'Auguſte, avec ces mots S. P. Q. R. C SARI AUGUSTO: Et dans l'autre un Mars tenoit un drapeau, VOT. P. SUSC. PRO. SA ET RED. J.O.M. SACR. C'eſt à dire, *Vota blice ſuſcepta pro ſalute & reditu. Jovi optimo maxi ſacrum.* Mais ſur cela il eſt impoſſible de dire r de certain, car la Medaille peut auſſi être rapporté quelqu'autre voyage d'Auguſte. Cette Ode eſt tr belle: elle n'eſt pas ſi majeſtueuſe que la préceden elle eſt dans le caractere de tendreſſe & de douce

On ne ſauroit rien imaginer de plus tendre que qu'Horace écrit ici à ce Prince, il ne ſe contente de lui marquer l'amour & la veneration que l'on av pour lui, & l'impatience avec laquelle on attenc ſon retour, il explique encore les raiſons que l avoit de l'adorer, & par ce moyen il fait un m veilleux tableau de la felicité dont on jouïſſoit al dans tout l'Empire.

1 DIVIS ORTE BONIS] Les Interpretes ont ait ici une faute conſiderable en prenant *Divis orte onis* pour *qui ortus es ex Divis.* Qui êtes du ſang des Dieux, à cauſe de *Venus* ou de Ceſar qui fut déïfié près ſa mort. *Divis* ne dépend point du mot *orte*, c'eſt un ablatif abſolu, les Grecs auroient dit θεῶν ευμενῶν ὄντων, *les Dieux nous étant favorables*, & cela doit être expliqué par ce qu'il a déja dit dans l'Ode II.

Quo nihil majus meliuſve terris
Fata donavere bonique Divi.

„ Jamais les Deſtins, ni les Dieux propices n'ont „ donné au monde un plus grand, ni un meilleur „ Prince.

ROMULÆ] Les Latins diſoient *Romulus* pour les Romains, comme ils ſe ſont ſervis des noms propres de Troi, de *Teucer* & de *Dardanus*, pour dire les Troyens. Virgile, *Romula tellus*, *Dardana tela*, *Dardana pubes*, *&c.*

2 CUSTOS GENTIS] Il dit ailleurs de même *Cuſtode rerum Cæſare.* On voit encore des Medailles d'Auguſte avec cette inſcription AUGUSTO PARENTI, CONSERVATORI SUO. S. P. Q. R.

ABES JAM NIMIUM DIU] Car Auguſte étoit parti pour les Gaules l'an de Rome DCCXXXVII. Il ne fut de retour que trois ans après, c'eſt à dire l'an DCCXL. Et Horace lui écrivit cette Ode l'année avant ce retour. On voit donc le juſte ſujet que les Romains avoient de ſe plaindre de cette abſence.

MATURUM REDITUM POLLICITUS] On ne ſait s'il avoit fait cette promeſſe au Senat avant ſon départ, ou s'il lui avoit fait eſperer cela par ſes Lettres : le premier marqueroit du côté des Romains plus d'amour pour Auguſte, & du côté d'Auguſte plus d'affection & plus de complaiſance pour les Romains.

PATRUM] *Patres* ſont les Senateurs, on peut
Feſtus ſur ce mot.

4 SANCTO CONCILIO] Le Senat étoit
prement appellé *Saint*, Virgile *ſanctumque Sena*
ſanctiſſimus ordo.

5 DUX BONE] *Bonus* dans les anciens Aut
eſt un mot plein de dignité & de majeſté, Horac
Virgile s'en ſont ſervis pluſieurs fois.

PATRIÆ] Il appelle Rome la patrie d'Auguſte,
il étoit né à Rome dans le quartier Palatin.

6 INSTAR VERIS] Ces trois vers ſont ne
mot *lucem* qui eſt au commencement de ce quat
Ce qu'Horace dit ici à Auguſte que ſon retour
mene le Printemps, ſemble être imité de ce paſ
d'Eſchile, où Clytemneſtre dit à Agamemnon :

Καὶ σοῦ μολόντος δωματῖτιν ἑστίαν
Θάλπος μὲν ἐν χειμῶνι σημαίνεις μολών.

Lorſque vous revenez dans votre Palais, vous y
menez l'Eté au plus fort des Hyvers.

8 ET SOLES] Catulle a dit de même *ſole*
pluriel :

Fulſere quondam candidi tibi ſoles.

Et Virgile,

Quid tantum Oceano properent ſe tingere
Hiberni.

9 UT MATER] Cette comparaiſon eſt toute
ne de tendreſſe ; & pour la faire mieux ſentir j'a
jouté dans la traduction le mot *unique*, qu'Horace
pû mettre dans ſon vers.

QUEM NOTUS] Le vent de Midi eſt enti
ment contraire à ceux qui veulent aller de Cypre
de Tyr en Italie ; il leur faut un vent d'Orient,
pourquoi les Interpretes n'avoient pas aſſez bien

E

*[ex]*miné ce paſſage quand ils ont écrit qu'Horace n'a obſervé ni le côté du vent, ni la ſituation des lieux.

INVIDO FLATU] Cet *invido* eſt fort heureux, il ſemble que le vent, qui s'oppoſe à la ſatisfaction de cette mere, lui envie le retour de ſon fils. Il faut bien s'empêcher de lire *uvido*.

10 CARPATHII] L'Iſle de Carpathos eſt au bas de la Carie entre Rhodes & Crete. C'eſt aujourd'hui *Scarpantho*.

TRANS MARIS ÆQUORA] Au de-là de la mer *Carpathiene*, c'eſt à dire, dans les mers de Cypre, de Tyr, &c.

MARIS ÆQUORA] Le mot *æquor* ne ſignifie pas la mer, mais l'eſpace, l'étendue. *Campus*, *planities*. Les Grecs employent leur *πλακὰ* dans le même ſens, & les Latins leur *Campum*, Virgile a dit *Campoſque liquentes*.

13 VOTIS OMINIBUSQUE ET PRECIBUS VOCAT] Tout cela convient parfaitement à Auguſte, & eſt purement hiſtorique. Les Romains firent alors des vœux & des prieres pour ſon retour. Dion dans le Livre LIV. en parlant de cette abſence d'Auguſte, *εὐχὰς ὑπὲρ τῆς ἐπανόδου τοῦ Αὐγούστου ἐποιήσαντο.* On *fit des vœux & des prieres pour le retour d'Auguſte*.

OMINIBUSQUE] *Omen* eſt l'augure qui ſe tire ou de la voix des hommes, ou du chant des oiſeaux. Dans le premier ſens c'eſt proprement un mot qu'un autre dit par hazard, dont on ſe fait l'application, comme ce qui arriva à Paul Emile. Un jour qu'il revenoit du Senat une petite fille, qu'il avoit, lui ſauta au cou en lui diſant, *Mon pere*, *Perſa eſt mort*. Elle appelloit ainſi ſon petit chien. Mais Paul Emile prit cela pour un augure. *J'accepte*, dit-il, *ce preſage*, *Perſa Roi de Macedoine contre qui le Senat m'envoye faire la guerre*, *ſera donc défait*. Horace donne ici à ce mot toute ſa ſignification; cette mere conſulte non ſeulement les Augures, mais elle prend même pour des preſages tout ce qui arrive fortuitement, & qu'elle explique ou en ſa faveur, ou à ſon déſavantage. Cela marque d'une maniere fort vive la ten-

dreſſe de cette mere, & l'inquietude où elle eſt pour le retour de ſon fils ; mais il eſt impoſſible de le faire bien ſentir dans la traduction par un ſeul mot, je l'ai expliqué dans toute ſon étendue.

14 CURVO LITTORE] *Le rivage courbé*, parceque la mer le ronge, & y fait de petits golphes, comme il dit dans l'Ode XXXIII. du Liv. I. *Adriæ curvantis Calabros ſinus*, „ la mer Adriatique qui fait de „ petits golphes au rivage de Calabre.

15 DESIDERIIS ICTA FIDELIBUS] C'eſt une belle expreſſion. Tite-Live a dit de même dans le Livre I. *Tamen velut orbitatis metu icta.* Et Lucrece dans le Livre II. en parlant d'une geniſſe,

——— *Deſiderio perfixa juvenci.*

Les Latins ont imité cela des Grecs, qui diſent πόθῳ πεπληγμένοι, *deſiderio ictum.* *Deſiderium* eſt le regret que l'on a pour les abſens.

FIDELIBUS] C'eſt à dire, *tendres, & conſtans*, car ce mot renferme l'un & l'autre.

16 QUÆRIT] *Cherche, demande, ſouhaite.* *Quærere* ſe dit proprement des choſes qui ſont éloignées comme il a dit ailleurs de la vertu, *ſublatam ex oculis quærimus invidi.*

17 TUTUS BOS ETENIM] Ceci dépend de ce qu'il a dit *deſideriis icta fidelibus.* Horace donne ici les raiſons de l'amour que les Romains avoient pour Auguſte, & c'eſt à quoi il faut bien prendre garde. Ces raiſons principales ſont la paix, la liberté & la felicité dont on jouïſſoit ſous ſon regne ; & il eſt certain que le tableau qu'Horace en fait ici n'eſt point flaté. Tous les Hiſtoriens ſont en cela d'accord avec le Poëte ; Velleïus s'en exprime même en des termes beaucoup plus forts ; car il dit que les hommes ne peuvent rien ſouhaiter des Dieux, que les Dieux ne peuvent rien donner aux hommes, & que l'on ne peut même imaginer de felicité ſi parfaite dont Auguſte n'ait fait jouïr le Peuple Romain, & le monde entier après ſon retour à Rome. Il vient enſuite au détail : *Finita*

viceſima

mo anno bella civilia, ſepulta externa, revocata ſopitus ubique armorum furor, reſtituta vis legi- judiciis auctoritas, Senatui majeſtas, &c. priſca & antiqua Reipublicæ forma revocata: redit cultus r, ſacris honos, ſecuritas hominibus, certa cuique um rerum poſſeſſio. Leges emendatæ utiliter, latæ briter. „ La vingtiéme année toutes les guerres iviles & étrangeres furent terminées, la paix re int, la fureur des armes ceſſa, les Loix reprirent ur force, les jugemens leur autorité, & le Senat vit revêtu de la même majeſté qu'il avoit autre- is, &c. On vit en tout une image de l'ancienne epublique. Les champs recommencerent à être ltivez, la religion reſpectée, & les hommes à uïr d'une entiere liberté: chacun fut le maître de n bien, on retoucha utilement les Loix, & on établit de nouvelles qui ne furent pas moins uti- ". Tout cela convient parfaitement à ce paſſage race, & lui ſert preſque de Commentaire.

URA PERAMBULAT] Le mot *rura* eſt repe- ns le vers ſuivant, & comme cette repetition ne- ci ni figure, ni grace, Monſieur le Févre a cru falloit corriger, *prata perambulat.* Dans le pre- vers Horace parle de la ſureté avec laquelle les ieaux paiſſent dans les prairies; & dans le ſecond int l'abondance & la fertilité des moiſſons. Cela troit aſſez vrai-ſemblable, ſi la raiſon qu'il don- e ſa Critique étoit ſûre: il dit que l'on ne peut rvir du mot *perambulare* en parlant d'un bœuf abourc, & que ce mot ne convient qu'à un bœuf ſe promene dans les pâturages, comme le mot e dans Virgile, *Ipſe meas errare boves.* Mais je u'il ſe trompe, *ambulare* & *perambulare* ſont des communs qui ont des ſignifications differentes, les differens lieux où ils ſont placez. *Peram- e rura* peut fort bien ſignifier labourer la terre, ne Catulle a dit de Mamurra preſque dans le mê- ens:

Perambulabit omnium Cubilia.

Horace peut donc avoir écrit *rura perambulat*, & ce paſſage ſert même à expliquer une Medaille d'Auguſte, où l'on voit d'un côté la tête d'Apollon, & de l'autre un homme qui laboure, & cette inſcription IMP. CÆS. *Imperator Cæſar*. Cette Medaille marque viſiblement que par les ſoins d'Auguſte les champs recommencerent à être cultivez, & c'eſt ce que Velleïus a dit ſur le même ſujet, *rediit cultus agris*, comme on le verra dans la ſuite.

18 NUTRIT RURA CERES] *Nutrit* convient fort bien à Cerès que l'on appelloit par cette même raiſon τροφὸς, nourrice, & *mammoſa*, qui a de groſſes mamelles, Arnobe Livre VII. *Ceres mammis cum grandibus*, & dans le Livre III. *ab Jaccho Cererem, muſa ut prædicat Lucretii, mammoſam.* Cerès aux groſſes mammelles, l'amie de Bacchus, comme Lucrece le dit dans ſes vers. Le vers de Lucrece, dont Arnobe a conſervé l'expreſſion, eſt dans le Livre IV.

At lamia & mammoſa, Ceres eſt ipſa ab Jaccho.

„ Mais celle qui eſt groſſe & qui a la gorge bien „ pleine, eſt Cerès elle-même, l'amie de Bacchus".

* 18 *Nutrit rura Ceres* eſt fort beau & fort poëtique. Horace ne dit pas de Cerès ſeule *nutrit rura*, il lui joint *almaque fauſtitas* & par là il embraſſe non ſeulement les bleds, mais auſſi tous les fruits de la terre, qui ne croiſſent & ne viennent à une parfaite maturité que par le ſecours des pluyes douces & d'un air pur. Si le ſavant M. Bentlei avoit fait cette attention il n'auroit pas condamné l'expreſſion d'Horace & ſe ſeroit bien gardé de corriger *nutrit farra Ceres*. *

ALMAQUE FAUSTITAS] Le vieux Interprete a remarqué *Fauſtitas* comme une choſe fort extraordinaire & fort nouvelle, mais il n'en eſt rien: comme de *bonus* on a fait *bonitas*, de *firmus*, *firmitas*, d'*humanus* *humanitas*, d'*urbanus*, *urbanitas*, *&c.* auſſi on a fait de *Fauſtus*, *Fauſtitas*, qui eſt une Déeſſe,

favor-

faventia divina, la grace du Ciel, c'eſt ce qu'Horace appelle dans le Poëme ſeculaire, *aquæ ſalubres, & Jovis auræ*, car cette grace du Ciel n'eſt autre choſe que des eaux ſaines, & un air pur. On doit cette belle Remarque à Monſieur le Févre.

19 PACATUM VOLITANT PER MARE] Il n'y avoit donc alors ni guerre civile, ni guerre étrangere, c'eſt ce qui eſt confirmé par tous les Hiſtoriens. Et à propos de cette ſûreté, & de cette liberté avec laquelle on voyageoit ſur mer, Suetone remarque qu'un jour Auguſte paſſant dans le Golfe de Puzzole, les Marchands & les Matelots d'un navire d'Alexandrie, qui venoit d'entrer dans le port, le comblerent de benedictions & de louanges, en lui criant que c'étoit par lui qu'ils vivoient, & qu'ils jouïſſoient de leurs biens & de leur liberté, *per illum ſe vivere, per illum navigare, libertate ac fortunis per illum frui*.

VOLITANT] *Currere*, & *volitare* ſont ſynonymes pour dire *naviger*. Ennius a dit *velivola naves*, des vaiſſeaux qui volent avec des voiles; & Virgile, *velivolum mare & velorum alas*, comme les Grecs, &c.

NAVITÆ] Il a été remarqué ailleurs que *navitæ* ou *nautæ* ſont les Marchands.

20 CULPARI METUIT FIDES] *Metuit*, c'eſt à dire, *cavet*, & *culpari metuit* eſt pour dire abſolument, *nullo modo culpatur*, comme il a dit ailleurs, *Gratia rixarum metuens*, qui n'a jamais de querelles, & *Caſtitas metuens alterius viri*, la chaſteté qui n'eſt jamais ſouillée, &c. On peut voir les Remarques ſur l'Ode II. du Livre II.

21 NULLIS POLLUITUR CASTA DOMUS STUPRIS] Horace s'eſt plaint fort ſouvent de la corruption qui regnoit de ſon temps, il attribue même aux frequents adulteres tous les fleaux qui avoient affligé l'Italie. On n'a qu'à voir l'Ode VI. & l'Ode XXIV. du Liv. III. Auguſte remedia à tous ces deſordres par la Loi *Julia de adulteriis*, c'eſt pourquoi Horace dit de lui dans l'Ode XV. de ce Livre:

——— *Et ordinem*

Rectum evaganti fræna licentiæ
Injecit, amovitque culpas.

„ Il refrena cette licence qui n'avoit point de bor-
„ nes, & chaſſa les vices.

22 MOS ET LEX] Il joint les mœurs avec les Loix. On peut voir ce qui a été remarqué ſur l'Ode. XXIV. du Liv. I.

Quid leges ſine moribus
Vanæ proficiunt?

„ Mais à quoi ſerviront les Loix ſans les mœurs? Il eſt queſtion ici de ſavoir comment il faut entendre *mos & Lex edomuit nefas*, „ les mœurs & les Loix „ ont aboli les vices". C'eſt qu'Auguſte par ſes exemples domeſtiques contribua beaucoup à corriger la licence & les deſordres des Romains, & que ſes Loix acheverent ce qu'il avoit ſi heureuſement commencé, cela paroît par un paſſage de Dion dans le Livre LIV.

LEX] La Loi Julia *de adulteriis & pudicitia*, & la Loi *de maritandis ordinibus*.

MACULOSUM NEFAS] Sous ce mot Horace comprend non ſeulement l'adultere, mais auſſi l'amour des garçons, qui eſt proprement appellé *macula*. Catulle en parlant de Mamurra & de Ceſar:

——— *Maculæ pares utriſque.*

„ Ils ont tous deux les mêmes taches.

Dans la Loi Julia *de adulteriis & pudicitia*, Auguſte avoit ordonné des peines très-ſeveres contre ceux qui commettoient cette horrible impureté.

EDOMUIT] Ce composé a plus de force que le ſimple *domuit*.

23. LAUDANTUR SIMILI PROLE] Les Anciens avoient bonne opinion de la vertu des femmes dont les enfans reſſembloient à leurs maris, & ils pré-

tendoient connoître les veritables peres à cette reſſemblance, juſques-là qu'ils prenoient pour illegitimes ceux qui ne reſſembloient point. Et ce ſentiment étoit fort ancien, car Heſiode même compte parmi les felicitez des gens de bien que leurs femmes ont des enfans qui leur reſſemblent. Et c'eſt ce qui a fait dire par Theocrite que le cœur de la femme qui n'aime point ſon mari vole toujours après ſon amant, mais que ſes enfans ſont bien aiſez à connoître, car ils ne reſſemblent jamais au mari. Auſſi Catulle ſouhaite à Manlius que ſon fils lui reſſemble ſi fort qu'il ſoit reconnu de tout le monde, & qu'il porte par là ſur ſon viſage les marques de la chaſteté de ſa mere.

Et pudicitiam ſuæ
Matris indicet ore.

Delà vint la coutume de certains peuples, dont les femmes étoient communes, de donner les enfans à ceux à qui ils remarquoient à peu près les mêmes traits. Il y a déja long-temps qu'on a reconnu que ces marques pouvoient être trompeuſes, & les Phyſiciens en donnent de bonnes raiſons; mais je ne ſai ſi la condition des femmes en eſt aujourd'hui plus heureuſe; car ſi d'un côté on ne juge pas plus mal d'une Dame lorſque ſes enfans ne reſſemblent point du tout à ſon mari, on n'en juge pas mieux auſſi quand le contraire arrive. Avant que de quitter cette matiere je rapporterai une petite hiſtoire qui ne paroîtra pas abſolument hors de propos. Du temps d'Auguſte il ſe trouva un homme de Province qui reſſembloit ſi parfaitement à cet Empereur qu'il attiroit les yeux de tout le monde, & qu'Auguſte même voulut le voir. On le lui amena, & il fut ſi frappé de cette reſſemblance, qu'il lui demanda, *votre mere n'eſt-elle jamais venue à Rome.* Le Provincial, qui ſentit bien ce que le Prince vouloit dire, retorqua la plaiſanterie contre lui, & répondit: *Non, Seigneur, mais mon pere y eſt venu fort ſouvent.*

24. CULPAM POENA PREMIT COMES] Il

 ſemble

ſemble qu'Horace ait traduit ce mot de Platon écrit dans le v. Liv. des Loix, τιμωρία ἀδικίας ἀκόλουθος, *la peine ſuit de près le crime*, il avoit même dans l'Ode xxiv. du Liv. ii. en parla[nt des] Scythes:

Aut peccare nefas, aut pretium eſt mori

„ Là les crimes ſont inconnus, ou punis de [la mort.] *Culpa* & *peccatum* ſont dits proprement de la ſo[uillure] & de l'impureté.

25 QUIS PARTHUM PAVEAT] Sous [le nom] de Parthe Horace comprend les Medes, les [Perſes,] les Parthes & tous les Orientaux. Ces peuples [étoient] alors comme ſoumis à Auguſte qui leur avoit [même] donné des Rois.

QUIS GELIDUM SCYTHEN] Les Scyth[es, c'eſt] à dire, tous les peuples du Septentrion, Aug[uſte en] avoit dompté une partie par la force de ſes [armes,] les autres lui avoient demandé la paix par de[s Am]baſſadeurs.

26 QUIS GERMANIA QUOS HORR[IDA] Les Sicambres, les Tenčteres, les Uſipetes, & [les] Allemands épouvantez de l'arrivée d'Auguſte [dans les] Gaules, avoient quitté les armes, & l'année ſ[uivante] les Rhetiens & les Vindeliciens avoient été ſub[juguez] par Druſus & par Tibere.

HORRIDA] Il appelle l'Allemagne *horr[ida]* horrible, ou à cauſe de ſa ferocité, ou à cau[ſe des] grands corps qu'elle produit, & que Florus [appelle] *immania corpora*, comme Horace *fœtus*.

28 QUIS FERÆ BELLUM CURET IBE[RIÆ] Il y avoit déja quelques années que les Eſp[agnols] avoient été entierement ſubjuguez par Agripp[a; mais] on ne laiſſoit pas de les apprehender encore p[arce] que les Allemands avoient les armes à la mai[n, &] on craignoit qu'ils ne profitaſſent de cette o[ccaſion] pour ſecouer le joug, c'eſt pourquoi Dion [met la] conquête ſûre de l'Eſpagne entre les heureu[x]

cès du voyage qu'Auguſte fit dans les Gaules. On voit preſentement ce qui a obligé Horace de dire qu'après la défaite des Allemands on ne craignoit plus tous les efforts de l'Eſpagne. Voyez ce qui eſt remarqué ſur le vers de l'Ode XIV.

Duræque tellus audit Iberiæ.

„ Les peuples de la cruelle Iberie vous obéiſſent.

IBERIÆ] Les Latins appelloient toute l'Eſpagne en general *Iberia*. Mais l'Iberie proprement dite étoit la partie Occidentale de l'Eſpagne. Elle n'a point été ainſi nommée par les Colonies des Iberiens Aſiatiques, comme quelques Savans l'ont prétendu. *Iberi*, c'eſt à dire, proprement les peuples qui habitent l'extrémité de la terre, du mot Syriaque, *Ebrin* ou *Ibrin*, qui ſignifie *la fin, le bout*; car les Anciens ne connoiſſoient rien au delà, & l'Eſpagne étoit pour eux le bout du monde.

29 CONDIT QUISQUE DIEM] *Condere diem*, comme dans Virgile, *condere ſoles*, c'eſt proprement *enterrer le jour*, c'eſt à dire, le finir, le paſſer tout entier; & c'eſt une métaphore priſe des corps que l'on enterre. Plaute dit de la même maniere, *comburere diem*; parcequ'on brûloit auſſi les corps, & il a appellé le jour mort, *diem mortuum*, le jour qui étoit fini. Callimaque a dit comme Horace, *enterrer le jour*: c'eſt dans l'Epigramme ſeconde:

Ἥλιον ἐν λέσχῃ κατεδύσαμεν.

Nous avons paſſé les jours entiers à cauſer dans les lieux publics: il y a dans le Grec, *nous avons enterré le Soleil.*

COLLIBUS IN SUIS] Sur ſes côteaux & dans ſes vignes, dont on étoit alors veritablement maître, & dont on n'apprehendoit point d'être chaſſé, comme cela étoit arrivé auparavant. Voilà pourquoi Horace met *ſuis*; & par ce ſeul mot il explique ce que

Vel-

Velleïus a dit, *certa cuique ſuarum rerum poſſeſſio*. Lorſqu'Horace, pour marquer une grande ſecurité, & une paix qui ne pourroit être troublée, dit que chacun paſſera les journées entieres ſur ſes côteaux; il s'exprime de la même maniere que les S.S. Prophetes, qui ont prédit le bonheur & le repos qui devoient arriver dans ce même temps-là ſur la terre, par la venue du Meſſie. Mich. chap. 4. *Et ſedebit vir ſubtus vitem ſuam, & ficum ſuam, & non erit qui deterreat.*

30 VIDUAS AD ARBORES] Il appelle *arbores viduas & cælibes*, les arbres qui n'ont point de fruit, & qui ne ſont propres qu'à ſoutenir les branches des vignes, comme les ormeaux, les peupliers; *& ducit vitem ad arbores*, eſt ce qu'il a dit ailleurs, *vitis maritat populis*, „ il marie le peuplier avec la vigne. *Vidua arbor* eſt donc opposé à *arbor marita.*

31 HINC AD VINA]. Après le Soleil couché il s'en va ſouper, &c.

* REDIT] C'eſt ainſi qu'il faut lire & non pas *venit*. Chacun après ſon travail des champs retourne chez lui pour ſouper. L'objection de Mr. Bentlei qui dit, *nam qui redit ad vina, jam tum antea ad vina ſe invitaſſe videtur*, eſt un ſcrupule ſans fondement. D'ailleurs où eſt l'oreille qui s'accommodera de *hinc ad vina venit* *.

32 ET ALTERIS TE MENSIS] *Alteris menſis*, aux autres tables, c'eſt à dire, *menſis ſecundis*, aux ſecondes tables; car les Romains ne ſe ſervoient pas comme nous d'une ſeule table pour tout le repas, ils en avoient deux. Après qu'ils avoient mangé la viande, on ôtoit cette table, & on en approchoit une autre, où l'on avoit ſervi le fruit; & c'eſt à cette ſeconde table qu'ils chantoient les Cantiques & les actions de graces, & qu'ils faiſoient les libations. Virgile a parlé de la premiere & de la ſeconde table dans ces deux vers du premier Livre de l'Eneïde:

Poſtquam prima quies epulis, menſæque remotæ,

Cra-

Crateras magnos ſtatuunt & vina coronant.

„ Après qu'on eût ceſſé de manger, & que les pre„ mieres tables furent ôtées, on ſervit les grandes „ cruches de vin, & on couronna les coupes ". Les Romains avoient pris cette coutume des anciens Hebreux, qui à leurs Fêtes ſolemnelles, dans les repas des Sacrifices, avoient deux ſortes de tables ou de ſoupers. A la premiere ils mangeoient la chair de la victime; & à la ſeconde ils chantoient les actions de graces, & donnoient en rond la coupe de benediction, appellée *la coupe de louange*, *poculum ὑμνήσεως*. Horace dit donc ici à Auguſte qu'on l'invoquoit à ces ſecondes tables, & qu'on lui faiſoit des libations, comme à un Dieu. Il y a dans Dion un paſſage qui donne beaucoup de jour à celui-ci. Cet Hiſtorien écrit que parmi tous les honneurs qui furent decernez à Auguſte après la bataille d'Actium, on ordonna qu'on lui feroit des libations, non ſeulement dans les feſtins publics; mais auſſi dans les repas domeſtiques, *Καὶ ἐν τοῖς συσσιτίοις, ὀυχ ὅτι τοῖς κοινοῖς, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἰδίοις, πάντας αὐτῷ σπένδειν ἐκέλευσαν*. Quand Horace fit cette Ode, il y avoit ſeize ou dix-ſept ans que le Senat avoit donné ce Decret. Cette pratique étoit donc alors conſtante & generalement reçûe.

33 TE PROSEQUITUR MERO] C'eſt une façon de parler aſſez extraordinaire, *proſequi aliquem mero defuſo pateris*, pour dire *verſer du vin de la coupe à l'honneur de quelqu'un*, *lui faire des libations*. Je ne ſai ſi Horace n'eſt point le ſeul qui s'en ſoit ſervi.

34 ET LARIBUS TUUM MISCET NUMEN] Monſieur le Févre liſoit *nomen*, & je croi qu'il avoit raiſon; il n'eſt plus queſtion de la divinité d'Auguſte, elle eſt aſſez bien établie dans les vers précedens. Horace veut dire ici que le nom d'Auguſte étoit mêlé dans les Hymnes, que l'on chantoit aux Dieux Lares; & c'eſt à quoi il faut rapporter ce paſſage de Dion, qui dit que le Senat avoit ordonné, que le nom

nom de ce Prince ſeroit mis dans les Hymnes tout de même que celui des Dieux: ἵνα τὰς ὕμνοις αὐτὸν ἐξ ἴσου τοῖς Θεοῖς ἐγγράφεσθαι.

LARIBUS] Les Lares étoient les Dieux tutelaires, non ſeulement des particuliers; mais auſſi de tout l'Empire; & c'eſt pourquoi on mettoit Auguſte au nombre de ces Dieux.

35 UTI GRÆCIA CASTORIS ET MAGNI MEMOR] Ceci eſt ordinairement mal entendu, il ne faut pas joindre *memor* avec *Herculis*, au contraire, il faut les ſéparer, & voici comment on doit faire la conſtruction: *Uti Græcia memor miſcet Diis nomen Caſtoris & Herculis.* „ Comme la Grece reconnoiſſante mêle dans ſes Hymnes & dans ſes Cantiques les noms d'Hercule & de Caſtor". Caſtor & Hercule tenoient le même rang parmi les Grecs, que les Lares parmi les Romains: ils étoient les Dieux tutelaires; c'eſt pourquoi on les appelloit Σωτῆρας, *Conſervateurs; & Deos communes*, c'eſt à dire, dont les ſoins s'étendoient ſur tout le monde, & que tout le monde invoquoit. On n'avoit pas vû toute la fineſſe d'Horace dans ce paſſage.

36 MAGNI] L'épithete de *Grand* étoit ordinairement donnée à Hercule.

MEMOR] Reconnoiſſante, qui ſe ſouvient des bien-faits qu'elle a reçûs.

37 LONGAS O UTINAM DUX BONE] Dans l'état où étoient alors les Romains, ils ne pouvoient demander à Auguſte que la continuation de ſa protection & de leur bonheur; voilà pourquoi Horace n'en dit pas davantage; mais ce qu'il y a ici de plus remarquable, c'eſt que ce vers & le demi-vers ſuivant ſont tirez des Hymnes que l'on adreſſoit à Auguſte, cela paroît manifeſtement par la ſuite, *dicimus integro, &c.* On ne ſauroit exprimer la grandeur & la beauté que cela donne à l'Ode, & je m'étonne que les Interpretes n'en ayent rien ſenti. * Mr. Bentlei étoit tenté de lire *Rex bone*, ce qui étant dit à Auguſte auroit paru horrible à tout l'Empire & à Auguſte lui-même, dans quelque ſens qu'Horace l'eût dit. *

Fe-

FERIAS] Ce mot comprend la joye, les Fêtes, s plaiſirs.

38 HESPERIÆ] A l'Italie: on peut voir les Re-arques ſur l'Ode XXXVI. du Liv. I.

DICIMUS INTEGRO] Toute la ſuite prouve ie ce qu'il vient de dire eſt tiré des Hymnes que on adreſſoit à Auguſte; *dicimus*, „ c'eſt ce que nous diſons tous"; puiſque tous les Romains le diſent, : n'eſt donc pas Horace ſeul qui parle, il ajoute que s Romains le diſent le matin & le ſoir, c'eſt à di-:, aux heures que l'on s'adreſſoit aux Dieux: le ma-n, pour leur demander leur ſecours; & le ſoir, pour :ur rendre des actions de graces, & pour leur faire es libations.

INTEGRO DIE] C'eſt à dire, avant que d'avoir en fait. *Dies integer* eſt proprement un jour que l'on 'a pas encore entamé, dont on n'a pas encore em-loyé un ſeul moment, c'eſt la même choſe que *ſo-dus dies* de la I. Ode du Livre I.

39 SICCI] *Siccus*, ſec, c'eſt à dire, à jeun, lorſ-n'on n'a pas encore bû, & il eſt oppoſé à *uvidus*; iumide, qui a bû. Voyez les Remarques ſur l'Ode VIII. du Livre premier.

40 QUUM SOL OCEANO SUBEST] Les Ro-nains étoient ordinairement à jeun juſques au coucher lu Soleil, il a été aſſez parlé de cette coutume ſur a premiere Ode du Livre premier.

AD APOLLINEM.

ODE VI.

DIVE, *quem proles Niobæa magnæ*
Vindicem linguæ, Tityoſque raptor
Senſit, & Troiæ prope victor altæ
Phthius Achilles,

Ceteris major, tibi miles impar,
Filius quamvis Thetidos marinæ
Dardanas turres quateret tremenda
Cuſpide pugnax.

Ille, mordaci velut icta ferro
Pinus, aut impulſa cupreſſus Euro,
Procidit late, poſuitque collum in
Pulvere Teucro.

Ille, non incluſus Equo, Minervæ
Sacra mentito, male feriatos
Troas & lætam Priami choreis
Falleret aulam:

Sed palam captis gravis, heu nefas, heu!
Neſcios fari pueros Achivis
Ureret flammis, etiam latentes
Matris in alvo:

A APOLLON.

Ode VI.

GRand Dieu, qui avez fait ſentir à la famille de Niobe que vous ſaviez châtier les langues ſuperbes, qui avez puni le raviſſeur Titye, & contre qui Achille même, déja vainqueur du ſuperbe Ilion, ne put lâcher impunément des paroles de vanité. Quoiqu'il fût le plus vaillant des Grecs, & fils d'une Déeſſe, & qu'il attaquât les remparts de Troye avec des efforts prodigieux, c'étoit pour vous un ennemi trop inégal; on vit bientôt tomber ſur la pouſſiere ce vaſte corps, comme un grand Pin abatu ſous les coups de hache, ou comme un Cyprès déraciné par les vents. Jamais ce Guerrier ne ſe ſeroit enfermé dans le funeſte cheval que l'on fit ſemblant de conſacrer à Minerve: jamais il n'auroit cherché à ſurprendre les Troyens & la Cour de Priam, pendant qu'ils auroient mal à propos celebré des Fêtes, & qu'ils n'auroient ſongé qu'à faire des danſes & des feſtins: mais après avoir pris leur ville d'aſſaut, à la face du Soleil, il auroit, hélas! peut-on le dire? il auroit brûlé tous les enfans, ſans épargner ceux qui étoient encore dans les flancs de leur mere, ſi Jupiter,

Ni tuis victus Veneriſque gratæ
Vocibus Divum pater annuiſſet
Rebus Æneæ potiore ductos
Alite muros.

Doctor argutæ fidicen Thaliæ,
Phœbe, qui Xantho lavis amne crines:
Dauniæ defende decus Camœnæ,
Levis Agyieu.

Spiritum Phœbus mihi, Phœbus artem
Carminis, nomenque dedit Poëtæ.
Virginum primæ, puerique claris
Patribus orti,

Deliæ tutela Deæ, fugaces
Lyncas & cervos cohibentis arcu,
Lesbium ſervate pedem, meique
Pollicis ictum.

Rite Latonæ puerum canentes,
Rite creſcentem face noctilucam,
Proſperam frugum, celeremque pronos
Volvere menſes.

Nupta jam dices, Ego Diis amicum,
Seculo feſtas referente luces,
Reddidi carmen, docilis modorum
Vatis Horati.

ɜr, fléchi par vos prieres, & par celles
charmante Venus, n'eût enfin conſenti
ɿée allât fonder ailleurs une Ville ſous
ɿs grands auſpices. Divin Apollon, qui
lez aux concerts des neuf ſavantes Sœurs,
avez vos longs cheveux dans le Xanthe,
qui l'on conſacre tant d'Autels, ſoute-
'honneur de la Muſe Latine.
œbus m'a donné le genie de la Poëſie, il
donné le ſecret de tourner bien les vers,
a donné le beau nom de Poëte. Vous
, l'élite des jeunes filles & des jeunes
ons; vous qui êtes ſous la protection de
e, dont les fléches arrêtent les Lynx &
Cerfs au milieu de leur fuite; vous qui
z des plus illuſtres Maiſons de Rome,
vez bien la cadence de mes vers, accor-
'otre voix avec ma lyre: chantez religieu-
nt le fils de Latone: chantez de même
e, qui peu à peu remplit de lumiere ſon
croiſſant, cette Déeſſe qui eſt ſi favora-
ɩux fruits de la terre, & dont le rapide
s meſure les mois. Chacune de vous dira
ôt quand elle ſera mariée: A la Fête ſo-
ɩelle de la revolution du ſiecle, j'ai eu
ɩneur de chanter l'Hymne ſacré que le Poë-
orace a fait, & que les Dieux ont écouté
ɾablement.

REMARQUES SUR L'ODE VI.

Les Interpretes ont crû que c'étoit un Poëme ſeculaire ; mais ils ſe ſont trompez très-aſſurément ; & ils n'auroient pas fait cette faute, s'ils s'étoient ſouvenus que le Poëte ne parle jamais dans le Poëme ſeculaire. C'eſt une regle ſans exception. Cette Ode eſt une préparation au Poëme ſeculaire, qui eſt à la fin du Livre v. & par conſéquent elle eſt ſur le même ſujet que l'Ode xxi. du Livre premier mais elle a plus de grandeur & de force. Elle s'éleve comme la cinquiéme de ce même Livre : *In eadem luce verſatur*, dit fort bien Jule Scaliger ; *& ſimul nitore quodam venuſtatis perfuſa eſt.* Horace prie Apollon de recevoir favorablement les prieres que lui adreſſeront les deux Chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles, & il exhorte ces mêmes Chœurs à bien chanter, & à obſerver bien la cadence & la meſure Horace avoit alors quarante-neuf ans.

1 Dive] Après ce mot il faut prendre le xxv vers. Tout ce qui eſt entre deux eſt une parentheſe

Proles Niobæa] Niobe, fille de Tantale, & femme d'Amphion, devint ſi orgueilleuſe d'avoir douze enfans, qu'elle oſa mépriſer Latone, & lui reprocher qu'elle n'en avoit que deux. Cette Déeſſe, irritée de ſon inſolence, eut recours à ſes deux enfans, qui tuerent ceux de Niobe à coups de fléches. Niobe, outrée de douleur, fondit en larmes, & fut enfin convertie en rocher. Homere conte cette Hiſtoire dans le dernier Livre de l'Iliade, & on peut voir là-deſſus les Remarques de ſon Commentateur ; je me contenterai de dire en paſſant que cette métamorphoſe de Niobe paroît priſe de l'Hiſtoire de la femme de Lot, qui fut changée en Statue de ſel.

Magna

MAGNÆ VINDICEM LINGUÆ] Scaliger cri-
ique ce paſſage dans le VI. Livre de ſa Poëtique, il
t que l'orgueil de Niobe ne doit point être appellé
andeur; que la grandeur n'eſt point un vice, & que
ction de Niobe n'étoit qu'une inſolence ſotte &
meraire, qui n'avoit rien de grand. C'eſt une choſe
range que les grands hommes ſoient quelquefois ſi
eugles. Scaliger n'a point entendu ce *magna lingua*.
es Grecs ont dit *grand* pour *ſot*, *orgueilleux*, *téme-
ire*, *& une grande langue*, pour une langue qui ne
ononce que des paroles de vanité. Sophocle dans
Antigone.

Ζεὺς γὰρ Μεγάλης γλώσσης κόμπους ὑπερεχθαίρει.

Jupiter hait l'orgueil d'une langue ſuperbe.

y a dans le Grec *d'une grande langue*; & les
recs avoient pris cela des Hebreux, qui diſoient
rler grandement, & *dire des grandeurs*, pour *être
gueilleux & vain dans ſes diſcours.*

2 TITYOSQUE RAPTOR] Titye, qui avoit
oulu enlever Latone, & qui s'étoit vanté d'en avoir
çu quelques faveurs.

3 ET TROIÆ PROPE VICTOR ALTÆ]
lorace accuſe ici Achille d'avoir parlé inſolemment à
pollon, & il a eu ſans doute en vûe ce paſſage de
Iliade où Achille dit:

Ἔβλαψάς μ' Ἑκάεργε, Θεῶν ὀλοώτατε πάντων,
Ἦ σ' ἂν τισαίμην, εἴ μοι δύναμίς γε παρείη.

*Tu m'as trompé, Apollon le plus méchant de tous les
Dieux; mais tu ne l'aurois pas fait impunément, ſi je
ouvois m'en venger.* C'eſt un des endroits d'Homere
ue Platon blâme dans le III. Livre de ſa Republi-
ue.

PROPE VICTOR] Car c'étoit preſque avoir pris
Troye que d'avoir tué Hector.

ALTÆ] Comme Virgile: *Troja ſub manibus altis.*

 Sous

Sous les hauts murs de Troye. Homere l'appelle de même αἰπὴν, *haute*.

4 PHTHIUS ACHILLES] Achille étoit né à Phthie, qui étoit une ville dans la Phthiotide, Province de Theſſalie.

5 CETERIS MAJOR] Homere appelle Achille le plus vaillant des Grecs, & Saluſte a dit dans le même ſens, *primum Græcorum Achillem*.

TIBI MILES IMPAR] Il faut remarquer le mot *miles* dit d'un Prince, ou d'un General, & d'un Dieu. Horace a traduit ainſi le πολεμιστὴς d'Homere.

6 FILIUS QUAMVIS THETIDOS MARINÆ] Comme dans l'Ode VIII. du Livre premier.

——— *Ut marinæ*
Filium dicunt Thetidis.

„ Comme on dit que le fils de Thetis Déeſſe de „ la mer". Thetis étoit fille de Nerée, & petite-fille de l'Ocean & de Tethys.

7 DARDANAS TURRES] Pour *turres Dardanias*, comme dans l'Ode précedente, *gentis Romulæ* pour *Romuleæ* : on peut voir là les Remarques.

QUATERET] *Quatere turres*, battre des tours, c'eſt à dire, les attaquer, les inſulter. Florus a dit d'Annibal, *Carthaginis portas obſidione quatiebat*; & de Fulvius, *Ambraciam machinis quatit*.

TREMENDA CUSPIDE PUGNAX] Il ne faut pas ſeparer *tremenda Cuſpide* de *pugnax*, pour les joindre avec *quateret*, comme l'ont fait quelques Interpretes. Cela eſt ridicule. Horace appelle *tremendam Cuſpidem*, la lance d'Achille, qui étoit ſi groſſe & ſi peſante, qu'il n'y avoit que lui ſeul qui pût s'en ſervir : on peut voir le vers 388. du 19 Livre de l'Iliade.

9 MORDACI VELUT ICTA FERRO] Horace imite ici Homere, qui compare ſes Heros, qui ſont tuez dans le combat, à de grands arbres que l'on abat à coups de haches, ou que les vents ont déracinez.

11 PRO-

11 PROCIDIT LATE] *Late*, pour montrer la andeur du corps d'Achille. Cela eſt encore pris Homere, qui dans le dernier Livre de l'Odyſſée in- oduit Agamemnon, qui dit à ce Heros:

Κεῖσο μέγας μεγαλωστί.

Latus late jacebas. Au reſte Horace ſuit ici l'opi- ion de ceux qui ont écrit qu'Apollon eut beaucoup e part à la mort d'Achille, & qu'il conduiſit le trait ue Paris lança. Il n'eſt pas difficile de voir que cette able a été forgée ſur ce que les fléches ſont l'em- lême de ce Dieu.

12 PULVERE TEUCRO] *Teucro*, pour *Teu- rio*, comme il a dit plus haut *Dardanas turres*. Tout ſt plein d'exemples de ces primitifs pris pour les de- vez.

13 ILLE NON INCLUSUS EQUO] On n'a ja- mais mieux loué Achille qu'Horace le loue dans ces cit vers. Si Achille eût vêcu, les Grecs n'auroient s été reduits à cette honteuſe neceſſité d'employer ruſe, pour venir à bout des Troyens, il auroit is leur ville en plein jour, & l'auroit reduite en ndres, ſans épargner ni les femmes, ni les enfans. y a beaucoup de grandeur dans ce paſſage. * Mais qui merite ſur tout d'être remarqué, eſt qu'Hora- ne parle pas ainſi par un enthouſiaſme qui lui éleve magination, il parle hiſtoriquement, car il a égard la celebre diſpute qu'Achille eut avec Ulyſſe à la ta- e d'Agamemnon après la mort d'Hector. On delibe- it ſur les moyens dont on devoit ſe ſervir pour endre Troye, ſi l'on employeroit la ruſe, ou ſi n continueroit d'employer la force. Ulyſſe conſeil- it qu'on eût recours à la ruſe, mais Achille s'y op- ſoit, & parlant de la ruſe avec mepris il vouloit on allât à force ouverte & qu'en plein jour on nnât des aſſauts continuels juſqu'à ce que la ville t priſe. Homere a dit un mot de cette diſpute dans VIII. Liv. de l'Odyſſ. & Horace s'en ſert admira- ble-

blement pour peindre le caractere d'Achille en ſui-vant cette particularité. *

EQUO MINERVÆ SACRA MENTITE] Les Grecs ennuyez de la longueur du ſiege, firent conſtruire un cheval de bois qu'ils remplirent de l'élite de leur armée, & ils feignirent de le conſacrer à Minerve, pour obtenir d'elle un heureux retour. On ſçait de quelle maniere on fit entrer ce cheval dans la ville, qui fut priſe par ce moyen. Quelques Auteurs anciens ont crû que ce n'étoit qu'une fiction, qu'ils ont expliquée diverſement. Les uns ont dit que ce cheval étoit une machine de guerre propre à battre les murailles comme le bellier. Les autres ont cru que la porte, qu'Antenor ouvrit aux Grecs, avoit au deſſus la figure d'un cheval. Il y en a eu qui ont pris ce cheval pour le mot que les Grecs donnerent. On peut voir Servius ſur le quatorziéme vers du ſecond Livre de l'Eneïde.

14 MALE FERIATOS TROAS] C'eſt à dire qui s'amuſoient mal à propos à celebrer des Fêtes & faire des réjouïſſances, au lieu de ſe tenir ſur leurs gardes pour ſe défendre des embuches des Grecs. Quelques Interpretes ont mal expliqué ce paſſage.

15 ET LÆTAM CHOREIS] Car les Troyens croyant que les Grecs avoient veritablement levé le ſiege, s'abandonnerent à la joye, & firent des danſes & des feſtins.

16 FALLERET] Pour *feſelliſſet*, c'eſt à dire *latuiſſet*, Les Latins diſoient *ferient* pour *auroient fait*.

17 SED PALAM CAPTIS] *Palam* les armes à la main, & en plein jour; ce mot eſt opposé à *inclu-ſus* du 13. vers.

18 NESCIOS FARI PUEROS] Horace traduit ainſi le νήπια τέκνα d'Homere; & par-là il nous montre la veritable origine du mot νήπιος, qui vient ſans doute de νὴ, *non*, & ἔπειν, *parler*, & qui ſignifie proprement, *qui ne parle point*.

19 URERET] Pour *uſſiſſet*.

ETIAM LATENTES] Horace conſerve ici le caractere d'Achille qui étoit cruel & inexorable.

21 N

1 NI TUIS VICTUS VENERISQUE GRA-
] Horace dit que Jupiter s'étant laiſſé fléchir aux
res d'Apollon & de Venus, reſolut la mort d'A-
le, pour donner à Enée le moyen d'aller fonder
urs une Ville plus heureuſe que Troye; il y a là
louange bien fine, bien delicate, & qui ne pou-
pas manquer de plaire aux Romains.

'ENERISQUE GRATÆ] *Grata*, aimable, *a-
ble*, qui fait le plaiſir des hommes & des Dieux,
inum Divumque voluptas. Lucrece.

3 REBUS ÆNEÆ] A la fortune d'Enée.

'OTIORE DUCTOS ALITE MUROS] En
iere d'auſpices *potior ales* eſt un oiſeau qui prevaut
tous les autres; par exemple, lorſqu'un Augure
ſultoit le vol des oiſeaux, ſi un Pivert ſe preſen-
à lui, & qu'enſuite il vît un Aigle, ce dernier
pice étoit le plus fort, & détruiſoit le premier, &
t ce qu'on appelloit *majus auſpicium*. Cette diffe-
ce en produiſit bien-tôt une autre, qui ne fut pas
ins eſſentielle: le droit d'auſpice appartenoit aux
riciens; & comme toutes les Charges n'étoient pas
les, on diviſa les auſpices en grands & en petits:
x des premiers Magiſtrats comme des Cenſeurs,
Preteurs & des Conſuls, étoient appellez, *majora
picia*, & ceux des autres, *minora*; les Magiſtrats
mes furent appellez, *majores* ou *minores Magiſtra-*
, ſelon les auſpices qui leur avoient été attribuez.
s auſpices donc des Preteurs & des Conſuls préva-
ent toujours ſur ceux des moindres Magiſtrats,
nme l'Aigle prévaloit ſur le Pivert, c'eſt de-là que
end l'intelligence de ce paſſage du III. Livre de
neïde, où Helenus dit à Enée:

Nate Dea, nam te majoribus ire per altum
Auſpiciis manifeſta fides.

, Fils de Déeſſe, car on voit manifeſtement que
vous courez la mer ſous les plus grands auſpices".
rgile attribue aux Troyens les coutumes de ſon païs,
il fait une alluſion manifeſte à ces deux differences

que j'ai expliquées. Car comme parmi les Romains on diſoit qu'une choſe ſe faiſoit ſous les plus grands auſpices lorſqu'elle ſe faiſoit ſous l'autorité, & avec les auſpices des premiers Magiſtrats, ou avec ceux d'un oiſeau qui étoit le maître des autres, ainſi Enée alloit ſous les plus grands auſpices, parcequ'il alloit en Italie par les ordres des Dieux. Dans Horace *potiore alite*, eſt la même choſe que dans Virgile, *majoribus auſpiciis*, & l'on doit expliquer neceſſairement l'un par l'autre. On peut voir les Remarques ſur Feſtus au mot *majora*.

DUCTOS] Les Latins diſoient, *ducere muros*, bâtir des murailles, comme les Grecs ἐλαύνειν τείχη.

25 DOCTOR] Torrentius, qui eſt ſans doute un des meilleurs Interpretes d'Horace, a crû, ſur la foi de quelques manuſcrits, qu'il faloit lire ici *ductor*, & que par *ductor Thaliæ* Horace a fait alluſion au mot Μουσηγέτης, qui eſt une Epithete celebre du nom d'Apollon, & qui ſignifie *Dux Muſarum*, „ qui mene „ les Muſes, qui eſt à la tête des Muſes"; mais je ſuis perſuadé que ces manuſcrits étoient corrompus. Premierement les Latins n'ont jamais dit *Ductor Muſarum*, moins encore *Ductor Thaliæ*, *Ductor Melpomenes*, & quand ils ont voulu expliquer le Μουσηγέτης des Grecs ils ont toujours ſous-entendu le mot *Dux*, & ont joint *Muſarum* avec le nom propre, *Apollo Muſarum*, *Hercules Muſarum*, *&c.* D'ailleurs *Ductor* feroit ici un fort méchant effet à cauſe du mot *Ductos* qui précede immédiatement. *Ductor* eſt aſſurément la veritable leçon, & Torrentius n'en auroit jamais douté, s'il s'étoit ſouvenu qu'Apollon étoit proprement appellé *Docteur*, διδάσκαλος, comme Bacchus. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XIX. du Livre II. & ſur l'Ode XXV. du Livre III.

ARGUTÆ THALIÆ] Il met *Thaliæ*, pour la Muſe Lyrique, ou pour les Muſes en general, & il l'appelle *arguta*, comme il a dit de Néera dans l'Ode XIV. du Livre III.

Dic & argutæ properet Neæræ.

„ Di

„ Dis auſſi à la belle chanteuſe Néera qu'elle ſe hâte de venir". Quelques manuſcrits ont *argivæ en Thaliæ*, & on a crû qu'Horace faiſoit comme opposition entre *la Muſe Grecque & la Muſe La-*, mais il n'y a jamais penſé.

26 XANTHO QUI LAVIS AMNE CRINES] Les Anciens lavoient ordinairement leurs cheveux dans les rivieres & dans les fontaines, ſoit qu'ils cruſſent que cela contribuoit à leur donner une couleur plus éclatante, ſoit que ce ne fût veritablement que pour les nétoyer après qu'ils s'en étoient ſervis à eſſuyer les mains de leurs mignons ou de leurs maîtreſſes; c'eſt ce qui donna lieu à cette expreſſion, *il lave ſes cheveux dans un tel fleuve*, pour dire il habite les campagnes que ce fleuve arroſe, comme on diſoit *boire les eaux du Rhône* dans le même ſens. Ici donc Apollon qui lave ſes cheveux dans le Xanthe, c'eſt à dire, Apollon qui habite les campagnes du Xanthe. Horace avoit déja écrit de même dans l'Ode IV. du Livre III.

Qui rore puro Caſtaliæ lavit
Crines ſolutos.

„ Le Dieu qui lave ſes longs cheveux dans les eaux claires de Caſtalie", pour dire le Dieu qui habite ſur le Parnaſſe. Cela n'avoit point été expliqué. Mais voici encore une choſe qui a trompé tous les Interpretes: ce qu'Horace dit ici qu'Apollon lave ſes cheveux dans le Xanthe, eſt la même choſe que ce qu'il a écrit dans la même Ode du Livre III.

——— *Qui Lyciæ tenet*
Dumeta.

„ Apollon qui habite les forêts de Lycie. Car il n'eſt point queſtion ici du Xanthe de la Troade, qui n'étoit point de l'apanage d'Apollon, mais du Xanthe de la Lycie, qui lui étoit conſacrée. Ce Xanthe étoit auparavant appellé *Sirbes.*

27 DAUNIÆ DEFENDE DECUS CAMOENÆ] Il prie Apollon de ſoutenir l'honneur de ſes vers, c'eſt à dire, de faire connoître que ſes vers lui ſont agreables, & il appelle ſes vers *Dauniam Camœnam*, parcequ'il étoit de la Pouille. Les vers de Simonide étoient appellez *Cea Camœna*, parcequ'il étoit de Ceos: Ceux d'Anacreon *Teïa Muſa*, parcequ'il étoit de Teos; & ceux d'Ennius, qui étoit de la Calabre, *Calabræ Pierides*.

28 LEVIS] Qui n'a point de barbe, pour dire qu'il eſt toujours jeune, & toujours beau, & c'eſt à quoi on doit rapporter ce paſſage de Callimaque:

Καὶ μὴν αἰεὶ καλὸς καὶ ἀεὶ νέος, οὔποτε Φοίβου

Θηλείαις, οὐδ' ὅσσον, ἐπὶ χνοὸς ἦλθε παρειαῖς.

Apollon eſt toujours beau, & toujours dans la fleur de ſa jeuneſſe, & jamais le moindre poil folet n'ombrage ſes tendres joues.

AGYIEU] Agyia eſt un mot Grec qui ſignifie les rues des Villes. Apollon étoit appellé *Agyeus*, c'eſt à dire, *viis præpoſitus*, & c'eſt pourquoi les Grecs lui dreſſoient des Autels & des ſtatues dans les rues devant les portes des maiſons, & dans tous les carrefours.

29 SPIRITUM PHOEBUS] L'invocation, qui eſt la premiere partie de cette Ode, finit au vers précedent. Dans la ſuite Horace s'adreſſe aux deux Chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles, & pour les encourager à bien chanter & à bien obſerver la meſure, il leur fait connoître qu'Apollon lui-même lui dictoit ſes vers, & qu'ainſi il ne tiendroit qu'à eux que ce Dieu n'exauçât leurs prieres. Ces quatre ſtrophes doivent être un peu ſeparées des autres.

SPIRITUM] Cette élevation d'eſprit, & cet heureux naturel que l'étude ne ſauroit donner.

ARTEM] Car la nature a beſoin du ſecours de l'art, & l'art ſeroit inutile ſans la nature. On verra les Remarques ſur le vers 409, de l'Art Poëtique.

30 No-

NOMENQUE DEDIT POETÆ] L'heureux
el & l'art ne ſuffiſent pas toujours, il faut en-
que le merite ſoit reconnu. Ce ſont les trois
itez neceſſaires aux Poëtes, & la derniere eſt com-
le ſceau & la marque des deux autres. Horace
oit donc plus rien à ſouhaiter: Il avoit déja vain-
envie, & tous les Romains avouoient qu'il étoit
deſſus de tous les Poëtes Lyriques Latins de ſon
le, & des ſiecles paſſez.

)EDIT] Il en remercie pourtant Melpomene dans
le III.

Totum muneris hoc tui eſt
Quod monſtror digito prætereuntium
Romanæ fidicen lyræ.

C'eſt de vous que me vient l'honneur que l'on
e fait de me montrer par tout comme le premier
iantre Lyrique des Romains". Cependant il n'y a
icune contradiction, les Muſes n'agiſſent que par
rtu d'Apollon qui leur communique ſes influen-

VIRGINUM PRIMÆ] Les deux Chœurs é-
it compoſez de vingt-ſept jeunes garçons, & d'au-
de jeunes filles, qui tous devoient être des pre-
es familles de Rome, & avoir leur pere & leur
: vivans. Lambin n'eſt pas excuſable d'avoir cru
lorace s'adreſſoit ici aux petits-fils, à la fille &
petites-filles d'Auguſte.

DELIÆ TUTELA DEÆ] Les garçons &
illes étoient ſous la protection de Diane juſqu'à
u'ils fuſſent mariez, c'eſt pourquoi ils diſent dans
lle:

Dianæ ſumus in fide
Puellæ & pueri integri,

Nous qui ſommes à marier, jeunes garçons &
mes filles, nous ſommes ſous la protection de

 „ Diane.

„ Diane". *Deliæ*, parceque Diane étoit née à *Delos*.

TUTELA] Il faut bien remarquer la force du mot *tutela* qui eſt paſſif en cet endroit, & qu'Horace fait ailleurs actif, comme dans l'Ode XIV. où il dit à Auguſte, O *tutela præſens Italiæ dominæque Romæ*. „ Puiſ- „ ſant & viſible protecteur de l'Italie & de Rome, „ maîtreſſe du monde". On peut donc dire que les jeunes garçons & les jeunes filles ſont *tutela Dianæ*, & que Diane eſt *tutela puerorum*, *&* *puellarum*.

34 LYNCAS] Horace joint ici la chaſſe des Lynx, ou Onces, avec celle des Cerfs, après Callimaque, qui fait dire par Diane dans ſon hymne:

——— ὁππότε μηκέτι λύγκας
Μήτ' ἐλάφους βάλλοιμι.

Quand je ne courrai ni les Onces ni les Cerfs. On peut voir les Remarques ſur la fin de l'Ode XIII. Livre II.

COHIBENTIS] Scaliger n'a pas eu raiſon de trouver ce mot trop hardi, & de croire qu'on ne pouvoit dire en Latin *cohibere arcu feram*, parceque *cohibere* ſe dit proprement des choſes que l'on ſerre & que l'on enferme. Cette expreſſion eſt au contraire fort noble & fort élegante. Les Latins ont dit *cohibere aliquem*, arrêter quelqu'un, *&c*. *Cohibere arcu Cervum*, eſt arrêter un Cerf tout court par un coup de fléche.

35 LESBIUM SERVATE PEDEM] Il appelle *Lesbium pedem*, la meſure des vers de ſon Poëme ſeculaire, qui ſont Saphiques, comme ceux de cette Ode, & qui ont été inventez par Alcée & par Sapho qui étoient de Mitylene capitale de Lesbos.

36 MEIQUE POLLICIS ICTUM] Il exhorte les jeunes garçons & les jeunes filles à bien ſuivre les accords de ſa lyre, & ce ſont ces accords qu'il appelle *ictum pollicis*, car on touchoit les cordes du pouce & du premier doigt, & le pouce marquoit ordinairement les fins des cadences & des meſures. Ho-

race

race parle ici comme s'il jouoit de la lyre pendant que les deux Chœurs chantoient. Ou plutôt *ſervate mei pollicis ictum*, ſignifie, *ſuivez bien le battement de mon pouce*; c'eſt à dire, ſuivez bien la meſure que je marque, que je bats avec mon pouce, car c'eſt ainſi qu'ón battoit la meſure anciennement. On n'a qu'à voir ce qui eſt remarqué ſur le vers 274 de l'Art Poëtique.

37 RITE] Devotement, & ſelon la coutume. C'eſt un terme de Religion.

38 CRESCENTEM FACE] On chantoit le Poëme ſeculaire les premiers jours de la Lune, c'eſt pourquoi ils l'appelloient alors *creſcentem face*, car elle ſe remplit peu à peu. Dans le Poëme ſeculaire Horace a écrit *Regina Bicornis* par la même raiſon Ce paſſage n'avoit jamais été bien expliqué.

NOCTILUCAM] La Lune qui éclaire la nuit. Simonide l'a appellée νυκτιλαμπή. Varron s'eſt ſervi du même mot pour dire une lampe, *noctilucam tollo, ad focum fero, inflo, anima revivifcit.* „ Je prens la „ lampe, & l'approche du feu, je ſouffle, elle s'al- „ lume".

39 PROSPERAM FRUGUM] Car la Lune fait croître les plantes & les fruits. Cette façon de parler a paru aſſez extraordinaire aux Interpretes, qui n'ont point compris que c'eſt une ellipſe, & que *proſperam frugum* eſt pour *proſperam, propitiam proventui frugum*, comme Madame Dacier l'a fort bien remarqué ſur un paſſage de Dictys qui a écrit à l'imitation d'Horace, *ventorumque flatus navigandi proſperos*, où il faut ſous-entendre *tempori*.

CELEREMQUE PRONOS] En vingt-neuf jours la Lune parcourt tout le Zodiaque qui eſt la meſure des mois.

41 NUPTA JAM DICES] Les Romains croyoient que les filles qui avoient eu l'honneur de chanter à ce Poëme ſeculaire, en étoient plutôt mariées; & ils avoient puiſé cette ſuperſtition dans la Theologie des Grecs, qui s'imaginoient que les enfans qui ne chantoient, & qui ne danſoient point à l'arrivée d'A-

Ducere nuda choros.

Immortalia ne ſperes, monet annus, & alm
Quæ rapit hora diem.

Frigora miteſcunt Zephyris: ver proterit æſtas,
Interitura, ſimul

Pomifer autumnus fruges effuderit: & mox
Bruma recurrit iners.

Damna tamen celeres reparant cæleſtia Lunæ:
Nos ubi decidimus

Quo pius Æneas, quo Tullus dives, & Ancus,
Pulvis & umbra ſumus.

Quis ſcit an adjiciant hodiernæ craſtina ſumma
Tempora Dii ſuperi?

Cuncta manus avidas fugient heredis, amico
Quæ dederis animo.

Quum ſemel occideris, & de te ſplendida Min
Fecerit arbitria,

Non, Torquate, genus, non te facundia, non
Reſtituet pietas:

Infernis neque enim tenebris Diana pudicum
Liberat Hippolytum:

Nec Lethæa valet Theſeus abrumpere caro
Vincula Pirithoo.

nphes oſent déja ſortir & faire des danſes.
:e viciſſitude continuelle des ſaiſons, & ce
:s précipité des heures, qui en ſe ſuccedant
unes aux autres, emportent avec elles le
, nous avertiſſent que nous ne devons
ıt eſperer d'être immortels. Toutes les an-
; nous voyons que l'Hyver eſt adouci par
ivée du Printemps : que le Printemps eſt
ſé par l'Eté ; que l'Eté diſparoît à ſon tour
t que l'Automne vient répandre ſes fruits ;
l'Automne ſuccede cette affreuſe ſaiſon
glace toute la nature. La Lune en rame-
: les Mois, repare pourtant bien-tôt le
ımage que le temps ſemble faire au Ciel ;
; pour nous, quand nous ſommes tombez
les lieux où la Parque a précipité le pieux
e, le riche Tullus & le vaillant Ancus,
; ne ſommes plus qu'ombre & que pouſ-
. Eh ! qui ſait ſi les Dieux ajouteront à
e le jour de demain ? Rien n'échapera des
ıs de votre avide heritier, que ce que vous
z donné à vos plaiſirs. Quand une fois
ɔitoyable Deſtin vous aura retranché du
bre des vivans, & que Minos vous aura
ſolemnellement en dernier reſſort, mon
Torquatus, ni l'éclat de votre race, ni
e éloquence, ni votre pieté, ne vous tire-
point du tombeau ; car nous ne voyons
t que Diane même ait eu le pouvoir de
revivre ſon chaſte Hippolyte, ni que The-
ıit pû rompre les chaînes de ſon cher Piri-
s.

RE-

REMARQUE
SUR L'ODE VII.

LE ſujet de cette Ode eſt fort ſimple, & c'eſt le même que celui de l'Ode IV. du premier; mais cela n'empêche pas qu'il ne ſoi ici d'une maniere fort noble & fort nouvelle; l paraiſon de ces deux Odes peut même beauco vir à ceux qui voudroient ſe former à l'im Au moins on ſera convaincu qu'une même peut fournir une grande varieté de penſées & preſſions, & qu'un eſprit auſſi fecond que celui race, peut tirer toujours de nouveaux threſ lieux qu'il ſembloit avoir epuiſez. On ne ſaur en quel temps cette Ode fut faite.

AD TORQUATUM] C'eſt le fils de L lius Torquatus, qui fut Conſul l'année qu'Hor quit, & dont Catulle a celebré le mariage dan Epithalàme qui nous reſte de lui.

1 DIFFUGERE NIVES] Horace ne ſong ici à faire une deſcription du Printemps, ſon de faire voir à Torquatus que nous ne voyo qui ne nous avertiſſe qu'il faut mourir. Il donc devant les yeux les changemens ſenſib arrivent dans la nature, & les viciſſitudes des & en cela il ſuit les principes d'Anacreon, & lòſophes de la même ſecte, qui prétendoient ſouvenir de la mort étoit le plus preſſant de motifs, pour porter les hommes au plaiſir. maxime pourroit bien encore avoir lieu, ſi on l noit de certaines bornes.

3 MUTAT TERRA VICES] Il faut re cette façon de parler, *mutare vices*, pour dir *tari*.

ET DECRESCENTIA RIPAS FLU

LÆTEREUNT] Tous les Interpretes ont vû Horace vouloit dire que les rivieres, qui aupara-ſt étoient débordées, décroiſſoient & ſe retiroient ns leur lit; mais comme il eſt parlé ici du com-ncement du Printemps, & que les rivieres groſ-s ſont la marque la plus ordinaire de cette ſaiſon Italie, un des plus ſavans hommes de notre ſiécle ſt imaginé qu'Horace n'a pû la marquer par le dé-oiſſement des eaux, & qu'après avoir dit dans le emier vers que les neiges ſont fonduës, il n'a pû re dans le troiſiéme que les rivieres ſont baiſſées, iſqu'au contraire les neiges fonduës ſont la cauſe s débordemens. C'eſt ce qui a obligé ce grand mme de chercher un ſens particulier à ce paſſage. ſ'eſt fondé particulierement ſur les termes *flumina æterennt ripas*, qui, à les prendre à la rigueur, ne uvent ſignifier, les rivieres ſe retirent dans leur lit; r *præterire ripas* eſt à la lettre, *paſſer les bords*, *al-au-deſſus*, *au-delà des bords*, c'eſt à dire, ſe dé-rder; & parceque cela ne peut s'ajuſter avec la ſi-ification ordinaire du mot *decreſcentia*, *qui décroiſ-t*, il a eu recours à une explication un peu for-:, & il a ſoutenu que *decreſcentia* eſt ici pour *val-creſcentia*, qui croiſſent beaucoup, car le *de* eſt elquefois augmentatif, *intenſivum*, comme parlent Grammairiens. On pourra peut-être ſe laiſſer ndre à la nouveauté de cette Remarque; mais il certain qu'elle eſt fauſſe & entierement oppoſée au ſein d'Horace. *Præterire ripas*, paſſer ſes bords, une expreſſion équivoque, qui peut être priſe à ux differens égards; car ſi l'on dit fort bien qu'un ive *paſſe ſes bords*, *præterit ripas*, quand il ſe dé-de, on dira de même auſſi qu'il les paſſe quand il tre dans ſon lit après avoir été débordé. En cela prépoſition *præter* n'a rien qui ne ſoit commun aux res prépoſitions, *cis*, *trans*, *ultra*, *propter*, qui ont ſignifications differentes ſelon la differente ſitua-n de ceux qui s'en ſervent, & ſelon les lieux où les met. Ainſi bien loin que *præterire ripas* dût ;e prendre à contre-ſens le mot *decreſcentia*, qu'au contraire

contraire le mot *decreſcentia*, devoit faire entendre l terme, *praterire ripas*, car il le détermine abſolu ment, & Horace l'a mis exprés pour mieux exp quer ſa penſée. Sans s'arrêter même trop ſcrupule ment aux mots il ne faloit que conſulter la natur on auroit vû que les débordemens des rivieres ſon une image ſi déſagreable qu'on ne peut en aucune fa çon la joindre avec la ſuite, n'étant pas vrai-ſemblabl que les Graces & les Nymphes oſent ſortir pour dan ſer en pleine campagne, pendant que la campagn eſt preſque toute couverte d'eaux.

5 GRATIA CUM NYMPHIS] Comme il a (dans l'Ode IV. du Liv. I.

Jam Cytherea choros ducit imminente Luna
Junctaque Nymphis Gratia decentes
Alterno terram quatiunt pede.

„ Venus commence déja à danſer au clair de la
„ ne avec les Nymphes & les Graces.

GEMINISQUE SORORIBUS] *Gratia cum minis ſororibus*, pour dire, *les trois Graces*, il a de même dans l'Ode XIX. du Liv. III.

——— *Gratia*
Nudis juncta ſororibus.

AUDET] Car auparavant elles n'oſoient ſor cauſe du froid, & des neiges.

7 IMMORTALIA NE SPERES] *Immorta* pour *ævum immortale*, *βίον ἀθάνατον*, comme dit dare.

ANNUS] L'année, qui n'eſt qu'une certaine ſure du temps qui coule toujours, & qui peu à entraîne tout avec lui.

ALMUM] Il appelle le jour *almum*, comme dit ailleurs, *alme Sol*, parceque le Soleil, qui e pere du jour & de la lumiere, nourrit tout par ſa leur.

8 QUÆ RAPIT HORA DIEM] C'eſt une agréable idée, les heures raviſſent & emportent le jour, parceque le jour ſuit toujours les heures, & que les heures ne ſont que la meſure du jour.

9 FRIGORA MITESCUNT] Il explique ici ce qu'il a dit *monet annus*. Seneque a imité cet endroit dans une de ſes Lettres. Les viciſſitudes des ſaiſons ſont admirablement bien décrites dans ces quatre vers, & en proſe on ne ſauroit les mettre d'une maniere plus préciſe & en moins de mots.

ZEPHYRIS] Par les Zephyrs qui ſont les avant-coureurs du Printemps, c'eſt pourquoi il a dit dans l'Ode IV. du Liv. I.

Solvitur acris hyems grata vice veris & Favoni.

„ Le Printemps avec ſes doux Zephyrs vient nous „ délivrer des exceſſives rigueurs de l'Hyver,

VER PROTERIT ÆSTAS] *Proterit*, pouſſe, chaſſe. Comme dans Manile

Poſteriora pedum cynoſura proterit aſtra.

10 INTERITURA SIMUL] Ce mot eſt beau, l'Eté meurt quand l'Automne reſſuſcite. Dans la nature il n'y a rien qui ne ſente la mort.

POMIFER AUTUMNUS] Voyez les Remarques ſur ce paſſage de l'Ode II. du Livre V.

Vel cum decorum mitibus pomis caput
Autumnus arvis extulit.

12 BRUMA RECURRIT INERS] *Bruma iners*, comme *glacies iners* dans l'Ode IX. du Livre II. On peut voir là les Remarques.

13 DAMNA TAMEN CELERES] Ce *damna cæleſtia* eſt fort beau, mais il eſt fort difficile, & c'eſt pourquoi les Interpretes n'en ont point parlé. Horace appelle *damna* les ſaiſons qui ſe détruiſent en ſe ſuivant,

vant, & il ajoute *Cæleſtia*, parcequ'à meſure que le Ciel change, il ſemble effectivement qu'il faſſe quelque perte, & que le temps lui dérobe ce qu'il détruit. La Lune repare ces pertes, parcequ'en ramenant les mois elle hâte le retour des ſaiſons, & par ce moyen elle lui reſtitue ce qu'elle lui avoit volé.

14 NOS UBI DECIDIMUS] Les ſaiſons reviennent & ſe renouvellent; mais les hommes meurent une ſeule fois pour toujours. Moſchus a dit dans l'Idylle III. ſur la mort de Bion : *Hélas, nous voyons que les plantes de nos jardins renaiſſent & reſſuſcitent toutes les années; mais nous, le chef-d'œuvre des Cieux, les ſeuls forts, & les ſeuls ſages, dès que nous ſommes une fois morts nous n'avons plus de part à ce qui ſe paſſe ſur la terre, & nous dormons d'un ſommeil éternel.*

Αἲ αἲ, ταὶ μαλάχαι μὲν ἐπὰν κατὰ κᾶπον ὄλωνται,
Ἠδὲ τὰ χλωρὰ σέλινα, τό τ' εὐθαλὲς οὖλον ἄνηθον,
Ὕστερον αὖ ζώοντι, καὶ εἰς ἔτος ἄλλο φύοντι.
Ἄμμες δ' οἱ μεγάλοι, καὶ καρτεροὶ ἢ σοφοὶ ἄνδρες,
Ὁππότε πρῶτα θάνωμες, ἀνάκοοι ἐν χθονὶ κοίλᾳ
Εὕδομες εὖ μάλα μακρὸν ἀτέρμονα νήγρετον ὕπνον.

15 QUO PIUS ÆNEAS] En deſignant ainſi les enfers par les lieux où eſt le pieux Enée, avec les anciens Rois Ancus & Tullus, il fait voir adroitement que perſonne ne doit attendre de grace, & que l'on ne doit pas même être fâché d'un ſort qui eſt commun à tous les Rois.

QUO TULLUS DIVES] Tullus Hoſtilius troiſiéme Roi des Romains. Horace l'appelle *riche*, parcequ'il tranſporta à Rome toutes les richeſſes d'Albe.

ANCUS] Ancus Martius petit-fils de Numa. Il ſucceda à Tullus Hoſtilius.

16 PULVIS] Anacreon a dit de même:

Ὀλίγη

Ολίγη δ' κεισόμεσθα,
Κόνις ὀςέων λυθέντων.

Dès que nos os ſeront diſſous, nous ne ſerons qu'un peu de pouſſiere.

ET UMBRA] Ulyſſe dit plus qu'Horace ; car il aſſure dans l'Ajax de Sophocle que les hommes, pendant même qu'ils vivent, ne ſont que des ſpectres & des ombres, εἴδωλα καὶ κούφην σκιάν. Euripide a dit de même, que ce n'eſt qu'un ſoufle & qu'une ombre, πνεῦμα καὶ σκιὰ μόνον.

17 QUIS SCIT] C'eſt un ſecond motif, pour obliger Torquatus à ne rien negliger de ce qui pouvoit lui donner du plaiſir, il eſt même plus preſſant que le premier ; car de repréſenter à un homme qu'il lui faut enfin mourir, ce n'eſt pas lui faire voir qu'il ne doit plus garder de meſures ; mais de lui dire qu'il mourra peut-être le jour même, c'eſt l'avertir qu'il n'a rien à ménager, & qu'il doit profiter de toutes les occaſions. Anacreon eſt tout plein de cette morale, * très-dangereuſe ſi on ne la corrige par la droite Raiſon & ſi on ne lui donne des bornes. *

HODIERNÆ SUMMÆ] Au nombre des jours que nous tenons aujourd'hui, *à la ſomme d'aujourd'hui.*

19 CUNCTA MANUS AVIDAS FUGIENT HEREDIS] Car à proprement parler, manger ſon bien, c'eſt vivre aux dépens de ſon heritier.

20 AMICO QUÆ DEDERIS ANIMO] *Dare animo*, comme ἀιδίοισι διδόναι ; Homere dans ce vers de l'Odyſſée :

Τῶν ἔφαγόν τ' ἔπιόν τε καὶ αἰδίοισιν ἔδωκα.

Ce que Livius Andronicus a traduit, *edi, bibi, luſi ; j'ai mangé, j'ai bû, je me ſuis réjoui.*

Et Sardanapale dans ſon Epitaphe,

Ede, bibe, lude, poſt mortem nulla voluptas.
„ Mange, boi, divertis-toi, après la mort plus de plaiſir".

plaiſir". Tout eſt compris ſous ces trois m… race a expliquez par *dare animo*, ψυχῇ χαρ… *du bien à ſon ame*; *amico animo*, c'eſt un… Grecque, φίλη ψυχὴ, φίλον ἦτορ.

21 ET DE TE SPLENDIDA MIN… Interprete n'a bien expliqué ce *ſplendida ju*… ſius a crû que c'étoient des jugemens pl… *vité & de majeſté*, & ſur cela il va fouil… recoins les plus cachez de la Morale, &… torique, pour montrer ce que c'eſt que… λαμπρὸν. *Magno conatu magnæ nugæ*. *Splendida judicia*, ſont des jugemens ſolemnels, des Arrêts prononcez en pleine aſſemblée, & dont il n'y a point d'appel. Horace a égard ici à ce que Minos étoit le ſouverain Juge, & qu'il jugeoit en dernier reſſort. C'eſt une plaiſante imagination de croire qu'ici *ſplendida judicia*, eſt dit pour *judicia de viro ſplendido*, rien n'eſt plus abſurde.

22 FECERIT ARBITRIA] *Facere arbitria* comme Ciceron a dit, *facere judicia*.

ARBITRIA] *Arbitrium* ſe prend ſouvent pour *judicium*, comme *arbiter*, pour *judex*, arbitre, pour juge.

23 NON, TORQUATE, GENUS] Torquatus deſcendoit de cet ancien Manlius, qui remporta le nom de Torquatus d'un combat qu'il fit contre un Gaulois qu'il tua, & à qui il ôta ſon collier.

24 RESTITUET] Il faut ſous-entendre *vitæ*.

25 INFERNIS NEQUE ENIM TENEBRIS DIANA] Du temps d'Horace les Romains faiſoient encore dans la Forêt d'Ericie des ſacrifices qui étoient communs à Diane & à Hippolyte, que l'on croyoit avoir été reſſuſcité par Eſculape; mais Horace, qui n'étoit pas naturellement trop credule, ſe moque ici de cette ſuperſtition. Les Interpretes, qui l'ont accuſé de s'être éloigné de l'Hiſtoire, font bien voir qu'ils ne l'ont point entendu.

26 HIPPOLYTUM] L'Hiſtoire de Phedre & d'Hippolyte eſt aſſez connue.

27 NEC LETHÆA VALET THESEUS] Horace

te ordinairement la Fable; mais il ne la ſuit pas
rs, il quitte fort ſouvent l'envelope & le myſ-
ɔur s'attacher à la verité. Cet avis eſt très-im-
t pour l'intelligence de ce Poëte, & les Inter-
n'ont été ſi embarraſſez dans ce paſſage que
ı'avoir pas fait cette réflexion. Horace dit que
ne put tirer des Enfers ſon cher Pirithoüs. Si on
cela au pied de la lettre, comme les Mytholo-
'ont écrit, on y trouvera une puerilité ridicule.
ce que dit la Fable. Theſée & Pirithoüs deſcen-
dans les Enfers pour enlever Proſerpine; mais
ent retenus priſonniers. Hercule y étant deſcen-
elque temps après pour ravir Cerbere, voulut
er ces deux Princes; il prit donc Theſée par la
& Theſée prit Pirithoüs; un tremblement de
ſurvint, qui ſepara ces deux amis: Pirithoüs de-
ı dans les Enfers, & Theſée paſſa ſeul avec
ıle. Mais qu'importe que Theſée n'ait pû em-
r Pirithoüs? Il ſuffit qu'Hercule ait délivré The-
& cela ſeul ruine tout ce qu'Horace a voulu
er. Il n'étoit pas fort difficile de juſtifier Hora-
c de ſe tirer d'embarras, il ne falloit que faire
jue ce Poëte n'a eu égard qu'à la verité de l'Hiſ-
, qui eſt que Theſée & Pirithoüs étant allez en
, pour enlever la fille d'Adonéus Roi des Mo-
ns, ils furent découverts; Adoneus fit dévorer
ıoüs par ſon chien, & il mit en priſon Theſée,
ut enſuite délivré par Hercule, & qui eut le dé-
de s'en retourner ſans Pirithoüs.

;THÆA VINCULA] Les chaînes dont Piri-
étoit lié dans les Enfers, comme il a dit dans
: IV. du Liv. III.

——— *Amatorem trecentæ*
Pirithoüm cohibent catenæ.

Trois cens chaînes d'airain retiennent encore dans
ı Enfers l'amoureux Pirithoüs". Ce *Lethæa vin-*
merite d'être remarqué.

A D

AD C. MARTIUM CENSORINUM

Ode VIII.

DONAREM *pateras grataque commodus*
Cenſorine, meis æra ſodalibus:
Donarem tripodas, præmia fortium
Graiorum, neque tu peſſima munerum
Ferres, divite me ſcilicet artium,
Quas aut Parrhaſius protulit, aut Scopas,
Hic ſaxo, liquidis ille coloribus
Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.
Sed non hæc mihi vis: nec tibi talium
Res eſt aut animus deliciarum egens.
Gaudes carminibus: carmina poſſumus
Donare, & pretium dicere muneri.
Non inciſa notis marmora publicis,
Per quæ ſpiritus & vita redit bonis
Poſt mortem ducibus: non celeres fugæ,
Rejectæque retrorſum Annibalis minæ:
Non incendia Carthaginis impiæ,
Ejus, qui domita nomen ab Africa
Lucratus rediit, clarius indicant
Laudes, quam Calabræ Pierides: neque,
Si chartæ ſileant quod bene feceris,

A C. MARTIUS CENSORINUS.

ODE VIII.

JE donnerois de tout mon cœur à mes amis des coupes, de grandes cuvetes & des trepieds, qui étoient autrefois la récompenſe ordinaire des plus vaillans Grecs, & je vous donnerois à vous, mon cher Cenſorinus, tout ce qu'il y a de plus rare, ſi j'avois les beaux Ouvrages qui ſont ſortis de la ſavante main de Parrhaſius & de Scopas, dont le premier avec des couleurs bien menagées, & l'autre avec du marbre, repreſentoient ſi vivement tantôt un homme, tantôt un Dieu. Mais je ne ſuis pas ſi riche, & heureuſement pour moi vous êtes aſſez bien pourvû de toutes ces curioſitez, & vous n'en ſouhaitéz pas davantag . Vous aimez la Poëſie, je puis contenter cette paſſion, & vous dire le prix des vers. Ni les magnifiques inſcriptions que l'on grave publiquement ſur le marbre, & qui font revivre les grands Capitaines après leur mort : ni la fuite d'Annibal, enfin obligé d'aller défendre ſa patrie, après avoir ſi fierement menacé la nôtre : ni l'embraſement de la perfide Carthage, ne marquent ſi bien que les Muſes de Calabre les louanges de celui qui remporta de l'Afrique vaincue le glorieux ſurnom d'Afriquain. Si les Ecrits des grands hommes ne parlent de vos belles actions, votre vertu ne ſera jamais

Mercedem tuleris. Quid foret Iliæ
Mavortiſque puer, ſi taciturnitas
Obſtaret meritis invida Romuli?
Ereptum Stygiis fluctibus Æacum
Virtus & favor & lingua potentium
Vatum divitibus conſecrat Inſulis.
Dignum laude virum Muſa vetat mori,
Cœlo Muſa beat: ſic Jovis intereſt
Optatis epulis impiger Hercules:
Clarum Tyndaridæ ſidus ab infimis
Quaſſas eripiunt æquoribus rates:
Ornatus viridi tempora pampino
Liber vota bonos ducit ad exitus.

nent recompenſée. Que ſeroit-ce au-
hui du fils d'Ilie & de Mars, ſi un ſi-
jaloux eût tenu toujours enſeveli le me-
e Romulus ? Ce n'eſt que par la vertu,
credit & par les beaux vers des Poëtes
cus arraché aux flots du Styx eſt conſa-
ns les Iſles fortunées. Les Muſes em-
nt de mourir tous ceux qui ſont dignes
louange immortelle, elles les placent
e Ciel. C'eſt ainſi que le laborieux Her-
eſt aſſis à la table de Jupiter; c'eſt ainſi
aſtor & Pollux garantiſſent du naufrage
iſſeaux que la tempête a briſez; & c'eſt
que Bacchus, toujours orné d'une cou-
de pampre vert, donne un heureux ſuc-
nos vœux.

CEtte Ode eſt toute entiere à la lo
Poëſie, elle eſt d'un ſtyle fort nobl
levé, on ne ſauroit dire préciſement en
elle fut faite, mais je croi qu'Horace étoi

1 Donarem] Il faut regarder cette
un preſent qu'Horace fit à Cenſorinus u
Fête des Saturnales, pendant leſquelles
coutumé d'envoyer quelque choſe à ſes
ce qu'il entend par *donarem*. On peu
viii. de Catulle.

Pateras] Une coupe étoit un pre
faiſoit aux grands Capitaines & aux G
mée, témoin celle qui fut donnée à
Plaute ſect. 1. v. 104.

Poſt ob virtutem hero Amphitruoni p
aurea eſt.

Qui Pterela potitare rex ſolitus eſt.

„ Enſuite on fit preſent à mon Maître
„ d'or, dans laquelle le Roi Pterelas av
„ de boire". Scipion en donna de mêm

ccxlv. Il étoit de la Cour de Caïus Ceſar, petit-fils d'Auguſte, il l'accompagna en Syrie, & y mourut huit ans après la mort d'Horace. Velleïus Paterculus parle du regret que Rome eut de l'avoir perdu. *Sed quam nunc deceſſiſſe lætati homines, tam paulo poſt obiiſſe Cenſorinum, in iiſdem Provinciis graviter tulit civitas, virum demerendis hominibus genitum.* „ Autant que Rome eut de joye de la mort de Lollius, autant eut-elle de déplaiſir de celle de Cenſorinus, qui mourut bien-tôt après, & qui étoit né pour obliger tous les hommes, & pour attirer leur eſtime & leur amitié.

ÆRA] Horace appelle *æra* ce qu'Homere appelle λέβητας, des baſſins à laver les mains, & des cuvetes ou des vaiſſeaux à laver les pieds. Comme il a dit dans la Sat. III. du Liv. II.

Quo vafer ille pedes laviſſet Siſyphus ære.

3 TRIPODAS] Les trepieds étoient de grandes marmites ou de grands chauderons à trois pieds. Il y en avoit de deux ſortes, les uns étoient pour mettre ſur le feu, & on les appelloit ἐμπυριβήτας, & λοετροχόους, & les autres ſervoient à mêler le vin avec l'eau, & ils étoient appellez ἄπυροι, parcequ'on ne les mettoit jamais au feu.

PRÆMIA FORTIUM GRAÏORUM] On voit par-tout dans Homere que l'on donne des trepieds & des cuvetes aux Heros. Dans le XIX. Livre de l'Iliade, Achille reçoit d'Agamemnon vingt cuvetes ou baſſins, & ſept trepieds.

Ἑπτὰ μὲν ἐκ κλισίης τρίποδας φέρον οὕς οἱ ὑπέστη,
Αἴθωνας δὲ λέβητας ἐείκοσι.

Ils prirent ſept trepieds qu'Agamemnon avoit promis à Achille, & vingt cuvetes luiſantes.

4 PESSIMA MUNERUM] *Neque tu peſſima*

Grammairiens croyent que l'on a dit *dives* pour *dives artibus*, en mettant le genitif pou tif, mais ils ſe trompent; *dives artium* eſt une & on ſous-entend l'ablatif *re*.

ARTIUM] Il met ici *artes* pour les ouvr l'art, ce qui eſt aſſez remarquable.

6 PARRHASIUS] C'étoit un celebre Pe à Epheſe, contemporain de Zeuxis qui vivoit 400. ans avant JESUS-CHRIST. Pline dit *Primus ſymmetriam picturæ dedit, primus argu tus, elegantiam capilli, venuſtatem oris, conf tificum in lineis extremis palmam adeptus. H picturæ ſumma ſubtilitas.* „ C'eſt lui qui le p „ donné la ſymmetrie & les juſtes proporti „ Peinture: C'eſt lui qui le premier a ſû ex „ vivacité des caracteres & les differens airs d „ ſionomie, qui a trouvé la belle diſpoſition „ veux, & qui a bien relevé les graces d „ De l'aveu même des Maîtres il a remporte „ ſus tous les autres la gloire de réuſſir parf „ dans les contours; & c'eſt là le plus gran „ & la plus grande adreſſe du Peintre.

PROTULIT] *Qu'il a expoſez en public.* toit la coutume des Peintres & des Sculpte

...8 SOLERS] Ce mot ſignifie proprement, *qui poſſede la perfection de l'Art*.

NUNC HOMINEM PONERE, NUNC DEUM] Parrhaſius avoit peint Theſée. Il avoit fait auſſi dans un ſeul Tableau, Meleagre, Hercule & Perſée ; & dans un autre, Enée, Caſtor & Pollux. Scopas avoit fait une Venus, un Phaëton, un Apollon, une Veſta, avec deux filles aſſiſes à terre à ſes deux côtez, un Neptune, une Thetis, un Achille, un Mars. La plûpart de ces Tableaux & de ces Statues étoient à Rome ; & voilà pourquoi Horace dit ici, *nunc hominem ponere, nunc Deum*.

PONERE] Τιθέναι, qui eſt un mot commun aux Statuaires & aux Peintres.

9 SED NON HÆC MIHI VIS] Horace n'étoit pas aſſez riche pour avoir amaſſé des Tableaux & des Statues de ſi grand prix.

NEC TIBI TALIUM RES EST] *Res*, c'eſt à dire, *res domeſtica*. Il dit à Cenſorinus qu'il ne manque pas chez lui de ces curioſitez les plus rares ; car les grands Seigneurs faiſoient des dépenſes prodigieuſes en Tableaux & en Statues.

10 AUT ANIMUS] Horace ne dit point à Cenſorinus qu'il ne ſe ſoucie ni de Statues, ni de Tableaux ; ce ſeroit une eſpece de reproche, qui ne s'accorderoit pas avec ce qu'il vient de dire, qu'il en avoit fait une aſſez bonne proviſion. *Nec tibi animus eget talium deliciarum*, votre eſprit n'en eſt point avide, vous êtes content de ce que vous avez, vous n'en demandez pas davantage ; car cette avidité inſatiable eſt un grand vice de l'eſprit. Tous les Interpretes y ont été trompez.

DELICIARUM] Il appelle ainſi les Statues & les Tableaux, non ſeulement parcequ'ils divertiſſent les yeux & l'eſprit, mais encore pour faire voir qu'au prix des vers ce ne ſont que des bagatelles & de vains amuſemens.

POSSUMUS] Horace parle de lui-même en pluriel, à moins qu'on n'aime mieux prendre cela en general,

neral, *nous autres Poëtes nous pouvons, &c.* Le premier ſens eſt plus naturel.

12 PRETIUM DICERE MUNERI] *Dicere pretium.* C'eſt *ſtatuere pretium*, dire, marquer le prix. Les Latins ont dit de même, *dicere legem*, *dicere diem*, *dicere multam.*

13 NON INCISA NOTIS] Il fait ici ce qu'il promet dans le vers precedent, *pretium dicit muneri.* Il commence les louanges de la Poëſie, qui ſont le ſujet de l'Ode.

NOTIS] *Notæ*, ſont proprement des abreviations, & Horace appelle ainſi les inſcriptions, parcequ'on n'écrivoit les mots qu'en abregé, & qu'on ne mettoit ſouvent que la premiere lettre, comme S. P. Q. R. pour *Senatus, Populuſque Romanus. Notis ſcribere*, écrire en abregé. Ciceron a dit διὰ σημείων *ſcripturam*

MARMORA] Des Statues comme dans Virgile, *vivos de marmore vultus.* Quand Scipion fut de retour à Rome le peuple voulut lui dreſſer des Statues dans le Comice, dans les Roſtres, dans le lieu où s'aſſembloit le Senat, dans le Capitole, & dans le Temple même de Jupiter; mais il l'empêcha par modeſtie; je croi donc qu'Horace ne parle ici que des Statues qui furent élevées ſur ſon tombeau après ſa mort; il y en avoit une hors de la porte Capene & une autre à Liternum.

PUBLICIS] Parcequ'on mettoit ces Statues dans les lieux publics, afin qu'elles fuſſent vues de tout le monde.

14 SPIRITUS ET VITA] C'eſt ici la figure que les Grecs appellent ἓν διὰ δυοῖν, lorſqu'on ſe ſert de deux expreſſions pour marquer une même choſe. *Spiritus & vita*, pour dire ſimplement *la vie. Spiritus*, comme dans Virgile, *ſpirantia ſigna.*

BONIS DUCIBUS] Comme il a dit à Auguſte dans l'Ode v. *Dux bone.* On peut voir les Remarques.

15 NON CELERES FUGÆ] Horace a tiré ceci des inſcriptions que les Romains avoient faites à l'honneur

neur de Scipion l'Afriquain, & il explique ce qu'il a dit deux vers auparavant :

Non inciſa notis marmora publicis.

On n'avoit jamais bien expliqué ce paſſage.

16 REJECTÆQUE RETRORSUM] Le vieux Interprete prend *minæ rejectæ retrorſum* ſimplement pour *remotæ, pro nihilo ductæ* ; mais Horace a égard à ce que Scipion ayant paſſé en Afrique, Annibal fut obligé de le ſuivre, & d'employer à la défenſe de ſon pays toutes les forces dont il avoit menacé l'Italie ; c'eſt pourquoi Horace dit *rejectæ retrorſum*, & il a eu peut-être en vue ce paſſage de Tite-Live, où Annibal dit à Scipion : „ Vous voyez Annibal, qui „ à la vue des murailles de ſa patrie, que vous tenez „ preſque aſſiegée, vous prie de ne point faire tom- „ ber ſur elle les mêmes malheurs dont il a menacé „ Rome". *Hic cernis me ante mœnia prope obſeſſa patriæ, quibus terrui veſtram urbem, ea pro mea deprecantem.*

17 NON INCENDIA CARTHAGINIS IMPIÆ] Il y a ici une faute fort conſiderable, je ne ſai ſi les Interpretes ne l'ont point vûe ou s'ils ont voulu la cacher. Pour moi, qui ſuis perſuadé que les fautes des grands hommes peuvent nous être fort utiles, quand elles ne ſerviroient qu'à nous rendre plus exacts, & à nous tenir toujours dans une grande défiance de nous-mêmes, je ne ferai pas difficulté d'en avertir. Horace confond non ſeulement les temps en mettant dans la ſeconde guerre Punique, ce qui n'arriva que dans la troiſiéme ; mais il confond auſſi les perſonnes en donnant au grand Scipion ce qui fut fait plus de cinquante ans après par Scipion Æmilien adopté par le fils du premier, qui devint par là ſon ayeul. En un mot, Horace n'a pû dire du grand Scipion qu'il brûla, qu'il ruina Carthage ; cette louange n'eſt due qu'à ſon petit-fils d'adoption. Ce qui a trompé Horace, c'eſt que l'un & l'autre ont été appellez *Scipio Africanus*, *Scipion l'Afriquain* ; on tâchera peut-

être de l'excuſer en diſant, que par *cet embraſe de Carthage*, il a voulu parler de l'embraſemen deux Camps d'Aſdrubal & de Siphax, que Scipion la en une nuit, & où il perit plus de quarante hommes par le fer ou par le feu ; mais c'eſt le ſier pour le perdre ; il vaut mieux qu'Horace ait qué de memoire, que s'il avoit manqué de ju & de bon ſens, & il n'y auroit rien de certai les Livres, ſi les Anciens avoient pris la liberté buſer ainſi des expreſſions. Celui qui ne voit faute d'Horace n'a pas de fort bons yeux. mot, il n'eſt permis ni à Orateur, ni à Poëte tribuer l'embraſement de Carthage au premier on, qui n'approcha qu'à peine de ſes murailles. Bentlei tombe d'accord de la faute qu'il auroi doute relevée quand je n'en aurois pas averti. il nie qu'elle ſoit d'Horace, & pour l'en laver fait pas à deux fois, il retranche ſans nul ſcrup vers.

Non incendia Carthaginis impiæ:

Voilà une voie bien ſûre & bien courte de j un Poëte, mais je doute qu'elle ſoit approuvée. quoi Horace n'auroit il pas fait une faute? Il e naturel aux hommes de faire des fautes que de rir. *

IMPIÆ] *Impie* pour *perfide* en general. Il parlé ailleurs de la perfidie naturelle aux Carthag mais ici Horace a égard à ce qui ſe paſſa au d'Annibal en Afrique : les Carthaginois rompi tréve, & violerent le droit des gens en malt M. Bœbius, L. Sergius, & L. Fabius que Scipio envoyoit pour ſe plaindre de ce qui s'étoit paſſé

18 EJUS] Ce mot doit être joint avec *l* mais il me paroît trop bas pour l'Ode. Horac eſt encore ſervi dans l'Ode XI. du Liv. III. O voir là les Remarques.

NOMEN AB AFRICA LUCRATUS DIIT] Horace deſigne le grand Scipion de cet

e, parceque c'eſt le premier des Romains qui fut oré du nom de la Nation qu'il avoit vaincue, -Live: *Primus certe hic imperator nomine victæ ab ntis eſt nobilitatus.* Mais on ne ſauroit dire ſi ce n lui fut donné en Afrique par ſes Soldats, & par Carthaginois même, ou ſi le peuple commença à nommer ainſi après ſon retour. Horace ſuit ici la niere opinion, & il s'accorde en cela avec Ovide écrit dans le premier Livre des Faſtes,

Africa victorem de ſe vocat.

L'Afrique appelle de ſon nom ſon vainqueur".

) LUCRATUS] Monſieur le Févre a eu raiſon ondamner ce mot, qui eſt trop bas, & qui desore cette Ode. Ceux qui ſentiront bien l'idée que ne le mot *gagner*, ne deſaprouveront pas ce juent.

) QUAM CALABRÆ PIERIDES] *Les Mu s Calabre*, c'eſt à dire, les Muſes d'Ennius, qui de *Rudia*, petite ville de Calabre. Silius Itali-

Miſerunt Calabri, Rudiæ genuere vetuſtæ.

ntre pluſieurs autres Ouvrages il fit 18. Livres nales, qui contenoient l'Hiſtoire de Rome, de ſa fondation juſques à l'an 577. Il nous reſte en des fragmens de chaque Livre que Paulus Me a mis par ordre, & dont il a expliqué la ſuite n Commentaire très-judicieux & très ſavant. Ho parle ici de ces Annales, car Ennius y avoit chans louanges de Scipion en celebrant ſes principales ns, & ſur-tout la victoire qu'il remporta ſur An l en Afrique. Comme Ennius avoit chanté les oits du grand Scipion, Lucilius chanta enſuite les des actions du dernier Scipion, de Scipio Æmis, adopté par le fils du premier.

SÆ CHARTÆ] *Charta*, en Grec *ὁ χάρτης*, G 6 du

que les Grecs eurent pris la coutume de
commencement de leurs lettres χαίρειν, ſa
vient que Martial appelle ce papier *Chartam*
cem; mais cette opinion de Scaliger ne me
ſolide, & l'autre n'a pas non plus le moi
dement: χάρτος, & χάρτης, chez les ancie
étoient la même choſe que σκάπος, τόμος
gnifient proprement un bâton; & comme
mes des Anciens étoient roulez, & qu'en c
reſſembloient parfaitement à un bâton. Le
ſervirent de σκάπος, de τόμος, & de
pour dire un rouleau de papier, & les Lati
ont dit *ſcapus* pour *Charta*. le Gloſſaire *ſca*
nus χαρθιακός, καὶ χάρτου τόμος. *Scapus* τόμος
χάρτης. *Charta* eſt donc la même choſe q
un rouleau de papier; il ſe prend pour un Li
un Ouvrage, comme ici.

22 ILIÆ] Ilie, fille de Numitor, il
parlé dans les Livres précedents.

23 MAVORTISQUE] *Mavors*, pour
purement Grec, Μαμερτὸς, dont les Latin
Mamers, qu'ils ont auſſi dit pour *Mars*; d
ils ont fait *Mavors*, & en changeant l'*e* en
Les Grammairiens ſont ridicules d'avoir che

du naufrage les vaiſſeaux que la tempête a briſez, & que Bacchus exauce les vœux de ceux qui l'invoquent. Et par là Horace fait bien voir ce que les honnêtes gens croyoient alors de tous les contes & de toutes les fables dont leur Théologie étoit pleine.

STYGIIS FLUCTIBUS] Le Styx étoit une fontaine d'Arcadie, ſon eau étoit mortelle, c'eſt pourquoi les Poëtes ont feint que c'étoit un marais de l'Enfer, & ils s'en ſervent pour dire les Enfers, ou le ſepulchre.

ÆACUM] On peut voir la Remarque ſur ce vers de l'Ode XIII. du Livre II.

Et judicantem vidimus Æacum.

26 VIRTUS] Ce n'eſt pas *virtus Æaci*, la vertu d'Eacus; mais *virtus Vatum*, la vertu des Poëtes; quelques Interpretes s'y ſont trompez, & ils n'ont pas vû que ſi Eacus par ſa propre vertu s'étoit établi Juge dans les champs Elyſées, Horace n'auroit pû dire que c'étoit par la vertu des Poëtes.

FAVOR] Il y a des gens qui prennent ce mot *faveur*, pour la bienveillance que les Poëtes ont eu pour Eacus; & moi je croi que *favor* eſt ici ce que nous diſons proprement *faveur*, *credit*.

LINGUA] La langue, pour les vers, les chants, &c.

POTENTIUM VATUM] Des grands Poëtes, *potentium* puiſſans, à qui rien ne reſiſte, à qui tout cede.

27 DIVITIBUS INSULIS] *Divites inſulæ*, les Iſles riches, c'eſt ce qu'il a dit dans l'Ode X. du Livre I. *Lætas ſedes*, les demeures joyeuſes, c'eſt à dire, les Champs Elyſées. On peut voir là les Remarques.

CONSECRAT] *Conſecrare* eſt ἀποθεοῦν, θεὸν ποιεῖν, diviniſer. *Conſecrat divitibus inſulis*, le conſacre, l'établit Dieu dans les Champs Elyſées.

29 CŒLO MUSA BEAT] Mot à mot, *rend heureux en donnant le Ciel. Cœlo* eſt à l'ablatif, c'eſt

comme il a dit dans l'Epître XVIII. du Liv
mier.

Minuere te parvo beat.

SIC JOVIS INTEREST OPTATIS
EIS] Ceux qui jouïſſoient d'une felicité parfa
le Ciel, étoient appellez les *Convives de Jupi*
Convives des Dieux, comme il a dit de Tant
l'Ode XXVIII. du Livre premier,

Pelopis genitor, conviva Deorum.

Mais ſous ce nom de *Convives de Jupiter*, les
comprenoient auſſi ceux qui étoient mis au
des Dieux, comme ici Hercule. Les Stoïciens
les ſeuls, qui mettoient de la difference ent
ὁμότροφ θεῶν, *Convive des Dieux*, & συνάρχων
qui regne avec les Dieux, qui eſt lui-même Di

30 OPTATIS EPULIS] Il appelle la
Jupiter *deſirée*, parceque tout le monde aſpire
felicité.

31 CLARUM TYNDARIDÆ SIDUS
daridæ, les fils de Tyndarus, *Caſtor & Pollux*;
ſidus eſt dit par appoſition comme dans l'O
du Livre premier.

——— *Fratres Helenæ lucida ſidera.*

On peut voir là les Remarques.

CLARUM SIDUS] Conſtellation clair
ſalutaire, comme dans l'Ode XII. du Liv. I.

Alba ſtella.

AB INFIMIS] Il faut le joindre avec
parceque la tempête la plus furieuſe ceſſoit
que les Etoiles de Caſtor & de Pollux avoie
Voyez dans l'Ode XII. du Livre premier.

Quorum ſimul alba nautis
Stella refulſit,
Defluit ſaxis agitatus humor:

„ Si-tôt que leur Etoile a paru, les eaux s'écoulent „ des rochers qu'elles avoient couverts, &c.

32 RATES QUASSAS] Comme dans l'Ode premiere, *meas reficit rates quaſſas.*

33 ORNATUS VIRIDI TEMPORA PAMPINO] Ce paſſage prouve l'explication que j'ai donnée à ce vers dans l'Ode XXV. du Liv. III.

——————— *Deum*

Cingentem viridi tempora pampino.

„ Un Dieu dont la tête eſt toujours couronnée de „ pampre vert.

34 VOTA BONOS DUCIT AD EXITUS] Il faut bien remarquer cette expreſſion; pour dire ſimplement que Bacchus eſt Dieu, il dit qu'il *donne une heureuſe iſſue aux vœux des hommes.* Car on n'adreſſe des vœux qu'aux Dieux, c'eſt ce que Virgile avoit dit à Daphnis dans la V. Eclogue.

——————— *Damnabis tu quoque votis.*

Tu condamneras les hommes par les vœux, c'eſt à dire, *tu exauceras les vœux des hommes, & par-là tu les obligeras à te témoigner leur reconnoiſſance, & à s'aquiter de leurs vœux* : On avoit bien entendu les mots, mais on n'avoit compris, ni le tour, ni la fineſſe de ce paſſage.

BONOS AD EXITUS] Car Bacchus eſt toujours prêt à exaucer ceux qui ont recours à lui, & c'eſt peut-être par cette raiſon qu'un Orateur Grec l'a appellé *l'ami de tous les temps & de la fortune.* Τῆς ἀεὶ παρούσης ὥρας καὶ μοίρας φίλον.

AD LOLLIUM

ODE IX.

NE forte credas interitura quæ
Longe ſonantem natus ad Aufidum,
Non ante vulgatas per artes
Verba loquor ſocianda chordis.

Non, ſi priores Mæonius tenet
Sedes Homerus, Pindaricæ latent,
Ceiæque, & Alcæi minaces,
Steſichorique graves Camœnæ.

Nec, ſi quid olim luſit Anacreon,
Delevit ætas: ſpirat adhuc amor,
Vivuntque commiſſi calores
Æoliæ fidibus puellæ.

Non ſola comtos arſit adulteri
Crines, & aurum veſtibus illitum
Mirata, regaleſque cultus,
Et comites, Helene Lacæna:

Primuſve Teucer tela Cydonio
Direxit arcu: non ſemel Ilias

V

A LOLLIUS.

Ode IX.

NE croyez pas que jamais l'on voye mourir les vers que j'ai faits, moi, tout né que ſuis dans les lieux qu'arroſe le bruyant Au-e: Ces vers que j'ai donnez pour être chan-: ſur la lyre, & dont j'ai montré le pre-er l'art aux Romains. Quoiqu'Homere ſoit plus grand de tous les Poëtes, Pindare & monide ne laiſſent pas d'être eſtimez: On lit core avec tranſport les vers menaçans Alcée, & nous admirons tous les jours la luſe grave & majeſtueuſe de Steſichore. Ce l'Anacreon chantoit autrefois en badinant ſur n Lut, le temps l'a-t-il détruit? Et toute rdeur de Sapho ne vit-elle pas encore au-urd'hui dans les plaintes amoureuſes qu'elle nfioit à ſa Lyre? Helene, cette belle Lace-moniene, qui ſe laiſſa toucher à la beauté ı jeune Pâris, & qui admira la magnificence : ſes habits, ſon équipage, & la pompe de ſa our, n'eſt pas la ſeule qui ait rimé: Teucer 'eſt pas le ſeul qui ait ſu tirer de l'arc: Ilion a été

Vexata: non pugnavit ingens
Idomeneus Sthenelusve ſolus

Dicenda Muſis prælia: non ferox
Hector, vel acer Deiphobus graves
Excepit ictus pro pudicis
Conjugibus pueriſque, primus.

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi: ſed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique longa
Nocte: carent quia vate ſacro.

Paulum ſepultæ diſtat inertiæ
Celata virtus: non ego te meis
Chartis inornatum ſileri,
Totve tuos patiar labores

Impune, Lolli, carpere lividas
Obliviones: eſt animus tibi
Rerumque prudens, & ſecundis
Temporibus dubiiſque rectus:

Vindex avaræ fraudis, & abſtinens
Ducentis ad ſe cuncta pecuniæ:
Conſulque non unius anni,
Sed quoties bonus atque fidus

Judex honeſtum prætulit utili, &
Rejecit alto dona nocentium
Vultu, & per obſtantes catervas
Explicuit ſua victor arma.

ſ aſſiegé plus d'une fois ; le grand Idoméné & le vaillant Sthenelus ne ſont pas les s qui ont fait des combats dignes d'être ceez par les Muſes : Le fier Hector, & l'art Deiphobus ne ſont pas les premiers qui reçû de grandes bleſſures en combatant r leur patrie : Il y avoit de grands Capies avant Agamemnon ; mais parcequ'ils nt point eu de Poëte, qui ait chanté leurs ndes actions, ils ſont tous plongez dans nuit éternelle, ſans qu'on donne une ſeule ne à leur mort. La valeur, dont on ne e point, n'a preſque aucun avantage ſur la eté obſcure & cachée. Lollius, je ne ſoufi donc jamais que mes écrits taiſent votre u ; jamais je ne permettrai que l'injurieux li répande ſes noires tenebres ſur tant de rieux travaux. Vous avez du cœur, de la duite, de l'experience, & de la fermeté s la mauvaiſe fortune comme dans la bon- Vous êtes l'ennemi capital de la fraude & l'avarice : l'argent, qui a tant d'attraits pour s les hommes, n'en a point pour vous ; vo- Conſulat n'a point fini avec l'année, vous z exercé cette grande dignité toutes les fois en bon & fidele Juge, vous avez préferé nnête à l'utile, rejetté hautement les prés des ſeducteurs, & qu'en vous ſervant de tes vos armes, vous avez triomphé de cetfoule d'ennemis, qui s'oppoſent inceſſamment

Non, poſſidentem multa, vocaveris
Recte beatum: rectius occupat
Nomen beati, qui Deorum
Muneribus ſapienter uti,

Duramque callet pauperiem pati;
Pejuſque letho flagitium timet.
Non ille pro caris amicis,
Aut patria timidus perire.

ent à notre vertu. Ce ſeroit ſans raiſon qu'on
pelleroit heureux celui qui poſſede beaucoup
: biens; ce beau nom n'eſt dû qu'à celui qui
it uſer ſagement des préſens des Dieux; qui
la force de ſouffrir patiemment la plus dure
ıuvreté, & qui craint la honte mille fois plus
ıe la mort. Cet homme eſt toujours prêt à
ıourir pour ſes amis, ou pour ſa patrie.

RE-

REMARQUES
SUR L'ODE IX.

CETTE Ode eſt ſur le même ſujet que la pré cedente, il y a même de l'apparence qu'elle fu faite à peu près dans le même temps, car elle eſt écri te à Lollius, qui avoit déja été Conſul, & qui étoi à la veille d'être Gouverneur de Caïus Ceſar, à q Auguſte avoit donné Cenſorinus. Je parlerai au lon de ce Lollius dans les Remarques. Horace lui adreſ encore deux Epîtres, la II. & la XVIII. du Livre I mais la II. paroît avoir été faite long-temps ava cette Ode, & la XVIII. quelque temps après. Cett piece eſt magnifique & du même caractere que la n de ce même Liv.

1 NE FORTE CREDAS] Horace a diviſé cett Ode en trois parties; dans la premiere il loue ſes ver & combat une erreur naturelle à beaucoup de gen qui croyent que dans un art il n'y a que les premie qui doivent être conſiderez. Dans la ſeconde il lou la Poëſie en general, & il fait voir qu'elle a ſeul le pouvoir de conſacrer les hommes à l'immortalit Enfin, dans la troiſiéme il s'étend ſur les louang de Lollius.

2 QUÆ LONGE SONANTEM NATUS A AUFIDUM] Horace étoit de la Pouille, qui eſt a roſée du fleuve *Aufide*, aujourd'hui l'Ofante. Vo yez la Remarque ſur ce vers de l'Ode derniere d Liv. III.

Dicar qua violens obſtrepit Aufidus.

Comme c'étoit un pays fort ſauvage & fort groſſie & où l'on n'avoit jamais entendu parler ni de Poëte, n de Poëſie Horace en parle exprès pour détruire le pré

jug

ſ deſavantageux que ſa Patrie pourroit donner con-
ſes ouvrages, & pour ſe faire plus d'honneur : car
oit une choſe plus merveilleuſe, qu'un pays com-
celui-là, ſi inconnu à Apollon & aux Muſes eût
té un Poëte, dont les vers ne mourroient jamais.
ſt à mon avis le veritable ſens de ce paſſage.

ONGE SONANTEM] Dont les eaux font un
it qu'on entend de loin : Horace a pris cette épi-
:e d'Homere, qui dit de la mer *ἠχήεσσα θάλασσα.*
ge ſonans mare.

NON ANTE VULGATAS PER ARTES] il étoit le premier qui eût imité en Latin la Poë-
Lyrique des Grecs.

SOCIANDA CHORDIS] Car en chantant ces
s on accompagnoit de la Lyre.

ION SI PRIORES MÆONIUS TENET]
oiqu'Homere ſoit le plus grand de tous les Poë-
, & celui qui merite le plus d'être lû, cela n'a
rtant pas empêché qu'on n'ait lû avec plaiſir
ée, Simonide, Pindare, Anacreon, Steſichore,
ho, &c. Horace veut dire que bien qu'il n'ait pas
int la perfection de ſon Art, ſes vers ne laiſſeront
de paſſer à la derniere poſterité.

MÆONIUS] Horace appelle toujours Homere
nius, c'eſt à dire, Lydien, comme nous l'avons
ailleurs ; & par là il ſemble ſuivre l'opinion de
x qui ont dit qu'il étoit de Smyrne. Theocrite &
ionide, dont le témoignage eſt encore plus con-
rable, ont prétendu qu'il étoit de Chio. * Car
eocrite l'appelle *χῖον ἀοιδὸν le Chantre de Chio* & Si-
nide *χῖος ἀνήρ, l'homme de Chio.* On peut voir
ie d'Homere que Madame Dacier a miſe à la tête de
raduction qu'elle a faite de ce Poëte, où cette ma-
e eſt traitée à fond, & très-bien éclaircie. *

PINDARICÆ LATENT] La grande idée
Horace avoit de Pindare, ne l'a pas empêché de
nettre fort au-deſſous d'Homere, & d'un autre
ſ auſſi la grande veneration qu'il avoit pour Ho-
re ne l'a pas empêché de rendre juſtice à Pindare,
le lui donner les louanges qu'il meritoit. Il ſeroit

à

à ſouhaiter que l'on jugeât aujourd'hui auſſi équiblement de l'un & de l'autre. Il eſt bien ſûr qu ſeraient admirez, s'ils étoient entendus.

7 CEIAQUE] *Ceiæ Camenæ*, les Muſes de Ce c'eſt à dire, les Ouvrages de Simonide qui étoit Ceos, Iſle de la mer Egée. Voyez les Remarques la fin de la premiere Ode du Livre II. Il vivoit viron cinq cens ans avant JESUS-CHRIST.

ALCÆI MINACES] Il appelle les Muſes d cée *menaçantes*, parcequ'il avoit écrit contre les rans, dont il étoit grand ennemi. Son ſtyle é noble & fort, & il marquoit admirablement les libertez de ſon ame & de ſon courage. Il en a été p ſur l'Ode XXXII. du Livre I. & ſur l'Ode XIII. Liv. II.

8 STESICHORIQUE GRAVES CAMEN Steſichore étoit d'Himera Ville de Sicile, il vivoi la quarante-deuxiéme Olympiade, c'eſt à dire, cens dix ans avant JESUS-CHRIST. Son ſtyle é plein & majeſtueux, c'eſt pourquoi Horace ap ſes vers *graves*; ce qui s'accorde fort bien ave jugement que Quintilien a fait de lui dans le c I. du Livre I. *Steſichorus quam ſit ingenio vali materia quoque oſtendunt, maxima bella & max canentem duces & Epici Carminis onera Lyra ſuſti tem: reddit enim perſonis in agendo ſimul loquend debitam dignitatem, ac, ſi tenuiſſet modum, vi æmulari proximus Homerum potuiſſe, ſed redundat a effunditur, quod ut eſt reprehendendum, ita copiæ vi eſt.* „ La force de l'eſprit de Steſichore paroît „ les matieres qu'il a traitées, car il chante les „ ſanglantes guerres, & les plus grands Capitaine „ avec ſa Lyre il ſoutient tout le poids & tout „ grandeur du Poëme Epique; il fait agir & p „ les Heros avec toute la dignité de leur caract „ & s'il avoit ſû ſe moderer, perſonne n'auroit „ proché d'Homere de plus près; mais il eſt trop „ fus, & il ne ſait pas ſe retenir, ce qui eſt ve „ blement un défaut, mais un défaut qui vien

p d'abondance". Aujourd'hui il ne nous reſte de Poëte que trente ou quarante vers.

9 LUSIT ANACREON] *Ludere*, jouer, badi-, & *ludi*, jeux, des vers faits ſur de petits ſujets, vers badins comme ſont ceux d'Anacreon qui ne nte que l'amour & que la débauche. Voyez les Rerques ſur l'Ode XXXII. du Liv. I. On peut dire Anacreon n'a jamais été mieux connu pendant ſa même, & dans ſon païs, qu'il l'eſt aujourd'hui en nce par la belle traduction que nous en avons * en ſe, & dont M. Deſpreaux diſoit qu'elle devoit faire nber la plume des mains de ceux qui entreprenient de le traduire en vers, tant cette traduction ſimple, naturelle & noble, & dans le genie du ëte Grec. *

10 SPIRAT ADHUC AMOR] Il faut faire ainſi conſtruction de ce paſſage, *amor Æoliæ puellæ ſpirat huc, & ejus calores commiſſi fidibus.* Il ne nous reſte ourd'hui que deux Odes de Sapho; mais elles ſufnt pour nous faire ſentir cette verité que ſon amour encore dans ſes vers. Ce tour d'Horace me paroît rmant, & l'éloge qu'il fait par là des vers de Sa- eſt grand & noble.

11 VIVUNTQUE COMMISSI CALORES] *lores*, les chaleurs, pour les feux de l'amour, c'eſt mot odieux en notre langue.

COMMISSI FIDIBUS] Qu'elle confioit à ſa re.

12 ÆOLIÆ PUELLÆ] Car Sapho étoit de Mine Ville des Eoliens. Voyez ce qui a été remar- ſur l'Ode XIII. du Livre II.

13 NON SOLA] C'eſt la ſeconde partie de l'O-, il faut faire ainſi la conſtruction de ces quatre s. *Helene Lacæna non ſola arſit mirata comptos cri- & aurum regaleſque cultus adulteri* : car d'ajuſter *ptos crines* avec *arſit*, cela ſeroit monſtrueux.

COMPTOS ADULTERI CRINES] Horace a lé des beaux cheveux de Pâris dans l'Ode XV. du v. I.

ADULTERI] *De l'adultere*, pour dire de Pâris Voyez l'Ode XV. du Liv. I.

14 ET AURUM VESTIBUS ILLITUM] Les Phrygiens ont été les premiers inventeurs des broderies d'or & de ſoye à l'éguille. C'eſt pourquoi les brodeurs ſont appellez *Phrygiones*, & leur mêtier, *ars Phrygionia*, & les habits brodez, *veſtes acu picta*, *veſtes Phrygiæ*. Outre ces broderies ils faiſoient auſſi des étoffes avec la trame d'or, & c'eſt ce que Virgile appelle :

——— *Picturatas auri ſubtemine veſtes.*

Ovide parle de la magnificence de Pâris dans la Lettre de Laodamie.

Venerat, ut fama eſt, multo ſpectabilis auro,
Quique ſuo Phrygias corpore ferret opes.

„ Il étoit venu tout couvert d'or, & il portoit ſur „ ſes habits les richeſſes de la Phrygie". *Phrygias opes*, les richeſſes de la Phrygie eſt ici ce qu'Euripide appelle, *βάρβαρον χλίδημα*, *un ornement étranger*. Un des plus ſavans Interpretes s'y eſt trompé.

15 CULTUS] Ce mot comprend la magnificence, la façon des habits, & la maniere de ſe mettre.

16 ET COMITES] *Comites* ſont proprement les gens qui ſont de la Cour d'un Prince ou d'un grand Seigneur. Quand Pâris alla à Lacedemone il avoit pluſieurs vaiſſeaux, & il étoit accompagné de pluſieurs Princes qui menoient chacun une ſuite fort nombreuſe. Ovide dans la même Epître.

Claſſe viriſque potens, per quæ fera bella geruntur.
Et ſequitur Regni pars quota quemque ſui.

„ Il menoit une puiſſante flote, & beaucoup de „ Princes qui étoient ſuivis de grand nombre de leurs „ Sujets.

HELE-

HELENE LACÆNA] Ce mot *Lacæna*, *Lacedemoniene*, fait toute la beauté de ces quatre vers, & le moyen de cette ſeule Epithete Horace rend rai- de la ſurpriſe & de l'admiration où Helene avoit en voyant la magnificence & le pompeux équipage Pâris. Car les Lacedemoniens étoient fort ſimples as leurs habits, & ils n'aimoient pas la dépenſe. Vide dans la Lettre de Paris Helene.

Parca ſed eſt Sparta, tu cultu divite digna.
Ad talem formam non facit iſte locus.
Hanc faciem largis ſine fine paratibus uti,
Deliciiſque decet luxuriare novis.
Cum videas cultus noſtra de gente virorùm,
Quales Dardanias credis habere Nurus?

„ A Sparte on eſt trop ſimple dans les habits, & vous meritez d'être toujours magnifiquement vêtue. Ce lieu n'eſt point du tout avantageux pour votre beauté, & de la maniere que vous êtes faite, vous devriez ne vous occuper qu'à vous parer & qu'à changer tous les jours d'habits: en voyant la magnificence des hommes de ma Cour, que ne devez-vous point croire de celle des Dames de Phrygie?

17 PRIMUSVE TEUCER] Horace a ici en vue passage de l'Iliade, où Homere dit que Teucer ſit le plus adroit de tous les Grecs à tirer de l'arc.

CYDONIO ARCU] Arc Cydonien, pour arc Crete, car Cydon étoit une des principales Villes cette Iſle, où il croiſſoit les meilleures canes pour fléches & le meilleur bois pour les arcs; c'eſt urquoi les Anciens ne parlent que des arcs & des ches de Crete.

18 NON SEMEL ILIOS VEXATA] Troye a é aſſiegée trois fois, premierement par Hercule, enite par les Amazones, & enfin par les Grecs

19 VEXATA] *Vexare*, *pouſſer*, *inſulter*, *attaquer*. oyez les Remarques ſur l'Ode II. du Liv. III.

INGENS IDOMENEUS] Cette Epithete ingen marque ordinairement la taille, la grandeur du corp Mais on s'en eſt ſervi auſſi pour marquer les qualit de l'eſprit, la grandeur de l'ame. C'eſt ainſi qu'Ho race a dit d'Antiochus, *& ingentem Antiochum*, Od VI. Liv. III. Ovide en s'adreſſant à Livie dit d l'Elegie VIII. du Liv. II. *de Ponto:*

Tu quoque conveniens ingenti nupta marito.

Quoiqu'Auguſte fût pe[…], *ſtatura brevi*, com dit Suetone.

20 IDOMENEUS] Idomenée fils de Deucalio & petit-fils de Minos Roi de Crete, étoit un des pl vaillans des Grecs: on peut voir une partie de ſes ex ploits dans le XIII. Liv. de l'Iliade.

STHENELUSVE] Voyez l'Ode XV. du Li vre I.

22 NON FEROX HECTOR, VEL ACI DEIPHOBUS] Hector & Deiphobus étoient les de plus vaillans fils de Priam.

23 GRAVES EXCEPIT ICTUS] Par ces mo *graves ictus*, Horace explique l'Hiſtoire de la mor d'Hector & de Deiphobus; le premier, après avoi reçu mille coups, fut traîné trois fois autour des mu de Troye, & Deiphobus fut cruellement mutilé p Menelas, qui lui coupa le nez, les oreilles, les main & toutes les extrémitez du corps. On peut voir le v. Livre de Dictys de Crete, & le VI. de Virgile.

24 PRO PUDICIS CONJUGIBUS PUERI QUE] Si Horace avoit parlé ainſi de la femme d'He tor & de celle de Deiphobus, il auroit fait une fa conſiderable. Premierement Deiphobus n'avoit jam eu d'autre femme qu'Helene, qu'il épouſa après l mort de ſon frere Pâris. Tout le monde ſait qu'H lene ne peut pas être appellée *pudica conjux*, chaſte fidelle, vû même qu'elle fut la cauſe de la mort d ſon mari, & qu'elle ouvrit la porte à Menelas qui tua dans ſon lit. D'ailleurs Deiphobus n'avoit pas d aſſez long-temps avec Helene pour en avoir eu de enfan

fans. *Conjuges* eſt donc ici un mot general qui ſiſifie les *Dames*, comme dans l'Ode IV. de ce même livre.

25 VIXERE FORTES ANTE AGAMEMNONA] Homere parle ſouvent des exploits d'Agamemnon, il éleve juſqu'au Ciel ſa valeur & ſa prudence; et dans un ſeul vers il lui donne les plus grands éloges que l'on puiſſe donner à un Roi.

Ἀμφότερον βασιλεύς τ' ἀγαθὸς κρατερός τ' αἰχμητής.

Il étoit tout à la fois, & bon Roi, & bon Guerrier.

26 ILLACRYMABILES] *Sans être pleurez*, ce mot eſt paſſif ici, Horace l'a fait actif dans l'Ode XIV. du Liv. II.

27 URGENTUR] *Urgeri longa nocte*, être plongé dans une éternelle nuit, c'eſt comme il a dit dans le Livre premier.

Ergo Quintilium perpetuus ſopor urget.

„ Quintilius eſt donc plongé dans un ſommeil „ éternel.

28 VATE SACRO] Platon appelle auſſi les Poëtes, *ſacrez*. Voyez la Remarque ſur le mot *apis Matinæ* de l'Ode II. de ce même Livre.

29 PAULUM SEPULTÆ DISTAT INERTIÆ] Les Grammairiens ſe ſont trompez quand ils ont écrit que *ſepultæ inertiæ* eſt un datif; la Langue Latine n'a jamais conſtruit, *diſtare*, *differre*, *diſcrepare* qu'avec l'ablatif, ou avec le genitif; & dans l'une & dans l'autre conſtruction il faut ſous-entendre la prépoſition *à* ou *ab*, qui gouverne l'ablatif, ou la prépoſition *ex*, qui dans la conſtruction Greeque régit le genitif. Quand Horace a dit *differt ſermoni*, c'eſt pour *differt à ſermone*; car les ablatifs de la troiſiéme declinaiſon ſe terminoient en *i*. Il a dit de même *diſcrepat nepoti*, pour *diſcrepat à nepote*; ici *diſtat inertiæ*,

 c'eſt

c'eſt pour *diſtat ex inertia.* * Mais ce n'eſt pas ce qu'il y a ici de plus important ; le ſavant M. Bent[ley] trouve une grande difficulté dans ce paſſage, & il [aſ]ſure qu'il n'entend point du tout ce que ſig[nifie] *ſepulta inertia. An* ſepultæ *erit, ut vulgo interpret[an]tur, extinctæ, oblivione obrutæ. Atqui celata vir[tus] haud magis a viva & vigente inertia diſtat, quam [ab] extincta. Quippe* virtus celata *habet ſpeciem* inertiæ [la]tentis, *ſicut inertia bene diſſimulata habere poſſit laro[am] virtutis.* Il ajoûte que *ſepulta inertia* eſt plûtôt *[iner]tia excuſſa, depulſa.* Voilà un raiſonnement très-pro[fond] qui le conduit enfin à corriger le paſſage & [à] lire,

Paulum ſepultæ diſtat inertiæ
Celata virtus:

qu'il explique *la valeur cachée par la negligen[ce des] Poëtes ne differe pas beaucoup de la valeur enſevelie.* [Je] ſuis fâché qu'un ſi ſavant homme ſe forge de ces [chi]meres. Horace dit ici une choſe d'un très-grand ſe[ns.] La valeur dont on ne parle point differe peu de la [lâ]cheté enſevelie dans l'oubli. Car le heros qui eſt i[n]connu & le lâche qui eſt ignoré ſont preſque ég[aux] pour ce qui eſt de la reputation. D'ailleurs ſi *ſep[ulta] inertia* doit ſignifier *inertia excuſſa, depulſa,* comme M. Bentlei le prend ; *virtus ſepulta* ne ſignifiera-t-il p[as] de même *virtus excuſſa, depulſa?* On ne tombe po[int] dans ces embarras quand on ſuit ce qui eſt ſimple & naturel. *

INERTIÆ] Pareſſe, lâcheté.

30 CELATA VIRTUS] *La valeur cachée,* c'eſt à dire, qui n'eſt pas publiée, chantée par les Poëtes.

NON EGO TE] C'eſt la troiſiéme partie de l'Ode.

* 31 SILERI] Quelques Mſſ. ont *ſilebo.* M. Bentl[ei] préfere cette leçon à celle du texte, & je croi qu'il a raiſon. *

32 TOTVE TUOS PATIAR LABORES] Ca. Lollius avoit commandé les Armées avec ſuccès en Allemagne, en Thrace & en Galatie, il fut batu une fois

Allemagne, & on perdit dans ce combat l'Ai-
la cinquiéme Legion ; cette défaite fut appel-
iana Clades ; mais il répara bien-tôt cet afront ;
les Allemans en pluſieurs rencontres, & les
à donner des ôtages & à faire la paix.

ÉST ANIMUS TIBI RERUMQUE PRU-
] Lollius avoit témoigné dans toutes les occa-
eaucoup d'experience & de conduite ; & c'eſt
tie ce qui obligea Auguſte de le donner pour
:neur à ſon petit-fils.

ſECUNDIS TEMPORIBUS DUBIISQUE
US] *Dubia tempora*, des temps douteux, c'eſt
, difficiles, fâcheux, contraires. La fermeté &
łance de Lollius avoient été miſes à l'épreuve
defaite en Allemagne, & par beaucoup de dif-
: qu'il eut à ſurmonter l'année de ſon Con-
C'eſt ce qu'Horace entend par *les temps fâcheux*
llius.

VINDEX AVARÆ FRAUDIS ET AB-
ENS] Quand on loue les hommes avant leur
on s'expoſe ſouvent à rougir un jour des lou-
qu'on leur a données. Lollius meritoit ſi peu
qu'Horace lui donne ici, que c'étoit un des plus
& des plus vicieux hommes du monde. Mais
arice & ſes autres vices n'étoient point connus
: temps qu'Horace lui écrivoit, il avoit eu ſoin
cacher ſous le maſque de la vertu, & il avoit
réuſſi qu'Auguſte même y fut trompé, & lui
l'éducation de ſon petit-fils. On ne fut deſa-
Rome que huit ans après la mort d'Horace.
aroît manifeſtement par un paſſage de Velleïus,
it être crû ſur une choſe, dont il a été le té-
En parlant de l'année que Caïus Ceſar s'a-
avec le Roi des Parthes, dans une Iſle de
rate, c'étoit l'an de Rome DCCLIII. il dit, *Quo*
e M. Lollii, quem veluti moderatorem juventæ
i Auguſtus eſſe voluerat, perfida & plena ſub-
: verſuti animi conſilia per Parthum indicata Cæ-
ma vulgavit. „ Dans ce même temps-là le Roi
Parthes découvrit à Ceſar les deſſeins trompeurs

„ & perfides de Lollius, qu'Auguſte avoit don
„ comme Gouverneur à ſon petit-fils". Il ajoute q
Lollius mourut peu de jours après, & que l'on
ſut point ſi ſa mort fut naturelle ou volontaire. C
ſuffit pour juſtifier Horace, & pour faire voir que
paſſage ne doit point être pris à contreſens, comn
les Interpretes l'ont prétendu.

38 DUCENTIS AD SE CUNCTA PECI
NIÆ] Lollius avoit amaſſé tant de bien, que ſa peti
fille Lollia Paulina que Caligula épouſa, après l'avo
ôtée à ſon premier mari, portoit ordinairement ſ
elle pour cinq millions de pierreries, * qui n'étoie
pas des dons de la prodigalité de l'Empereur ſon mar
mais le fruit des concuſſions & des rapines que ſ
pere avoit exercées dans les Provinces. *

39 CONSULQUE NON UNIUS ANNI] Lo
lius fut Conſul l'an de Rome DCCXXXII. Comme ſ
Conſulat ne dura qu'un an, & que, ſelon les ma
mes des Stoïciens, les ſages & les vertueux ſont to
jours dans les Charges les plus éminentes, ſans q
le peuple ait le pouvoir de leur faire quitter les m
ques de leur dignité, Horace prend de-là occaſion
dire que Lollius n'a point été Conſul une ſeu
année; mais pendant tout le temps qu'il a exercé
vertu. Ce paſſage prouve viſiblement que cette O
n'a pû être faite la même année de ce Conſulat, co
me les Interpretes l'ont crû; mais long-temps apr
Il ne reſte plus qu'à examiner l'expreſſion.

—— Eſt animus tibi, &c.
Conſulque non unius anni.

Torrentius la trouve admirable, parce, dit-il, q
c'eſt par l'eſprit que nous ſommes tout ce que no
ſommes. C'eſt une choſe étrange que les goûts c
hommes ſoient ſi differens; pour moi je ne ſaur
ſouffrir, *animus Conſul*, un eſprit, un cœur Conſu
& moins encore, *animus rejecit alto vultu dona*, u
eſprit qui rejette les préſens avec un regard fier: c'
une affectation vicieuſe, & que l'on ne ſauroit jam
excuſ

cuſer. * M. Bentlei l'a pourtant entrepris & pour réuſſir il aſſemble pluſieurs exemples où on dit de ſprit tout ce qu'on diroit de la perſonne. *Animus ntemtor. Animus Rex, animus rector, animus libetor æſtimator, deprecator, contemplator admirator, eculator, cenſor*, & autres ſemblables. Mais ce ſavant omme me permettra de lui dire qu'aucun de ces exnples ne reſſemble à *animus Conſul*, un cœur Conſul: us ces termes ou propres ou figurez peuvent fort en être appliquez à l'eſprit, au cœur, mais on ne ut jamais lui appliquer dans le propre les noms des gnitez, des charges, & *un cœur Conſul* ne peut jamais re regardé que comme une expreſſion fort étrange. audace qui ſied bien à la Poëſie, & qui lui eſt mêe permiſe ne doit pas être portée à cet excès. *

40 SED QUOTIES BONUS ATQUE FIDUS] s Interpretes ſe tourmentent beaucoup pour ſavoir qui a obligé Horace d'appeller ici *Juge*, le même 'il a appellé *Conſul* dans l'autre vers; & enfin après aucoup de peines ils diſent que c'eſt parceque le deir de Conſul étoit de conſeiller, & de juger; qui doute? Mais ils n'ont point du tout entendu le ſage. Il ne s'agit point ici d'aucune Charge de Juature; au contraire il s'agit d'un homme qui eſt rs de charge, & qui cependant ne laiſſe pas de ger, comme s'il étoit encore premier Magiſtrat. orace dit à Lollius qu'encore que l'année de ſon onſulat ſoit finie, il ne laiſſe pas d'être Conſul tous les fois qu'il juge aſſez équitablement des choſes ur préferer l'honnête à l'utile; & il ſuit les ſennens des Stoïciens, qui diſent que la Vertu ne donle Sceptre, le Diadême, & la Couronne de laur, qu'à celui qui peut regarder des monceaux d'or, as les deſirer. Et il explique cette grande verité, e le ſage n'eſt pas ſeulement Conſul, quand il a û au peuple de le revêtir de cette dignité; mais 'il exerce cette grande Charge toutes les fois qu'il ſert heureuſement des armes que la Vertu lui a onnées pour combattre les paſſions. C'eſt la même axime qu'il a expliquée dans l'Ode 11. du Livre

II. & encore plus préciſement dans l'Ode II. du Liv. III. où il dit que la Vertu ne prend & ne quitte pas les haches quand il plaît au peuple.

Nec ſumit aut ponit ſecures
Arbitrio popularis auræ.

* C'eſt dans la même ſens que Plutarque a dit que *la nature a marqué l'homme de bien pour Magiſtrat, & Magiſtrat perpetuel*, C'eſt ainſi que Ciceron prouve par l'exemple de Scipion Naſica que le ſage n'eſt jamais homme privé & qu'Euripide a dit dans l'Iphigenie en Aulide que *la Magiſtrature reſide dans celui qui eſt ſage & prudent.* *

41 HONESTUM PRÆTULIT UTILI] Les Stoïciens s'accordent en ce point avec les Epicuriens; ils prétendent tous qu'il faut préferer l'honnête à l'utile; & ils ont ſuivi en cela la doctrine de Pythagore & de Socrate, qui ont enſeigné qu'il n'y avoit d'utile que *l'honnête*.

42 ALTO VULTU] Avec un regard haut, fier; *altus vultus* eſt la même choſe que ce qu'il a dit ailleurs *oculus irretortus*.

DONA NOCENTIUM] Les préſens de ceux qui voudroient le corrompre. Il n'eſt point queſtion ici de criminels; & ſans être Juge on eſt environné d'aſſez d'ennemis qui tâchent de nous ſurprendre.

43 PER OBSTANTES CATERVAS] Au milieu de cette foule d'ennemis: il appelle ainſi nos propres paſſions, & les tentations que le monde livre.

44 EXPLICUIT] *Explicare arma*, tirer ſes armes, comme on diſoit: *expedire ſecures*.

SUA ARMA] *Ses armes*, la raiſon, l'integrité, l'abſtinence, le deſintereſſement, le courage, la force, &c. C'eſt le veritable ſens, & rien n'eſt plus ridicule que l'explication que M. Maſſon a donnée à ces deux vers, en prenant au propre toutes ces expreſſions *obſtantes catervas*, pour les Allemands qui s'oppoſoient a Lollius, & *ſua arma*, pour les armes des Romains, les armes de Lollius, qu'il avoit ſi dégr-

dégager du milieu de cette foule d'ennemis. On peut voir la Réponſe que j'ai faite à ce Critique.

45 NON POSSIDENTEM MULTA, VOCARIS RECTE BEATUM] Ceci eſt fondé ſur le mauvais uſage que les Romains faiſoient du mot *beatus*, heureux, dont ils ſe ſervoient pour dire *un homme riche*; au lieu que les Stoïciens ne donnoient ce nom qu'à ceux qui étoient les maîtres de leurs paſſions, & qui jouïſſoient d'une entiere liberté. On n'a qu'à voir les Remarques ſur la fin de l'Ode II. du Livre II.

Redditum Cyri ſolio Phraaten

Diſſidens plebi numero beatorum

Eximit virtus, &c.

„ La vertu, qui ne ſuit pas toujours les ſentimens „ du peuple, ôte Phraate du nombre des gens heu„ reux, &c.

48 QUI DEORUM MUNERIBUS SAPIENTER UTI] Uſer ſagement des préſens du Ciel dans la doctrine des Philoſophes Stoïciens; c'eſt prendre en bonne part tout ce que les Dieux envoyent.

49 DURAMQUE CALLET PAUPERIEM PATI] Sur le ſujet de la pauvreté, Epicure n'étoit pas moins Stoïcien que Zenon, & que Chryſippe; car c'eſt lui qui a dit, *qu'une joyeuſe pauvreté vaut mieux que les plus grandes richeſſes*

50 PEJUSQUE LETHO FLAGITIUM TIMET] *Flagitium*, la honte qui vient d'une méchante action. Horace n'avoit pas ſeulement puiſé ce ſentiment dans la Philoſophie des Stoïciens; mais auſſi dans la doctrine de Socrate, qui en mourant fit bien voir la forte perſuaſion où il étoit que la honte d'avoir fait quelque choſe d'indecent ou d'injuſte, eſt plus à craindre que la mort.

51 NON ILLE PRO CARIS AMICIS] C'eſt une ſuite neceſſaire des diſpoſitions dont Horace vient

de parler. Quand on ne craint pas tant la mort que la honte, on eſt toujours prêt à donner ſa vie pour ſa

AD LIGURINUM.

ODE X.

O Crudelis adhuc, & Veneris muneribus potens,
Inſperata tuæ quum veniet pluma ſuperbiæ:
Et quæ nunc humeris involitant, deciderint comæ:
Nunc & qui color eſt Puniceæ flore prior roſæ,
Mutatus, Ligurinum in faciem verterit hiſpidam,
Dices, Heu, quoties te in ſpeculo videris alterum,
Quæ mens eſt hodie, cur eadem non puero fuit?
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?

ſa patrie & pour ſes amis, parcequ'il eſt honteux de refuſer de mourir pour leur ſervice.

A LIGURINUS.

ODE X.

LIGURINUS, qui es toujours cruel & toujours fier des préſens de Venus, quand tu auras perdu ce qui fait ton orgueil ; que ces longs cheveux, qui flotent ſur tes épaules, ſeront tombez ; que ce teint plus vermeil que les roſes ſera flétri, & que ton viſage aura les rides de la vieilleſſe ; alors, toutes les fois qu'en te regardant dans ton miroir, tu te trouveras ſi changé, tu ne pourras t'empêcher de dire, hélas ! pourquoi n'avois-je, quand j'étois jeune, les ſentimens que j'ai aujourd'hui ? Ou pourquoi, avec les ſentimens que j'ai aujourd'hui, n'ai-je la beauté que j'avois quand j'étois jeune ?

REMARQUES
SUR L'ODE X.

HORACE tâche de fléchir la cruauté de jeu Ligurinus, dont il étoit amoureux depuis quel que temps; & pour en venir à bout il ne s'amuſe faire ni plaintes, ni reproches, il ne lui parle même de ſa paſſion, il lui dit ſeulement qu'un jou il ſera bien fâché d'avoir ſi mal uſé de ſa beauté de ſa jeuneſſe. Cette Ode eſt fort ſimple & fort turelle; mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait bea coup de délicateſſe & de nobleſſe dans les expreſſio Elle fut compoſée quelque temps après la premi de ce même Livre.

1 O CRUDELIS] Il appelle Ligurinus cru comme il l'a appellé *dur* dans la premiere Ode, il paroît point qu'Horace ait pû s'en faire aimer.

ADHUC] *Encore*, c'eſt à dire, après tant de moignages de ma paſſion Il y avoit déja quel temps qu'Horace aimoit Ligurinus.

VENERIS MUNERIBUS] Comme Homer dit δῶρα Ἀφροδίτης, *dona Veneris*, les preſens de nus, c'eſt à dire, la beauté du teint, des chevet l'air, la grace, la jeuneſſe. Catulle pour louer la be té & la bonne mine de Manlius, dit, que Ve ne le neglige point, *Neque te Venus*
Negligit.

POTENS] Horace ſe ſert de ce mot pour di *ſuperbe*, *orgueilleux*, ce qui me paroît aſſez rem quable.

2 INSPERATA TUÆ CUM VENIET PL MA SUPERBIÆ] Ce vers n'a jamais été enter par aucun de ceux qui ont fait des Commentaires Horace, car ils ont tous crû que *pluma* ſignifioit le poil folet, la barbe. Ils devoient au moins ſe

le ridicule de cette expreſſion, *barba venit ſuperbiæ. Pluma*, la plume ſignifie les *aîles*, & Horace imite ici le ſtyle des Grecs & des Orientaux, qui diſent que *la plume eſt venue à quelque choſe*, pour dire qu'elle s'en eſt allée, qu'elle s'eſt envolée. De cette maniere le paſſage eſt fort beau, *quand les aîles ſeront venues à votre orgueil*, c'eſt à dire, *quand vous aurez perdu ce qui vous rend orgueilleux, &c.* * Cela eſt très-naturel. M. Bentlei combat mon explication, mais ce qu'il a imaginé me vange aſſez de ſa contradiction. Il corrige *cum veniet bruma ſuperbiæ.* Ce qui eſt plus froid que toutes les glaces de l'hiver. *

3 ET QUÆ NUNC HUMERIS INVOLITANT] Il a été ſouvent remarqué ailleurs que ces jeunes effeminez laiſſoient croître leurs cheveux, au lieu que ceux qui ne vouloient point vivre dans cette infamie, les faiſoient couper ſi-tôt qu'ils entroient dans l'âge de puberté.

DECIDERINT] Quelques Interpretes ont crû que *deciderint*, *ſeront tombez*, eſt ici pour *tonſæ fuerint*, *ſeront coupez*, & qu'Horace fait alluſion à la coutume que l'on avoit en ce temps-là; quand on ne vouloit plus ſe ſervir de ces miſerables, on leur faiſoit couper les cheveux. Mais cela ne peut avoir lieu ici. Horace parle des effets de la vieilleſſe, comme la ſuite le prouve manifeſtement.

4 NUNC ET QUI COLOR EST] C'eſt une tranſpoſition, voici l'ordre naturel, *& color qui nunc eſt prior, &c.*

5 LIGURINUM IN FACIEM VERTERIT HISPIDAM] Torrentius a crû qu'il falloit lire, *Ligurine, in faciem verterit hiſpidam*: *verterit*, pour, *verterit ſe*, ce qui eſt très-Latin, mais il n'a pas pris garde que l'on ne peut pas dire, *color vertit ſe in faciem hiſpidam*; le teint ſe change en un viſage hideux, au lieu qu'il eſt fort élegant de dire, *Color mutatus Ligurinum vertit in faciem hiſpidam*; „ le teint en „ changeant, change Ligurinus en un viſage hideux; c'eſt-à-dire, *change ſon viſage, & le rend hideux*, c'eſt

c'eſt un des effets de la vieilleſſe, elle change le teint; elle le groſſit, & le ride.

HISPIDAM] Heriſſé, raboteux, hideux à cauſe des rides.

6 ALTERUM] Les Grecs ſe ſont ſervis de leur ἕτερος, & les Latins de leur *alius* & *alter*, comme nous nous ſervons du mot *autre*, pour entierement changé, *il eſt autre qu'il n'étoit, &c.*

7 QUÆ MENS EST HODIE] Horace a imité ceci de l'Hecyre de Terence, où une Vieille dit à une jeune Courtiſane act. 1. Sc. 1.

Eheu me miſeram! Cur non aut hæc mihi
Ætas & forma eſt, aut tibi hæc ſententia?

„ Helas mal-heureuſe que je ſuis, pourquoi n'ai-je „ votre beauté, ou votre jeuneſſe, ou que n'avez- „ vous mes ſentimens"? Ce que Terence a dit *ſententia*,

AD PHYLLIDEM.

ODE XI.

EST *mihi nonum ſuperantis annum*
Plenus Albani cadus: eſt in horto,
Phylli, nectendis apium coronis:
Eſt ederæ vis

Multa, qua crines religata fulges:
Ridet argento Domus: ara, caſtis
Vincta verbenis, avet immolato
Spargier Agno.

ſtia, Horace le dit *mens* & *animi.* Auſone a eu en vûe ces deux paſſages quand il a écrit,

Nunc piget & quereris, quod non aut iſta voluntas
Tunc fuit, aut non eſt nunc ea forma tibi.

„ Tu te repens maintenant, & tu te plains de n'a-„ voir point eu alors les ſentimens que tu as au-„ jourd'hui, ou de n'avoir plus aujourd'hui la beauté „ que tu avois alors.

8 HIS ANIMIS] C'eſt un datif, *his animis*, pour *mihi his animis prædito.* Terence a dit de même ; *Uxorem his moribus dabit nemo*, „ perſonne ne donnera une femme à ces mœurs", pour dire qu'on n'en donnera point à un homme ſi mal morigené.

INCOLUMES GENÆ] Ce mot *incolumes* eſt fort beau, *genæ incolumes*, des joues entieres, qui n'ont encore rien perdu, & que la vieilleſſe n'a point endommagées.

A PHYLIS.

ODE XI.

PHYLIS, j'ai chez moi du vin d'Albe, qui paſſe neuf feuilles, j'ai dans mon jardin de l'ache à faire des couronnes, j'y ai du lierre qui ſied ſi bien à vos cheveux : ma Maiſon eſt parée de toute mon argenterie : l'Autel eſt couronné de verveine, & ne demande qu'à être arroſé du ſang d'un Agneau : Tous mes gens

Cuncta feſtinat manus: huc & illuc
Curſitant miſtæ pueris puellæ:
Sordidum flammæ trepidant rotantes
Vertice fumum.

Ut tamen noris quibus advoceris
Gaudiis, idus tibi ſunt agendæ:
Qui dies menſem Veneris marinæ
Findit Aprilem:

Jure ſolennis mihi, ſanctiorque
Pene natali proprio: quod ex hac
Luce Mæcenas meus affluentes
Ordinat annos.

Telephum, quem tu petis, occupavit,
Non tuæ ſortis juvenem, puella
Dives, & laſciva: tenetque grata
Compede vinctum.

Terret ambuſtus Phaëton avaras
Spes: & exemplum grave præbet ales
Pegaſus, terrenum equitem gravatus
Bellerophontem,

Semper ut te digna ſequare: &, ultra
Quàm licet ſperare nefas putando,
Diſparem vites: age jam meorum
Finis amorum,

(Non enim poſthac alia calebo
Femina) condiſce modos, amanda
Voce quos reddas: minuentur atræ
Carmine curæ.

s s'empreſſent à travailler : on voit courir
& là de jeunes garçons & de jeunes filles,
e feu de ma cuiſine pouſſe de gros tourbil-
s de fumée vers le Ciel. Afin que vous
iiez pourtant à quelle Fête vous êtes priée,
ous avertis que vous devez celebrer le jour
Ides, qui partage le mois d'Avril conſa-
à Venus. C'eſt un jour ſolemnel pour
i, & je pourrois dire, avec raiſon, qu'il
ſt preſque plus ſacré que celui de ma naiſ-
ce, car c'eſt de ce jour-là que mon cher
cenas compte les années de ſa vie. *Pré-
ez-vous donc pour un ſi beau jour.* Tele-
is, que vous aimez, n'eſt pas né pour
is, & d'ailleurs une jeune Dame fort riche
fort engageante le tient dans ſes fers, qu'il
uve charmans. Phaëton foudroyé vous
rtit de reprimer cette ambition démeſurée,
Pegaſe, qui dédaigna de porter Bellero-
on, parcequ'il étoit mortel, eſt d'un grand
mple pour vous faire voir que vous ne de-
penſer qu'à des choſes qui ne ſoient pas
deſſus de vous, & que perſuadée qu'il y a
crime à porter trop haut ſes eſperances, vous
ez ceſſer de prétendre à un parti trop rele-
Croyez-moi, ma Phylis, qui êtes la der-
re de mes Maîtreſſes, car deſormais je ne
ipirerai plus pour aucune autre femme, ap-
nez promptement quelques beaux airs que
us chanterez avec cette voix qui charme
it le monde. Ce ſera le moyen de diſſiper
d'adoucir vos chagrins.

R E-

REMARQUES SUR L'ODE XI.

HORACE prie Phylis de venir celebrer chez lui le jour de la naiſſance de Mecenas ; & afin que rien ne pût troubler la joye d'un ſi beau jour, il tâche de la guerir de la paſſion qu'elle avoit pour Telephus, qui étoit amoureux ailleurs. Cette Ode eſt fort ſimple & fort naturelle, elle fut faite après la XIII. du Livre I. & avant la IX. & la XIX. du Livre III. Horace avoit alors près de XL. ans.

1 NONUM SUPERANTIS ANNUM] *Qui a plus de neuf ans.* Nous diſons de même, *qui paſſe la neuviéme année.*

2 ALBANI] Le vin d'Albe étoit un des plus eſtimez. Voyez le VI. chap. du XIV. Liv. de Pline.

3 PHYLLI] Je ne ſai ſi c'eſt la même Phylis dont il eſt parlé au Livre II. dans l'Ode IV. qui fut faite quelque année avant celle-ci. Si cela eſt, Phylis ſuivit enfin les conſeils d'Horace, elle ſe défit de la paſſion qu'elle avoit pour Telephus, & s'engagea bientôt après avec Xanthias Phoceus.

EST IN HORTO NECTENDIS APIUM CORONIS] Il y a de deux ſortes d'ache, *apium paluſtre*, l'*ache d'eau* qui naît dans les marais, & *apium hortenſe*, ou *ſativum*, l'ache de jardin. Les Anciens ſe ſervoient de l'une & de l'autre pour faire des Couronnes. Horace a parlé de la premiere dans l'Ode VII du Livre II. La difference que Lambin & quelques autres Interpretes font ici ſur ce que l'ache étoit employée dans les occaſions de deuil, eſt mal fondée; ſi les anciens avoient évité de ſe couronner de toutes les fleurs, & de toutes les herbes que l'on employoit à des uſages triſtes & funeſtes, ils n'auroient preſque point eu de Couronnes pour leurs feſtins. * Il eſt cer-

rtain que l'ache étoit une plante de mauvais augure ême chez les Grecs, car on en couronnoit les tombeaux, & quand quelqu'un étoit à l'extremité & ſans ›erance, on diſoit qu'il n'avoit plus beſoin que de che. C'eſt ce qui decouragea un jour les ſoldats de imoleon qui marchoit contre les Carthaginois. Ils ncontrerent ſur leur chemin des mulets chargés d'ache. Mais Timoleon ſeul les raſſura & convertit ce prendu mauvais augure en augure très-heureux. Il leur t qu'ils ne devoient avoir que de grandes eſperances, uisque les couronnes venoient s'offrir à eux d'elles-êmes avant le combat, car on couronnoit d'ache ›ux qui avoient vaincu aux jeux Iſthmiques. Plutar. ans la Vie de Timoleon Tom. III. pag. 49. de ma 'raduction. *Ed. de Paris* & pag. 45. *Ed. d'Amſt.*

4 EST HEDERÆ VIS] Les Anciens croyoient que e lierre & l'ache avoient la vertu de diſſiper les va›eurs du vin. Horace donne à Phylis le choix de l'un ›u de l'autre, ou peut-être qu'il les offre tous deux ›our les mêler enſemble, comme cela ſe pratiquoit quelquefois. Dans le III. Idyle de Theocrite un Berger dit à ſon Amaryllis:

Τὸν στέφανον τιλαί με κατ' αὐτίκα λεπτὰ ποιησεῖς

Τόν τοι ἐγὼν, Ἀμαρυλλὶ φίλα, κισσοῖο φυλάσσω,

Ἐμπλέξας καλύκεσσι καὶ εὐόδμοισι σελίνοις.

Ma chere Amaryllis, ſi vous me refuſez ce que je vous demande, vous me forcerez de déchirer cette Couronne que je porte pour l'amour de vous, & que j'ai faite à plaiſir, en mêlant des bouquets de lierre avec l'ache odoriferante.

6 RIDET ARGENTO DOMUS] Du temps d'Horace les Romains étoient magnifiques en meubles & en vaiſſelle d'argent; ils avoient, comme on a aujourd'hui en France, des tables d'argent, des chandeliers, des cuvetes, des baſſins, &c. Mais ils étoient plus curieux que nous pour le travail, & pour la graveure. Il paroît par un paſſage de Virgile qu'Auguſte

avoit

avoit toute l'Hiſtoire de ſa famille gravée dans ſes meubles d'or & d'argent. Horace dit donc ici qu'il a étalé toute ſa vaiſſelle & tous ſes meubles d'argent pour faire honneur à la Fête; mais je ne ſai ſi Horace étoit aſſez riche pour pouvoir dire *que toute ſa maiſon brilloit d'argent*. Il me ſemble qu'il paroît par d'autres endroits que ſon buffet même étoit aſſez petit, & l'on voit que ne pouvant ſe parer de ſes richeſſes, il ne ſe vante que de ſa propreté. Je ne ferai point difficulté de dire ici ma penſée. *Ridet argento domus* peut bien avoir une autre ſignification que celle dont je viens de parler, & cela eſt fort Latin pour *domus mea ſplendet argento tentra*: „ Ma maiſon eſt plus claire, „ plus luiſante, plus propre que l'argent; ce qui me perſuade que ce pourroit bien être le veritable ſens de ce paſſage, c'eſt ce qu'il dit dans l'Epitre v. du Livre I.

Jam dudum ſplendet focus,

„ Toute ma maiſon reluit de propreté.

On verra là les Remarques.

ARA] C'étoit un Autel de gazon.

7 CASTIS VINCTA VERBENIS] On appelloit *verbenas* toutes les herbes dont on ſe ſervoit quand on faiſoit des ſacrifices, l'Autel en étoit environné. C'eſt pourquoi ſur ce paſſage de Terence Act. IV. Sc. III.

—— *Ex ara hinc ſume verbenas tibi.*

„ Prenez des herbes ſacrées de cet Autel; Donat a fort bien remarqué, *verbenæ redimicula ſunt ararum*, les verveines ſont les herbes qui entourent & qui couronnent les Autels.

AVET] Pour dire que l'Autel eſt tout prêt, il dit que l'Autel *attend avec impatience* d'être arroſé, &c.

8 SPARGIER AGNO] *Agno immolato*, d'un

Agneau

gneau immolé, pour *ſanguine Agni immolati*, du
ng d'un Agneau.

IMMOLATO] *Immoler* une victime ne ſignifie
int la tuer, c'étoit mettre ſur ſa tête de l'orge mê-
avec le ſel, ce qu'ils appelloient proprement *mo-*
m & *molam ſalſam*. Caton dit dans ſes Origines,
e des bœufs, après avoir été immolez s'enfuirent
Sicile, *Boves immolatos, priuſquam cæderentur, pro-*
giſſe in Siciliam. Mais comme on mettoit cet orge
r la tête de la victime un moment avant que de
gorger, peu à peu les mots *immolare*, & *mactare*
i eſt la même choſe, ont été pris pour *cædere*, ce
le nous diſons proprement *immoler*.

9 CUNCTA FESTINAT MANUS] Horace ne
uvoit mieux faire ſa cour à Mecenas qu'en faiſant
oir l'empreſſement de tous ſes gens, qui préparoient
ut ce qui étoit neceſſaire pour une ſi belle Fête.

CURSITANT MISTÆ PUERIS PUELLÆ]
ur faire voir la magnificence avec laquelle il veut
lebrer la naiſſance de Mecenas, il ne ſe contente
s de faire voir les grands préparatifs qu'il fait, il
arque encore les perſonnes qu'il y employe, car
étoit la coutume dans ces occaſions d'éclat de ſe fai-
ſervir par autant de jeunes filles que de jeunes gar-
ns. C'eſt ce qu'Horace a voulu marquer dans ce
rs en diſant que de jeunes garçons & de jeunes fil-
vont & viennent dans ſa maiſon. Virgile, qui eſt
uteur le plus jaloux des coutumes de ſon païs, &
i les marque avec le plus d'exactitude, n'a pas man-
é de parler de celle-là lorſqu'il décrit le Feſtin que
don fait à Enée:

Centum aliæ, totidemque pares ætate miniſtri,
Qui dapibus menſas onerent & pocula ponant.

„ Il y avoit cent filles & autant de garçons tous de
même âge, qui prenoient le ſoin de ſervir les ta-
bles, & de mettre les coupes". On voit preſente-
nt la beauté du paſſage d'Horace.

11 SORDIDUM FLAMMÆ TREPIDANT]
Horace

Horace n'oublie pas de parler du grand feu qui é dans ſa cuiſine, car c'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage. Virgile en a parlé auſſi dans le même endroit, que j'ai déja cité, & il dit que cinquante filles avoient le ſoin des proviſions & du feu de la cuiſine.

Quinquaginta intus famulæ, quibus ordine longo
Cura penum ſtruere & flammis adolere Penates.

* TREPIDANT] Ce mot eſt fort beau & fait image, je ne vois pas pourquoi M. Bentlei voudroit le changer & lire *crepitant*. *

ROTANTES VERTICE FUMUM] Les Anciens avoient des cheminées, mais elles n'étoient pas faites comme les nôtres, car elles étoient au milieu de la chambre, & elles n'avoient ni tuyau, ni manteau; il y avoit ſeulement au milieu du toit une ouverture pour la fumée, qui de cette maniere ſortoit à gros bouillons, & en rond; c'eſt pourquoi Horace dit *rotantes vertice fumum*. Voyez les Remarques ſur l'Ode de II. du Liv. V.

13 QUIBUS ADVOCERIS GAUDIIS] *Gaudia*, mot general pour dire toute ſorte de réjouïſſances & de plaiſirs.

14 IDUS] Ce mot vient du Toſcan *Iduare*, qui ſignifie partager, diviſer; & les Ides, c'eſt à dire, le milieu du mois, étoient toujours le neuviéme jour des Nones; quand celles-ci étoient le cinq du mois, les Ides étoient le treize, & quand elles étoient le ſept, ce qui n'arrivoit qu'en Mars, Mai, Juillet & Octobre, les Ides étoient le quinze. Il s'enſuit de là qu'en Avril les Ides ſe rencontroient le treize du mois.

15 VENERIS MARINÆ] Comme dans l'Ode XXVI. du Livre III.

Lævum marinæ qui Veneris latus cuſtodit.

16 FINDIT] *Fend*, c'eſt à dire, partage preſque par la moitié.

17 JURE

17. JURE SOLENNIS MIHI] *Solennis dies*, un jour ſolennel, c'eſt à dire, un jour de Fête fixe, ſtable, & que l'on ne manque pas de celebrer tous les ans.

SANCTIORQUE PENE NATALI PROPRIO] Horace ajoute cette modification *pene*, *preſque*, pour ne pas offenſer la Divinité qui avoit préſidé à ſa naiſſance.

19 AFFLUENTES ORDINAT ANNOS] *Mecenas ex hac luce ordinat annos affluentes*, mot à mot, *Mecenas compte de ce jour-là les années qui lui viennent*. C'eſt à dire, que ſes années commencent ce jour-là, &c. *affluentes*, qui arrivent les unes après les autres.

21 TELEPHUM] C'eſt le même dont il eſt parlé dans l'Ode XIII. du Livre I. & dans l'Ode XIX. du Livre III.

QUEM TU PETIS] Proprement *que tu attaques*, que tu recherches.

22 NON TUÆ SORTIS JUVENEM] Il faut neceſſairement joindre ces mots. Les Interpretes n'ont point eu raiſon de ſeparer *non tuæ ſortis* de *juvenem*, pour le joindre avec *puella*. Horace veut dire que Telephus étoit de qualité.

PUELLA DIVES ET LASCIVA] Telephus avoit été amoureux de Lydie, comme on l'a vû dans l'Ode XIII. du Livre I. mais je croi qu'Horace parle ici de Chloé. Voyez l'Ode XX. du Liv. I.

23 LASCIVA] Enjouée, folâtre. Virgile.

Malo me Galatea petit laſciva puella.

24 TENETQUE GRATA COMPEDE VINCTUM] Comme il a dit dans l'Ode XXVIII. du Livre I.

Grata detinuit compede Myrtale.

25 TERRET AMBUSTUS PHAËTON] Tout le monde ſait la fable de Phaëton, qui pour s'aſſurer s'il étoit veritablement fils du Soleil demanda à con-

duire lui-même ſon char; les chevaux ne reconnoiſſant plus la main, qui avoit accoutumé de les guider, ne tinrent plus de route certaine, les cieux & la terre commençoient déja à s'embraſer, & tout alloit retomber dans le premier chaos, ſi Jupiter d'un coup de foudre n'eût précipité ce jeune téméraire, qui tomba tout brûlé dans le Po. Les Pythagoriciens ont été les premiers inventeurs de cette fable, & les Platoniciens s'en ſont ſervis enſuite pour expliquer le dernier embraſement du monde.

AMBUSTUS] Horace employe ce mot en raillant, car *ambuſtus* ſe dit proprement d'un homme que la foudre a touché ſans le tuer, ce qui ne convient point à Phaëton. C'eſt donc une raillerie, comme ſi nous appellions *Phaëton grillé*. Il y avoit à Rome la famille des Fabiens qui étoient appellez *Ambuſti*, à cauſe de M. Fabius que la foudre avoit marqué.

AVARAS SPES] Il reproche à Phylis qu'elle aimoit Telephus à cauſe de ſon bien & de ſa naiſſance.

26 ALES PEGASUS TERRENUM EQUITEM GRAVATUS] Horace dit ici que Pegaſe dédaigna de porter Bellerophon, parcequ'il étoit mortel. Mais je trouve qu'il abuſe un peu de la liberté que les Poëtes ont d'accommoder les fables à leur ſujet, car ce ne fut ni par cette raiſon, ni de ſon propre mouvement que Pegaſe jetta ſon Ecuyer par terre. Après que Bellerophon ſe fut lavé des calomnies d'Antée, & qu'il eut défait la Chimere, il voulut encore ſe ſervir de Pegaſe pour aller voir ce qui ſe paſſoit dans le Ciel. Mais Jupiter, pour punir ſa curioſité, envoya un Taon qui tourmenta ſi fort Pegaſe qu'en ſe ſecouant il jetta par terre Bellerophon.

28 BELLEROPHONTEM] Son premier nom étoit *Hipponus*, il s'appella Bellerophon après qu'il eut tué Bellerus Roi de Corinthe. L'Hiſtoire de Bellerophon, d'Antée, de Proetus & d'Iobate, eſt tout du long dans le VI. Livre de l'Iliade; cela arriva environ ſeize cens cinquante ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST.

29] TE DIGNA] Des choſes qui vous ſoient propor-

ortionnées, qui ne ſoient pas audeſſus de vous.

31 DISPAREM VITES] Un homme étant allé onſulter Pittacus pour ſavoir laquelle il devoit épouſer de deux femmes, dont l'une étoit beaucoup plus riche, & de plus grande naiſſance que lui, & l'autre étoit à peu près de ſon rang & de ſon bien, Pittacus lui conſeilla d'aller après quelques enfans qui jouoient à la toupie. Cet homme ne les eut pas ſuivis longtemps qu'il entendit qu'ils ſe diſoient les uns aux autres, *τὴν κατὰ σαυτὸν ἔλαυνε*, *ne pouſſe que celle qui eſt près de toi, & à ta portée*; ſe faiſant donc l'application de ce mot, il laiſſa la riche, & épouſa l'autre. Eſchyle a touché cette Hiſtoire dans ſon Promethée, & Callimaque en a fait une fort belle Epigramme, il ſemble qu'Horace y ait fait alluſion.

32 JAM MEORUM FINIS AMORUM] Phylis étoit la derniere Maîtreſſe d'Horace, & cela prouve qu'il avoit près de quarante ans quand il compoſa cette Ode.

33 NON ENIM POST HAC ALIA CALEBO FEMINA] Il ſemble qu'en renonçant à l'amour des femmes il ſe reſervoit le droit d'aimer les garçons, c'étoit la fin ordinaire des galanteries de ce temps. quand les hommes ne ſe trouvoient plus en âge de ſervir les Dames, & qu'ils n'étoient plus en état de ſupporter toutes les fatigues que donnent ces engagemens, ils ſe jettoient dans l'autre parti, où tout ſe paſſoit avec moins de dépenſe, moins de peine, moins de bruit, & moins de façon.

35 AMANDA VOCE QUOS REDDAS] *Reddere*, reciter, chanter, comme il a dit dans l'Ode VI. de ce même Livre, *reddidi carmen.*

36 MINUENTUR ATRÆ CARMINE CURÆ] *Curæ* les ſoucis & les chagrins que vous donne l'amour que vous avez pour Telephus.

AD VIRGILIUM.

Ode XII.

Jam *veris comites, quæ mare temperant,*
Impellunt animæ lintea Thraciæ:
Jam nec prata rigent, nec fluvii ſtrepunt
Hyberna nive turgidi.

Nidum ponit, Ityn flebiliter gemens,
Infelix avis, & Cecropiæ domus
Æternum opprobrium, quod male Barbaras
Regum eſt ulta libidines.

Dicunt in tenero gramine pinguium
Cuſtodes ovium carmina fiſtula:
Delectantque Deum, cui pecus & nigri
Colles Arcadiæ placent.

Adduxere ſitim tempora, Virgili:
Sed preſſum Calibus ducere Liberum
Si geſtis, juvenum nobilium cliens,
Nardo vina merebere.

Nardi parvus onyx eliciet cadum,
Qui nunc Sulpiciis accubat horreis,
Spes donare novas largus, amaraque
Curarum eluere efficax.

A VIRGILE.

ODE XII.

E s compagnons du printemps , les aima-
bles Zephyrs qui calment la mer , enflent
ja les voiles des vaiſſeaux. Les prez ne ſont
us couverts de gelée blanche, & les fleuves,
ıe les neiges fondues ont ceſſé de groſſir, ne
ulent plus avec tant de bruit. La malheu-
uſe hirondelle, qui eſt l'opprobre éternel de
maiſon de Cecrops, pour s'être vengée trop
uellement de la brutalité d'un Roi barbare,
tit ſon nid en pleurant triſtement ſon cher
ys: Les Bergers font retentir nos prairies &
s valons du ſon ruſtique de leurs muſetes,
divertiſſent le Dieu qui a pris les troupeaux
us ſa protection , & qui aime les ſombres
llines d'Arcadie. Le temps , en ramenant
s chaleurs, ramene auſſi la ſoif. Mais mon
ıer Virgile , aſſidu Courtiſan de nos jeunes
rinces, ſi vous avez envie de boire du vin de
ales , vous le payerez avec du Nard : une
etite boete de cette précieuſe eſſence fera ve-
ir le plus excellent vin qui ſoit dans les ca-
es de Sulpicius , un vin prodigue de nouvel-
es eſperances, & très-efficace pour diſſiper les
hagrins les plus cuiſans. Si vous voulez donc

Ad quæ ſi properas gaudia, cum tua
Velox merce veni: non ego te meis
Immunem meditor tingere poculis,
Plena dives ut in domo.

Verum pone moras, & ſtudium lucri:
Nigrorumque memor, dum licet, ignium,
Miſce ſtultitiam conſiliis brevem.
Dulce eſt deſipere in loco.

ıs faſſions cette petite débauche, venez
ement avec votre écot : je n'ai pas re-
vous regaler ſans qu'il vous en coûte,
ſi j'étoıs fort opulent, & que ma mai-
fort bien pourvue. Mais dépêchez-
renoncez à votre avarice ; & en vous
ınt des triſtes flammes du bucher, pen-
ıe vous le pouvez encore, interrompez
cupations ſerieuſes par quelques mo-
e folie. Il eſt doux d'être fou dans les
ns.

REMARQUES SUR L'ODE XII.

HORACE écrit à Virgile pour le prier à ſouper, a condition qu'il payera ſon écot. On verra dans les Remarques ce qui a donné lieu à l'erreur de quelques Interpretes, qui ont cru que ce Virgile étoit un Parfumeur, qui n'avoit rien de commun avec le Poëte. Cette Ode fut faite avant la troiſiéme du Livre premier.

1 JAM VERIS COMITES] La ſuite prouve qu'Horace ne parle point ici du commencement du Printemps; mais du Printemps déja avancé. Cela eſt important pour l'intelligence de l'Ode.

VERIS COMITES] Les Zephyrs qui ſont des vents du Couchant, & qui amenent toujours le Printemps.

MARE TEMPERANT] Ils calment la mer, ils la rendent navigable.

2 IMPELLUNT LINTEA] Horace veut dire qu'on a commencé à ſe mettre en mer.

ANIMÆ] Ἄνεμος, les vents; Accius a dit *animæ ventorum*, & Lucrece *aurarumque leves animas.*

THRACIÆ] Cette épithete, qu'Horace donne aux Zephyrs a tellement embarraſſé quelques Interpretes, qu'ils ont cru qu'il parloit ici des *Eteſies*, ou des Aquilons, du vent de Nord, qu'il appelle auſſi *vent de Thrace*, *Thracium ventum*, dans l'Ode XXV. du Livre premier mais comme ces vents ne peuvent jamais être appellez les compagnons du Printemps, Torrentius a bien vû le ridicule de cette opinion, & il a aſſuré qu'Horace ne parle ici que des Zephyrs. C'eſt tout ce qu'il y a de bon dans la Remarque de ce ſavant Evêque; car il ſe trompe, lorſqu'il prétend que tous les vents peuvent fort bien être appellez *Thra-*

Thraciens; parceque la Thrace eſt conſiderée comme le domicile des vents. A ſon compte le vent de Midi pourroit être appellé *vent de Thrace*, cela ſeroit merveilleux. Ce paſſage eſt fort conſiderable, & il n'y avoit qu'un mot à dire pour expliquer toute la difficulté. Horace avoit en vûe ce vers du IX. Livre de l'Iliade.

Βορέης καὶ Ζέφυρος τώτε Θρήκηθεν ἄητον.

Le Borée & le Zephyre, qui ſouflent de Thrace. Mais, comme Monſieur le Févre l'a montré dans ſes Lettres, cette imitation eſt vicieuſe. Homere, qui étoit ou de Chio, ou de cette partie de la Lydie, qui eſt vis à vis, avoit raiſon d'appeller le Zephyre *Thracien*, parcequ'il venoit de Thrace, comme la ſituation des lieux le fait aſſez voir; au lieu qu'Horace, qui étoit d'Italie, & qui écrivoit de Rome, n'a jamais dû lui donner ce nom. C'eſt comme ſi j'appellois à Paris l'Oueſt-Nord-Oueſt, ou le Galerne, *vent de Iapygie*, ou *vent de la Pouille*; parcequ'Horace & Virgile lui ont donné ce nom, par raport à ceux qui partoient de Brindes pour aller en Grece, & qui alloient d'Epire en Egypte. En liſant les Anciens, il faut bien diſtinguer les épithetes generales de celles qu'ils n'ont données qu'à cauſe des lieux où ils étoient quand ils écrivoient. C'eſt le ſeul moyen d'éviter la faute où Horace eſt tombé pour n'avoir pas fait cette réflexion.

3 JAM NEC PRATA RIGENT] C'eſt ce qu'il a dit dans l'Ode IV. du Livre premier,

Nec prata canis albicant pruinis.

„ Les prez ne ſont plus couverts de gelée blanche.

4 NEC FLUVII STREPUNT HYBERNA NIVE TURGIDI] Quelques Interpretes ont entendu plaiſamment ce paſſage. Ils ont cru qu'Horace vouloit dire que les fleuves groſſis par les neiges fondues ne faiſoient plus bruire leurs eaux, comme ſi

les neiges fondues devoient empêcher ce murmure, & que ce fût une conſequence neceſſaire & infaillible, les neiges fondues ont groſſi les fleuves; donc les fleuves ne font plus de bruit. Qui ne voit que c'eſt tout le contraire, & qu'Horace a prétendu que l'on n'entendoit plus le bruit des fleuves, parceque les torrents des neiges fondues avoient ceſſé. Il a été remarqué ailleurs, qu'en Italie le Printemps commence ordinairement par des débordemens que cauſent les neiges fondues, alors les fleuves vont avec impetuoſité,

——— Non ſine montium
Clamore vicinæque ſylvæ.

„ Avec un bruit, qui fait retentir les Forêts voi„ ſines & les Montagnes"; mais bientôt après, lorſque ces torrens ſont épuiſez, & qu'il n'y a plus de neiges, les fleuves coulent paiſiblement dans leur lits; c'eſt ce qu'Horace a voulu dire, & cela prouve qu'il ne parle pas ici de l'arrivée du Printemps; mais du Printemps déja commencé.

5 NIDUM PONIT ITYN FLEBILITER GEMENS] Horace parle ici de l'Hirondelle qui fait ſon nid au Printemps. Mais pour bien entendre ce paſſage, il faut ſavoir les differens ſentimens des Anciens ſur la fable de l'Hirondelle & du Roſſignol. Pandion, Roi d'Athenes, eut deux filles, Progné & Philomele; il donna l'aînée à Terée, Roi de Thrace, qui la mena en ſon pays. Quelques années après Terée, ſollicité par ſa femme, retourna à Athenes pour prier Pandion de permettre à Philomele d'aller demeurer quelque temps en Thrace avec ſa ſœur, qui mouroit d'envie de la voir. Pandion ſe laiſſa fléchir, Terée partit avec Philomele; il ne fut pas plutôt arrivé en Thrace, qu'au lieu de la mener à ſa femme, il l'enferma dans un lieu environné de bois, la viola & lui coupa la langue pour l'empêcher de le découvrir. Cette pauvre Princeſſe fut en cet état, juſqu'à ce qu'ayant tracé ſon malheur ſur une toile, avec une

éguille de tapiſſerie & des laines, elle eût trouvé le moyen de faire tenir cette toile à ſa ſœur, qui touchée juſques au vif de l'outrage que Terée avoit fait à Philomele, & à elle-même, ne ſongea qu'à ſe venger. La Fête de Bacchus, que les Thraces celebroient avec beaucoup de ſoin, lui en fournit bien-tôt l'occaſion. Elle ſort donc la nuit avec une troupe de Bacchantes, va tirer Philomele de ſa priſon, la mene au Palais, tue en ſa préſence ſon propre fils, qu'elle avoit eu de Terée, le met en pieces, le fait cuire, le ſert à ſon mari, & Philomele ſe montrant à la fin du repas, jette ſur la table la tête du petit Itys. Terée, outré de rage & de fureur, les pourſuit avec ſon épée; & dans ce même moment Progné fut changée en hirondelle, Philomele en roſſignol, Terée en hupe, & Itys en faiſan ou en chardonneret. Voilà le ſentiment de la plûpart des Latins, qui ont ſuivi le VI. Livre des Metamorphoſes d'Ovide. Mais les anciens Grecs, Homere, Anacreon, Gorgias, Apollodore & beaucoup d'autres, ont écrit que Philomele fut changée en hirondelle, & Progné en roſſignol. Ce ſentiment a été même ſuivi par Varron dans le IV. Livre de la Langue Latine. Je ne ſai ce qui peut avoir donné lieu à cette difference d'opinions; mais ce n'eſt pas la ſeule que l'on trouve ſur ce ſujet: on n'eſt pas bien d'accord qui des deux ſœurs fut la femme de Terée; il y a des Auteurs qui prétendent que ce fut Philomele, & non pas Progné, comme preſque tous l'ont écrit. On peut voir la Remarque d'Euſtathe ſur le XIX. Livre de l'Odyſſée. Quoiqu'il en ſoit, pour conſerver la vrai-ſemblance à la fable, il faut que la femme ait été changée en hirondelle, & la ſœur en roſſignol; car par là on rend raiſon de ce que l'hirondelle aime les maiſons, elle y cherche ſon petit qu'elle y a tué; & le roſſignol ne cherche que les bois, où elle avoit été enfermée par Terée, & où elle va encore cacher ſa honte & plaindre ſes malheurs.

ITYN] Homere appelle cet Itys *Itylus*, il appelle auſſi Pandion *Pandare*, & Terée *Zetus*.

FLEBILITER GEMENS] Les Poëtes prétendent que les chants de l'hirondelle & du roſſignol ſont des chants de triſteſſe, des plaintes & des lamentations ; & il ne faut pas examiner ces fictions, ſelon les principes des Philoſophes, qui ſoutiennent avec raiſon que dans la nature il n'y a point d'animal que la triſteſſe faſſe chanter. Dans le Phedon de Platon, Socrate dit formellement, *qu'il n'y a point d'oiſeau qui chante quand il a faim ou froid, ou qu'il eſt triſte ; pas même le roſſignol, l'hirondelle ou la hupe, dont on dit auſſi que le chant eſt un effet de ſa douleur, & que ce ſont de veritables regrets.* pag. 234. Tom. 2.

6 CECROPIÆ DOMUS ÆTERNUM OPPROBRIUM] Pandion pere de Philomele & de Progné n'étoit point de la famille de Cecrops premier Roi d'Athenes, qui mourut après ſon fils unique. Horace met donc ici la *Maiſon de Cecrops* en general pour les Rois d'Athenes, comme on diſoit les *Ptolomées*, pour les Rois d'Egypte ; les *Ceſars*, pour les Empereurs des Romains, &c. Pandion étoit du temps de Joſué.

7 MALE BARBARAS REGUM EST ULTA LIBIDINES] Il faut joindre ce *male* avec *ulta eſt*, les Latins diſent quelquefois *mal* pour *trop* ; c'eſt dans ce ſens-là qu'Horace a dit que la femme de Terée ſe *vengea mal* de la brutalité de ſon mari, parcequ'elle tua ſon propre fils.

8 REGUM] Il met le pluriel pour le ſingulier.

9 PINGUIUM CUSTODES OVIUM] Cette épithete *pinguium*, gras, fonde toute la joye de ces bergers, qui font retentir les prairies du ſon de leurs muſettes. Car rien ne réjouït tant le berger que de voir ſon troupeau en bon état.

11 DELECTANTQUE DEUM] Cela eſt fondé ſur ce qu'ils feignoient que Pan venoit en Italie le treize de Février, & ne retournoit en Arcadie que le cinq de Decembre. On peut voir les Remarques ſur l'Ode XVIII. du Livre III.

CUI PECUS ET NIGRI COLLES] C'eſt à dire, *qui eſt le Dieu des troupeaux & de l'Arcadie.*

Les

Les Grecs & les Latins ont pris cette façon de parler des Orientaux, qui diſent qu'une choſe plaît à Dieu, pour dire que Dieu l'a choiſie pour en être le Protecteur. Pan étoit adoré en Arcadie, & c'eſt de-là que ce culte paſſa aux Romains par Evandre.

NIGRI COLLES] Un ſavant Interprete a expliqué *nigri colles*, *des côteaux fertiles*; parceque la terre noire eſt la plus feconde; mais il ſe trompe, *nigri colles*, *des côteaux noirs*, c'eſt à dire, *couverts de bois*, des côteaux ombragez par les arbres qui les couvrent: Horace a dit de même dans l'Ode XXI. du Livre I.

Nigris aut Erymanthi
Sylvis.

„ Les noires forêts de l'Erymanthe.

13 ADDUXERE SITIM TEMPORA] Il ne faut point entendre ce *tempora* de l'heure du ſouper. On doit le prendre naturellement pour la ſaiſon. Le Printemps eſt chaud en Italie, & les chaleurs y ſont quelquefois fort grandes au mois de Février.

14 PRESSUM CALIBUS] Comme dans l'Ode XX. du Livre I.

——— *Prælo domitam Caleno*
Tu bibes uvam.

„ Vous boirez du vin de Cales". Ce vin croiſſoit près de Capoue.

15 JUVENUM NOBILIUM CLIENS] Torrentius a prétendu que ce Virgile, à qui cette Ode s'adreſſe, n'eſt pas le Poëte Virgile, mais un Parfumeur, qui portoit ce même nom; & ſur cela il dit qu'Horace l'appelle *Clientem juvenum nobilium*, le Client des jeunes gens de qualité, parceque les Parfumeurs font ordinairement la cour à ces jeunes gens pour leur vendre des eſſences & des parfums. Nous verrons dans la ſuite ce qui a trompé ce ſavant homme.

 me.

me. Aſſurément Horace écrit ici au Poëte Vir
il n'eſt plus queſtion que de ſavoir qui il a ent
par *ces jeunes gens de qualité.* Quelques Interp
ont crû que c'étoit Caïus & Lucius petits-fils d
guſte; mais cela eſt impoſſible, puiſque Virgile
mort près de deux ans avant la naiſſance de Lu
Je ne doute point qu'Horace ne parle ici de Dr
de Tibere fils de Livie, & du jeune Marcellu
veu, fils adoptif & gendre d'Auguſte. Il dit que
gile étoit leur Client, c'eſt à dire, qu'il s'étoit
ché à eux; car ils étoient alors les ſeuls jeunes
ces, à qui on pouvoit faire la cour.

16 NARDO VINA MERERERE] Mot à
vous meriterez le vin par le Nard; c'eſt à dire, ſi
apportez du Nard, vous aurez du vin. C'eſt un
paſſages qui ont fait croire à Torrentius que ce
gile devoit être Parfumeur, puiſqu'Horace lui de
de du Nard, comme ſi les écots ne pouvoient p
partager de maniere que l'un donnât les eſſences
l'autre le vin; ſi cela avoit lieu, il faudroit donc
que Catulle étoit auſſi Parfumeur, puiſque dans
de XIII. il prie Fabullus à ſouper, à condition
portera tout ce qu'il faut pour faire un bon repas
que pour lui il fournira les eſſences les plus exqu
Il a été parlé aſſez au long du Nard ſur l'Od
du Livre II.

17 NARDI PARVUS ONYX] Par *Onyx*
Interpretes entendent une phiole de certain ma
qui portoit ce nom; mais il vaut mieux l'ente
d'un coquillage odorant qui ſe trouvoit dans les
rais des Indes. C'étoit proprement l'écaille de
taines huîtres, qui ſe nourriſſoient de la plante
Nard, qui croiſſoit dans les mêmes marais, ce
rendoit cette écaille odorante; c'eſt pourquoi les
ciens s'en ſervoient pour y mettre leurs aromate
leurs eſſences. Auſſi Horace les appelle ailleurs
chas.

——— *Funde capacibus*
Unguenta de Conchis.

" Ve

„ Verſez les eſſences de ces grandes coquilles". La même coutume de mettre les eſſences dans de petites coquilles duroit encore du temps de Martial, qui dit dans une de ſes Epigrammes:

Unguentum fuerat, quod Onyx modo parva gerebat:
Olfecit poſtquam Papilus, ecce garum eſt.

„ C'étoit une eſſence très-précieuſe, qui étoit dans „ cette petite coquille. Papilus n'a fait que la ſentir, „ & elle put comme charogne".

18 QUI NUNC SULPICIIS] Il y avoit dans tous les quartiers de Rome pluſieurs greniers ou magazins où l'on vendoit toute ſorte de denrées. Les greniers de Sulpicius étoient les mêmes que ceux qui furent appellez enſuite les greniers de Galba. Et je ne ſai ſi ce n'eſt point de ces greniers qu'il faut entendre le *Curator horreorum Galbanorum* dans la Notice de l'Empire, où un ſavant homme vouloit corriger *Galbianorum*.

HORREIS] Proprement magazins, reſervoirs. Voyez les Remarques ſur l'Ode XXVIII. du Liv. III.

21 AD QUÆ SI PROPERAS GAUDIA] Comme dans l'Ode precedente.

Ut tamen noris quibus advoceris
Gaudiis.

CUM TUA VELOX MERCE VENI] C'eſt le ſecond paſſage qui a fait croire à Torrentius & à quelques autres que ce Virgile étoit un Parfumeur, puiſqu'Horace lui dit de venir avec ſa marchandiſe. Mais ils n'ont pas vû que le mot *merce*, marchandiſe, eſt un mot de raillerie, & qu'un repas où chacun porte ſon plat eſt conſideré par Horace comme un échange où l'on donne ce que l'on a pour avoir ce que l'on n'a point; il ne faut point chercher ici d'autre ſens.

23 IMMUNEM] *Immunis* peut ſignifier beaucoup de choſes à cauſe de l'étendue du mot *munia* d'où il deſcend.

tournie de toutes choſes, comme dans le pre
vre, *plenas aut Arabum domos*.

25 STUDIUM LUCRI] Ce paſſage jo
les deux autres, dont j'ai parlé, a entierem
firmé les Interpretes dans l'opinion que ce
étoit Parfumeur. Mais ils ne ſont point du
trez dans la penſée d'Horace, qui connoiſſan
pour un homme fort laborieux, & qui ne
ſon cabinet qu'avec beaucoup de peine, lui
raillant de ſe défaire pour quelque temps de
dité qu'il a pour le gain, comme ſi Virgil
ſant des vers ne ſongeoit qu'à amaſſer de gr
cheſſes, & cela eſt fondé ſur ce que ſes ve
voient beaucoup valu; car il avoit reçu de l

AD LYCEN

ODE XIII.

AUDIVERE, *Lyce, Dii mea vota*
Audivere, Lyce: fis anus, & tam

lité d'Auguſte & de ſes amis douze cens cinquante mille Livres. Il étoit ſi peu avide qu'il avoit refuſé la confiſcation d'un homme très-riche, qu'Auguſte lui offrit.

26 Nigrorumque memor ignium] Les feux du bucher où l'on brûloit les morts. Il appelle ces feux *noirs*, c'eſt à dire, lugubres, triſtes.

27 Misce stultitiam consiliis brevem] Horace ne conſeille point à Virgile de mêler de la folie parmi ſes deſſeins. *Miſcere brevem ſtultitiam conſiliis*, c'eſt interrompre ſes occupations graves & ſerieuſes par quelques momens de folie & de plaiſir : Quitter pendant quelque temps ſes occupations & ſes grands deſſeins pour ſe divertir ; *ſtultitia*, l'enjouement & la gayeté que donne la débauche.

28 Desipere] Comme Anacreon ſe ſert de μανῆναι, *être fou.*

In loco] Les Latins diſoient *in loco*, *en lieu*, & les Grecs ἐν καιρῷ, *en temps*, pour *dans l'occaſion*, *dans la rencontre.* Nous avons voulu profiter des uns & des autres, car nous diſons *en temps & lieu.*

A LYCE'.

Ode XIII.

Enfin, Lycé, les Dieux ont exaucé mes prieres, Lycé, les Dieux les ont enfin exaucées, vous vieilliſſez, & cependant vous ne laiſſez pas de faire la belle : vous folâtrez & vous buvez avec une impudence qui n'a point d'exemple, & quand vous avez bien bû, vous appellez à vous l'Amour en chantant d'une voix tremblante & laſcive ; mais l'Amour ne vous entend point, il eſt toujours

ſur

Doctæ pſallere Chiæ
Pulcris excubat in genis.

Importunus enim tranſvolat aridas
Quercus: & refugit, te quia luridi
Dentes, te quia rugæ
Turpant & capitis nives.

Nec Coæ referunt jam tibi purpuræ,
Nec clari lapides, tempora quæ ſemel
Notis condita Faſtis
Incluſit volucris dies.

Quo fugit Venus? heu! quove color decens?
Quo motus? quid habes illius, illius,
Quæ ſpirabat amores?
Quæ me ſurpuerat mihi,

Felix poſt Cynaram, notaque, & artium
Gratarum facies? ſed Cynaræ breves
Annos fata dederunt,
Servatura diu parem,

Cornicis vetulæ temporibus Lycen:
Poſſent ut juvenes viſere fervidi,
Multo non ſine riſu,
Dilapſam in cineres facem.

les belles joues de la jeune fille de Chio, chante & qui joue des inſtrumens avec t de grace; car ce petit inquiet paſſe tours les vieux chênes ſans s'y arrêter, & il s fuit avec tant d'averſion, parceque vos s, vos dents jaunes & vos cheveux blancs font peur. Ni ces beaux habits de gaze te dans la pourpre, ni l'éclat des pierre-, dont vous avez ſoin de vous parer ne is ramenent point les années que le rapide ips a une fois enfermées dans les Faſtes lics. Helas, où ſont allez tous vos chars? qu'eſt devenu ce beau teint? où eſt cet qui animoit toutes vos actions? Que vous e-t-il de cette Lycé, de cette charmante cé, qui d'une parole, d'un ſouris, & du indre coup d'œil faiſoit naître tant d'aurs, qui m'avoit dérobé à moi-même, qui cedoit qu'à Cynare, & qui faiſoit tant de it par ſes ſeules mignardiſes pleines d'aits? Mais les Deſtins n'ont accordé à Cye que peu d'années, pour conſerver Lycé qu'à l'âge d'une vieille corneille, afin que jeunes gens euſſent le plaiſir de voir réduit cendres un flambeau qui avoit allumé tant feux.

RE-

REMARQUES

SUR L'ODE XIII.

DANS l'Ode x. du Liv. III. on a vû qu'H
aimoit éperdûment Lycé, & ici pour ſe v
de ce qu'elle n'avoit pas voulu répondre à ſa pa
il l'inſulte d'une cruelle maniere, en lui reproch
vieilleſſe & ſa laideur: cela prouve viſiblemen
cette Ode eſt beaucoup poſterieure à l'autre, c
dant il eſt certain qu'Horace n'étoit pas encore v
& c'eſt aſſurément une des Odes qu'il a com
avant ſa quarantiéme année. Il ſeroit à ſouhait
ce fût un ouvrage de ſon jeune temps, lorſque l
bouilloit avec impetuoſité dans ſes veines, car
que la piece ſoit fort bien écrite, & pleine d'
c'eſt en quelque façon bleſſer l'honnêteté & le
nes mœurs que d'écrire ainſi contre une perſonn
l'on a aimée. Je trouve même qu'à ne conſult
ſon interêt, Horace eût mieux fait d'étouffer ſo
ſentiment, que d'apprendre ainſi à tout le mond
avoit été amoureux d'une Dame dont il n'avoit
rer la moindre faveur, mais il faut pardonner
que choſe à des temps où la plus fine galante
noit encore beaucoup de la brutalité, à cauſe c
de commerce que les hommes avoient avec le
nêtes femmes.

I AUDIVERE, LYCE, DII MEA V
Les vœux ordinaires de ces Amans mal-traitez, c
de voir vieillir leurs Maîtreſſes, & de leur vo
tre en ce temps-là l'envie de ſe faire aimer. O
voir l'Ode xxv. du Liv. I.

LYCE] C'étoit la fille d'un Toſcan: Hora
voit pu s'en faire aimer; mais il avoit au moins
ſolation que ſes rivaux n'étoient pas plus heure
lui. Voyez l'Ode x. du Livre III.

2 DII AUDIVERE, LYCE] Cette repetition a beaucoup de grace & beaucoup de force, car elle marque l'ardeur avec laquelle Horace avoit fait ces vœux, & le plaiſir qu'il a de les voir accomplis.

FIS ANUS, ET TAMEN VIS FORMOSA VIDERI] Ce ſont les deux ſouhaits d'Horace, les Interpretes ne s'en ſont point apperçus.

4 LUDISQUE] Tu fais l'enjouée, tu fais la folâtre. Lambin s'y eſt trompé.

BIBIS IMPUDENS] C'eſt comme il a dit à Chloris dans l'Ode XV. du Livre III. *qu'à ſon âge elle n'a plus bonne grace à jouër du Luth, à ſe couronner de roſes, & à vuider juſqu'à la lie les brocs de vin.* Il a été parlé ailleurs des grandes débauches de table que faiſoient les Courtiſanes.

5 ET CANTU TREMULO] Horace n'a pas employé ici cette Epithete *tremulo* pour faire entendre que Lycé étoit fort vieille, & qu'à cauſe de ſon grand âge elle avoit la voix tremblante, mais pour peindre la nature de ſon chant, qui étoit tremblant & laſcif: car c'eſt ce que ſignifie ici *tremulus cantus*, un chant mou, coupé & tremblotant à cauſe de la paſſion, *agitante libidine.* C'eſt ainſi que Perſe a dit dans la premiere Satire:

——— *Et tremulo ſcalpuntur ubi intima verſu.*

Et Terentianus Maurus:

Nomenque Galliambis memoratur hinc datum
Tremulos quod eſſe Gallis habiles putant modos.

* *Tremulus Cantus* eſt proprement ce qu'Aulu-Gelle appelle *Infractam vocem* dans ce paſſage où parlant d'Arceſilas il dit: *Quum vocem alicujus infractam, capillúmque arte compoſitum, & oculos ludibundos atque illecebræ voluptatiſque plenos videret, nihil intereſt, inquit, quibus membris cinædi ſitis, poſterioribus, an anterioribus.* *

6 CUPIDINEM LENTUM SOLLICITAS] Cette

Cette expreſſion eſt fort heureuſe & fort agreable; mot à mot *tu ſollicites l'Amour*, c'eſt à dire, tu l'appelles à toi, tu tâches de te faire aimer. Horace conſidere ici l'Amour comme un oiſeau.

LENTUM] Qui ne t'entend point, qui refuſe d'aller à toi.

VIRENTIS] *Verte* pour *jeune*.

PSALLERE] Notre Langue n'a point de mot qui explique le *pſallere* des Grecs & des Latins, qui ſe dit proprement d'une perſonne qui chante, & qui joue en même temps d'un inſtrument.

7 CHIÆ] On ne ſait point qui étoit cette Dame de Chio.

8 PULCHRIS EXCUBAT IN GENIS] Ce paſſage eſt fort joli: Horace dit que l'Amour a ſon nid, qu'il ſe tient toujours ſur les joues de cette jeune perſonne. En notre Langue il auroit peut-être falu prendre un autre tour, car je ne ſai ſi elle peut ſouffrir qu'on diſe que l'Amour eſt ſur les joues d'une jeune fille, quoiqu'on diſe fort bien que la perſuaſion eſt ſur les levres, & qu'on faſſe une Déeſſe de cette perſuaſion. Il ne faut point chercher de raiſon dans les Langues où l'uſage tient lieu de tout. Cependant quoique l'uſage n'ait point autoriſé cette expreſſion, je n'ai pas laiſſé de la hazarder. Horace l'a priſe mot à mot de l'Antigone de Sophocle, où le Chœur dit en s'adreſſant à l'Amour:

Ἔρως, ἀνίκατε μάχαν,
Ὃς ἐν μαλακαῖς παρειαῖς
Νεάνιδος ἐννυχεύεις.

Amour, invincible Amour, qui as ton nid ſur les joues de la Princeſſe Il y a dans le Grec, *qui dors la nuit ſur les joues, &c* Les Chœurs des Poëtes Grecs ſont des ſources inépuiſables pour ceux qui s'attachent à la Poëſie Lyrique, & c'eſt pourquoi Horace les étudioit avec tant de ſoin.

9 IMPORTUNUS] Torrentius s'eſt trompé ſur l'ex-

ꝺplication de ce mot, qui ne ſignifie ici autre cho- qu'*inquiet*, *remuant*, qui ne s'arrête qu'avec peine. *ortun* en notre Langue dit toute autre choſe que qu'Horace a prétendu.

Γ RANSVOLAT ARIDAS QUERCUS] Ceci né du mot *virentis* qui eſt au ſixiéme vers: Ho- e conſidere l'Amour comme un oiſeau, & il dit t joliment que cet oiſeau ne ſe perche jamais ſur vieux chênes, qu'il les paſſe, & qu'il va ſe planter un arbre jeune & verd Il compare les Vieilles à vieux chênes, comme il les a déja comparées à feuilles ſeches dans l'Ode XXV. du Livre I.

ιο REFUGIT] *Refugere* lorſqu'on s'approche ne choſe, ſe détourner, s'en éloigner avec aver- n. C'eſt la force de ce mot.

II LURIDI DENTES] *Des dents jaunes*; *luri-* , qui eſt de la couleur du cuir. Voyez Feſtus.

12 CAPITIS NIVES] Un Auteur Grec a ap- lé les cheveux blancs *les neiges de la vieilleſſe*, & a peut être ſouffert; mais l'expreſſion d'Horace, *neiges de la tête* pour *les cheveux blancs*, eſt in- ıtenable, parcequ'elle eſt dure, & que la meta- ore eſt tirée de loin; c'eſt le jugement de Quinti- n dans le chap. VI. du Liv. III *Sunt & duræ anſlationes) id eſt longinqua ſimilitudine ductæ, ut ca- is nives.*

14 NEC COÆ PURPURÆ] Les étoffes teintes ns la pourpre de Cos, qui eſt une Iſle de la mer ;ée, vis à vis d'Halicarnaſſe. Cette explication ſe ut fonder ſur ce qu'aux environs de cette Iſle on choit des huitres qui faiſoient une pourpre excel- ıte, & c'étoit proprement la pourpre de Niſirus, i eſt une Iſle à ſoixante ſtades de Cos. Mais j'ai- e pourtant mieux expliquer *Coæ purpuræ*, une gaze couleur de pourpre; car à Rome les jeunes Cour- ànes portoient des habits d'une gaze fort tranſpa- nte que l'on faiſoit dans l'Iſle de Cos. Il en ſera rlé au long dans les Satires; c'eſt aſſûrément le ritable ſens de ce paſſage. Horace veut traiter Lycé ridicule, de ce qu'elle porte encore des habits tranſpa-

tranſparents pour faire la jeune. On faiſoit cet d'une ſoye fort fine, que l'on avoit teinte av de l'employer, car après que la gaze étoit fai n'avoit pas aſſez de corps pour ſouffrir la tei

REFERUNT] Monſieur le Févre liſoit r & je l'aime mieux.

14 NEC CLARI LAPIDES] Il impo qu'on liſe *clari* ou *cari*, l'un & l'autre eſt f Le premier ſignifie des pierreries qui ont b d'éclat, & l'autre des pierreries d'un fort gra On a vu dans tous les ſiecles que les Vieille ché de reparer par le fard & par la parure ce années leur avoient ôté. C'eſt ce qui a fait Afranius:

Si poſſent homines delinimentis capi,
Omnes haberent nunc amatores anus.

„ Si les hommes ſe laiſſoient prendre pa
„ traits poſtiches, toutes les Vieilles auroien
„ d'hui des Amans.

15 QUÆ SEMEL NOTIS CONDIT TIS] Les Romains avoient ſoin de marq leurs Faſtes les années par les Conſuls, & porter ſous leurs noms tout ce qui s'étoit p dant l'année de leur Conſulat; & comme l étoient gardez dans des lieux où tout le mo la liberté de les voir, il étoit toujours faci voir preciſément l'âge de chacun, ſon nom mille. C'eſt pourquoi Horace dit à Lycé beaux habits & ſes pierreries ne lui ramener les années qui ont été une fois marquées dan tes publics; c'eſt à dire, que quoiqu'elle p re, les Faſtes rendront un fidele compte d qu'elle a vêcu, & qu'il n'eſt pas en ſon pc les ôter de là pour les avoir encore à vivre ſage n'avoit pas été trop bien expliqué. * cette coutume de marquer dans les regiſtre ou dans les Temples ceux qui naiſſoient & mouroient eſt fort ancienne. Nous voyons

ton l'ordonne dans le VI. Liv. des loix. *Il faut*, dit-il, *marquer la naiſſance tant des filles que des garçons dans les Chapelles de chaque Tribu ſur une muraille blanchie, afin que l'on connoiſſe l'âge de chacun & à meſure qu'ils mourront on les effacera.* *

17 QUO FUGIT VENUS] Par le mot de *Venus* les Anciens ont exprimé tous les agrémens de la beauté.

COLOR DECENS] Un *teint decent*, c'eſt à dire, un teint qui n'eſt ni trop animé, ni trop pâle. * Mais j'approuve extremement la ponctuation que M. Bentlei a ſuivie.

—— *Quove color? Decens*
Quo motus?

Car *color* ſuffit ſeul pour marquer la beauté du teint; & *decens* convient beaucoup mieux à *motus*: la raiſon en eſt ſenſible. *

18 MOTUS] Le vieux Interprete explique ce *motus* de la danſe ſeulement; mais je croi qu'il eſt ici plus general, & qu'il ſignifie cet air dégagé, & cette liberté qui paroît non ſeulement dans la danſe, mais dans la démarche & dans toutes les actions du corps.

19 QUÆ SPIRABAT AMORES] *Reſpirer les amours*, dans le ſtyle des Grecs & des Latins, n'eſt pas ce que nous diſons en notre Langue *reſpirer l'amour*. Ces deux façons de parler ſont entierement differentes, & ſignifient des choſes fort oppoſées. *Spirare amores*, & en Grec πνεῖν ἔρωτας, *reſpirer les amours*, c'eſt à dire, les faire ſortir de ſes yeux, de ſa bouche, &c. Ne dire pas une parole, ne pouſſer pas un ſoupir, & ne donner pas un coup d'œil qui ne faſſe naître l'amour, notre Langue n'a point de terme qui puiſſe bien exprimer cela.

20 QUÆ ME SURPUERAT MIHI] Car l'ame des Amans eſt toujours dans la perſonne de leurs Maîtreſſes: c'eſt ſur cela qu'eſt fondée cette belle Epigramme que Q. Catulus a imitée de Callimaque:

Aufugit mi animus: credo, ut ſolet, ad Theotimum
Devenit. Sic eſt: perfugium illud habet.

Quid ſi non interdixem ne illum fugitivum
Mitteret ad ſe intro, ſed magis ejiceret?
Ibimu' quæſitum. Verum ne ipſi teneamur
Formido. Quid ago? da Venu' conſilium.

„ Mon cœur s'en eſt allé, il m'a quitté, je croi „ qu'il eſt chez Theotime. Il n'en faut point dou- „ ter, c'eſt ſa retraite ordinaire. Que ſeroit-ce ſi je ne „ lui avois pas commandé de ne laiſſer point entrer „ chez lui ce fugitif, & de le chaſſer? Je m'en vai „ donc le chercher, mais j'apprehende bien d'être „ moi-même retenu. Que dois-je faire? Venus, con- „ ſeillez-moi".

SURPUERAT] Pour *ſurripuerat*, comme dans la Satire 3. du Livre II. *unum me ſurpite morti.*

21 FELIX POST CYNARAM] C'eſt à dire, *qui ne cedoit en beauté qu'à Cynare. Felix, heureuſe*, pour *pulchra*, *belle*; cela eſt remarquable.

POST CYNARAM] On peut voir ce qui a été remarqué ſur l'uſage de ces deux prépoſitions *poſt* & *ante* dans l'Ode IX. du Liv. III.

—— *Neque erat Lydia poſt Chloen.*

CYNARAM] Il a été parlé de Cynare dans la premiere Ode de ce Livre. Horace en avoit été amoureux fort jeune.

22 NOTAQUE ET ARTIUM GRATARUM FACIES] Les Interpretes croyent s'être bien acquitez de leur devoir, en expliquant ce *facies gratarum artium*, „ un viſage qui a tous les agrémens de „ la beauté"; mais outre que *facies gratarum artium* n'eſt pas fort Latin en ce ſens-là, Horace n'auroit jamais écrit *facies felix poſt Cynaram*; d'ailleurs ce ne ſeroit qu'une vaine redite, puiſqu'il a été aſſez parlé de la beauté de Lycé dans les vers précedens. Ce vers eſt aſſurément corrompu, il n'eſt pas bien difficile de le corriger, on n'a qu'à ôter une lettre & lire:

—— *Notaque & artium*
Gratarum facie,

De

)e *facie ſed*, les Copiſtes ont fait *facies*, en repe-
: la premiere lettre du mot ſuivant. Cette faute eſt
:z ordinaire dans tous les Livres, & on en pour-
r donner mille exemples. Horace dit que Lycé étoit
›lus belle après Cynare, & qu'elle faiſoit beaucoup
bruit par ſes ſeules mignardiſes. *Motaque & ar-
m gratarum facie*, pour *notaque & artibus gratis*,
pour *etiam*. *Artes gratæ*, ces mignardiſes & ces
nieres délicates qui ſont d'ordinaire ce que la beau-
a de plus piquant. C'eſt le veritable ſens de ce paſ-
;e.

25 CORNICIS VETULÆ] On dit que les
›rneilles vivent fort long-temps. Heſiode leur don-
neuf âges d'homme, c'eſt-à-dire, deux cens ſoi-
nte & dix ans.

26 POSSENT UT JUVENES VISERE] Ho-
ce ne pouvoit trouver rien de plus piquant que de
re que les Deſtinées avoient conſervé Lycé pour
›nner aux jeunes gens le plaiſir de la voir dans un
it ſi different de celui où elle avoit été. C'eſt à peu
ès comme il a dit à Lydie dans l'Ode XXIV. du
iv. I.

Invicem mœchos anus arrogantes
Flebis in ſolo levis angiportu, &c.

„ Enfin ſur vos vieux jours courant en deshabillé
dans les rues détournées, vous pleurerez à votre
tour de la fierté de vos Galans.

28 DILAPSAM] C'eſt ainſi qu'il faut lire, &
›n pas *delapſam*. *Dilapſa* ſe dit proprement d'une
›oſe qui ſe réſout, qui ſe diſſipe, & qui prend une
itre forme. Comme Virgile a écrit en parlant de
rotée:

——— *Aut in aquas tenues dilapſus abibit.*

„ Où il ſe fondra en eau: & *delapſa* a tout une
itre ſignification. C'eſt une choſe qui tombe de haut

en bas, & qui ne change point. * Je vois ave[c plai]ſir que M. Bentlei a profité de ma remarque *

FACEM] Il appelle la beauté de Lycé *face[m]* flambeau, comme Terence appelle celle de Thaïs

AD AUGUSTU[M]

ODE XIV.

QUÆ cura Patrum, quæve Quiritium
Plenis honorum muneribus tuas,
Auguſte, virtutes in ævum
Per titulos memoreſque faſtos

Æternet? ô qua ſol habitabiles
Illuſtrat oras, maxime principum,
Quem legis expertes Latinæ
Vindelici didicere nuper,

Quid Marte poſſes: milite nam tuo
Druſus Genaunos, implacidum genus,
Breunoſque veloces, & arces
Alpibus impoſitas tremendis

Dejecit acer plus vice ſimplici.
Major Neronum mox grave prœlium
Commiſit, immaneſque Rhætos
Auſpiciis pepulit ſecundis:

Spectandus in certamine Martio,

D

ns la ſeconde Scene du premier Acte de l'Eunuque:

Accede ad ignem hunc, jam caleſces plus ſatis.

„ Approchez-vous ſeulement de ce feu, vous ſerez bien-tôt plus échauffé qu'il ne faut.

A AUGUSTE.

ODE XIV.

PAR quels ſoins, par quels monumens pleins de nouveaux honneurs le Senat & le Peuple s'efforceront-ils d'éterniſer vos vertus en les conſacrant dans les Faſtes & dans les Inſcriptions publiques? O le plus grand de tous les Princes que le Soleil éclaire de ſes rayons: Prince dont les fiers Vindeliciens, qu'on n'avoit encore pû ſoumetre à nos Loix, ont enfin éprouvé les forces. Car Druſus à la tête de vos Soldats a dompté la feroce Nation des Genaunes & les Breunes; il a ſaccagé plus d'une fois ces Forts qu'ils avoient bâtis ſur les formidables ſommets des Alpes. Après lui, Tibere a défait en bataille rangée les Rhetiens. Quel ſpectacle de le voir l'épée à la main au milieu du combat enfoncer les

 ba-

Devota morti pectora liberæ
Quantis fatigaret ruinis.
Indomitas prope qualis undas

Exercet Auſter, Pleïadum choro
Scindente nubes: impiger hoſtium
Vexare turmas, & frementem
Mittere equum medios per ignes.

Sic tauriformis volvitur Aufidus,
Qui regna Dauni præfluit Appuli,
Quum ſævit, horrendamque cultis
Diluviem meditatur agris:

Ut Barbarorum Claudius agmina
Ferrata vaſto diruit impetu:
Primoſque & extremos metendo,
Stravit humum, ſine clade victor:

Te copias, te conſilium & tuos
Præbente divos: nam tibi, quo die
Portus Alexandrea ſupplex
Et vacuam patefecit aulam,

Fortuna luſtro proſpera tertio
Belli ſecundos reddidit exitus,
Laudemque & optatum peractis
Imperiis decus arrogavit.

Te Cantaber non ante domabilis,
Meduſque, & Indus, te profugus Scythes
Miratur, ô tutela præſens
Italiæ dominæque Romæ:

ns, & éclaircir les rangs de ces fiers
reſolus de mourir libres! Tel que
ıeux vent de Midi bouleverſe les flots,
le chœur des Pleïades fend les nuées;
plus violent encore Neron renverſoit
ıemis, & pouſſoit au milieu des feux
urſier blanchiſſant d'écume. Le fleuve
ux qui arroſe la Pouille, le bruyant
, quand il eſt en fureur, & qu'il me-
ıondation des campagnes & le ravage
ıiſſons, ne marche pas avec plus d'au-
de rapidité, que Tibere marchoit dans
rande occaſion, où il ravagea les eſca-
:uiraſſez des Barbares, renverſa tout ce
ıppoſoit à ſon paſſage depuis les pre-
rangs juſqu'aux derniers, & couvrit la
e morts ſans faire aucune perte conſi-
. Vous lui aviez donné vos conſeils,
ıi aviez donné vos troupes, & vous lui
prêté vos Dieux; car le même jour
xandrie vous reçut dans ſes Ports. &
ıuvrit les portes de ſon Palais deſert,
ans après, à pareil jour, la Fortune
'e a accordé cet heureux ſuccès à vos
& par cette victoire ſi deſirée a cou-
glorieuſement tous vos grands exploits.
ıt & viſible Protecteur de l'Italie & de
maîtreſſe du monde, les Cantabres ſi
:mps indomptez, les Medes, les In-
& les Scythes vous donnent des mar-
.e leur veneration: Le Nil, qui cache

Te, fontium qui celat origines
Nilusque, & Iſter, te rapidus Tigris,
Te, belluoſus qui remotis
Obſtrepit Oceanus Britannis,

Te, non paventis funera Galliæ,
Duræque tellus audit Iberiæ:
Te cæde gaudentes Sicambri
Compoſitis venerantur armis.

ſources, le Danube, le rapide Tigre, &
)cean qui nourrit une infinité de monſtres
ns ſon ſein, & qui bat avec un ſi grand
uit les côtes d'Angleterre, coulent ſous vos
oix : Les belliqueux Gaulois, qui n'appre-
ndent point la mort & les peuples de la
ielle Iberie, vous obéiſſent; & les Sicam-
es, qui n'aiment que le meurtre & le ſang,
us rendent les armes, ravis de recevoir les
nditions qu'il vous plaît de leur impoſer.

REMARQUES SUR L'ODE XIV.

AUGUSTE avoit donné ordre à Horace de chanter les victoires de Druſus & de Tibere ſur les Rhetiens & les Vindeliciens, & comme Horace n'a parlé que de Drûſus dans l'Ode IV. de ce même Livre, parceque Druſus fut d'abord envoyé ſeul & en chef contre ces peuples, il acheve ici ce qu'il avoit commencé, & il celebre la victoire que Tibere, conjointement avec Druſus, avoit remportée contre les Griſons qu'il avoit défaits en bataille rangée. C'eſt le veritable ſujet de cette Ode, qui eſt comme une ſuite de la quatriéme. Mais l'adreſſe d'Horace eſt admirable, en ce qu'en obéiſſant aux ordres, qu'il avoit reçûs, il profite de cette occaſion pour faire ſa cour à Auguſte, qu'il loue d'une maniere noble & fine en faiſant retomber ſur lui les louanges même qu'il donne à Tibere. Horace avoit alors cinquante-trois ans.

1. QUÆ CURA PATRUM] Quand Horace écrivoit ceci, le Senat & le peuple avoient déferé à Auguſte tous les honneurs que l'on pouvoit decerner, non ſeulement à un homme, mais à un Dieu; cependant comme ſi tout ce que l'on avoit fait n'étoit rien, Horace ne laiſſe pas de demander par quels nouveaux ſoins, par quels nouveaux honneurs les Romains tâcheront d'éterniſer les vertus de ce grand Prince, & de lui aſſurer l'immortalité qu'il a meritée par ſes grandes actions. Il y a une grandeur infinie dans cette demande, & je trouve qu'Horace étoit le ſeul qui pouvoit ajouter tout ce qui manquoit encore à la gloire d'Auguſte aprés tous les honneurs qu'il avoit reçûs.

PATRUM] Les Peres, c'eſt à dire, les Senateurs, ou à cauſe de leur âge, ou parcequ'ils avoient *ſoin*

du

du peuple comme un pere a ſoin de ſes enfans. Voyez Feſtus.

QUIRITIUM] Tous les Citoyens Romains étoient appellez *Quirites*. On peut voir les Remarques ſur l'Ode VII. du Livre II. Ici Horace dit *Patres & Quirites*, pour ce qu'on diſoit ordinairement S. P. Q. R. *Senatus Populuſque Romanus*.

2 PLENIS HONORUM MUNERIBUS] Horace appelle ici *munera* les monumens publics, les Statues, les Inſcriptions, les Decrets; enfin tout ce qu'un peuple reconnoiſſant pouvoit faire à l'honneur d'un Prince qui par ſa vertu & par ſes travaux le faiſoit jouir d'une felicité parfaite.

4 PER TITULOS] Par les mots de *Titres* & de *Faſtes* Horace explique les honneurs dont il veut parler, & qu'il a compris dans le ſecond vers ſous le mot general de *munera*, preſens. Les titres, c'eſt-à-dire, toutes ſortes d'inſcriptions publiques, comme les ſtatues, les marbres, &c. *per faſtos*, c'eſt-à-dire en marquant avec éloge dans les Faſtes toutes les actions d'Auguſte, les jours de ſes victoires, de ſon retour à Rome, ceux que l'on devoit fêter à ſon honneur, les decrets qui lui décernoient des Autels, & qui ordonnoient qu'on lui chanteroit des Hymnes, &c.

5 ÆTERNET] *Æternare*, comme il a dit ailleurs *clarare*. Horace s'eſt ſervi de ce mot après Varron, qui a écrit *literiſque ac laudibus æternare*.

HABITABILES ORAS] Il parle ainſi à cauſe de la Zone torride qu'on croyoit alors inhabitable. On n'a qu'a voir l'Ode XXII. du Liv. I.

7 LEGIS EXPERTES LATINÆ] Le vieux Interprete & Cruquius ſe ſont imaginé que *legis expertes Latinæ* ſignifioit, *qui n'ont ni l'humanité, ni la civilité des Romains*, ce qui eſt entierement ridicule. Horace dit que les Vindeliciens n'obéiſſoient point aux Romains, qu'ils ne reconnoiſſoient point leurs Loix, car ils ne furent aſſujetis que par Druſus.

8 VINDELICI] Il a été aſſez parlé des Vindeliciens ſur l'Ode IV. de ce même Livre.

NUPER] *Il n'y a pas long-temps.* Il y avoit envi-

ron deux ans. Car Druſus avoit battu tous ces peuples l'an de Rome ſept cens trente-huit, & cette Ode fut faite après le retour d'Auguſte qui revint des Gaules vers le Printemps de l'an DCCXXXX.

9 MILITE NAM TUO DRUSUS] Il ne parle d'abord que de Druſus, comme il n'a parlé que de lui dans l'Ode IV. de ce même Livre, parceque Druſus fut d'abord envoyé ſeul en chef contre ces peuples l'an de Rome DCCXXXVIII. Ce Prince mit l'Italie à couvert de leurs incurſions ; mais comme ces barbares ne laiſſoient pas d'infecter les Gaules, Auguſte la même année envoya Tibere, qui avec Druſus acheva de défaire ces peuples & de les ruiner entierement Voyez Dion Livre LIV. C'eſt cette expedition de Tibere qu'Horace celebre particulierement dans cette Ode.

10 GENAUNOS] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *Tenaunos*, ni *Geraunos* ; il faut auſſi lire dans le vers ſuivant *Breunos*, & non pas *Brennos*. Strabon les appelle Βρέυνους καὶ Γενάυνους, & il dit qu'ils habitoient la partie exterieure des Alpes avec les Noriciens & les Vindeliciens. Dans le trophée des Alpes il y a, comme Xilander l'a corrigé, ISARCI. BREUNI. GENAUNES.

IMPLACIDUM GENUS] Strabon, en parlant de la cruauté de tous ces peuples, écrit que ſitôt qu'ils avoient pris une Ville, ils ne ſe contentoient pas de paſſer au fil de l'épée tous les hommes en âge de porter les armes, qu'ils tuoient auſſi tous les enfans mâles, & qu'ils n'épargnoient pas une ſeule femme groſſe après que les Devins avoient aſſuré qu'elle accoucheroit d'un fils. Dion écrit la même choſe. C'eſt pourquoi Velleïus les appelle *feritate truces*.

12 ET ARCES ALPIBUS IMPOSITAS TREMENDIS] Cela s'accorde fort bien avec ce que Velleïus a écrit que ces peuples s'étoient fortifiez ſur les Alpes en des lieux preſque inacceſſibles, & que Druſus & Tibere leur prirent pluſieurs Villes & pluſieurs Forts.

13 PLUS VICE SIMPLICI] C'eſt à dire, *plus*

pluſieurs fois, en pluſieurs rencontres. Le vieux Commentateur l'explique, *en leur rendant plus d'une fois autant de mal qu'ils lui en avoient fait. En leur tuant beaucoup plus de Soldats qu'il n'en avoit perdu*, & cette explication peut être fondée ſur un paſſage de Velleïus qui écrit que „ Druſus & Tibere aſſujetirent ces „ peuples après en avoir beaucoup tué, & avec beau„ coup plus de danger que de perte pour leur armée; *Majori cum periculo quàm damno Romani exercitus, plurimo cum earum (gentium) ſanguine perdomuerunt.* Mais s'il faut expliquer ce *plus vice ſimplici*, „ en leur „ rendant le double du mal qu'ils avoient fait", il vaut mieux croire qu'Horace a voulu dire que Druſus ſe vengea avec uſure de tous les maux que ces Barbares avoient faits aux Romains avant qu'il commandât l'armée, & cela s'accorde avec ce qu'il a déja écrit dans l'Ode IV.

——— *Sed diu*

Lateque victrices Catervæ.

Conſiliis juvenis revictæ.

„ Mais ces troupes, long-temps victorieuſes, vain„ cues à leur tour par la ſage conduite de ce jeune „ Prince.

14 MAJOR NERONUM] L'aîné des Nerons, c'eſt à dire, Tibere qui avoit près de quatre ans plus que Druſus.

MOX] La même année DCCXXXVIII.

15 IMMANESQUE RHÆTOS] Les Rhetiens, aujourd'hui les Griſons. Voyez ce qui a été remarqué ſur l'Ode IV.

16 AUSPICIIS SECUNDIS] Sous les auſpices d'Auguſte.

17 SPECTANDUS IN CERTAMINE] Cette adreſſe d'Horace eſt remarquable, pour ne pas continuer les vers hiſtoriques il fait une image.

18. DEVOTA MORTI PECTORA LIBERÆ] Ce

Ce vers ne peut jamais être aſſez loué, & Horace eſt peut-être le ſeul qui dans quatre mots peint d'une maniere ſi noble & ſi vive des hommes qui ſe battent de pied ferme, & qui ſont reſolus de perdre la vie avant que de perdre leur liberté. Quelques Interpretes ſe ſont fort trompez ſur ce paſſage.

PECTORA] Il appelle ainſi les Griſons, parcequ'ils ne tournoient jamais le dos à leurs ennemis, & qu'ils ſe battoient avec une reſolution étonnante.

19 QUANTIS FATIGARET RUINIS] Cette expreſſion eſt fort noble pour exprimer le ſuccès de toutes les attaques de Tibere, qui défit entierement ces peuples en pluſieurs combats, & les ſubjugua entierement dans une ſeule campagne. Dion. Strabon.

20 INDOMITAS PROPE QUALIS UNDAS] Il compare Tibere au vent de Midi qui bouleverſe les flots pendant le lever des Pleïades, car c'eſt alors qu'il eſt le plus violent.

21 EXERCET] *Exerce*, c'eſt à dire, remue, bouleverſe, fatigue.

AUSTER] Le vent du Midi qu'il appelle dans l'Ode III. du Liv. III.

Dux inquieti turbidus Adriæ.

„ Le Noir Gouverneur de l'inquiete mer Adriatique". Voyez ce qui a été remarqué ſur l'Ode III. du Liv. I.

PLEÏADUM] Les Pleïades ſont ſept Etoiles entre la queue du Belier, & un des genoux du Taureau. Les Latins les appellent *Vergiliæ*. Il y en a une qui ne paroît preſque point. On a feint qu'elles étoient filles d'Atlas, & ſœurs des Hyades, Aratus rapporte leurs noms. On peut voir le XXII. chap. du Livre II. d'Hyginus, leur lever & leur coucher ſont fort orageux.

CHORO] Les Pleïades ſont rangées de maniere qu'il ſemble qu'elles faſſent une danſe. Hyginus dans le chapitre XXII. *Alii dicunt Electram non apparere ex eo quod Pleïades exiſtimentur choream ducere ſtellæ.*

„ Les

„ Les autres aſſurent que c'eſt Electre qui ne paroît „ point ; parceque l'on dit que les Pleïades danſent" ; & dans le chapitre CXCII. *Ob eam rem Merope de Choro ſororum expulſa.* „ On dit que c'eſt Merope qui „ fut chaſſée de la danſe de ſes ſœurs, parcequ'elle „ avoit épouſé un homme mortel". Voilà pourquoi Horace s'eſt ſervi ici du mot *Chorus*, comme Properce dans l'Elegie III. du Livre III,

Pleïadum ſpiſſo cur coit igne Chorus.

Quoique d'ailleurs il ſoit très-certain que les Anciens ont appellé *choream*, danſe, les tours que font toutes les étoiles ; c'eſt ainſi que Platon a dit dans le Timée : τὰς χορείας, καὶ τὰς περιβολὰς τῶν ἀστέρων. *Les tours & les danſes des Aſtres*. Et Varron dans la Comedie intitulée *Marcipor*.

Repente noctis circiter meridiem,
Cum pictus aër fervidis late ignibus
Cœli choreas aſtricas oſtenderet.

„ Tout d'un coup vers le minuit, lorſque l'air „ peint de tous côtez de mille & mille feux, faiſoit „ voir les danſes des Aſtres". Manile a dit de même en general, *ſignorumque choros.*

22 SCINDENTE NUBES] Les Interpretes ont cru qu'Horace a mis *ſcindente nubes*, à cauſe des pluyes qu'elles cauſent ; mais ils n'ont pas vû la beauté de ce paſſage. Horace ne ſonge qu'à faire une image, & à repreſenter la marche & la danſe des Pleïades. C'eſt pourquoi il a dit *lorſque le Chœur des Pleïades fend les nues*, c'eſt à dire, lorſque les Pleïades marchent & font leur tour. Car il ſemble veritablement que les Etoiles fendent les nues à meſure qu'elles parcourent leur cercle.

23 VEXARE TURMAS] On peut voir ce qui a été remarqué ſur ce paſſage de l'Ode II. du Livre III.

Et

——— *Et Parthos feroces*

Vexet Eques metuendus haſta.

„ Que la lance à la main il enfonce les eſcadrons
„ des Parthes".

FREMENTEM MITTERE EQUUM] *Fremitus* eſt proprement le bruit que font les chevaux avec la bouche & les narines, & dans ces occaſions *le fremiſſement* eſt une des marques de leur courage. Virgile dans le III. Livre des Georgiques:

——— *Tum ſi qua ſonum procul arma dedere,*
Stare loco neſcit, micat auribus, & tremit artus,
Collectumque fremens volvit ſub naribus ignem.

„ Alors, s'il entend de loin le bruit des armes, il
„ ne ſait plus ſe retenir, il dreſſe les oreilles, il friſ-
„ ſonne de tous ſes membres; & avec un bruit écla-
„ tant il fait ſortir le feu de ſa bouche & de ſes nari-
„ nes". Perſonne n'a décrit avec plus de nobleſſe ce fremiſſement que Job dans le chapitre XXXIX. où il dit *que le cou du cheval eſt environné du tonnerre*, & *que la gloire* (le bruit) *de ſes narines ſeme par-tout la terreur*. Toute ſa deſcription eſt incomparable.

24 MEDIOS PER IGNES] Par le mot de *feu*, les Grecs & les Latins ont exprimé les plus grands dangers. Mais peut-être n'eſt-il pas neceſſaire d'avoir recours ici à cette explication; & qu'Horace, en diſant que Tibere pouſſoit ſon cheval au milieu des feux, a voulu parler des flammes que les Romains avoient pû allumer dans les retranchemens des ennemis, ou même des feux dont les ennemis ſe ſervoient pour arrêter les Romains. C'eſt la ſeule veritable explication.

25 SIC TAURIFORMIS VOLVITUR AUFIDUS] Voici une ſeconde comparaiſon; mais il faut bien remarquer qu'Horace l'a renverſée; car au lieu de comparer Tibere a ce fleuve, il compare au contraire ce fleuve à Tibere; par ce moyen il don-

ne

ne une idée beaucoup plus grande de ſon Heros, & rend ſon diſcours beaucoup plus ſublime. Pour bien juger de la verité, & de l'importance de cette Remarque, on n'a qu'à réduire la comparaiſon dans ſon ordre naturel, en mettant *ſic* à la place de *ut* de cette maniere :

Ut tauriformis volvitur Aufidus, &c.
Sic Barbarorum Claudius agmina.

Et l'on verra clairement la difference qu'il y a de l'un & l'autre. Horace n'eſt pas le premier qui ait comparé les Conquerans & les grands Capitaines aux inondations d'un fleuve. Cette idée a été commune aux Grecs & aux Orientaux ; & elle a été conſacrée par l'inſpiration de Dieu même, qui dit par la bouche d'Iſaïe, qu'il amenoit contre les Royaumes d'Iſrael & de Syrie : *Aquas fluminis fortes & multas, regem Aſſyriorum, & omnem gloriam ejus, & aſcendet ſuper omnes rivos ejus, & fluet ſuper univerſas ripas ejus, & ibit per Judam inundans & tranſiens, &c.* Iſa. VIII. 7.

TAURIFORMIS] Ταυρόμορφος, on peignoit ordinairement les fleuves avec des cornes, Feſtus, *Taurorum ſpecie ſimulacra fluminum, id eſt, cum cornibus, quod ſunt atrocia, ut tauri.* „ On peint les fleuves „ ſous la figure de taureaux, c'eſt à dire, avec les „ cornes ; parcequ'ils ſont fort dangereux". Il y a dans le II. Livre d'Elien un chapitre entier, où il eſt parlé de la differente maniere dont on repreſentoit les fleuves ; les uns leur donnoient toute la figure du taureau, les autres les repreſentoient ſous la figure d'un homme cornu, & c'étoit la plus ordinaire. Virgile dans le IV. Livre des Georgiques.

Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus.

„ Et le Po, dont le front étoit orné de deux cor-
„ nes

„ nes d'or". Feſtus n'a pas connu la veritabl
de cette coutume. On donne des cornes aux
ou à cauſe du mugiſſement de leurs eaux, ou
de l'inégalité de leurs rivages, ou enfin parceq
les fleuves ſont appellez *κέρατα Ὠκεανοῦ*, *les c*
l'Ocean. Aujourd'hui que nous ne peignons
fleuves avec des cornes, je ne ſai s'il eſt peri
Poëtes François de parler dans leurs vers de
des fleuves. Il ſemble que la Poëſie ne doi
que des images connues, autrement elle ne
tendue que d'un petit nombre de gens. Cet
que ne tombe pourtant pas ſur Malherbe, q
dit dans ſa belle Ode au Roi Henri le Grand

Déja le Teſin tout morne
Conſulte de ſe cacher,
Voulant garantir la corne
Que tu lui dois arracher.

Car là il eſt viſible qu'il fait alluſion à u
connue, qui eſt celle du combat d'Hercul
Acheloüs, ce qui donne une grande nobleſ
vers, où Henri le Grand eſt finement compar
cule: mais je doute que cet exemple autoriſât
te à dire en décrivant le triomphe du Roi
paſſage du Rhin:

Et le Rhin, dont le front orné de cornes d

Nos meilleurs Poëtes l'ont décrit d'une a
niere, & je croi qu'ils ont bien fait.

26 AUFIDUS QUI REGNA DAU
n'a qu'à voir les Remarques ſur l'Ode xxx
vre III.

PRÆFLUIT] Horace ſe ſert de ce mot,
l'Aufide, aujourd'hui *l'Oſanto*, coule ſur les
res de la Pouille Peucetiene.

27 QUUM SÆVIT] Ce mot eſt fort pro
exprimer la fureur d'un fleuve que les to

L'Oſanto reçoit dans ſon ſein beaucoup de
ux qui deſcendent de l'Apennin.

DILUVIEM MEDITATUR] *Meditatur* fait
e ſublime de ce paſſage, qui eſt merveilleux,
ce ſeul mot Horace donne du ſentiment à l'Au-
qu'il repreſente comme un Dieu qui forme des
ns & qui les execute quand il lui plaît. * Il
en ſe garder de lire *minitatur*, quoi que M. Bent-
it reçu dans ſon texte. *

RIS] Horace dit *agris cultis* pour rendre la
raiſon plus juſte ; le fleuve c'eſt Tibere, les
s cultivez qu'il inonde, ſont les terres couvertes
mes armez, &c.

FERRATA] Proprement *couverts de fer*, ils
it armez d'une cuiraſſe & d'un caſque.

PRIMOSQUE ET EXTREMOS METEN-
En renverſant tout ce qu'il rencontroit à la tê-
à la queue des eſcadrons & des bataillons où il
oit. C'eſt pour marquer d'un côté les efforts
enans de Tibere, & le ſuccès de ſes attaques,
l'autre pour faire voir l'opiniâtreté de ſes enne-
qui ſe faiſoient tous tailler en pieces depuis le
ier juſqu'au dernier.

ETENDO] C'eſt un mot emprunté de ceux qui
ent les bleds, Virgile s'en eſt ſervi de même.

Proxima quæque metit gladio.

. SINE CLADE VICTOR] C'eſt la plus gran-
ouange qu'Horace pouvoit donner à Tibere, d'a-
défait, ſans aucune perte conſiderable, des en-
is ſi opiniâtres & ſi reſolus.

TE COPIAS, TE CONSILIUM ET TUOS
EBENTE DIVOS] Quand le General ne con-
oit point l'armée en perſonne, on diſoit qu'il prê-
ſes Dieux & ſes troupes à ſes Lieutenans, com-
ci Horace dit qu'Auguſte les prête à Tibere, par-
ue Tibere ne combattoit que ſous les auſpices
iguſte. Ovide a dit de même en parlant auſſi de
ere, & en s'adreſſant à Auguſte :

Auſpi-

Auſpicium cui das grande Deoſque tuos.

Cela a été expliqué aſſez au long ſur l'Ode VIII. du Liv. II.

34 NAM TIBI QUO DIE] Ce paſſage n'a jamais été bien expliqué, ce *nam* eſt relatif à *tuos prebente Divos*, vous lui prêtiez vos Dieux. Horace veut prouver ce qu'il a dit que les Dieux d'Auguſte avoient donné à Tibere la victoire contre les Griſons ; & pour le faire d'une maniere agreable, il ne ſe ſert point de cette raiſon generale que Tibere étoit le Lieutenant de ce Prince ; mais il dit que les Griſons furent défaits le même jour qu'Auguſte étoit entré victorieux dans Alexandrie quinze ans auparavant, d'où il conclud que les mêmes Dieux avoient menagé le ſuccès de ces deux journées. On ne peut rien voir de plus délicat, ni de mieux conduit, Horace fait profiter admirablement des circonſtances qui accompagnent les ſujets qu'il traite : & c'eſt un coup fort heureux d'avoir trouvé une ſi belle occaſion de faire ſouvenir Auguſte de cet heureux jour, où il avoit vû finir la plus cruelle de toutes les guerres civiles, par la mort d'Antoine, & par la priſe d'Alexandrie.

QUO DIE] Auguſte entra dans Alexandrie l'an de Rome DCCXXIII. le dernier jour ou plutôt le 29. du mois d'Août, qui étoit alors le premier du mois que les Egyptiens appelloient Thot. *Et ut jam ſcimus, Thot Nabonaſſari erat in 29 Auguſti*, dit Scaliger dans ſon Livre *de Emendat. Temp.* Liv. V.

35 ALEXANDREA SUPPLEX] Alexandrie eſt conſiderée ici comme une femme, Plutarque rapporte que tout le peuple d'Alexandrie ſe jetta à genoux devant Auguſte pour implorer ſa miſericorde.

36 VACUAM PATEFECIT AULAM] Il appelle le Palais d'Alexandrie *vacuam*, vuide, deſert, parcequ'Auguſte n'y trouva ni Antoine, ni Cleopatre. Antoine s'étoit fait porter preſque mort dans le Mauſolée que Cleopatre avoit fait bâtir, & où elle s'étoit retirée.

37 LUS-

17 Lustro tertio] On a déja vû que Tibe- gagna la bataille contre les Griſons l'an de Rome xxxviii. & il y avoit alors juſtement quinze ans la priſe d'Alexandrie, où Auguſte étoit entré au i d'Août de l'an 723. Il eſt étonnant qu'on ait y tromper après la remarque du vieux Commen- ur, qui avoit écrit bien formellement: *Quod poſt quindecim quod ceperat Auguſtus Alexandriam, die Tiberius ſuperavit Vindelicos.* Et après ce uſebe avoit marqué dans ſes Chroniques, où il a rté la mort d'Antoine & de Cleopatre, & la pri- Alexandrie à la quatorziéme année du regne d'Au- , qui eſt la 723. de Rome, & la défaite des lelicieus à l'année xxix. du même regne, qui eſt 38. Il y a juſtement trois luſtres, c'eſt à dire, ze années de l'une à l'autre.

9. 40 Et optatum peractis imperiis cus arrogavit] Scaliger a fort mal expli- ce paſſage dans le beau Livre qu'il a fait de la ection des temps; je ne m'amuſerai point à réfu- ce qu'il a écrit, ni à relever les fautes que les es Interpretes ont faites ſur ce même paſſage, il t d'en donner la veritable explication. Horace dit uguſte que la Fortune a couronné tous ſes autres loits par la victoire qu'elle lui a donnée contre les ſons, mot à mot, *La Fortune a ajoûté à vos au- exploits la gloire que vous aviez tant ſouhaitée.* ſens paroîtra fort clair dès le moment que l'on ndra bien les termes. *Arrogare* dans tous les bons eurs eſt la même choſe que *tribuere*, attribuer, ner. *Optatum decus*, la gloire deſirée, c'eſt à dire ictoire remportée contre les Vindeliciens & les tiens ou Griſons, car Rome n'avoit plus à ſou- er que leur défaite pour jouïr d'une entiere tran- lité, l'Orient, l'Occident & le Midi étant dans calme fort profond. *Peractis imperiis*, „ aux expe- tions heureuſement achevées, c'eſt à dire, à tou- les autres victoires que vous avez déja remportées, par vos Lieutenans, ou ſous votre conduite; car *rium* eſt proprement la Charge du General. Les

Inter-

Interpretes n'ont embrouillé ce paſſage, que par qu'ils ont quitté la raiſon & la verité, pour s'abandonner à leur imagination, & pour ſuivre leurs conjectures.

41 TE CANTABER NON ANTE DOMABILIS] Les Cantabres avoient été déja vaincus fort ſouvent; mais ils n'avoient point été entierement domtez, ils avoient toujours ſecoüé le joug. Enfin Agrippa acheva de les aſſujetir l'an de Rome DCCXXIV. quatre ans avant cette défaite des Griſons; c'eſt ce qu'Horace a voulu dire par *non ante domabilis*. On peut voir les Remarques ſur les Odes VI. & XI. du Livre II & ſur la VIII. du Livre III.

42 MEDUSQUE] Par le Mede il entend les Parthes, & il parle de Phraate qui avoit renvoyé à Auguſte les Enſeignes Romaines l'an DCCXXXIII.

INDUS] Horace parle ici de l'Ambaſſade que Porus Roi des Indes envoya à Auguſte, pour lui demander ſon amitié & celle du peuple Romain. Auguſte reçut cette Ambaſſade à Samos l'an de Rome DCCXXXIV.

PROFUGUS SCYTHES] Les Scythes, c'eſt-à-dire, les Daces, les Sarmates, les Gelons, & en general tous les peuples du Septentrion; Auguſte en avoit dompté une partie par les armes, & les plus éloignez lui avoient envoyé des Ambaſſadeurs, pour lui demander la paix. Suetone, Florus & Victor parlent de cette Ambaſſade des Scythes.

PROFUGUS] Il appelle les Scythes *profugus*, *errans*, *vagabonds*; parcequ'ils n'avoient point de demeure fixe, & qu'ils avoient leurs maiſons ſur leurs chariots, comme il a dit dans l'Ode XXIV. du Livre III.

Campeſtres melius Scythæ,
Quorum plauſtra vagas rite trahunt domos,
Vivunt.

„ Les Scythes, dont les maiſons errantes ſont toujours traînées ſur des chariots, vivent avec bien plus de tranquillité.

43 I

43 MIRATUR] *Mirari* n'eſt pas ici ce que nous ſons *admirer*; ce n'auroit pas été une grande louan- pour Auguſte d'être admiré par les Scythes. *Mi- ri* c'eſt à dire, *colere*, *venerari*, venerer, adorer elqu'un, reconnoître ſon pouvoir, obéir à ſes dres, &c. Virgile s'eſt ſervi d'*admirari* dans le mê- ſens, en parlant du reſpect & de la ſoumiſſion que Abeilles ont pour leur Roi.

—— Illum admirantur, & omnes

Circumſtant fremitu denſo.

O TUTELA PRÆSENS] *Præſens*, préſent, ſt à dire, que tout le monde voit; c'eſt une épi- ete pleine de majeſté, & Horace l'employe ici pour tinguer en quelque maniere Auguſte de tous les tres Dieux qui ſont dans le Ciel, & ne ſont point s ſur la terre; c'eſt pourquoi il a dit dans l'Ode v. Livre III.

—— Præſens Divus habebitur

Auguſtus.

„ Auguſte ſera generalement reconnu pour le Dieu de la terre". Et Ovide, en jurant par Auguſte, lui t à lui-même: *Per te præſentem conſpicuumque Deum.* utre cette ſignification, le mot *præſens* renferme en- re *une bonté efficace* & propice, qui eſt toujours prête ſe déployer en tout temps & en tous lieux; Virgile i a donné toute cette étendue dans ce vers de la pre- iere Eclogue:

Nec tam præſentes alibi cognoſcere Divos.

„ Je n'aurois pas trouvé ailleurs des Dieux ſi viſi- bles & ſi bons.

44 DOMINÆQUE ROMÆ] Voyez les Remar- ues ſur ce vers de l'Ode III.

Romæ

Romæ principis Urbium.

45 FONTIUM QUI CELAT ORIGINES NILUSQUE] * Herodote avoue qu'il n'avoit jamais vû ni Egyptien ni Grec ni Afriquain qui eût quelque connoiſſance des ſources du Nil, & il rapporte qu'Etearque Roi des Ammoniens avoit dit à quelques Cyreniens que perſonne ne les avoit jamais connues. Les Romains n'en étoient pas mieux informés. * Tibulle dans l'Elegie VIII. du Livre I.

Nile pater quanam poſſum te dicere cauſſa
Aut quibus in terris occuluiſſe caput.

Les Anciens n'ont point connu les ſources du Nil, ſans doute à cauſe des deſerts inacceſſibles qu'il auroit fallu paſſer pour les aller reconnoître, & je ne ſai ſi en cela ils n'ont point été de meilleure foi que nos Voyageurs, qui aſſurent qu'elles ſont ſur les montagnes de la Lune, au fond de l'Ethiopie. * Trois R. R. P. P. de la Compagnie de Jeſus qui ont demeuré long-temps en Ethiopie aſſurent que ce fleuve ſort de l'Ethiopie, de la Province de Goyam, au douziéme degré de latitude ſeptentrionale & au cinquante cinquiéme de longitude. * Nous avons aujourd'hui beaucoup de Relations, mais peu de fidelles; & il n'y en a preſque point auſquelles on ne puiſſe appliquer ce que Strabon a dit de Menelas, qui en vouloit faire accroire après ſon retour d'Egypte : Ἀλαζὼν δὴ πᾶς ὁ πλάνην αὐτοῦ διηγούμενος, *Tout homme qui conte ſes voyages eſt menteur*; ce qui a donné lieu à notre Proverbe : *A beau mentir qui vient de loin.* * Cependant le celebre Bernier écrit que cette relation des R. R. P. P. lui avoit été confirmée à Moka par des Marchands Ethiopiens & ce qui ſemble en établir la verité c'eſt que les pluies qui tombent en Ethiopie depuis le mois de Juin juſqu'au mois de Septembre ſont la ſeule cauſe du debordement du Nil. Et cela n'a pas été ignoré des Anciens, comme nous le voyons par ce paſſage d'Arrien qui après avoir dit que

les

s fleuves des Indes ſe debordent l'été à cauſe des
uyes, ajoûte: *de là il eſt aiſé de conjecturer qu'il en
de même du Nil, que ſon debordement vient des pluyes
i tombent ſur les montagnes d'Ethiopie pendant l'été,
que ce fleuve groſſi par ces pluyes deborde ſes rivages
repand ſes eaux troubles dans les champs.* * Le Nil
étoit pas connu ſous ce nom du temps d'Homere,
i l'appelle toujours *Ægyptus.*

ORIGINES] Herodote a dit de même au pluriel
νείλε πηγὰς, *Nili origines, Nili fontes.*

46 NILUSQUE] Par le Nil il entend l'Egypte,
ui après la bataille d'Actium, & la priſe d'Alexan-
ie, étoit devenue Province des Romains, & du dé-
rtement de l'Empereur; c'eſt pourquoi le Gouver-
ur d'Egypte étoit appellé *Præfectus Auguſtalis.*

ET ISTER] Du temps d'Auguſte le Danube étoit
borne de l'Empire Romain du côté du Septentrion;
ſorte qu'en diſant que le Danube reconnoît la puiſ-
nce d'Auguſte, Horace parle des peuples qui ſont
deçà, comme les Daces, les Pannoniens, les Vin-
liciens, &c. Il faut entendre de même ce qu'il dit
ns l'Ode ſuivante, que les peuples, qui boivent les
ux du Danube, n'enfraindront point les Edits d'Au-
ſte.

Non qui profundum Danubium bibunt,
Edicta rumpent Julia.

TE RAPIDUS TIGRIS] Du temps d'Horace
Tigre n'étoit pas frontiere de l'Empire Romain,
étoit l'Euphrate; mais il a égard ici à la victoire
'Auguſte remporta ſur les Parthes, en les obligeant
ns combatre à quitter l'Armenie, & à lui renvoyer
s Enſeignes qu'ils avoient enlevées à Craſſus & à
ntoine, & tous les priſonniers qu'ils avoient faits;
eſt pourquoi Horace dans l'Ode V. du Liv. III. parle
s Perſes aſſujetis à l'Empire Romain. On peut voir
les Remarques, & ſur l'Ode IX. du Livre II. où
parle des nouveaux trophées d'Auguſte.

47 BELLUOSUS QUI REMOTIS OBSTRE-

FIT OCEANUS BRITANNIS] Horace parl du rivage de l'Ocean du côté de l'Angleterre, de cean, qui bat les côtes de l'Angleterre, & c'eſt dire l'Angleterre même ; car quoi qu'Auguſte i point aſſujetti cette Iſle par ſes armes, il ne la pas d'en être regardé comme le vainqueur & le tre, depuis que les Anglois lui eurent envoyé mander la paix par des Ambaſſadeurs, qui mirent te l'Angleterre ſous ſa protection, & ſous ſa puiſſ On peut voir ce qui a été remarqué ſur *adjectis tanno Imperio* de l'Ode v. du Livre III. L'épi *Belluoſus* eſt fort belle, l'Ocean nourrit beaucou monſtres dans ſon ſein, & Pline écrit dans le v. du Liv. IX. que la marée en laiſſa un jour plus de cens ſur les côtes de Bretagne.

OBSTREPIT] C'eſt à dire, *contra ſtrepit*.

49 NON PAVENTIS FUNERA GALL Quand Horace compoſoit cette Ode, les Gaule toient entierement aſſujeties après pluſieurs guerr pluſieurs revoltes. Tous les Auteurs parlent du rage & de l'intrépidité des Gaulois. Elien dar ch. XVIII. du XII. Liv. de ſon Hiſtoire diverſ crit, qu'ils ne ſe retiroient pas d'une maiſon, étoit prête à tomber ſur eux, ou que le feu alloi duire en cendres, & qu'ils ne fuyoient point de les flots de la mer quand ils étoient ſurpris pa marées, &c. Du temps d'Auguſte cette ferocité fort temperée, & ils n'avoient conſervé que beau de réſolution, & un fort grand mépris pour la n Car comme ils avoient reçu le Dogme des Pythag ciens ſur le retour des ames, ils regardoient co la plus grande des lâchetez d'épargner une vie qu voit recommencer. Ils étoient comme les Germ dont Lucain dit :

——————— Inde ruendi
In ferrum mens prona, vires animaque capaces
Mortis, & ignavum eſt perituræ parcere vitæ.

50 DURÆQUE TELLUS AUDIT IBERI

* Le mot *Tellus* ſert au mot *Galliæ* du vers precedent *Tellus Galliæ* comme *Tellus Iberiæ*. Et il n'eſt nullement neceſſaire de lire *paventes Galliæ* pour en faire un nominatif pluriel. * Dans le 1 x. vers avant celui-ci Horace a déja parlé des Cantabres qui avoient été les derniers Eſpagnols aſſujetis par les Romains; mais il ne laiſſe pas de parler encore ici des Eſpagnols ou Iberiens, parceque depuis la défaite des Cantabres par Agrippa, on avoit appréhendé que l'Eſpagne ne ſe joignît avec l'Allemagne, & qu'elle ne profitât de cette occaſion pour recouvrer ſon ancienne liberté. Le voyage qu'Auguſte venoit de faire dans les Gaules, quand cette Ode fut faite, avoit intimidé les Allemans, & retenu par-là l'Eſpagne dans ſon devoir. Voilà pourquoi Horace dit ici à Auguſte que l'Iberie, c'eſt à dire, l'Eſpagne entiere obéit à ces Loix. J'avois déja prévenu cette difficulté dans la Remarque ſur ce vers de l'Ode v.

——— *Quis feræ*
Bellum curet Iberiæ?

Où l'Iberie eſt appellée *fera*, comme ici *dura*, ce qui eſt la même choſe.

AUDIT] C'eſt un terme de reſpect & de ſoumiſſion, *audire aliquem*, ouïr quelqu'un, c'eſt à dire, *executer ſes ordres, être toujours prêt à lui obéir*.

51 TE CÆDE GAUDENTES SICAMBRI COMPOSITIS] Les Sicambres furent défaits par Druſus l'an de Rome DCCXLII. Mais Horace ne peut pas avoir parlé ici de cette occaſion, puiſqu'il y avoit alors deux ans que cette Ode étoit faite. Aſſurément ce paſſage doit être entendu du premier ſoulevement des Sicambres, qui s'étant joints aux Tenchteres, & aux Uſipetes l'an de Rome DCCXXXVII. défirent l'armée de Lollius: l'arrivée d'Auguſte dans les Gaules leur donna l'épouvante, ils mirent bas les armes, & reçurent les conditions de paix qu'il plut à ce Prince de leur impoſer; & c'eſt pourquoi Horace dit *compoſitis venerantur armis*. On peut voir ce qui a été

remarqué ſur ces vers de l'Ode 2. de ce même Livre ;

—— Quandoque trahet feroces,
Per ſacrum Clivum, merita decorus

Fron

AUGUSTI LAUDES.

ODE XV.

PHOEBUS *volentem prœlia me loqui,*
Victas & urbes, increpuit lyra;
Ne parva Tyrrhenum per æquor
Vela darem. Tua, Cæſar, ætas,

Fruges & agris rettulit uberes,
Et ſigna noſtro reſtituit Jovi,
Derepta Parthorum ſuperbis
Poſtibus, & vacuum duellis

Janum Quirini clauſit, & ordinem
Rectum evaganti fræna licentiæ
Injecit, amovitque culpas,
Et veteres revocavit artes,

Per quas Latinum nomen, & Italæ
Crevere vires, famaque & imperi
Porrecta majeſtas ad ortum
Solis, ab Heſperio cubili.

Cuſto-

Frondé, Sicambros.

„ Quand orné de ſa couronne qu'il a ſi bien mé-
„ ritée, il aura mené par la rue ſacrée les feroces
„ Sicambres attachez à ſon char.

A AUGUSTE.

ODE XV.

COMME je me préparois à chanter vos combats, & à parler des villes que vous avez priſes, Apollon me donna un coup de ſa Lyre, & m'avertit de ne point m'engager ſur la mer Toſcane avec un petit vaiſſeau. Ceſar, votre regne a rendu à nos champs leur fertilité; il a remis dans le Temple de Jupiter les Enſeignes arrachées de ſuperbes Temples des Parthes; il a fermé les portes de Janus, après avoir exterminé les monſtres dont il étoit rempli; il a refrené la licence, qui ne reconnoiſſoit plus de bornes; il a chaſſé les vices; enfin il a rappellé les anciennes vertus, qui ont porté ſi haut la gloire du nom Romain, ſi fort augmenté les forces de l'Italie, & étendu la réputation & la majeſté de l'Empire depuis le lever juſques au coucher du So-

 leil.

Cuſtode rerum Cæſare, non furor
Civilis, aut vis eximet otium:
Non ira, quæ procudit enſes,
Et miſeras inimicat urbes.

Non qui profundum Danubium bibunt,
Edicta rumpent Julia: non Getæ,
Non Seres, infidive Perſæ,
Non Tanaïm prope flumen orti.

Noſque & profeſtis lucibus & ſacris,
Inter jocoſi munera Liberi,
Cum prole, matroniſque noſtris,
Rite Deos prius apprecati,

Virtute functos, more patrum, duces,
Lydis remiſto carmine tibiis,
Trojamque, & Anchiſen & almæ
Progeniem Veneris canemus.

. Pendant que Ceſar ſera le maître du
›nde, ni la fureur des Guerres Civiles, ni
guerres étrangeres, ni la colere, qui forge
épées, & qui ſeme la diſcorde entre les
les, ne troubleront notre repos. Ceux qui
vent les eaux du Danube, ni les Getes, ni
Seres, ni les infideles Perſes, ni les peu-
s, qui habitent les bords du Tanaïs, n'en-
indront point les Loix d'Auguſte. Et nous,
jours ouvriers comme les jours de Fête,
ıs la joye de nos feſtins publics & de nos
as domeſtiques, après avoir invoqué les
eux, nous ſuivrons la coutume de nos pe-
, & en mêlant notre voix au ſon des flu-
, nous, nos femmes & nos enfans, nous
interons enſemble les grands Capitaines,
us chanterons Troye, Anchiſe, & les de-
ndans de la bonne Venus.

REMARQUES
SUR L'ODE XV.

C'Eſt encore une des plus belles Odes d'Horace: celle fut faite après la précedente, & je ſuis même perſuadé que dans les v. Livres il n'y en a point qui n'ait été compoſée avant celle-ci. Horace ayant obéi aux ordres qu'il avoit reçus de celebrer les victoires de Druſus & de Tibere, & n'étant pas content des louanges qu'il avoit données à Auguſte, marque à ce Prince le deſſein qu'il avoit eu de chanter auſſi ſes victoires & ſes combats dans un ouvrage particulier, ſi Apollon ne l'en eût empêché, en l'avertiſſant qu'il n'avoit pas aſſez de force pour ce grand deſſein & de-là il prend occaſion de ne parler que des admirables choſes que ce Prince avoit faites pendant la paix, & de la felicité dont le peuple Romain jouïſſoit ſous ſon regne. C'eſt le veritable ſujet de cette Ode que les plus ſavans Interpretes ont mal entendu. Horace pouvoit être alors dans ſa cinquante-quatriéme année.

1 PHOEBUS VOLENTEM] Il y a ici une louange bien fine & bien délicate; & Horace ne pouvoit flater plus agréablement Auguſte, qu'en lui faiſant voir qu'Apollon prenoit tant de ſoin de ſa gloire, qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on entreprît de chanter ſes grands exploits, parcequ'on ne les auroit pas aſſez noblement chantez. Cette adreſſe d'Horace paroitra plus grande, ſi on ſe ſouvient du ſoin qu'Auguſte prenoit pour faire croire qu'Apollon étoit ou ſon protecteur, ou ſon pere, & qu'il avoit combattu pour lui à la bataille d'Actium, ce que Virgile n'a pas manqué de placer dans ſon Eneïde où il dit:

Actius hac cernens arcum intendebat Apollo
Deſuper.

» Apol

„ Apollon voyant cela tendoit ſon arc & décochoit „ ſes fléches de deſſus le Promontoire d'Actium", & que Properce a fort étendu dans l'Elegie VI. du Livre IV.

2 PRÆLIA ET VICTAS URBES] Les combats d'Auguſte & les Villes qu'il avoit priſes. Ce paſſage a trompé beaucoup de gens, qui croyent qu'Horace a voulu dire que comme il ſe mettoit en état de chanter d'autres exploits que ceux d'Auguſte, Apollon l'avoit tancé, & lui avoit ordonné de ne s'attacher qu'à celebrer les louanges de ce grand Prince; mais ce ſens-là ne peut jamais s'ajuſter avec le troiſiéme vers.

INCREPUIT LYRA] Preſque tous les Interpretes ſeparent le mot *Lyra* du verbe *increpuit*, pour le joindre avec *loqui*; mais Janus Douza a fort bien ſenti que cela fait une tranſpoſition trop violente, & qu'il faut lire enſemble *increpuit Lyra*, comme Ovide a écrit dans le dernier vers du VI. Liv. des Faſtes:

Annuit Alcides increpuitque Lyra.

Horace dit qu'Apollon lui donna un coup avec ſa Lyre, & ce coup étoit pour le rendre attentif à ce qu'il lui diſoit; car c'étoit là coutume, pour ſe faire écouter, l'on donnoit un petit coup, ou on pinçoit un peu l'oreille, comme Virgile a dit dans la VI. Eclogue:

Cynthius aurem
Vellit & admonuit.

„ Apollon me pinça l'oreille, & me dit, &c.

3 NE PARVA TYRRHENUM] Il faut ſous-entendre *& m'avertit*, comme dans Virgile *& admonuit*; car Horace rapporte ici ce qu'Apollon lui dit pour le détourner du deſſein qu'il avoit fait de décrire les victoires d'Auguſte. *S'embarquer ſur la mer*

 Toſcane

plus de liberté & plus de nobleſſe.

5 FRUGES ET AGRIS RETULIT U
Rome & l'Italie avoient quelquefois été tra
la famine ſous le regne d'Auguſte, mais
qu'on accuſât ce Prince de ce malheur, Di
te qu'on attribua celle de l'année DCCXXI.
n'étoit pas alors Conſul. Il eſt certain qu'Aug
avoir terminé les guerres civiles, ramena pa
bondance & la ſureté. On peut voir ce
remarqué ſur ces vers de l'Ode v.

Tutus bos etenim rura perambulat;
Nutrit rura Ceres almaque Fauſtitas.

„ Nos bœufs labourent tranquillement nos
„ Cerès nourrit nos moiſſons, & le Ciel
„ que de douces influences ſur tous nos fru

6 ET SIGNA NOSTRO RESTITUIT
Il a été parlé ailleurs de la joye qu'eut Au
ce que les Parthes lui renvoyerent les Enſeign
avoient enlevées à Craſſus & à Antoine, &
yens Romains qu'ils avoient fait priſonniers;
paſſer cette déference des Parthes pour une
ſignalée, & on lui dreſſa ſur cela un arc de

de proſperité lui firent oublier ſon vœu, & il ne s'en ſouvint que l'an DCCXXXIII. après que Phraate lui eut renvoyé les Enſeignes Romaines. Alors la joye qu'il eut de ce bonheur ineſperé, le porta à donner ſes ordres pour la conſtruction de ce Temple ſur le Capitole, moins pour accomplir ce vœu, que pour y placer ces Enſeignes & pour élever ce monument à ſa vanité. D'où vient donc qu'Horace ne parle ici que de Jupiter, & ne dit pas un mot de Mars? C'eſt parceque ce Temple voué en DCCXI. & commencé en DCCXXXIII. ne fut achevé & dedié que dix-huit ans après, c'eſt à dire, l'an de Rome DCCLI. ſous le treiziéme Conſulat de ce Prince, qui en fit alors la dédicace avec beaucoup de pompe, regala les Romains d'un magnifique combat de Gladiateurs, & leur donna le ſpectacle d'une *Naumachie*, d'un combat naval dans le Cirque, comme nous l'apprenons de Velleius qui avoit aſſiſté à ces Jeux. En attendant donc que ce Temple fût bâti, on porta ces enſeignes dans le Temple de Jupiter Capitolin. Horace ne pouvoit pas parler du Temple de Mars Vengeur, puiſqu'il ne fut achevé ou conſacré que ſix ans après ſa mort. Quand Ovide en parlant de cette année DCCLI. dit dans le V. Livre des Faſtes:

Ritè Deo templumque datum, nomenque bis ultor:

il veut dire que l'on conſacra alors ce Temple au Dieu Mars, & qu'on lui donna deux fois, c'eſt à dire à deux juſtes titres, le nom de Vengeur. Car ce Dieu avoit merité ce nom, parce qu'Auguſte avoit puni les meurtriers de Ceſar, & parcequ'il s'étoit vengé des Parthes.

NOSTRO JOVI] *A notre Jupiter*, c'eſt à dire, à Jupiter qui préſide au Capitole, & qui protege Rome. C'eſt la force du mot, *noſtro*, en cet endroit. Il ne ſe peut rien de plus plat, que ce que M. Maſſon a imaginé, qu'ici *noſtro Jovi*, à notre Jupiter, eſt dit ſimplement pour *aux Romains*.

7. DERELTA PARTHORUM SUPERBIS

POSTIBUS] C'eſt ainſi qu'il faut lire *derepta*, & non pas *direpta*: le premier ſignifie *arrachées par force*, au lieu que l'autre ſignifieroit *miſes en pieces*, ce qui ne peut avoir ici de lieu. Par le mot, *derepta*, Horace a voulu faire ſa cour à Auguſte, comme ſi veritablement il avoit repris les Enſeignes par la force de ſes armes, ce qu'Auguſte étoit bien-aiſe que l'on crût. Peut-être auſſi qu'Horace n'a ſongé qu'à marquer le grand effort que les Parthes avoient fait ſur eux-mêmes, pour ſe réſoudre à ſe déſaiſir de ces Enſeignes qui étoient les glorieuſes marques des victoires qu'ils avoient remportées ſur les Romains.

PARTHORUM SUPERBIS POSTIBUS] Preſque toutes les Nations pendoient dans la Nef, ou attachoient ſur les portes des Temples les armes & les Enſeignes gagnées ſur les ennemis; cela a déja été remarqué ſur l'Ode v. du Livre III. où Regulus dit:

—— Signis ego Punicis
Affixa delubris & arma
Militibus ſine cæde, dixit,
Derepta vidi.

„ J'ai vû les Enſeignes Romaines dans les Temples
„ des Afriquains, j'y ai vû les armes, qui ont été
„ arrachées à nos Soldats, ſans avoir été rougies d'une
„ ſeule goutte de ſang".

SUPERBIS POSTIBUS] L'Epithete *ſuperbis* fait la beauté de ce vers, car elle fait une image comme ſi ces portes avoient du ſentiment, & qu'elles fuſſent fieres de ſe voir parées de toutes les Enſeignes des Romains.

POSTIBUS] *Poſtes*, les jambages des portes, les deux morceaux de bois que l'on met aux deux côtez; ce mot ſe prend auſſi pour toute la porte.

8 VACUUM DUELLIS JANUM QUIRINI CLAUSIT] Il y avoit à Rome trois ou quatre Temples de Janus, mais il eſt parlé ici de celui de *Ja-*

num

nus Bifrons, ou *Janus Geminus*, que Romulus bâtit; c'eſt pourquoi Horace l'appelle *Janum Quirini*. Ce Temple étoit ouvert pendant la guerre, & fermé pendant la paix; auſſi fut-il toujours ſans portes ſous le regne de Romulus, il ne fut fermé que par ſon ſucceſſeur Numa, qui lui donna des portes. Victor: *portas Jano gemino* (*Numa*) *ædificavit*, & c'eſt ce qui a trompé quelques Auteurs qui ont crû que ce Temple étoit l'ouvrage de ce ſecond Roi des Romains. Depuis Romulus juſques à Auguſte il ne fut fermé que deux fois, & Auguſte le ferma trois fois ſous ſon regne. Suetone *ch.* 22. *Janum Quirinum ſemel atque iterum à condita urbe memoriam ante ſuam clauſum, in multo breviore ſpatio temporis, terra marique pace parta, ter cluſit*. Horace ne le vit fermer que deux fois: il y avoit trois ou quatre ans qu'il étoit mort quand Auguſte le ferma la troiſiéme fois. Ce paſſage n'a pas beſoin d'une plus grande explication, mais il faut bien remarquer cette expreſſion, *Janus vuide de guerres*, Horace a voulu donner une image de ce Temple comme du ſéjour ordinaire des Guerres, qu'il conſidere comme des monſtres qu'Auguſte avoit entierement défaits; auſſi ce Temple étoit appellé, *les portes de la Guerre*, Virgile, *ſunt geminæ belli portæ*.

„ Il y a deux portes de la guerre.

Et avant lui Ennius.

—— *Poſtquam Diſcordia tetra*
Belli ferratos poſtes portaſque refregit.

„ Après que l'affreuſe Diſcorde eut briſé les por-
„ tes de la guerre". Pour ſatisfaire autant qu'il m'eſt poſſible à la curioſité des Lecteurs, je dirai encore un mot de l'origine ou de la raiſon de cette coutume. *Janus* étoit le même que *Mars*, on l'appelloit *geminus*, double; & on le peignoit avec deux viſages, ou pour marquer l'inconſtance de ce Dieu, que les Grecs ont appellé ἀλλοπρόσαλλον, *changeant*, ou pour montrer que la prudence eſt la qualité la plus

neceſſaire à un General, qui ne doit combatre ſes ennemis qu'après s'être aſſuré des lieux qu'il a laiſſez derriere lui, & qui pourront en cas de beſoin lui faciliter la retraite. Le Temple de Mars étoit donc ouvert pendant la guerre, parcequ'on y alloit inceſſamment faire des prieres pour attirer ſa protection; car il a toujours été fort ordinaire aux hommes de n'ouvrir les Temples que lorſqu'ils ont eu beſoin du ſecours des Dieux.

10 ET ORDINEM RECTUM EVAGANTI] C'eſt ce qu'Horace avoit demandé dans l'Ode xxiv. du Livre III.

Si quaeret pater urbium
Subſcribi ſtatuis, indomitam audeat
Refraenare licentiam.

„ S'il veut meriter des ſtatues où l'on grave cette „ glorieuſe inſcription de pere de la patrie, qu'il ait „ le courage de refrener cette licence qui n'a point „ de bornes". Il a été déja ſouvent parlé des deſordres, & de la licence des Romains; Auguſte les corrigea par ſes loix & par ſon exemple. On peut voir ce qui a été remarqué ſur ces vers de l'Ode v.

Nullis polluitur caſta domus ſtupris:
Mos & lex maculoſum edomuit nefas.

„ Les maiſons ne ſont plus ſouillées d'adulteres: „ les mœurs & les loix ont aboli le vice".

11 AMOVITQUE CULPAS] Quelques manuſcrits ont *emovitque*, l'un & l'autre peuvent être fort bons, les Interpretes trouvent pourtant *emovit* plus fort & plus ſignificatif.

CULPAS] C'eſt ce qu'il appelle dans l'Ode v. *maculoſum nefas*, toute ſorte de ſouillure & d'impureté.

12 ET VETERES REVOCAVIT ARTES] Ce paſſage eſt ordinairement mal entendu. Horace appelle *artes veteres*, les *anciennes coutumes*, les *vieilles mœurs*, la Religion, la temperance, la juſtice, la bonne

ne foi, la diſcipline, la patience, la frugalité, & toutes les grandes qualitez, qui avoient paru avec tant d'éclat dans les premiers Romains, & qui les avoient preſque rendu les maîtres du monde. Horace s'eſt plaint fort ſouvent que les Romains de ſon temps ne reſſembloient plus à ceux qui avoient donné la naiſſance à cette brave jeuneſſe, qui rougit les mers de Sicile du ſang des Carthaginois, qui vainquit Pyrrhus, qui triompha du terrible Annibal, & qui défit le grand Antiochus; il ne pouvoit donc rien dire de plus grand, ni de plus avantageux pour Auguſte, que de lui donner la gloire d'avoir corrigé ce deſavantage de ſon ſiécle, & redonné à ces Romains toute la vertu de leurs ayeuls.

13 LATINUM NOMEN] Le nom Romain s'étendoit à meſure que les Romains acqueroient de nouvelles Provinces.

14 ET ITALÆ CREVERE VIRES] Les forces & les grandes reſſources des Romains ne parurent jamais avec plus d'avantage que dans les guerres contre les Carthaginois. On n'a qu'à voir l'Ode IV. de ce Livre.

15 ET IMPERI PORRECTA MAJESTAS] Horace parle proprement, & ſelon le genie des Romains, qui ne reconnoiſſoient d'autre Majeſté que celle de leur Empire, & de leur condition, ou de leur dignité. Ciceron, *Majeſtas eſt in imperio atque in omni populi Romani dignitate.* Ils étoient même auſſi jaloux du mot *Imperium*, *Empire*, que de celui de *Majeſté*: & ils ne ſouffroient qu'on donnât l'un ou l'autre qu'à ceux qu'ils avoient comme aſſociez à leur droit, & ils n'appelloient crime de leze Majeſté que ce que l'on faiſoit contre leur dignité, ou contre celle de leurs Alliez.

16 AB HESPERIO CUBILI] *Heſperium cubile*, *le lit Occidental*, c'eſt à dire, l'Ocean Atlantique, où il ſemble que le Soleil ſe couche, lorſqu'il ſe dérobe à nos yeux.

17 CUSTODE RERUM CÆSARE] C'eſt la même choſe que ce qu'il a dit dans l'Ode XIV. du Livre III.

Th-

18 Non furor civilis, non v
civilis, les guerres civiles. *vis* les guerr
res. Cela a déja été expliqué ſur ce paſſag
XIV. du Livre III.

——— Ego nec tumultum
Nec mori per vim metuam, tenente
Cæſare terras.

„ Je ne craindrai ni guerre civile, ni g
„ gere pendant que Ceſar ſera le Maître d

Eximet] Le vieux Commentateur a
qui me plaît davantage: *exigere*, ôter, ch

20 Et miseras inimicat urb
bien remarquer cette façon de parler, *miſer*
urbes, il rend malheureuſes les villes enn
inimicat urbes ut ſint miſeræ. „ Il ſeme l'in
„ diſcorde entre les villes en les rendant
„ ſes", c'eſt comme dans Virgile.

Infectum eluitur ſcelus.

Pour *eluitur ſcelus ita ut infectum ſit.*

Inimicat] Horace a formé ce mot;
toutes les conditions qu'il preſcrit à ceux c

née ; mais ils furent remis ſous le joug bientôt après. Druſus dompta les Cattes & les Sicambres, paſſa le Rhin, pouſſa juſques à l'Elbe & au Veſer, bâtit des forts ſur ces trois fleuves, & y laiſſa des garniſons, & Tibere de ſon côté reprima les Pannoniens & les Dalmates.

22 EDICTA JULIA] Auguſte ne ſe contenta pas de retoucher aux loix déja reçûes, & de les rétablir, il en fit de nouvelles qui furent appellées *Leges Juliæ*, comme *Julia ſumptuaria*, pour regler la dépenſe de bouche : *lex Julia de maritandis ordinibus*, *Julia de adulteriis & pudicitia*, *Julia majeſtatis*, *Julia de vi publica & privata*, & beaucoup d'autres ; mais ſous les mots *Edicta Julia*, Horace comprend ici tout ce qu'Auguſte avoit ordonné aux peuples qu'il avoit aſſujetis.

GETÆ] Les Getes & les Daces au deſſus du Danube, il en eſt parlé ailleurs.

23 SERES] Les Seres entre les Indiens, & la mer Orientale.

INFIDIVE PERSÆ] Il appelle les Parthes *perfides*, à cauſe du tour qu'ils jouerent à Craſſus ; tout le monde ſait qu'ils le tuerent en trahiſon.

NON TANAÏM PROPE FLUMEN ORTI] Il parle des Scythes & des Sarmates.

25 NOSQUE ET PROFESTIS] Il y a ici une belle oppoſition entre les Romains & les peuples qui avoient été aſſujetis. Les derniers ſe contenteront de ne point enfreindre les Edits d'Auguſte, la crainte d'être punis les retiendra dans leur devoir ; mais pour les Romains ils croiroient nè pas témoigner aſſez d'amour & de reconnoiſſance à ce Prince, s'ils ne chantoient ſes louanges que dans leurs réjouïſſances publiques, & les jours de Fête, ils le béniront encore les jours ouvriers dans tous leurs repas domeſtiques. Il y a là une tendreſſe que l'on ne ſauroit exprimer.

PROFESTIS LUCIBUS] *Profeſti dies*, & *profeſtæ luces*, ſont les jours ouvriers, & *Dies ſacri* ou *feſti*, les jours de Fête.

26 INTER JOCOSI MUNERA LIBERI] Cela

Cela répond également à *lucibus profeſtis*, & à *lucibus ſacris*, & Horace parle ici des ſecondes tables ; car alors la joye s'échauffoit, on faiſoit les libations, & on chantoit les louanges des Heros, &c.

27 CUM PROLE MATRONISQUE NOSTRIS] Cela ajoute beaucoup à la tendreſſe de ce paſſage. Les peres de famille ne ſeront pas ſeuls, leurs femmes & leurs enfans partageront avec eux les ſentimens de leur amour & de leur reconnoiſſance.

28 RITE DEOS PRIUS APPRECATI] Car après qu'on avoit approché les ſecondes tables, on faiſoit les prieres & les libations.

29 VIRTUTE FUNCTOS DUCES] C'eſt à dire, les Heros, les Generaux qui avoient fait des actions heroïques. *Virtute fungi*, faire des actions de courage & de vertu.

MORE PATRUM] Il faut conſtruire ce *more patrum* avec *canemus Lydis remiſto carmine tibiis* ; car cette coutume de chanter les louanges des Heros, en mêlant les flutes avec la voix, étoit fort ancienne.

30 LYDIS REMISTO CARMINE TIBIIS] Du temps de Terence on avoit des flutes qui étoient proprement appellées Phrygienes, & d'autres qu'on appelloit Lydienes ; elles étoient differentes par le ſon & par le nombre des trons : les Lydienes n'avoient qu'un trou, & par conſequent leur ſon étoit grave ; les Phrygienes en avoient deux, & rendoient un ſon aigu, que Varron appelle par cette raiſon *liquidam animam*. Mais du temps d'Horace, cela étoit entierement changé : toutes les flutes avoient pluſieurs trous comme les nôtres, & on les appelloit toujours Phrygienes & Lydienes, ſelon les differens modes, ſur leſquels on en jouoit ; car quelque changement que l'on eût fait à la flute, on ne laiſſoit pas de jouer toujours ſur les anciens modes qui ne changent jamais, ainſi une même flute étoit Phrygiene, quand on jouoit ſur le mode Phrygien : & dès qu'on changeoit de ton, & qu'on prenoit le mode Lydien, elle devenoit flute Lydiene ; & de-là dépend l'intelligence de ce paſſage, que les Interpretes n'ont point bien expliqué. Horace veut faire

faire entendre à Auguſte qu'il avoit donné aux Romains le moyen d'être toujours dans la joye, & c'eſt ce qu'il fait avec beaucoup de délicateſſe, en ne parlant que de la maniere dont ils lui témoigneront leur reconnoiſſance, il lui dit que dans leurs Fêtes publiques, & dans leurs repas domeſtiques ils chanteront ſes louanges, & celles de ſes ancêtres, & que leurs chanſons ſeront toutes ſur le mode Lydien, qui étoit le plus éclatant, & par conſequent le plus gai: cela répond fort bien à ce qu'il a dit quatre vers auparavant.

Inter jocoſi munera Liberi.

Platon a dit en quelque endroit que l'harmonie Lydiene étoit la plus propre pour la joye & pour les feſtins, c'eſt pourquoi il l'appelle *ἁρμονίαν συμποτικὴν*, *harmoniam convivalem.*

31 TROJAMQUE ET ANCHISEN ET ALMÆ] Après avoir dit que les Romains chanteront à table les grandes actions des Heros, Horace renferme cette louange dans la ſeule famille d'Auguſte, en lui diſant que le ſujet de leurs chanſons ordinaires ſeront *Troye*, *Anchiſe*, *& les deſcendans de Venus*; c'eſt à dire, Auguſte, Jule Ceſar, & tous leurs Ancêtres, en remontant juſques à Venus & Enée dont les Juliens ſe flatoient d'être deſcendus. Il y a là beaucoup d'eſprit & de politeſſe.

ALMÆ] C'eſt l'épithete ordinaire de Venus, Lucrece:

Æneadum genitrix, hominum Divumque voluptas
Alma Venus.

ALMA, C'eſt à dire, *bien-faiſante*; & cela convient fort bien à Venus, qui anime toutes choſes, & qui fait le plaiſir des hommes & des Dieux.

Fin du quatriéme Volume.

